



MATIER  
MEDICA

TOM III



11608



VERSANTUR HIS TRIBUS



Pharmacopœi Parisienses

Ex Dono Magistror.  
Societatis Chemicæ

1765











## S U I T E

D E L A

M A T I È R E M É D I C A L E

D E M. G E O F F R O Y ,

P A R M. \* \* \* , D o c t e u r e n M é d e c i n e .

T O M E P R E M I E R .

S E C T I O N I I .

D E S P L A N T E S D E N O T R E P A Y S .



A P A R I S ,

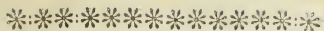
Chez { G. CAVELIER, Pere, rue S. Jacques.  
 DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean  
 de Beauvais.  
 DIDOT le jeune, rue du Hurpoix,  
 au S. Esprit.

M. DCC. L.

A V E C P R I V I L E G E D U R O I







## AVERTISSEMENT.

TOUT le monde convient de l'excellence de l'Ouvrage de feu M. *Geoffroy* sur la Matière Médicale; & c'est avec raison qu'on regrette de ce qu'il ne l'a pas terminé pendant sa vie. Depuis long-temps on souhaitoit qu'il se trouvât quelqu'un qui voulût bien en donner la suite; mais la difficulté étoit de trouver une personne qui en se chargeant d'un pareil travail osât se mettre en parallèle avec M. *Geoffroy*, & risquer une entreprise qui ne pouvoit manquer de paroître téméraire. Cette considération nous a long-temps arrêté. D'un côté notre insuffisance, & de l'autre l'excellence de l'Ouvrage que nous avions à continuer, nous tenoient suspendus entre la crainte de ne pas réussir, & l'envie de nous rendre utiles au Public: & il est hors de doute que le premier motif l'eut emporté, sans le secours d'un illustre Médecin, dont le nom seul fait l'éloge; nous voulons dire M. *Bernard de Jussieu*, qui nous a aidé de ses lumières, & qui a bien voulu revoir notre travail. Ainsi c'est en partie à ce sçavant Naturaliste qu'on doit l'Ouvrage qui paroît dans le

#### iv AVERTISSEMENT.

Public ; nous lui en cédon's avec plaisir toute la gloire , & nous nous bornons à la satisfaction d'avoir tâché de nous rendre utiles.

Quant à ce qui regarde la forme de l'Ouvrage , nous nous sommes rapprochés , autant que nous l'avons pu , de celle que M. *Geoffroy* lui avoit donnée , à l'exception d'un retranchement que nous avons cru devoir faire , & dont il faut que nous rendions compte. Ce retranchement est le détail chymique des Analyses des Plantes , que notre Auteur insère à chaque article. Nous avons reconnu par expérience que le Public ne retiroit aucun avantage de ce détail. Qui en effet , excepté quelque Chymiste de profession , s'embarrasse de sçavoir si une Plante contient tant d'huile , tant de phlegme , tant de sel , & tant de terre ? On se contente ordinairement de ne pas ignorer le résultat de l'Analyse , sans se mettre en peine du procédé Chymique qui y a conduit. Ce sont les propriétés des Plantes qui intéressent , & rien autre chose : nous sçavons même que M. *Geoffroy* dans ses dernières années avoit changé de vûes à cet égard , & que s'il eût eu à recommencer sa Matière Médicale , il auroit supprimé cet-



## AVERTISSEMENT. v

re partie de son Ouvrage , qui lui auroit épargné un travail long & pénible , lequel dans le fond ne produit aucun profit. De plus, on convient aujourd'hui que la voie des Analyses ne fait pas si bien connoître les vertus des Plantes. que leur simple infusion, ou leur poudre prise en substance. On n'ignore pas que deux Plantes dont les qualités sont opposées dans l'usage , donnent les mêmes principes étant analysées, & que leur vertu dépend moins de ces principes pris séparément que de leur combinaison, & de la maniere dont la Nature les a modifiés dans la Plante; modification , que l'action du feu même détruit ordinairement ; aussi depuis long-tems a-t-on abandonné cette Méthode , tant à cause de son insuffisance en elle-même , que de son inutilité en Médecine. Au reste , nous donnons ici à l'article de chaque Plant. le résultat de ces mêmes Analyses tirées des Registres de l'Académie Royale des Sciences, & des Traités des Auteurs Chymiques qui se sont appliqués particulièrement à ce genre de travail ; & ce résultat est plus que suffisant pour faire connoître les principes dont la plante est composée. Dans tout le reste de l'Ouvrage nous n'avons point perdu

## AVERTISSEMENT.

de vue notre modèle , & nous avons  
puisé dans les meilleures sources , pour  
ajouter à ce que l'expérience nous a fait  
connoître des propriétés des plantes que  
nous avons décrites. Nous souhaitons  
que le Public approuve notre travail.  
Cela nous engagera à rendre dans la  
suite ce Traité complet , en donnant  
l'Histoire des Animaux qui y manque.

*Fin de l'Avertissement.*



# TABLE ALPHABETIQUE.

Des Plantes Indigènes contenues dans le Traité  
des Végétaux.

## SECTION II.

M.

|                                       |        |
|---------------------------------------|--------|
| <b>M</b> ELISSA, <i>Mélisse.</i>      | Pag. 1 |
| Melo, <i>Melon.</i>                   | 12     |
| Melongena, <i>Melongène.</i>          | 17     |
| Menianthes, <i>Ménianthe.</i>         | 22     |
| Mentha, <i>Menthe.</i>                | 26     |
| Mercurialis, <i>Mercuriale.</i>       | 42     |
| Mespilus, <i>Nefflier.</i>            | 49     |
| Milium, <i>Millet.</i>                | 59     |
| Millefolium, <i>Millefeuille.</i>     | 68     |
| Momordica, <i>Pomme de Merveille.</i> | 72     |
| Morus, <i>Meurier.</i>                | 76     |
| Moschatellina, <i>Moscatelline.</i>   | 83     |
| Muscus, <i>Mouffe.</i>                | 86     |
| Myagrum, <i>Cameline.</i>             | 95     |
| Myrrhis, <i>Cerfeuil musqué.</i>      | 98     |
| Myrtus, <i>Myrte ou Meurte.</i>       | 102    |

N.

|  |     |
|--|-----|
| <b>N</b> Apellus, <i>Napel.</i>          | 115 |
| Napus, <i>Navet.</i>                     | 125 |
| Narcisso-Leucoium, <i>Perce-Neige.</i>   | 132 |
| Nasturtium, <i>Cresson.</i>              | 139 |
| Napeta, <i>Herbe au Chat.</i>            | 157 |
| Nerion, <i>Laurier-Rose.</i>             | 160 |
| Nicotiana, <i>Nicotiane.</i>             | 164 |
| Nigella, <i>Nielle.</i>                  | 189 |
| Nigellatrum, <i>Nielle des Bleds.</i>    | 192 |
| Noli me tangere, <i>Balsamine jaune.</i> | 195 |
| Nummularia, <i>Nummulaire.</i>           | 199 |
| Nymphæa, <i>Nénuphar.</i>                | 202 |

O.

|   |     |
|---|-----|
| <b>O</b> Cimum, <i>Basilic.</i>         | 212 |
| Oreoselinum, <i>Persil de Montagne.</i> | 275 |

# T A B L E.

|                                    |     |
|------------------------------------|-----|
| Origanum, Origan.                  | 275 |
| Ornithopodium, Ornithopode.        | 281 |
| Orobus, Orobe.                     | 283 |
| Oryza, Ryz.                        | 286 |
| Oculus Bovis, Oeil de Beuf.        | 219 |
| Oenanthe.                          | 222 |
| Olea, Olivier.                     | 225 |
| Olivella, Canelée.                 | 237 |
| Onobrichis, Sain-foin ou grasfoin. | 241 |
| Onopordon, Chardon commun.         | 246 |
| Ophioglossum, Ophioglosse.         | 252 |
| Ophrys, Double fenille.            | 255 |
| Opulus, Obier ou Opier.            | 257 |
| Orchis, Satirion.                  | 260 |
| Oxycocchus, Canneberge.            | 295 |

## P.

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| <b>P</b> Æonia, Pivoine.       | 299 |
| Paliurus, Paliure.             | 308 |
| Panicum, Panic.                | 311 |
| Papaver, Pavot.                | 314 |
| Parietaria, Pariétaire.        | 328 |
| Pastinaca, Panais.             | 335 |
| Pellibossa, Lisimachie.        | 343 |
| Perfoliata, Percefeuille.      | 346 |
| Periploca, Scammonée.          | 352 |
| Perficaria, Persicaire.        | 354 |
| Pervinca, Pervenche.           | 369 |
| Petasites, Petasire.           | 373 |
| Petroelinum, Persil.           | 379 |
| Peucedanum, Queue de pourceau. | 391 |
| Phaseolus, Haricot.            | 395 |
| Phillyrea, Philaria.           | 400 |
| Phytolacea, Moreille.          | 403 |
| Pilosella, Piloselle.          | 406 |
| Pimpinella, Pimprenelle.       | 411 |
| Pinguicula, Graffette.         | 426 |

Fin de la Table.

SUPPLÉMENT



SUPPLEMENT AU TRAITÉ  
DE LA  
MATIÈRE MÉDICALE  
DE M. GEOFFROY.

---

SUITE DE LA SECTION II.  
DES PLANTES INDIGENES.  
*dont on se sert en Médecine.*

---

MELISSA.

*Mélisse.*



N compte, plusieurs espèces de Mélisse ; mais pour l'usage de la Médecine on n'en distingue que de deux sortes, sçavoir la Mélisse des jardins, & la Mélisse des bois.

Mélisse cultivée ou des jardins, Mélisse Citronnée, herbe de Citron, Citronade ou Citronelle, Poncirade, Pi-

ment des ruches ou des Mouches à miel; *Melissa sive Melissophyllum verum*, *Citrargo vel Citronella*, Offic. *Melissa hortensis*, C. B. P. 229. *Melissa vulgaris odore Citri*, J. B. 3. 232. *Melissa*, Dod. 91. *Melissa vulgaris*, Park., Raii hist. 570. *Melissophyllum vulgare*, Lugd. 957. *Melissophyllum vulgare vel adulterinum*, Fuchs. *Melissa nostras*, Camer. hort. *Melissa domestica*, Trag. *Mellitis*, Plin. *Meliphyllon*, *Mellifolium*, *Citraria vel Cedronella*, *Apiastrum*, *herba pigmentaria*, Quorumd.

Sa racine est ligneuse, ronde, longue, fibreuse, profonde. Elle pousse ses tiges à la hauteur d'une coudée & plus, quadrées, presque lisses, rameuses, dures, roides, fragiles. Ses feuilles sont oblongues, d'un verd brun, assez semblables à celles du Calament, ou du Baume des jardins, luisantes, hérissées d'un petit poil folet, dentelées sur leurs bords, d'une odeur de Citron fort agréable, & d'un goût un peu âcre. Des aisselles des feuilles sortent des fleurs verticillées, qui ne forment point d'anneaux entiers autour de la tige; elles sont en gueule, petites, blanches, ou d'un rouge-pâle; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en

*DES PLANTES INDIGENES.* 3

deux lèvres, soutenu par un calice velu, canelé, divisé en deux parties. Quand la fleur est passée, il lui succède quatre semences jointes ensemble, presque rondes, ou oblongues, enfermées dans le calice de la fleur. On la cultive dans les jardins, & quelquefois on la trouve dans les hayes proche des Villages aux environs de Paris. Elle fleurit en Juin, Juillet & Août. L'Hiver elle se sèche sur la surface de la terre; mais sa racine ne périt point. Elle est d'un grand usage en Médecine. Il faut avoir attention de la ramasser pour les Boutiques dans le Printemps avant la fleur; car dès qu'elle vient à fleurir, elle sent la punaise. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel essentiel.

La Mélisse est cordiale, céphalique; & fortifie l'estomac; elle excite les mois aux femmes; on s'en sert dans l'apoplexie, l'épilepsie & les étourdissemens. On l'employe encore avec succès dans la mélancolie, les fièvres malignes & la peste. On tient dans les Boutiques une huile distillée de la plante sèche, que l'on prend à la dose de trois à six gouttes; un extrait de sa décoction, qui se donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & une conserve de ses fleurs,



dont on use à la dose de demi-once à une once. C'est à *Avicenne* & aux autres Arabes, que nous sommes redevables de la connoissance des vertus de cette plante, les Médecins Grecs & *Galien* n'en ayant presque rien dit. Si l'on en croit *Paracelse* & les Chimistes, sa quintessence est capable de renouveler le baume du sang, & de faire rajeunir; ils en rapportent des expériences qu'on n'a jamais pu vérifier; ainsi il faut nous en tenir à quelque chose de moins merveilleux, mais de plus certain. *Simon Paulli* assure que de son temps rien n'étoit plus ordinaire que l'usage que les femmes du Nord faisoient de l'infusion des feuilles de Mélisse pour se procurer les Règles, & que même il leur suffisoit souvent d'en mettre dans leur chausure; il assure aussi avoir guéri de la jaunisse, & d'une affection mélancolique invétérée, une Demoiselle avec le remède suivant continué pendant quelque temps :

Prenez de la Conserve de Mélisse, une once; de celles de Bourrache & de Buglose, de chacune une demi-once; de la Confection Alkermès, un gros.

Mêlez le tout avec une suffisante

*DES PLANTES INDIGENES.* 5

quantité de Syrop des cinq Racines apéritives, pour prendre à la dose d'un gros & demi soir & matin.

On prend l'infusion des feuilles à la manière de Thé, à la dose d'une pincée lorsqu'elles sont séches, & d'une petite demi-poignée lorsqu'elles sont fraîches, dans un demi-septier d'eau; ou bien l'on en fait bouillir légèrement une poignée dans un bouillon au veau sans sel; c'est un des meilleurs Remèdes qu'on puisse donner contre les vapeurs. Sa préparation ordinaire est son eau distillée, laquelle est simple, ou composée. L'eau de Mélisse simple se fait en prenant une certaine quantité de ses feuilles qu'on pile, & dont on remplit une Cucurbite étamée, y ajoutant un peu d'eau. On distille ensuite au Bain-Marie, ou au Bain de Sable, jusqu'à la moitié de la liqueur; on a par ce moyen l'eau de Mélisse simple, qui se donne comme les autres, depuis quatre onces jusqu'à huit dans les Portions cordiales & Hystériques. Mais à l'égard de l'eau de Mélisse composée ou Magistrale, elle est beaucoup plus spiritueuse, à cause des Aromates qui en-

trent dans sa composition & de l'Esprit de Vin dans lequel on la fait infuser. La meilleure préparation est la suivante.

Prenez des feuilles récentes de Mélisse, quatre onces; des Zestes d'écorces récentes de Citron, deux onces; de la Noix Muscade & de la Coriandre, de chacune une once; des Cloux de Girofle, de la Cannelle & de la Racine d'Angélique de Bohême, de chacun demi-once.

Pilez tout ce qui se doit piler, & faites macérer pendant trois jours dans deux livres d'Esprit de Vin rectifié, & une livre d'eau de Mélisse simple.

Distillez ensuite le tout au Bain-Marie jusqu'à siccité.

Cette eau est fort estimée contre l'Apoplexie, la Léthargie & l'Epilepsie, contre les Vapeurs, les Coliques, la suppression des Ordinaires, & celle des Urines. On en donne une cuillerée, ou pure, ou mêlée dans un verre d'eau, suivant les différentes maladies, ou leur violence; elle a les mêmes vertus appliquée en Epithême sur la région du

cœur. On prépare de sa graine une émulsion , qui convient dans les fièvres malignes.

*Gaspard Hoffman* dans son *Traité de Médicament. Officin.* veut avec raison que l'on cueille les feuilles de la Mélisse au Printemps & avant qu'elle fleurisse , parce qu'autrement elles sentent la punaise ; & de plus quand on les cueille en Automne , elles ont moins de sel volatil huileux , ou du moins il est plus épaissi & moins débarrassé des autres principes ; ce qui diminue leur qualité cordiale.

On fait de ses jeunes pousses pilées & mêlées avec des œufs & du sucre , des espèces de gâteaux que l'on fait manger aux femmes , dont les Lochies ne coulent pas assez abondamment , & l'on fait prendre sa décoction mêlée avec du Nitre , pour remédier aux indigestions , ou suffocations , qui arrivent pour avoir trop mangé de champignons.

*Forestus* recommande la Mélisse pour les palpitations de cœur , & pour les Syncopes ; *Rondelet* , pour la Paralyse , le Vertige & l'Epilepsie ; & *Rivière* , pour la Manie.

Prenez des feuilles de Mélisse , une poignée.

Coupez les par petits morceaux , & faites-les infuser dans quatre onces d'Esprit de vin.

Ajoutez-y des Perles préparées , un demi-gros.

La dose est de deux cuillerées trois fois le jour dans la Manie.

Prenez des eaux de Mélisse simple , & de Menthe simple , de chacune deux onces ; des eaux de fleurs d'Orange , & de Cannelle orgée , de chacune deux gros ; des Confections d'Hyacinthe & Alkermès , de chacune un gros ; du Syrop d'œillet , une demi-once.

Mêlez le tout pour une Potion à prendre à la cuillère dans les défaillances , syncopes , & autres cas où il faut fortifier.

La Mélisse entre dans le syrop d'Armoise de *Rhasis* , dans la poudre de l'Electuaire *Latificans* du même , dans le Catholicon simple , dans l'eau Vulnéraire , l'eau Sans-pareille , l'eau Générale , l'eau du Lait Aléxitère , &c.

Mélisse sauvage ou bâtarde , Mélisse de montagne ou des bois , Mélisse puante ou qui sent la punaise ; *Melissa sylvestris* , sive *Melissophyllum* , Offic. Me-

*lissa*, Trag. Fuchs. Ger. Lobel. *Melisso-*  
*phyllon*, Park. *Lamium montanum* *Me-*  
*lissæ folio*, C. B. P. 231. *Melissa adul-*  
*terina*, quorundam, *amplis foliis &*  
*floribus non grati odoris*, J. B. 3. 233.  
*Melissa humilis latifolia*, *maximo flore*  
*purpurascente*, I. R. H. 193. *Herba sa-*  
*cra*, quorundam, Lugd. 1336. *Lamium*  
*Pannonicum primum albo flore*, Clus.  
 hist. 37. *Herba sana*, Agripp. *Lamium*,  
 Plin.

Sa racine est fibreuse, un peu âcre & amère. Ses tiges sont hautes d'un pied, & davantage, quarrées, velues, genouillées, remplies de moëlle. Ses feuilles sont semblables à celles du Galeopsis ordinaire, oblongues, ridées, hérissées ou revêtues de petits poils, à peu près comme celles de la Mélisse des jardins, d'un verd noirâtre & un peu luisant, d'un goût âcrimonieux. Ses fleurs naissent entre les feuilles de chaque nœud, trois à trois ou quatre à quatre, dans des tuyaux ou calices oblongs, lâches, velus, toutes tournées en avant, longuettes, sans odeur, assez ressemblantes aux fleurs de *Lamium*, mais plus grandes, quelquefois d'un blanc purpurin ou d'un pourpre clair, dont la lèvre inférieure est fort allongée. Sa

graine est grosse , noirâtre & inégale. Cette espèce ne sent point le miel, ni le citron ; au contraire elle sent mauvais. Elle fleurit en Mai & Juin dans les bois de haute futaie, & ailleurs. On la trouve communément dans les environs de Paris , à Meudon , à Versailles & à Montmorency. Non-seulement elle diffère de la précédente par ses tiges beaucoup plus basses , moins rameuses , par ses feuilles plus velues , plus longues , par ses fleurs plus grandes , & par son odeur qui n'est point agréable ; mais encore , selon M. *Lemery* , ses racines sont si semblables à celles de l'Aristolochie menue , que plusieurs Droguistes donnent celles-ci pour celles-là.

Cette plante est vulnérable , & elle nous fournit un très-bon Remède contre la suppression d'urine , dont nous devons la connoissance à l'illustre M. *Tournefort* , qui la donne dans son *Histoire des Plantes des environs de Paris*. En voici la description.

Mettez deux livres de cette plante dans un alembic avec autant d'Herniole ou Turquette ; soupoudrez-les de sel ; ajoutez y un peu d'eau , & les laissez en digestion pendant trois jours. Après quoi distillez-les au Bain-Marie ; coho-



bez l'eau distillée jusqu'à trois fois sur de nouvelles herbes pilées , qui auront été également mises en digestion & gardez la dernière eau dans une bouteille bien bouchée. On en donne quatre onces de quatre heures en quatre heures dans la suppression d'urine , mêlées avec autant de vin blanc ; & il faut oindre en même temps le bas-Ventre, le Périnée , & la région des Reins avec l'huile suivante : faites infuser au soleil pendant trois jours dans de l'huile d'Olive, ou faites-y bouillir légèrement une poignée de Cloportes, dix Cantharides, & un scrupule de semence d'Ammi. On peut en même temps donner des lavemens avec la décoction de Mauve , de notre Mélisse & d'Herniole. *Garidel*, dans son *Histoire des Plantes des environs d'Aix*, vante aussi beaucoup ce Remède , & dit en avoir toujours vu de merveilleux effets.

Il faut cependant remarquer que ces Remèdes ne peuvent être utiles , que lorsque la rétention d'urine n'est pas accompagnée d'inflammation ni de fièvre , autrement ils pourroient nuire , parce que ce sont des Diurétiques chauds , qui chariant une plus grande quantité de sables & de graviers vers les reins augmenteroient l'engorge-

ment & l'inflammation de ces parties, s'ils ne s'y ouvroient pas un libre passage.

---

## M E L O.

### *Melon.*

**I**L y a diverses sortes de Melons qu'on élève sur couches dans nos jardins. Nous ne prétendons parler ici que du plus commun.

Melon commun, *Melo vulgaris*, C. B. P. 310. *Melones*, J. B. 2. 242. *Melo sive Melopepo vulgò*, *Cucumis Galeni*, Dod. 663. *Melo*, Brunfels. Trag. *Melo-pepo*, Gesn. *Pepo*, Matth. Fuchs. Ger. Park. Raii Hist.

Le Melon, ainsi appellé de *μῆλον*, *malum*, pomme, à cause de la ressemblance, est une plante qui pousse sur terre des tiges longues, sarmen-teuses, rudes au toucher, ainsi que ses feuilles, qui sont plus petites, plus rondes & moins anguleuses que celles du Concombre. Des aisselles des feuilles naissent des fleurs jaunes, semblables à celles du Concombre, un peu plus grandes que celles de la Pomme d'Amour, nombreuses, dont les unes sont stériles

& les autres fertiles. A ces dernières il succède des fruits d'abord un peu velus, mais qui perdent leur velu en grandissant, ventrus, qui ont une figure tantôt allongée, & tantôt plus ramassée, plus grands ou plus petits, renflés, brodés & canelés; couverts d'une écorce plus dure que celle du Concombre, assez épaisse, de couleur verte & cendrée. Elle renferme une chair jaunâtre ou rougeâtre dans la maturité, humide, glutineuse ou mucilagineuse, coulante quand le fruit est trop meur, d'une saveur agréable, douce comme du sucre, & qui sent quelquefois le Musc. L'intérieur du fruit est divisé en plusieurs loges remplies d'un grand nombre de semences presque ovales & applaties, médiocres, blanches revêtues d'une écorce dure comme du parchemin, semblables en quelque façon à des Pignons, & contenant une amande douce, huileuse, savoureuse. Les loges où sont encaissées les semences & qui font le cœur du Melon, sont composées d'une moëlle liquide rougeâtre & de bon goût.

On cultive cette plante sur des couches dans les jardins pour l'excellence de son fruit que tout le monde connoît.

Comme le froid lui est contraire , il faut qu'une Melonnière soit à l'abri des mauvais vents : c'est pourquoi les Melons des pays chauds sont bien meilleurs que ceux des pays froids.

Le Melon contient beaucoup de phlegme , d'huile & de sel essentiel & volatil. Sa chair est humectante ; elle tempère les ardeurs du sang , & réjouit le cœur ; en un mot elle fournit un aliment agréable & aisé à digérer , quand on en mange avec modération : mais l'excès en est très-dangereux ; il produit des vents & des coliques fâcheuses suivies quelquefois de Dissenteries & de cours de ventre difficiles à guérir. On voit aussi des fièvres quartes très-opiniâtres naître de l'usage immodéré du Melon. D'ailleurs les Vieillards & ceux qui sont d'un tempérament pituiteux & mélancolique, doivent s'en abstenir : cependant on peut éviter les mauvais effets , & le rendre plus facile à digérer , en le mangeant avec du poivre & du sel ; quelques-uns se servent de sucre , & boivent un peu largement de bon vin par dessus.

La semence de Melon est une des quatre semences froides majeures , & s'emploie de la même manière ; on en

*DES PLANTES INDIGÈNES.* 15  
fait des Emulsions , de l'Orgeat , &  
d'autres bouillons rafraîchissantes , com-  
me l'eau de poulet émulsionnée , qu'on  
ordonne utilement dans les fièvres ar-  
dentes , dans les chaleurs d'entrailles ,  
dans la difficulté d'uriner , & dans tous  
les cas où il faut calmer la violente fer-  
mentation du sang & des humeurs. On  
prend pour cela un poulet entre deux  
âges ; on lui coupe les extrémités ; on  
le vuide , & on l'écorche. On le rem-  
plit ensuite d'une once des quatre se-  
mences froides majeures ; on y ajoute  
quelquefois une cuillerée de Ris , ou  
d'Orge mondé , & une douzaine d'A-  
mandes douces , lorsqu'on veut le ren-  
dre plus humectant & plus nourrissant.  
On fait ensuite bouillir ce poulet dans  
quatre pintes d'eau à la consommation du  
tiers ; on coule le bouillon avec une lé-  
gère expression , & l'on en fait prendre  
au Malade cinq ou six verres tièdes  
dans la journée , entre les bouillons or-  
dinares.

Quand on prescrit des émulsions , la  
dose des semences froides est ordinai-  
rement d'une once de toutes ensemble  
pour une pinte ou trois chopines d'eau ,  
mesure de Paris ; on y ajoute une dou-  
zaine d'Amandes douces pelées dans

l'eau chaude ; & en pilant le tout dans un mortier de marbre , on verse peu à peu dessus une pinte ou trois chopines d'eau d'Orge , ou de Ris, selon l'indication ; on passe la liqueur avec expression , & sur chaque livre ou chopine d'émulsion on met une once de syrop de Violette , de Nénuphar , de Guimauve , ou Diacode , suivant les différentes indications qu'on a d'adoucir , de rafraîchir , ou de calmer , & de procurer du sommeil.

Prenez des quatre semences froides majeures , une demi-once ; des Amandes douces pelées dans l'eau chaude , quatre paires.

Pilez le tout dans un mortier de marbre en versant peu à peu dessus huit onces d'eau d'Orge.

Passiez ensuite par un linge , & édulcorez la colature avec une demi-once de syrop Diacode , pour une prise d'émulsion à prendre à l'heure du sommeil dans les douleurs , les agitations , ou l'insomnie.

On peut ajouter à cette émulsion un gros d'eau de fleurs d'Orange , pour la rendre plus agréable.

Prenez des quatre semences froides majeures , un gros ; des Amandes

DES PLANTES INDIGENES. 17

douces pelées dans l'eau chaude,  
n°. quatre.

Pilez le tout, en versant peu à peu  
dessus six onces de décoction d'une  
pincée de Véronique mâle, & au-  
tant de Lierre terrestre.

Passiez l'émulsion, & édulcorez-la  
avec deux ou trois gros de syrop  
Violat, pour une prise à donner à  
l'heure du sommeil dans la Phthi-  
sie.

---

M E L O N G E N A.

*Melongène.*

**I**L y a plusieurs espèces de Melongène ; nous nous contenterons de décrire celle qui est la plus usitée.

Melongène, Merangène, Mayenne, Aubergine ; *Melongena*, *Melanzan*, *mala insana*, Offic. *solanum pomiferum fructu oblongo*, C. B. P. 167. *Melongena Veteribus*, J. B. 3. 618. *Mala insana*, Dod. 458. Ger. Lonic. *Mala insana Syriaca*, Park. *Melongena fructu oblongo violaceo*, i. R. H. 151. *Melanzana fructu pallido*, Hort. Eyst. *solanum hortense & Pyea insana*, Cæsalp.



*Melongena*, Matth. Cord. Hist. Adv. Lob.

Sa racine qui est fibreuse & peu profonde, pousse une tige ordinairement simple, d'environ un pied de haut, de la grosseur du doigt, cylindrique, rougeâtre, couverte d'un certain duvet qui s'en peut aisément détacher, rameuse dès le commencement, dont les rameaux nombreux & placés sans ordre partent des aisselles des feuilles. Ses feuilles sont fort amples, de la grandeur de la main, & même plus grandes, assez ressemblantes aux feuilles de chêne, sinuées ou plissées sur leurs bords, mais non crenelées ou dentelées, vertes, mais couvertes superficiellement d'une certaine poudre ou laine menue & blanche comme de la farine, portées sur des queues longues d'un empan & très-grosses; leurs nervures sont rougeâtres, comme la tige, quelquefois épineuses. A l'opposite des feuilles sortent des fleurs tantôt seules, tantôt deux à deux, ou trois à trois, sur la même tige ou la même branche; & ces fleurs sont des rosettes à cinq pointes, en façon d'étoile, amples, sinuées, blanchâtres ou purpurines, soutenues par des calices hérissés de petites épines

rougeâtres & divisés en cinq segmens pointus. Quand les fleurs sont passées, il leur succède des fruits environ de la grosseur d'un œuf ou d'un Concombre, cylindriques, solides, lisses, de couleur purpurine, ou verdâtre, doux au toucher, remplis d'une pulpe ou chair succulente & blanchâtre, dans laquelle sont renfermées plusieurs semences blanchâtres, applaties, qui ont pour l'ordinaire la figure d'un petit rein, & ressemblent assez à la graine du Poivre d'Inde. On cultive cette plante dans les jardins tant pour la curiosité que pour l'utilité. Dans les pays chauds, & spécialement dans nos Provinces Méridionales de France, on mange ses fruits en salade, ou cuits, comme des Concombres. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mais peu de sel.

*Rai* soutient avec *Marcgrave* contre *Jean de Laët*, que notre Melongène est la même que le *Belingela* des Portugais, le *Tongu* des habitans d'Angola, & le *Macumba* de ceux de Congo; il ajoute que comme ses fruits approchent des Mandragores, quelques-uns des Modernes ont soupçonné que c'étoit la Mandragore mâle de *Théophraste*; & que s'imaginant qu'ils étoient mortels

pour le manger, ils les ont appelés *Mala insana*, comme qui diroit fruits ou pommes mal saines ou folles, quoiqu'ils n'excitent aucune fureur, & que les Italiens & les Espagnols en usent dans leurs salades & leurs ragoûts. Selon *Marcgrave*, ils ont le goût de Citron.

On ne se sert guères de cette plante en Médecine qu'à l'extérieur, dans les Cataplasmes anodins & résolutifs, dans les Hémorrhoides, les Cancers, les Brûlures, & les Inflammations. Son usage intérieur n'est pas cependant pernicieux; car les habitans des Antilles font bouillir son fruit, après l'avoir pelé; ensuite ils le coupent par quartiers, & le mangent avec de l'huile & du poivre. Ailleurs on le confit au vinaigre, pour le manger en salade, de même que nos Cornichons. *Belon* rapporte qu'en Egypte on le fait cuire sous la cendre, ou dans l'eau, & qu'on l'y sert journellement sur les tables. Mais nous ne conseillons pas à quiconque aime sa santé, d'en faire jamais beaucoup d'usage; car presque tous les Auteurs conviennent que c'est un aliment non-seulement froid & insipide, mais aussi mauvais que les Champignons; il excite des vents, des indigestions & des fièvres: ainsi il

vaut mieux se priver volontairement d'un plaisir qu'on paye bien chèrement, lorsqu'il est capable d'intéresser la santé.

Prenez des suc de Mayenne, de Morelle & d'herbe à Robert, de chacun deux onces; du plomb brûlé, une once; de l'onguent populeum, deux onces.

Faites macérer le tout pendant quelque temps, & mêlez-le ensuite exactement dans un mortier de plomb, en l'agitant avec un pilon de même métal.

On se sert de cet onguent avec succès dans les Cancers, dans les Ulcères chancreux, & contre les Hémorrhoides.

Prenez des suc de Mayenne, de Morelle, & de l'huile de Lis, de chacun trois onces

Agitez le tout dans un mortier de plomb avec un pilon de même métal; & faites-en des injections à plusieurs reprises dans les Cancers de Matrice.



## MENIANTHES.

*Ménianthe.*

**O**N connoît dans les boutiques bien des sortes de Treffles. Celui-ci est distingué de tout autre, & fait un genre à part.

Ménianthe, Treffle de marais, Treffle d'eau ou aquatique, Treffle de Castor; *Trifolium palustre*, *Trifolium fibrinum sive Castoris*, Offic. *Trifolium palustre*, C. B. P. 327. J. B. 2. 389. Dod. 580. *Menyanthes palustre latifolium & triphyllum*, I. R. H. 117. *Trifolium majus*, Tabern. icon. 520. *Trifolium aquaticum, sive paludosum*, Officinarum, Park. Ger. *Trifolium fibrinum Tabernæ-Montani & Germanorum*, Raii Hist. 1099. *Menianthes palustre Theophrasti*, Lugd. Hist. *Limonium pratense*, Trag. 705. *isopyrum*, Gesn. *Menianthes foliis ternatis*, Linn. Flor. Lappon. 50. *Trifolium Anti-Arthriticum*, Ephemer. German. *Trifolium Antiscorbuticum*, Quorumd.

Sa racine est genouillée, longue, blanche, traçante, garnie de fibres qui plongent par intervalles. Ses feuilles

*DES PLANTES INDIGENES.* 23

sont attachées au nombre de trois sur une large & longue queue, grandes, ressemblantes à celles des fèves en figure & en grandeur, lisses & douces au toucher. Il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, unie, grêle, verte, qui porte un bouquet de fleurs en entonnoir, d'une blancheur purpurine, lesquelles avant que de s'ouvrir sont extérieurement rouges, & qui étant ouvertes se découpent en cinq segmens pointus, dont la surface interne est revêtue de filamens très-déliés, blancs & crêpus, comme d'un petit duvet. Ces fleurs sont soutenues par des calices formés en godet & dentelés. De chaque fleur sortent cinq étamines blanches, dont les sommets sont jaunes; le Pistile qui occupe le milieu, est plus court & plus verd. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède des fruits arrondis ou oblongs, qui renferment des semences ovales, semblables à celles de l'Helianthème ou fleur du Soleil, d'un brun jaunâtre, & d'un goût amer.

Cette plante croît naturellement dans les marais & autres lieux aquatiques en terre maigre; hors de l'eau, elle ne dure pas long-temps. Elle fleurit en Mai & Juin; & on la trouve en plusieurs en-

droits aux environs de Paris. Elle varie pour la grandeur, suivant les lieux; ses feuilles sont quelquefois arrondies, & d'autres fois pointues.

La même plante analysée, outre quelques liqueurs acides, donne du sel volatil concret, assez de terre, & beaucoup d'huile; elle contient du sel Armoniac enveloppé de souphre & de parties terrestres; ainsi elle est propre contre le Scorbut, la Goute, la Cakéxie & l'Hydropisie. Dans le paroxysme de la Goute, il faut faire boire au malade de quatre heures en quatre heures un verre de la décoction de cette plante; cela soulage efficacement le malade. Il faut en même temps en appliquer le marc sur la partie affectée. Sa semence s'employe contre la toux invétérée & l'Asthme humide; elle incise puissamment, & détache les humeurs glaireuses, qui farcissent les bronches du Poumon. Cette plante, il est vrai, comme toutes celles qui abondent en Alkali volatil, est assez désagréable au goût: mais cependant elle l'est beaucoup moins que l'herbe aux cuillers, dont on fait tant de cas dans le Scorbut; & *Simon Paulli* lui donnoit la préférence dans cette maladie, dans l'Hydropisie

dropisie & dans la Goute ; il en donnoit ordinairement le suc mêlé avec le petit lait , & cela avec bien du succès. On tire encore de la même plante un extrait , un sel ; & l'on en fait un syrop, qui ont les mêmes qualités , & qui se prennent commodément sans causer de dégoût aux Malades C'est ainsi que cela se pratique en Allemagne , où elle est en si grand crédit , que les Médecins du pays l'employent comme une Panacée dans presque toutes les Maladies désespérées. On peut consulter là-dessus les *Ephémérides d'Allemagne* , *Decurie 2<sup>me</sup>* , *année 11* , où les grandes propriétés de cette plante sont décrites avec étendue.

Prenez des racines de Treffle d'eau lavées & ratissées , une once.

Faites-les bouillir doucement dans trois livres d'eau, que vous réduirez à deux.

Ajoutez-y sur la fin des feuilles de cette plante & de Cresson de fontaine , de chacune une poignée.

Retirez le vaisseau du feu après quelques bouillons, & passez la liqueur par un linge.

On donnera de quatre heures en quatre heures un verre tiède de cette décoction.



coction dans le Scorbut , la Goute & l'Hydropisie.

Prenez du petit lait clarifié , une livre.

Ajoutez-y quatre cuillerées de suc de Treffle d'eau.

Partagez le tout en deux prises à donner matin & soir dans la Goute & le Scorbut.

## M E N T H A.

### *Menthe.*

**L**E nombre des Menthes usitées dans les boutiques est assez considérable. M. *Geoffroy* a déjà parlé ailleurs du Pouliot-Thym. Il nous reste encore à en décrire six autres différentes espèces , sans y comprendre la Menthe-Coq qui ne doit point entrer dans ce genre ; sçavoir, 1°. la Menthe cultivée la plus commune ou le Baume de nos jardins ; 2°. la Menthe frisée ou crépue ; 3°. la Menthe à épi & à feuille étroite ; 4°. la Menthe aquatique ou le Baume d'eau à feuille ronde ; 5°. la Menthe sauvage ou le *Menthastrum* ; 6°. enfin le Pouliot commun.

La Menthe commune ou le Baume

des jardins , l'herbe du Cœur , *Mentha Cardiaca sive vulgarissima* ; *Mentha hortensis rubra* , *Sisymbrium hortense* vel *Balsamita* , Offic. *Mentha hortensis verticillata* Ocymi odore , C. B. P. 227. *Mentha verticillata minor acuta* , non crispata , odore Ocyni , J. B. 3. 216. *Mentha quarta* , Dod. 95. *Mentha fusca sive vulgaris* , Park. *Mentha Cardiaca* , Camer. Hort. Ger. Raii Hist. 530. *Mentha vulgaris serpens rotundifolia* , Schwenckf. *Calamintha ocymoides* , Tabern. icon.

Sa racine est traçante & garnie de fibres qui s'étendent au loin & au large ; elle pousse des tiges qui s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi , quarrées , un peu velues , roides , rougeâtres. Ses feuilles sont arrondies , opposées deux à deux , & d'une odeur forte ; elles paroissent d'abord assez semblables à celles du moyen Basilic ; mais celles du haut de la tige sont plus longues , plus pointues , & d'un verd plus foncé que celles du Pouliot-Thym , incisées de dentelures plus longues & plus aiguës , de sorte qu'elles approchent des feuilles de la Menthe-Coq. Des aisselles des feuilles naissent des anneaux de petites fleurs en gueule purpurines , qui for-

ment un épi , & sont découpées en deux, lèvres courtes, fendues, de manière que ces fleurs semblent être un tuyau à cinq découpures ; quatre graines menues succèdent à chaque fleur, dont le Pistile est plus long que dans le Pouliot-Thym, & la couleur plus pâle.

Selon *Jean Bauhin*, l'agréable & douce odeur de Basilic & le goût de Mélisse , font aisément distinguer cette plante des autres espèces de Menthe ; son odeur tient en effet du Baume & du Citron. On la cultive dans les jardins , où elle vient abondamment comme toutes les autres espèces de Menthe ; elle fleurit en Juillet & Août. On la trouve aussi quelquefois le long des hayes proches des Villages , où elle se multiplie d'elle-même , y ayant été portée parmi les ordures des jardins. Sa vertu balsamique lui a fait donner , comme à la Menthe-Coq , le nom de Baume , en latin *Balsamita*. Elle a les mêmes propriétés que la Menthe frisée ; elle arrête les mois immodérés , & on la recommande particulièrement contre les fleurs blanches. L'huile dans laquelle on a fait infuser de ses feuilles & de ses fleurs est très-bonne pour toutes sortes de playes & de contusions , étant appliquée dessus avec une compresse,

Toutes les espèces de Menthe contiennent abondamment un fel volatil aromatique huileux , & ont à peu près les mêmes vertus. Elles sont propres en général à rétablir les fonctions de l'estomac , à faciliter la digestion , à arrêter le vomissement , à corriger les aigres & les rapports ; on s'en sert pour pousser les mois & les urines , pour dissiper les vents , & soulager la douleur de Colique ; elles sont utiles dans les obstructions des viscères , & quelques Auteurs les regardent comme Hépatiques. Voilà leurs vertus en général. On préfère cependant entre toutes les autres la Menthe domestique ou le Baume de jardin dont nous venons de parler , & les espèces suivantes.

La Menthe frisée ou crépue , le Baume frisé ; *Mentha crispa* , Offic. *Mentha crispa verticillata* , C. B. P. 227. *Mentha crispa verticillata folia rotundiore* , J. B. 3. 215. *Mentha prima* , Dod. 95. *Mentha altera* , Camer. Epist. 478. *Mentha cruciata* , Lob. icon. 507. *Mentha crispa* , Park. Raii Hist. 531. *Mentha sativa rubra* , Ger.

Sa racine est rampante & traçante , comme celles des autres espèces de Menthe. Ses tiges sont aussi quarrées , & ont

pour l'ordinaire plus de trois pieds de haut ; elles sont roides , droites , purpurines près de terre , velues , concaves dans les aisselles des feuilles , qui en naissent par intervalles , & qui sont d'un verd-noirâtre , arrondies , ridées , crépues & comme gaudronnées , dentelées sur leurs bords , lissés , ou tant soit peu velues. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles , verticillées ou par anneaux , semblables à celles du Pouliot commun , d'un bleu pâle.

On la cultive dans les jardins , où elle se multiplie beaucoup. Cette espèce de Menthe nous donne de très-bons Remèdes ; elle est stomachique & céphalique ; & on l'employe avec un grand succès pour arrêter le vomissement. On donne pour cet effet douze à quinze grains de son extrait , & autant de Confection d'Hyacinthe aux enfans de quinze à vingt mois , dont les vomissemens sont causés par les aigres de l'estomac ; on augmente la dose jusqu'à un scrupule pour les adultes. Le sel volatil huileux de la Menthe fond facilement ces coagulations laiteuses. On sçait que cette plante a la vertu de résoudre le lait coagulé , & de faire passer le lait aux Accouchées , si on l'applique en

cataplasme sur les Mammelles. Le cataplasme que l'on prépare avec égales parties de Menthe & de Rue, & un scrupule de semence de Carvi, bouillis dans le vinaigre, est d'un très-bon usage dans cette occasion. L'eau distillée de cette plante & son syrop ont les mêmes vertus que l'extrait. On en tire aussi une huile par distillation, & une autre par infusion, dont on fait un liniment sur la région de l'estomac dans le vomissement & les foiblesses de ce viscère. On prépare une Conserve de ses sommités tendres. *Dioscoride*, *Galien*, suivis de plusieurs anciens Auteurs assurent que la Menthe excite l'appétit Vénérien : *Hippocrate* au contraire & *Plinie*, suivis d'un grand nombre d'autres, assurent qu'elle l'émousse, & qu'elle empêche la génération. *Simon Paulli* concilie ces différens sentimens, en établissant que la Menthe récente excite à l'amour, mais qu'elle empêche la fécondité ; la sèche empêche l'un & l'autre, c'est-à-dire qu'elle produit l'impuissance & la stérilité. Ce dernier Auteur assure aussi que la Menthe arrête le sang, appliquée extérieurement ; ce qu'il confirme par sa propre expérience, ayant vu le sang arrêté subitement ensuite d'u-

ne saignée faite au pied, qui étoit trempé dans l'eau où l'on avoit fait infuser la Menthe ; ce que Rai rapporte à la *Mentha Danica crispa*, aut *speciosa Germanica*, Park. & non pas aux autres espèces : supposé toutefois que cet effet vînt de la Menthe, ce qu'il laisse indécis. *Ettmuller* avec plusieurs bons Praticiens croit que la Menthe est astringente, qu'elle arrête les fleurs blanches & le cours des règles immodérées.

La Menthe à épi & à feuille étroite, la Menthe de Notre-Dame, ou la Menthe Romaine ; *Mentha Romana*, *Mentha angustifolia sive acuta*, Offic. *Mentha angustifolia spicata*, C. B. P. 227. *Mentha spicata folio longiore, acuto, glabro, nigriori*, J. B. 3. 220. *Mentha Romana*, Ger. Raii Hist. 532. *Mentha Romana angustifolia, sive Cardiaca*, Park. *Mentha sativa vel hortensis quarta*, Dod. *Mentha Remana Officinarum, sive præstantior angustifolia*, Lob. icon. 507. *Mentha acuta*, Tabern. *Mentha hortensis oblongo folio*, Cæsalp. *Mentha odorata angustifolia*, Camer. *Mentha hortensis prima*, Gesn. *Mentha sarracénica*, Quorumd.

Sa racine est longue, fibreuse, rampante ; & elle se multiplie considérable-

ment en traçant çà & là. Ses tiges sont hautes de trois pieds, rougeâtres, quadrées, rameuses, de façon que la position des rameaux inférieurs est en forme de croix par rapport aux supérieurs, aussi bien que les feuilles; & cette situation des feuilles lui est commune avec toutes les plantes verticillées, quoiqu'elle ne soit pas si apparente dans la plupart. Ses feuilles sont oblongues, assez étroites, pointues, d'un verd brun, tant soit peu velues, dentelées en leurs bords. Ses fleurs forment au haut de la tige & des branches un épi un peu long; elles sont assez petites, disposées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lèvres, blanchâtres, semées de petits points rouges, soutenues par des calices faits en cornets & dentelés tout autour. Quand les fleurs sont passées, il leur succède à chacune quatre semences menues, oblongues, renfermées dans le calice de la fleur.

On cultive cette plante dans les jardins; elle rend une odeur forte & très-agréable; son goût est âcre & aromatique; elle fleurit l'Été. Ses propriétés sont les mêmes que celles des autres Menthes. On l'emploie utilement pour les fomentations, pour les bains & les



demi-bains , lorsqu'il est question d'échauffer , de résoudre , & de faire suer. Son suc bu dans du vinaigre arrête le sang , le hoquet , le vomissement bilieux , & tue les vers. Ses feuilles trempées dans le lait l'empêchent de se cailler dans l'estomac. L'odeur de toute la plante fortifie le cerveau & la mémoire , réjouit le cœur , & arrête les Hémorrhoïdes.

La Menthe aquatique , la Menthe rouge ou le Baume d'eau à feuilles rondes ; *Mentha aquatica* , *Sisymbrium sive Balsamum palustre* , Offic. *Mentha rotundifolia palustris* , seu *aquatica major* , C. B. P. 227. *Mentha aquatica* , sive *Sisymbrium* , J. B. 3. 223. Ger. mac. *Sisymbrium* , Dod. 97. *Calamintha aquatica* , Tab. icon. 353. *Mentha aquatica rubra* , Park. *Sisymbrium sylvestre* , Gefn. hort. *Sisymbrium agreste aquaticum* , Adv. Lob. 218. *Mentha floribus capitatis ; foliis ovatis serratis petiolatis* , Linn. hort. Cliff. 306.

Sa racine est rampante & garnie de fibres nombreuses ; elles jette des tiges menues , quarrées , velues , creuses au dedans , ou remplies d'une moëlle fongueuse. Ses feuilles qui en naissent d'espace en espace , sont semblables à cel-

les de la Menthe frisée , dentelée pareillement sur leurs bords , quoique non crépues , soutenues par de courtes queues , d'une forte odeur de Pouliot , d'une couleur brune qui tire sur le rouge , quelquefois assez vertes. Ses fleurs occupent le haut de la tige , & sont ramassées en grosses têtes arrondies ; elles sont d'un pourpre lavé , découpées en quatre parties ; chaque fleur a quatre étamines saillantes , dont les sommets sont d'un rouge plus foncé. Ses semences sont menues & noirâtres.

Cette plante aime les lieux humides ; elle vient partout le long des ruisseaux , dans les prairies & les endroits marécageux , elle est très-commune aux environs de Paris , elle fleurit en Juillet , & reverdit au Printemps.

Les feuilles de la Menthe aquatique sont âcres , amères , aromatiques ; elle est fort stomacale & diurétique ; on peut s'en servir à la manière du Thé. Cette Menthe est chaude , & d'une odeur fort pénétrante. Son suc bu dans du vin pousse les urines & les graviers ; arrête le vomissement , le hoquet ; dissipe les tranchées , & les gonflemens d'estomac. On applique ses feuilles sur le front dans la douleur de tête , & con-

tre les piquûres des Guêpes & des Mouches à miel. *Camerarius* vante son eau distillée contre la suffocation, la difficulté de respirer & l'engorgement des Poumons.

La Menthe sauvage ou le Menthastre, le Beaume d'eau à feuille ridée; *Mentha alba seu Menthastrum*, Offic. *Mentha sylvestris rotundiore folio*, C. B. P. 227. *Menthastrum folio rugoso rotundiore spontaneum*, flore spicato, odore gravi, J. B. 3. 219. *Menthastrum* Ger. Raii Hist. 532. *Mentha Caballina folio rotundiore*, sive *Menthastrum*, Trag. Cord. Tabern. *Menthastrum foliis orbiculatis*, Gesn. *Mentha agrestis*, sive *equina*, Quorumd.

Sa racine est fibreuse, rampante, vivace; elle pousse ses tiges à la hauteur d'une coudée, quarrées & velues. Ses feuilles sont presque rondes, ridées, revêtues d'une laine blanche. Ses fleurs sont semblables à celles du Baume des jardins, d'une couleur blanche-rougeâtre, soutenues par des calices dentelés, & forment une espèce d'épi. Quand les fleurs sont passées, il leur succède une semence menue & noire.

Cette plante a un goût amer, âcre & astringent; elle répand une odeur

extrêmement forte & aromatique, mais beaucoup moins agréable que celle du Baume des jardins ; elle croît abondamment aux environs de Paris le long des rivières, des ruisseaux, & dans tous les endroits humides, de même que la précédente ; elle fleurit en Juillet.

La Menthe sauvage tue les vers, comme les autres Menthes ; elle est utile dans l'Asthme, pour provoquer les Mois & contre la dureté de l'ouïe ; elle entre aussi dans les Bains utérins & nervins. Plusieurs appliquent dans la Sciatique cette plante pilée en manière de Cataplasme sur la partie malade ; on assure qu'elle y excite des vessies, qui venant à crever calment la douleur. M. Tournefort dans son *Histoire des Plantes des environs de Paris*, dit que la ptisane de cette Menthe est bonne pour les Vapeurs.

Le Pouliot commun, le Pouliot Royal ; *Pulegium*, *Pulegium Regale vel Regium*, Offic. *Pulegium latifolium*, C. B. P. 222. *Pulegium*, J. B. 3. 256. Dod. 282. *Pulegium vulgare*, Park. *Pulegium vulgatum* ; Anguill. *Pulegium regium*, Ger. adv. Lob. *Pulegium fœmina*, Fuchf. *Puleium*, Ciceroni & Columellæ. *Pulleum*, Martiali.

Sa racine est traçante & fibreuse ; elle jette force tiges longues de près d'un pied , quarrées , velues , les unes élevées , les autres courbées , rampantes sur terre & s'y enracinant par de nombreuses fibrilles qui sortent de leurs nœuds. Ses feuilles approchent de celles de l'Origan ; elles sont douces au toucher , noirâtres , d'une odeur douce , mais forte , & d'un goût brûlant. Des aisselles des feuilles sortent des rameaux , ou d'autres petites feuilles très-menues. Ses fleurs sont verticillées ou disposées par anneaux autour des tiges , de couleur bleuâtre ou purpurine , quelquefois d'un rouge pâle , rarement blanches ; & les anneaux sont pressés , formant comme un long épi. Ce sont des fleurs en gueule découpées en deux lèvres. Quand les fleurs sont passées , il leur succède des sémences menues.

Cette plante aime les lieux incultes où les eaux ont croupi durant l'hiver ; elle croît abondamment par-tout au bord des marais & des étangs , ainsi que dans les fossés humides le long des grands chemins ; elle fleurit en Juillet & Août , & comme elle est plus aromatique quand elle est en fleur , c'est alors qu'il la faut ramasser.

Le Pouliot est d'une odeur très-pénétrante, & d'une saveur très-âcre & très-amère; il rougit beaucoup le papier bleu; ce qui fait conjecturer qu'il contient un sel volatil-aromatique huileux encore chargé d'acide, au lieu que dans le sel volatil huileux artificiel cet acide est arrêté par le sel de Tartre. Ainsi cette plante est apéritive, hyférique, propre pour les Maladies de l'estomac & pour celles de la poitrine, quand il s'agit de la débarrasser de ces matières gluantes qui occupent une partie des bronches & des vésicules du Poumon. On en voit tous les jours de très-bons effets dans la toux opiniâtre & dans les Rhumes invétérés. *Rai* assure d'après *Boyle* que le suc de Pouliot est un très-bon Remède pour appaiser la toux convulsive des enfans. *Chefneau* ordonnoit un verre de la décoction de cette plante adoucie avec un peu de sucre contre l'enrouement, & conseilloit qu'on le prît le soir en se couchant. Le Pouliot facilite l'expectoration, & soulage considérablement les Astmatiques. On le prend à la manière du Thé; on en met une bonne pincée dans un demi-septier d'eau, lorsqu'il est sec, ou bien une demi-poignée, quand il est récent;

car il est bon de remarquer que les plantes odorantes & aromatiques sont plus efficaces étant sèches qu'étant fraîches : la plus grande partie du phlegme s'étant évaporée , les principes volatils & les huiles éthérées qui se trouvent dans ces plantes , se développent plus aisément & avec plus d'effet.

*Tragus* estime le vin blanc où le Pouliot à bouilli , pour les fleurs-blanches & les pâles-couleurs. On se sert aussi extérieurement de sa décoction pour calmer la douleur de la Goute , pour nettoyer les dents , & pour adoucir la démangeaison de la peau. *Montanus* faisoit prendre la poudre de Pouliot avec autant de miel & d'eau pour les maladies des yeux. *Palmer* , Médecin Anglois , a assuré M. *Rai* que cette plante récente enfermée dans un sachet & mise dans le lit chasse les puces , en la renouvelant lorsqu'elle est sèche. C'est apparemment de l'étymologie de son nom latin qu'il a tiré cette vertu après les Anciens , qui ne lui ont donné le nom de *Pulegium* , que parce que sa fleur récente brûlée tue par son odeur cet insecte.

La Menthe entre dans le syrop de Mélisse sauvage , dans le syrop antiscorbutique de *Charas* , dans la poudre

*Diagalanga*, & dans la poudre *Xylo-Aloes* du même Auteur.

Prenez du sel d'Absinthe, un scrupule; du syrop de Limon, une once; de l'eau de Menthe frisée, deux onces.

Mêlez le tout pour une Potion, qu'on peut répéter deux ou trois fois le jour, dans le vomissement.

Prenez du suc de Pouliot tiède, trois onces; du Sucre Candi, trois gros.

Mêlez le tout ensemble, pour donner à la cuillère dans la toux violente & convulsive des enfans.

Prenez des feuilles de Pouliot, une demi-poignée.

Faites-les bouillir dans assez d'eau pour avoir six à huit onces de décoction.

Passer par un linge sans expression.

Ajoutez-y un peu de Sucre Candi; & prenez cela le soir en vous couchant, réitérant cette potion pendant quelques jours, dans l'enrouement & les Rhumes invétérés.

*Epithème contre le vomissement.*

Prenez une rôtie de pain.

Imbibez-là de suc de Menthe, & sroupoudrez-là de Mastic.



Cet Epithème s'applique chaudement sur la région de l'estomac, & se renouvelle de trois heures en trois heures.

*Poudre contre les Fleurs-Blanches.*

Prenez des feuilles de Menthe, de la Mumie, du Corail rouge préparé, du Karabé & des semences d'*Agnus-Castus*, de chacun un gros.

Faites du tout une poudre à prendre à la dose d'un gros le matin à jeun, en buvant par-dessus une ou deux tasses d'infusion d'Ortie blanche.

MERCURIALIS.

*Mercuriale.*

ON connoît dans les boutiques plusieurs espèces de Mercuriale; mais nous ne décrirons ici que les deux plus communes, & en même temps les plus usitées; sçavoir la mâle & la femelle.

Mercuriale mâle Foirole, Vignoble ou Vignette; *Phyllum, Mercurialis mas*, Offic. *Mercurialis testiculata, sive mas*, Dioscoridis & Plinii, C. B. P. 121. *Mercurialis mas*, J. B. 2. 977. Dod. 658. *Mercurialis mas*, Anguill. Matth. Fuchf.

Ger. Park. *Mercurialis fructum ferens*,  
Cæsalp. *Phyllon Arrhenogonon*, Theo-  
phraſti, Cord. *Linozoſtis Parthenium*,  
*Hermupoa*, ſive *Mercurii Herba*, Plin.

Sa racine eſt tendre, fibreuſe annuel-  
le; elle pouſſe ſes tiges à la hauteur d'en-  
viron un pied, anguleuſes, genouillées,  
liſſes & polies, rameuſes. Ses feuilles  
reſſemblent aſſez à celles de la Pariétaire:  
elles ſont oblongues, unies, d'un  
verd-brun & luſant, un peu larges:  
pointues, dentelées ſur leurs bords, d'u-  
ne ſaveur nitreuſe, un peu chaude &  
nauſéabonde. Des aîſſelles des feuilles  
ſortent des pédicules courts & menus,  
qui portent de petites bourſes en forme  
de Teſticules, ou des fruits à deux Cap-  
ſules un peu applaties, rudes & velues,  
qui contiennent chacune une petite ſe-  
mence ovale ou ronde.

Cette plante croît part-tout le long  
des chemins, dans les Cimetières, dans  
les jardins potagers, les vignobles, &  
autres lieux humides & ombrageux;  
elle eſt du nombre des cinq fameuſes  
plantes émollientes.

Dans la deſcription des Mercuriales  
les Auteurs ont ſuivi l'opinion commu-  
ne, en prenant la Mercuriale ſtérile  
pour la femelle, & la fertile pour la

mâle : au lieu qu'il feroit plus raisonnable & plus conforme à l'analogie des choses naturelles d'appeller la stérile mâle, & la fertile femelle ; car en tout genre la femelle est celle qui porte du fruit.

Mercuriale femelle ou à épi ; *Mercurialis fœmina*, Offic. *Mercurialis spicata*, sive *fœmina*, Dioscoridis & Plinii, C. B. P. 121. *Mercurialis fœmina*, J. B. 2. 977. Dod. 658. Anguill. Matth. *Mercurialis vulgaris* & *prima* Trag. *Mercurialis florens* Cæsalp. *Phyllon Thelygonon* Theophrasti, Cord.

La Mercuriale femelle est toute pareille à la Mercuriale mâle en ses tiges & en ses feuilles de même qu'en sa racine : mais au lieu que la précédente ne fleurit point stérilement, celle-ci porte des fleurs à plusieurs étamines soutenues par un calice à trois ou quatre feuilles, & ramassées en épi. Ces fleurs ne sont suivies d'aucun fruit ni semence.

Cette plante fleurit tout l'Été, & se trouve presque par-tout en abondance comme la précédente. Elles sont l'une & l'autre en vigueur dans le même temps, & périssent l'hiver pour l'ordinaire.

On se sert indifféremment en Médecine des deux espèces de Mercuriale dé-

crites ci-dessus ; l'une & l'autre ont un goût d'herbe salé. On croit que la Mercuriale contient un sel nitreux ; mais M. *Tournefort* croit avec plus de vraisemblance que le sel de cette plante est de la nature du sel Ammoniac , qui est enveloppé de beaucoup de soufre & d'assez de terre ; elle est apéritive , laxative , & une des cinq plantes émollientes. Dans l'Hydropisie , la Cachexie , les vapeurs & les pâles-couleurs , on fait boire l'eau dans laquelle la Mercuriale a infusé à froid pendant vingt-quatre heures. Plusieurs Auteurs après *Quercetan* l'estiment beaucoup dans les obstructions de Matrice ; & l'on se sert de la décoction de cette plante en demi-bain contre cette Maladie , ayant soin en même temps de faire prendre tous les jours trois onces de son suc dépuré avec deux gros de teinture de Mars. On prépare avec son suc un miel , qu'on ordonne à la dose de deux onces dans les lavemens contre ces mêmes Maladies. Elle nous fournit aussi un syrop simple , & un composé ; le simple se donne à la dose de deux ou trois onces pour lâcher le ventre , pour pousser les urines & les vuidanges ; le composé que l'on nomme aussi le syrop

de Calabre ou de Longue-vie , se prépare ainsi.

Prenez du suc de Mercuriale , huit livres ; des suc de Bourrache & de Buglose , de chacun deux livres.

Passiez toutes ces liqueurs par un linge avec une forte expression , & faites-les bouillir ensuite pendant un quart-d'heure , en les écumant toujours. Après que vous les aurez bien écumées , passez-les par une chauffe de drap ou de bazine , & mêlez-y autant pèsant de bon miel blanc , que vous aurez soin de faire bouillir & d'écumer.

Il faut avoir fait infuser auparavant sur les cendres chaudes pendant deux jours dans trois livres de bon vin blanc , six onces de racines de Glayeul ordinaire & quatre onces de racines de Gentiane coupées par petites tranches. Passez ensuite cette infusion par un linge sans presser , & mêlez-la avec le suc des herbes & le miel.

Faites bouillir le tout ensemble dans une poêle à confire , jusqu'à ce que le sirop soit d'une consistance assez épaisse , ayant soin d'enlever

toute l'écume qui s'y amasse en bouillant. Toute cette quantité de liqueur doit être réduite à quatre pintes ou huit livres de syrop.

On estime particulièrement ce syrop pour rétablir les estomacs foibles & ruinés ; on le dit encore bon dans toutes les maladies du Poumon , de même que dans la migraine & les vertiges. Il tient le ventre libre , préserve de la Sciatique & du Rhumatisme , & dissipe les Bouffissures qui menacent d'Hydropisie : Cependant *Garidel* dit avoir éprouvé qu'il ne convient pas à ceux qui sont d'un tempérament sec & mélancolique , ni même aux bilieux.

La dose est de deux cuillerées, que l'on prend trois heures avant le repas. On peut continuer suivant le besoin pendant quinze jours ; mais il est à propos quelquefois d'en interrompre l'usage pendant huit ou dix jours , pour le reprendre ensuite , s'il le faut.

*Rai* assure que les Verrues frottées du suc de cette plante se dessèchent promptement. Ce que les anciens disent de la vertu de la Mercuriale mâle pour engendrer des garçons , & de celle de la femelle pour engendrer des filles , nous paroît fabuleux & absolument

faux. Autrefois la Mercuriale se mangeoit en potage ; mais aujourd'hui elle n'entre plus dans les cuisines comme aliment.

La Mercuriale entre dans le Lénitif, le Catholicon, & quelques autres compositions. Quelques-uns font bouillir une poignée de cette plante dans un bouillon au veau, qu'ils prennent à jeun pour lâcher le ventre. On en fait bouillir quelques feuilles avec la panade des enfans pour le même effet, & pour prévenir leurs coliques.

Prenez des feuilles de Mercuriale & de Mauve, de chacune une poignée.

Faites-les bouillir dans deux livres d'eau à la réduction de moitié.

Passiez la liqueur par un linge, & ajoutez-y une once ou deux de Miel Mercurial, pour un lavement à donner dans les Constipations, les Cakéxies & les Bouffissures de ventre.



## MESPIBUS.

## Nefflier.

**I**L y a plusieurs sortes d'arbrisseaux compris sous le nom générique de *Mespilus* ; mais nous n'en connoissons que trois d'usités dans les boutiques , qui sont le Nefflier commun , l'Epine-blanche , & le Buisson ardent.

Nefflier , Mesplier ou Nesplier ; Meslier ; *Mespilus vulgaris*, Offic. *Mespilus Germanica folio Laurino non serrato*, sive *Mespilus sylvestris*, C. B. P. 453. *Mespilus vulgaris*, J. B. 1. 69. *Mespilus*, Dod. 801. *Mespilus vulgaris*, sive *minor*, Park. *Mespilus foliis integris*, Raii hist. 1460. *Epimelis*, Theophr. & Dioscor.

C'est un arbrisseau ou un arbre de médiocre grandeur, dont le tronc est ordinairement tortu, & les branches dures, solides & difficiles à rompre. Ses feuilles sont grandes & faites à peu près comme celles du Laurier ordinaire, ou du Cerisier, plus longues & plus étroites que celles du Pommier, lanugineuses & blanches en dessous, plus vertes en dessus, quoiqu'aussi un peu velues,



tantôt dentelées, & tantôt sans dentelures sur les bords. Ses fleurs naissent chacune séparément; elles sont grandes, à plusieurs pétales ou feuilles mousses, disposées en rose, blanches ou d'un rouge lavé, fendues en deux dans leur milieu, semblables à celles du Cognassier, soutenues par un calice découpé en plusieurs parties. Quand la fleur est passée, ce calice devient un fruit gros comme une petite pomme, ou une poire sauvage, presque rond, roux ou rougeâtre quand il est meur, velu, charnu, d'un goût très-acerbe avant la maturité, terminé par une espèce de couronne formée des pointes du calice comme un Omphalique large & creux, qui auparavant soutenoient la fleur. Ce fruit qu'on appelle Neffle a la peau tendre, une chair dure, blanche, & une saveur âpre; mais il s'amollit en meurissant, & acquiert une saveur douce, vineuse, fort agréable, de sorte qu'il peut servir à garnir les desserts sur les tables. Il contient quatre ou cinq osselets pierreux très-durs, oblongs, bossus ou inégaux en leur surface, rougeâtres: dans chacun desquels on trouve une semence oblongue.

On cultive aujourd'hui le Nefflier

*DES PLANTES INDIGENES.* 51

presque par-tout dans les jardins & les vergers ; il vient aussi naturellement en France dans les hayes & les bois , en particulier aux environs de Paris , comme à Meudon & à Montmorency. Les pieds qui n'ont point été greffés , sont ordinairement épineux , & ne donnent que de petits fruits : mais par la culture ces fruits deviennent plus gros & plus excellens. On ente fort bien le Neflier sur le Poirier sauvage , ou sur l'Epine-blanche. Il fleurit en Avril & Mai. Son fruit est dans sa perfection à la fin de Septembre , ou un peu plus tard. La Nefle meurt rarement sur l'arbre ; mais on la cueille en Automne , quand elle a atteint sa grosseur parfaite , & alors on la met sur de la paille , où elle s'amollit , & devient bonne à manger.

Les Nefles contiennent beaucoup de phlegme , d'huile & de sel acide terrestre ; ce qui les rend astringentes , & propres par conséquent dans les cours de Ventre & dans la Dyssenterie. On les confit au sucre ou au miel , ou bien on les laisse mourir sur la paille ; car elles nuisent à l'estomac , lorsqu'elles ne sont pas amollies. Les branches tendres de Neflier étant concassées & bouillies dans de l'eau font une ptisane qui se

donne avec succès dans les mêmes maladies. *Schroder* prétend que les semences sont diurétiques & propres contre la Gravelle : pour cela on en peut faire infuser un gros pendant la nuit dans un demi-septier de vin blanc , pour prendre le matin à jeun pendant quelques jours. La décoction des Neffles qui ne sont pas encore meures , ou des feuilles de cet arbrisseau , nous donne un très-bon gargarisme contre les inflammations de la gorge & les fluxions sur les gencives & sur les dents. On fait aussi un cataplasme avec les Neffles séchées , la noix Muscade , les cloux de Girofle & un peu de Corail , le tout pulvérisé & incorporé avec le suc de Roses pour appliquer sur la région de l'estomac dans les vomissemens. *Forestus* , Médecin digne de foi , assure avoir vu quelquefois des Diarrhées invétérées & qui avoient résisté à toutes sortes de remèdes , être guéries par l'usage des Neffles.

Les Neffles entrent dans le syrop de Myrte composé de *Mesué* , & les feuilles de Nefflier sont employées dans l'Onguent de la Comtesse proposé par *Varignana*.

DES PLANTES INDIGENES. 55

Epine-blanche, Aubépin, Aubépine, Noble-Epine; *Oxyacantha*, *Spina acuta vel alba*, sive *Spinus albus*, Offic. *Mespilus apii folio sylvestris spinosa*, sive *Oxyacantha*, C. B. P. 454. *Oxyacantha vulgaris* sive *Spinus albus*, J. B. 1. 49. *Oxyacanthus*, sive *Spina acuta*, Dod. 751. *Oxyacanthus*, Ger. Raii hist. 1458. *Oxyacantha vera veterum*, Schwenckf. *Spina Appendix vulgaris*, Park. *Cratægus foliis obtusis bis trifidis*, Linn. Hort. Cliff. 188.

Sa racine est longue, & descend profondément en terre. Son tronc est médiocrement gros, mais très-ferme, rameux, armé d'épines fortes & piquantes, beaucoup plus dures encore que le bois, couvert d'une écorce rougeâtre, ou brune-cendrée, suivant l'âge. Ses branches sont fermes & pliantes, très-propres à représenter toutes sortes de figures sous la taille du Jardinier. Ses feuilles ont la figure de celles de l'Ache, & sont d'un goût visqueux. Ses fleurs qui sont très-odorantes naissent ramassées en tas ou bouquets, attachées à des pédicules qui ont presque un pouce & demi de longueur, blanches, en rose à cinq pétales, & à étamines rougeâtres comme dans le Poirier. Ses fruits

sont un peu plus gros que les Bayes de Myrte, ronds, rouges dans la maturité, pendant comme en ombelles, & ayant un ombilic noir, remplis d'une pulpe molle, glutineuse, douceâtre, qui contient un ou deux osselets durs & blancs, ronds quand il n'y en a qu'un, & montrant une petite cavité courbe dans l'intérieur par où ils se joignent quand il y en a deux. Ils varient pour la figure; mais la plus commune est l'orbiculaire. Rarement s'en trouve-t-il trois dans une même Baye.

Cet Arbrisseau vient par-tout dans les hayes le long des chemins, tant dans les pays froids que dans les pays chauds. Tout terrain & tout climat lui conviennent. Il fleurit en Mai, & parfume l'air de la douce & agréable odeur de ses fleurs; son fruit meurt en Septembre, & reste opiniâtrément attaché aux branches, quoique dépouillées de leurs feuilles; & cela bien avant dans l'hiver, où il sert de nourriture aux oiseaux, surtout aux Merles & aux Grives.

L'Aubépine est très-commode pour les hayes vives, à raison de la densité de ses branches & de ses épines roides & pointues, parce qu'elle endure très-patiemment le froid, & que ne traçant

point par ses racines elle n'occupe pas un large terrain ; ce qui ne cause point au Laboureur une peine journalière , comme fait le Prunier sauvage. Cet Arbrisseau est encore favorable sur tout autre pour faire des hayes qui se tondent en toutes sortes de figures & de compartimens. Son bois excelle pour la dureté & l'égalité ; il va immédiatement après le Buis , & l'on en fait grand cas pour les ouvrages du Tour.

Il y a plusieurs espèces d'Aubépine à gros fruit aigret , qu'on nomme *Azerole* ; car l'Azerolier ne diffère de notre Epine blanche que par la grosseur & la faveur de ses Bayes. On les cultive par curiosité dans les jardins , de même que l'Aubépine à fleur double.

Cet Arbrisseau donne par l'Analyse Chymique , outre plusieurs liqueurs acides , un peu d'esprit urinaire , point de sel volatil concret , mais beaucoup d'huile & de terre. Ainsi il y a apparence que l'Epine blanche contient un sel semblable au sel de Corail , enveloppé dans beaucoup de souphre , & mêlé avec un peu de sel Ammoniac ; ce qui la rend astringente , & propre pour arrêter les Diarrhées & les Pertes de sang. *Tragus* assure que l'eau distillée des fleurs de

l'Epine blanche , ou l'esprit que l'on en tire en les distillant avec le vin dans lequel elles ont macéré pendant trois jours , soulage beaucoup les Pleurétiques & ceux qui ont la Colique. Le même *Tragus*, *Mathiole* & quelques autres regardent les fruits de cet Arbrisseau comme astringens , & les estiment propres à arrêter toutes sortes de flux ; ce qui semble confirmé par Lobel , qui dit que le goût de ce fruit a quelque chose d'âpre & d'astringent : ce que l'on ne doit cependant entendre que des fruits qui ne sont pas encore parvenus à leur parfaite maturité ; car au contraire les fruits meurs sont doux & visqueux , & c'est ce qui a fait croire à *Anguillara* qu'ils étoient laxatifs , quoique cela ne soit pas véritable. *Rai* assure d'après tous les Botanistes que l'eau distillée de ces fruits , ou la poudre des fruits desséchés , ou leur infusion dans du vin , chasse le sable & le calcul des Reins & de la Vessie.

Buisson ardent , arbre de Moyse ; *Pyracantha* , Offic. *Oxyacantha Dioscoridis* , sive *Spina acuta Pyri folio* , C. B. P. 454. *Pyracantha quibusdam* , J. B. 1. 51. *Mespilus aculeata Amygdali folio* ,

I. R. 5. 642. *Oxyacantha Theophrasti*,  
 Ger. *Rhamnus tertius Dioscoridis*, Lob.  
 icon. 182. *Pyracantha*, Park. Raii Hist.  
 1459. *Pyracantha pyrastrifolio*, Adv.  
 Pen. & Lob.

C'est une espèce d'Aubépine, ou un Arbrisseau épineux, couvert d'une écorce noirâtre, dont les branches sont armées d'épines roides, les unes longues d'un pouce, & les autres plus courtes, lesquelles regardent pour l'ordinaire en haut. Ses feuilles ressemblent en quelque sorte à celles du Poirier sauvage, ou à celles de l'Amandier, ou même de l'Arbousier; les unes sont oblongues & un peu pointues; les autres presque rondes, agréablement dentelées en leurs bords, lisses, sur-tout celles d'en-bas; car celles d'en-haut sont quelquefois un peu lanugineuses, presque déstituées de ce verd luisant qui paroît sur le dessus des autres. Ses fleurs sont à plusieurs feuilles ou pétales disposées en rose, de couleur jaune rougeâtre. Ses fruits sont semblables à ceux de l'Aubépine, arrondis, d'une couleur dorée qui tire sur l'écarlate, ramassés en grappes, garnis d'une espèce de couronne, aigrelers, & renferment quatre ou cinq petits grains ou



semences d'un jaune-blanchâtre , triangulaire , un peu luisans.

Cet Arbrisseau croît naturellement dans les hayes en Provence & en Italie. On le cultive ailleurs dans les jardins où il fait un bel ornement , tant en plein vent qu'en palissades le long des murs , étant toujours verd & ne quittant point ses fruits durant tout l'hiver. Il fleurit en Mai , & les bayes meurissent en Automne. Les enfans en sont amoureux , & en mangent quand elles sont bien meures ; elles ont la même saveur & les mêmes propriétés que celles de l'Epine blanche connues des gens de la Campagne sous le nom de *Senelles* ou *Sinelles* , & appellées en Languedoc *Pommettes de Paradis*. On a prétendu que notre Arbrisseau étoit le Buisson où Dieu apparut à *Moyse* , & lui ordonna de défaire ses souliers , parce qu'il étoit en terre sainte ; & que c'est à raison de cette prérogative que son fruit reste perpétuellement à l'arbre ; ce que d'autres ont attribué à l'Aubépin.

Le fruit du Buisson ardent est astringent & propre pour arrêter les Cours de ventre ; & par conséquent on peut le substituer à celui de l'Epine blanche.

## MIL I U M.

*Millet.*

ON distingue dans les boutiques pour l'usage de la Médecine deux sortes de Millet; le petit, & le grand nommé Sorgo.

Petit Millet ou Mil commun, jaune ou blanc : *Milium vulgare*, Offic. *Milium semine luteo, vel albo*, C. B. P. 26. J. B. 2. 446. Dod. 506. *Milium aureum & album*, Camer. *Milium vulgare album*, Park. *Milium*, Ger. Raii Hist. 1251.

Ses racines sont nombreuses, fibreuses, fortes, blanchâtres; elles jettent plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de deux ou trois pieds, de moyenne grosseur, entrecoupés de nœuds. Ses feuilles sont amples, larges de plus d'un pouce, semblables à celles du Roseau, revêtues d'un duvet épais à l'endroit où elles enveloppent la tige; mais après qu'elles s'en sont détachées; elles deviennent insensiblement lissés & polies. Ses fleurs naissent en bottes ou en bouquets aux sommités des rameaux, de couleur ordinairement jaune, quelque-

fois noirâtre ; elles sont composées de trois étamines qui sortent du milieu d'un calice le plus souvent à deux feuilles. Quand les fleurs sont tombées , il leur succède des graines presque rondes ou ovales , jaunes ou blanches , dures , luisantes , renfermées dans des espèces de coques minces , tendres , qui étoient enveloppées par le calice de la fleur.

Cette plante se cultive dans les Campagnes ; elle croît dans les terrains sablonneux , ombrageux & humides ; il lui faut une terre meuble & légère , mais grasse & humectée ; car le Millet craint une terre sèche & cretaccée. On doit attendre le Printemps pour le semer , parce qu'il demande un temps doux & tiède. On le met ordinairement en terre à la fin de Mars. Il a cela de commode pour le Laboureur , que quatre à cinq septiers suffisent à semer un arpent ; car il ne feroit pas bien , si on le semoit plus dru. Il est en parfaite maturité au bout de trois mois , & c'est un très-grand secours dans la cherté des vivres , vu qu'il résiste contre toutes les intempéries de l'air. La récolte en est immanquable , quand la stérilité ou la disette des autres grains augmente.

*Rai* prétend que quoique tous les Bo-

*DES PLANTES INDIGENES. 61*

ranistes confondent le Millet blanc avec le jaune, comme n'en étant qu'une variété, c'est néanmoins une espèce distincte. La raison qu'il en rapporte, c'est qu'il en diffère non-seulement par la couleur des grains, mais aussi en grandeur, pour le temps de la fleur, & par ses épis; car il est beaucoup plus élevé que le jaune, montant à la hauteur de deux ou trois coudées; ou ce qu'il a le tuyau plus gros, & entrecoupé d'un plus grand nombre de nœuds, les feuilles plus larges & beaucoup plus longues, d'un verd plus pâle, l'épi plus courbé, & blanchâtre, lequel se développe plus tard; ce qui ne lui arrive guères qu'à la fin de Juillet.

Le Millet contient beaucoup d'huile, & un peu de sel volatil & essentiel. La semence de cette plante fournit un aliment très-utile dans certains pays; on la dépouille de son écorce, & on la fait cuire avec le lait, comme on fait le Ris dont elle a les vertus. Le Millet est très-adoucissant, rafraîchissant & anodin; il convient aux maladies de poitrine & dans la toux opiniâtre; il tempère le mouvement du sang; mais il resserre un peu le ventre, & cause quelquefois des vents. On ne peut pas

nier qu'il ne soit de difficile digestion : Aussi n'en fait-on du pain que dans les années de disette. On a coutume en Italie d'en faire des gâteaux avec le lait , qui sont fort bons étant mangés chauds & récents , mais qui deviennent gluans & désagréables lorsqu'ils sont gardés quelque temps. La farine de Millet mangée en soupe est fort bonne pour embarrasser les corps pointus & piquans , comme aiguilles ou fragmens de verre , qu'on pourroit avoir avalés par mégarde.

Quant à l'usage médicinal du Millet , tous les Auteurs conviennent que la décoction est diurétique & diaphorétique. C'est de cette décoction mêlée avec du vin qu'on fait la célèbre *décoction de S. Ambroise* ; on mêle sur trois onces de décoction deux onces de vin blanc. On s'en sert pour faire suer dans les fièvres tierces & intermittentes , & pour aider à l'éruption de la Rougeole & de la petite Verole. Plusieurs y ajoutent les racines de scabieuse ou de fenouil avec les raisins secs. La farine de Millet peut être employée dans les cataplasmes anodins & résolutifs. Le Millet concassé & torréfié , mêlé avec le sel décrepité & enfermé dans un sachet , est très-propre

DES PLANTES INDIGENES. 63

pour calmer les douleurs tant de la tête que du ventre & des autres parties , qui ont pour cause une humeur visqueuse retenue dans ces parties , si l'on y applique le sachet bien chaud. On sçait que le Millet est d'un très-grand usage pour nourrir les Poulets, les Pigeons & les petits Oiseaux.

Prenez du Millet, des Raisins passés , & des Figues grasses , de chacun une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois livres d'eau que vous réduirez à deux.

Passiez la liqueur par un linge sans expression , & donnez-là chaudement verre à verre dans tous les cas où il faut pousser doucement les sueurs, ou exciter les urines.

Grand Millet noir , Blé barbu , ou Sorgo ; *Milium indicum*, *Melica sive Sorghum*, Offic. *Milium arundinaceum subrotundo semine*, *Sorgo nominatum*, C. B. P. 26. *Sorghi*, J. B. 2. 447. *Melica sive Sorghum*, Dod. 508. Park. *Sorghum*, Ger. *Panicum indicum*, Gesn. Hort. *Sorghum*, seu *Milium indicum*, Raii Hist. 1252. *Sagina vel Panicum Loculare*, Quorumd.

Sa racine consiste en de grosses fibres fortes , qui s'enfoncent çà & là en terre , afin que les tuyaux qu'elles soutiennent puissent plus aisément résister au vent ; elle jette plusieurs tuyaux semblables à ceux des Roseaux à la hauteur de huit ou dix pieds , & quelquefois de treize , gros comme le doigt , noirâtres , robustes , noueux , remplis d'une moëlle blanche & douceâtre , à la manière du Sureau , lesquels rougissent quand la semence meurit. De chaque nœud il sort des feuilles longues d'une coudée , larges de trois ou quatre doigts , comme celles du Roseau ; les feuilles d'en-haut sont armées de petites dents pointues , qui coupent les doigts , quand on les manie en descendant. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges en manière de bottes ou de bouquets droits , longs d'environ un pied , larges de quatre ou cinq pouces ; ces fleurs sont petites , jaunes , oblongues & pendantes , composées de plusieurs étamines qui sortent du milieu d'un calice à deux feuilles. Quand les fleurs sont tombées , il leur succède des semences nombreuses , plus grosses du double que celles du Millet ordinaire ou du Chanvre , presque rondes ou ovales , de couleur

*DES PLANTES INDIGENES.* 65

pour l'ordinaire rougeâtre , ou d'un rous tirant sur le noir , plus rarement blancheâtres ou jaunes , enveloppées d'une double capsule ; & après qu'elles ont été secouées , il reste des pédicules comme des gros filamens , dont on fait des broffes.

Toute la plante ressemble au Roseau tant pour la figure que pour la grandeur ; de sorte qu'un champ où elle a atteint sa juste hauteur paroît de loin planté de Roseaux. Le Sorgo excelle entre tous les Panis & les Millets , il aime une terre grasse & humide ; ce qui fait qu'on le sème quelquefois dans ces sortes de terres pour en corriger la trop grande fertilité. Des Indes il a été d'abord apporté en Espagne , en Italie & dans d'autres pays chauds , où on le cultive principalement ; il est du nombre des grains d'Été , & meurt en Automne. Sa semence est semblable au Panis pour le goût & les propriétés. On l'emploie à nourrir les volailles & les bestiaux ; on en fait aussi du pain , mais il est friable , peu nourrissant & fort rude. En général , dans les pays chauds on s'en sert plus pour engraisser les poules & les pigeons , que pour la nourriture des hommes. *Césalpin* en dit une chose assez



extraordinaire ; c'est que si les Bœufs mangent la plante en verd , ils enflent & meurent : au lieu que s'ils la mangent sèche , elle leur profite.

Il y a un autre Millet d'Inde qui ne diffère du précédent qu'en ce que sa semence est aplatie , grosse comme un grain d'Orobe , & fort blanche. L'un & l'autre servent aux mêmes usages. Mais quoique le Sorgo ne s'employe d'ordinaire que pour engraisser les volailles & les bestiaux ; cependant les gens de la Campagne en Italie , par la facilité qu'il y a à le faire venir , & voulant éviter la longueur du travail que demande le froment , le sèment & en font du pain qui est noir , de difficile digestion , astringent , & fournit peu de nourriture. On fait avec la moëlle des tiges un remède contre les Ecouelles fort vanté par *Matthiolo* , & dont on peut voir la description dans l'*Histoire générale des Plantes de Jean Bauhin* , tom. 2. pag. 448. Le même Auteur donnoit avec succès dans les pertes rouges du Sexe un gros de la poudre des fleurs de cette plante infusé dans un verre de vin rouge , pris le matin à jeun & continué pendant quelque temps ; il recommande dans les Diarrhées & les Dissenteries les

coques qui enveloppent les semences ,  
données en poudre à la même dose dans  
un jaune d'œuf.

---

## MILLEFOLIUM.

*Millefeuille.*

**O**N ne connoît guères dans les bou-  
tiques qu'une sorte de Millefeuille  
le , qui est la plus commune & à fleur  
blanche. C'est aussi la seule que nous en-  
treprenons de décrire.

Millefeuille , herbe au Charpentier  
ou herbe à la Coupure ; *Stratiotes* , *sive*  
*Militaris herba* , *Achillea* , Offic. *Mille-*  
*folium vulgare album* , C. B. P. 140.  
*Millefolium stratiotes pennatum terre-*  
*stre* , J. B. 3. 136. *Millefolium* , seu  
*Achillea* , Dod. 100. *Militaris* , *sive*  
*Millefolium flore albo* , Adv. Lob. 333.  
*Stratiotes millefolia major* , Lugd. Hist.  
769. *millefolium vulgare* , Trag. Park.  
*Mill folium terrestre vulgare* , Ger. *Achil-*  
*lea fideritis* , Dioscor. *Achillea foliis*  
*pinnato-pinnatis* , Linn. Flor. Lappon.  
243. *Myriophyllon* , *sive Chiliophyllon* ,  
*Græcorum* , *Panaces heracleon* , *Lumbus*  
*sive jupercilium Veneris* , *Carpentaria* ,  
Quorumd.

Sa racine est ligneuse, fibreuse, noirâtre, traçante; elle jette des tiges nombreuses à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, roides quoique menues, cylindrique, canelées, velues, rougeâtres, moëlleuses, rameuses vers leurs sommités. Ses feuilles sont rangées sur une côte, découpées menu, ressemblantes en quelque manière à celles de la Camomille, mais plus roides, aîlées ou représentant des plumes d'oiseau, d'une odeur assez agréable, & d'un goût un peu âcre. Ses fleurs naissent à la cime des branches en ombelles ou bouquets fort ferrés, ronds; chaque fleur est petite, radiée, blanche ou un peu purpurine, odorante, soutenue par un calice écailleux, cylindrique, ou oblong. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède des semences menues.

Cette plante croît presque par-tout le long des grands chemins, dans les lieux incultes, secs, dans les cimetières, dans les pâturages; & par conséquent elle est extrêmement commune. Elle fleurit en Mai, Juin, & pendant tout l'Été. Quelques-uns regardent la Millefeuille à fleur purpurine comme une espèce particulière; mais quoique moins commune, elle ne diffère de la

précédente que par la couleur de la fleur; ce n'est qu'une variété de la Millefeuille ordinaire à fleur blanche.

La Millefeuille est un peu âcre, amère, aromatique, & rougit considérablement le papier bleu. Il semble que la partie acide du sel naturel de la terre se débarrassant des autres principes au travers de la tiffure de cette plante, y forme avec les parties terrestres un sel alumineux uni avec un peu d'huile essentielle aromatique. Par l'anafyle Chymique on tire plusieurs liqueurs acides de la Millefeuille, beaucoup de terre, nul sel volatil concreat, peu d'esprit urinaux. Ainsi cette plante est vulnérable, résolutive & astringente. On l'emploie intérieurement & extérieurement pour arrêter toutes fortes d'Hémorrhagies, soit en infusion & en décoction, soit pilée & appliquée sur les playes & sur les coupures; d'où vient le nom d'*Herbe au Charpentier* qu'on lui a donné, aussi bien qu'aux autres plantes qui ont la propriété d'arrêter le sang, comme la Brunelle, la grande Consoude, l'Orpin, &c. La Millefeuille est très-utile contre les Hémorrhoides, & les fleurs-blanches trop abondantes. Son suc déterge d'une manière surprenante les ul-

cères internes, sur-tout ceux qu'on appelle vomiques du Poumon. Dans les Hémorrhagies, les cours de ventre & l'incontinence d'urine, on met une petite poignée de cette plante dans le Bouillon, ou bien on la prend comme du Thé; l'expérience en fait voir d'excellens effets dans tous ces cas: mais les femmes & les filles sujettes aux flux Hémorrhoidal, n'en doivent pas trop longtemps continuer l'usage, qui leur causeroit une suppression de Régles plus fâcheuse que les Hémorrhoides. M. *Chomel*, dans son *Traité des Plantes usuelles*, dit avoir donné plusieurs fois avec succès le suc de la Millefeuille à la dose de six onces avec autant de suc d'Ortie, le tout pris en deux doses à une heure l'une de l'autre, pour arrêter les Hémorrhagies survenues par l'ouverture de quelque vaisseau sanguin qui se dégorgeoit dans le canal intestinal. Il accompagnoit cette potion de lavemens faits avec une forte décoction des mêmes plantes. On peut donner dans les mêmes cas la poudre de Millefeuille à deux gros, qu'on mêle avec de la pâte pour en faire des Biscuits astringens. *Tabernæ-Montanus* dit que l'eau distillée de Millefeuille est bonne contre l'Epilepsie, & que le vin

ou l'Hydromel fait avec cette plante arrête toutes sortes de flux déréglés. *Simon Paulli* assure avoir connu des femmes enceintes, qui s'étoient garanties de l'avortement par l'usage de sa décoction. Les feuilles de la Millefeuille légèrement pilées & mises dans le trou de l'oreille calment très-souvent la douleur de dents. La Millefeuille entre dans l'eau vulnéraire, dans le Baume polychreste de *Bauderon*, dans le Mondificatif d'Ache, dans le *Martiatum*, & dans quelques emplâtres astringens.

Prenez de la poudre de Millefeuille ; deux gros ; du suc de Plantin, six onces.

Mêlez le tout ensemble pour une potion à prendre tiède, que l'on peut répéter deux fois dans le jour, contre le crachement ou vomissement de sang.

Prenez du suc de Millefeuille, quatre onces ; du sucre en poudre, une once.

Mêlez le tout pour une potion à donner tiède le matin à jeun pendant quelques jours dans les Régles immodérées.

## MOMORDICA.

*Pomme de Merveille.*

**P** A R M I les plantes qui portent le nom de Balsamines , la Pomme de Merveille , appelée dans les boutiques *Balsamine mâle* , fait un genre tout différent de la Balsamine ordinaire.

Pomme de Merveille , Balsamine mâle ou rampante ; *Balsamina mas* , *Pomum mirabile* , seu *Momordica* , Offic. *Balsamina rotundifolia repens* , sive *mas* , C. B. P. 306. *Balsamina Cucumeraria* , J. B. 2. 251. *Momordica vulgaris* , I. R. 5. 103. *Charantia* , Dod. 670. *Balsamina* , sive *Pomum mirabile vel Hierosolymitanum* , Trag. 898. *Momordica* , Cast. Dur. 61. *Balsamina mas* , Ger. Park Camer. Raii Hist. 647. *Cucumis puniceus* , Cord. Hist. *Balsamina mas fructu puniceo* , & *Momordica fructu luteo rubescente* , Hort. Eyst. *Garantia sive Charantia* , *Mamortica* , *viticella* , *Balsamina Cucumerina seu Pomifera* , *Herba Lassulata* , Quorumd.

Sa racine est petite , fibreuse , semestre , c'est-à-dire , qui ne dure que six  
mois

mois en terre ; elle pousse des tiges menues , sarmenteuses , à la hauteur de deux ou trois pieds , anguleuses , canelées , qui par le secours des vrilles qu'elles poussent à chaque feuille s'attachent comme par autant de mains à des perches ou échelas qu'on plante proche d'elles pour les soutenir. Ses feuilles sont semblables à celles de la Bryone , ou plutôt à celles de la vigne , mais plus petites , plus joliment découpées , d'un verd gai & agréable , lisses attachées à des queues longues d'environ un pouce ou un pouce & demi , d'une saveur légèrement amère & âcre. Des aisselles des feuilles naissent des fleurs formées en bassins taillés ou découpés en cinq parties jusqu'à leurs centres , lesquelles sont quelquefois même séparées les unes des autres , de couleur jaune - blanchâtre avec des étamines jaunes. Après la chute des fleurs , il leur succède des fruits oblongs , arrondis en forme de Concombre , plus ou moins renflés vers leur milieu , parsemés en leurs surfaces de tubercules épineux , lesquels prennent en mûrissant une couleur rouge , ou jaune-rougeâtre. Ces fruits ne sont point charnus , & s'ouvrant d'eux-mêmes comme par une manière de ressort , ils lais-



font voir une cavité qui renferme beaucoup de semences , grandes comme celles de la Citrouille , plus longues que larges , d'une couleur rouge-brune , légèrement crénelées , & enveloppées d'une coëffe.

On cultive cette plante dans les jardins; elle croît plus aisément en Italie & dans les pays chauds qu'en Allemagne & en Angleterre , où elle ne fleurit ordinairement qu'au mois d'Août , & où son fruit ne mûrit que rarement & avec peine.

La Pomme de Merveille est vulnéraire & anodyne : ce sont là ses principales vertus , & pour lesquelles on la met en usage. Cette plante passe pour être si vulnéraire & balsamique , qu'on l'a nommée *Balsamina* par excellence. On fait infuser son fruit meur , en ôtant les semences , dans de l'huile d'Amandes douces , ou de bonne huile d'Olive ; on expose la bouteille au Soleil pendant un mois , ou bien on la met au Bain-Marie. C'est un excellent Remède pour la piquûre des tendons , pour ôter l'inflammation des playes , pour les Hémorrhoides , les gersures des Mamelles , les engelures , la brûlure , & la chute du fondement. Ce Baume en lini-

ment ou en injection soulage considérablement les femmes qui ont des ulcères dans la Matrice ou dans le Vagin. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie première années 6. & 7. pag. 99.* une observation du célèbre *Georges Volkamer* qui assure avoir donné très-souvent avec succès dans les accouchemens difficiles l'huile de Pomme de Merveille faite comme il est dit ci-dessus, en lavement à la dose d'une once mêlée avec les anodins, faisant faire en même temps un liniment sur les parties naturelles d'un onguent fait avec la pulpe de ce même fruit incorporée avec le beurre ; ce qui calmoit la douleur, relâchoit les parties, & les dispoisoit à l'accouchement. D'autres Auteurs assurent que ce même liniment, après l'usage des Bains pris pendant quelque temps, est un très-bon Remède contre la stérilité.

Prenez des feuilles de Mauve ou de Guimauve une poignée.

Faites-les bouillir dans du lait, ou de l'eau commune, à la réduction d'environ une chopine.

Passéz la liqueur par un linge, & ajoutez à la colature deux jaunes d'œuf & une once d'huile de Pom-

me de Merveille , pour un lavement à donner dans les tranchées violentes qui précèdent les accouchemens laborieux.

---

## M O R U S.

### *Meurier.*

**O**N ne connoît dans les boutiques que deux espèces de Meurier , le noir & le blanc.

Meurier noir , *Morus nigra* , *Mora Celsi* , *Mora Celsa sive excelsa* , Offic. *Morus fructu nigro* , C. B. P. 459. *Morus nigra* , J. B. 1. 118. Cord. *Morus* , Dod. 810. Brunf. Trag. Matth. Ger. *Morus nigra vulgaris* , Park. Raii Hist. 1429. *Morus rubra* , Anguill.

Ses racines sont nombreuses , grandes , robustes , peu profondes , mais qui se répandent au large. Son tronc est assez gros , tortu , noueux couvert d'une grosse écorce rude , assez souple. Son bois est dur , ferme , jaune vers le cœur. Ses feuilles sont larges comme la main , Presque rondes , un peu pointues ; semblables quelquefois à celles de Vigne , sinuées , dentelées en leurs bords , un peu dures & rudes au toucher , velues ,

d'un goût douceâtre & visqueux : elles servent , au défaut du Meurier blanc , de pâture aux vers à foye. Ses chatons sont verdâtres , lanugineux , & portent plusieurs fleurs à quatre feuilles , du milieu desquelles s'élèvent quelques étamines : ces chatons ne laissent aucun fruit après eux. Ses fruits qu'on appelle meures , naissent en des endroits séparés sur le même pied ; ils sont verts & austères au commencement , puis ils deviennent rougeâtres , acides & astringens , attachés à de courts pédicules , plus grands & plus longs que ceux de la ronce dont les grains sont plus arrondis. Enfin ils acquierent en mûrissant une couleur noire , & sont remplis d'un suc visqueux & doux , qui teint en couleur de sang les mains & les lèvres. *Matthiolo* dit que quand ils sont mûrs il leur reste toujours une médiocre austerité. On trouve aussi dans les meures des semences presque rondes.

Cet arbre croît dans les jardins ; & *Jean Bauhin* observe que la force des rayons du Soleil agit puissamment sur lui : en effet , dès que ses feuilles ont commencé à pousser , il les pousse si vivement que tout cela s'exécute quelquefois en une seule nuit , & même avec

un certain bruit, comme l'a remarqué *Pline* d'après *Théophraste*. Les Anciens ont appelé le Meurier le plus sage & le plus prudent de tous les arbres, parce qu'il laisse passer le froid, & qu'il bourgeonne tout le dernier; au lieu que l'Amandier passe pour être le plus fou de tous les Arbres domestiques, en ce qu'il se hâte trop de fleurir. Le Meurier perd aussi ses feuilles des premiers.

Les Meures noires sont employées comme alimens & comme Remèdes; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel. Avant leur maturité, elles sont détersives & astringentes, propres en gargarisme pour les maux de gorge & les ulcères de la bouche. Lorsqu'elles sont mûres, elles humectent, rafraîchissent, amolliissent le ventre, adoucissent la Poitrine, & excitent l'expectoration. On en fait un Rob & un Syrop simples, un Rob & un Syrop composés. Le Rob simple, connu sous le nom de *Diamorum*, se fait avec le suc des meures & le miel. On en met une cuillerée dans une verre d'eau, pour adoucir les âcretés de la gorge, de la poitrine, & pour appaiser la soif dans les

fièvres ardentes. Pour faire le Rob composé, on y ajoute du Verjus, de la Myrrhe & du safran. Le Syrop se fait de la même manière, en substituant seulement le sucre en la place du miel. *Cordus* le faisoit avec le suc de Meurres, le suc du fruit de ronces, de framboises, de fraises, & du Miel. Ces fruits dans leur maturité se servent au dessert sur nos tables; ils rafraîchissent, mais ils fournissent peu de nourriture, & se corrompent promptement dans l'estomac. Ainsi ils ne conviennent point à ceux qui ont ce viscère foible & relâché. Il faut même avoir attention de les cueillir avant le lever du Soleil; car ordinairement les araignées, & d'autres insectes courent dessus pendant le jour, les piquent, s'en nourrissent, & y déposent leurs œufs; ce qui peut causer beaucoup de maladies venimeuses. On remarque même que les pays qui abondent le plus en ces sortes de fruits, sont plus sujets à des maladies malignes & pestilentielles. *Schroder* assure que la décoction des feuilles & de l'écorce de Meurier prise en gargarisme appaise la douleur des dents; & quelques Auteurs assurent que ces mêmes feuilles pilées avec du vinaigre sont un excellent To.

pique contre la brûlure. On se sert aussi communément de l'écorce & de la racine de cet arbre comme vermifuges, & on les fait entrer dans les poudres & autres compositions propres contre les vers.

Prenez de l'eau de fontaine, ou du petit lait, une livre; du crystal minéral, un gros; du syrop de Meurres, une once.

Mêlez le tout pour un Gargarisme rafraîchissant.

Prenez de l'écorce de Meurier, de la racine de Fougère femelle, des sommités de Tanaïsie, & de la Coralline, de chacune un demi-gros; de l'Æthiops minéral, deux gros.

Mêlez le tout après l'avoir pulvérisé, & incorporez-le avec le syrop d'Absinthe, pour former une Opiate vermifuge, dont la dose sera d'un scrupule à deux scrupules le matin, à jeun pendant quelque temps.

Meurier blanc, *Morus alba*, Offic. *Morus fructu albo*, C. B. P. 459. *Morus alba*, J. B. 1. 119. *Morus candida*, Dod. 810. *Morus fructu albo minori, ex albo purpurascence*, I. R. H

*Morus alba*, Ger. Park., Raii Hist.  
1429.

Ses racines sont plus grandes & plus étendues que celles du Meurier noir ; on remarque aussi que l'arbre croît plus haut. Ses feuilles sont oblongues, plus étroites, plus tendres, dentelées comme celles du Meurier noir, découpées quelquefois comme les feuilles de Vigne, mais si joliment, selon *Jean Bauhin*, qu'elles sembleroient le disputer aux fleurs de lys de la Couronne de France peintes par la main d'un habile Peintre. Il jette plusieurs chatons attachés à des pédicules un peu longs semblables à ceux du précédent. Ses fruits sont blancs ou purpurins dans la maturité, petits, d'une saveur douce comme du miel, selon *Matthiole*, mais réellement d'un goût assez fade & désagréable.

En général le Meurier aime les lieux chauds, sablonneux maritimes, & le plat pays. *Pline* observe qu'on n'a guères vu de Meuriers sur les montagnes. Cependant il peut vivre dans les pays froids, puisqu'il croît assez aisément en Angleterre. Il fleurit tard : mais son fruit mûrit promptement, plutôt ou plus tard, suivant la température du lieu. Ces



arbre dure long-temps ; son bois est dur , solide , & se durcit dans l'eau comme le Chêne.

Le Meurier blanc est plus tendre & plus délicat en tout que le noir , si l'on excepte le fruit qui est beaucoup plus insipide & plus propre par sa fadeur à exciter des nausées , qu'à nourrir. On a cru fausement que son origine venoit de ce qu'on enta des branches de Meurier noir sur le Peuplier blanc. Pendant que le Meurier blanc est encore jeune & petit , ses feuilles sont découpées ; mais quand il a atteint sa grandeur parfaite , elles sont entières. Ses feuilles étant plus tendres & plus délicates , elles sont aussi plus recherchées pour la nourriture des vers à soye. *Césalpin* pense que cet arbre étoit autrefois étranger en Italie , de même que les vers à soye pour lesquels on le cultive. Aujourd'hui rien n'est plus commun ; il foisonne presque par-tout , principalement en Espagne , en Italie , & en France. On le cultive avec soin dans les Campagnes de Languedoc , de Provence , de Dauphiné , en Touraine , & ailleurs , pour la nourriture de ces petits animaux qui sont d'un très-grand revenu , & qui aiment la feuille du Meurier blanc plus que

toute autre. Comme l'humidité leur est nuisible , non-seulement on préfère les feuilles anciennes aux nouvelles , mais on observe encore de les cueillir la matin lorsque la rosée a été dissipée par les rayons du Soleil ; ou si elles sont humides , on les essuye & on les sèche avec soin auparavant.

Les fruits du Meurier blanc ne sont d'aucun usage en Médecine , ni en aliment. Le goût , comme nous l'avons déjà observé , en est fade , insipide , & plus propre à soulever l'estomac qu'à lui être agréable. L'écorce & la racine de cet arbre sont vermifuges , de même que dans le Meurier noir.

## MOSCHATELLINA.

### *Moscatelline.*

ON ne connoît dans les boutiques qu'une seule plante de ce genre établi par M. Tournefort d'après Jean Bauhin.

Moscatelline , Herbe du Musc ou herbe musquée , *Moschatella* , Offic. *Ranunculus nemorosus Moschatellina dictus* , C. B. P. 178. *Moschatellina foliis Fumariæ bulbosæ* ; J. B. 3. 206. *Ranun-*

*culus minimus septentrionalium herbido muscoso flore*, Lob. icon. 674. *Ranunculus nemorosus Moschatella dictus*, Park. Raii Hist. 684. *Moschatella*, Cord. Thal. Camer *Radix cava minima viridi flore*, Ger. *Fumaria bulbosa minima*, Tabern. icon. *Adoxa*, Linn. Hort. Cliff. 153. *Muscatella*, *Muscatellina*, *Alabastrites*, *Denticulata*, *Tuberosa minima*, Quorumd.

Sa racine est longue d'environ un pouce, assez grosse, blanche, revêtue de plusieurs petites écailles, qui ont la figure de la dent d'un chien, creuses en dedans, pleines de suc, sans aucune saveur manifeste, ou d'un goût douceâtre; elle jette en sa partie supérieure beaucoup de fibres plus ou moins menues, blanches, longues, par lesquelles elle tire sa nourriture en rempant sous terre assez au large. De sa racine s'élevent deux ou trois queues longues comme la main, menues, molles, délicates, de couleur verte-pâle, qui soutiennent des feuilles découpées comme celles de la Fumeterre bulbeuse d'un verd de mer. Il sort d'entr'elles un pédicule qui n'est guères plus haut que les feuilles, & qui porte à sa cime cinq petites fleurs herbeuses, cha-

*DÈS PLANTES INDIGÈNES.* 85

cune d'une seule pièce , avec plusieurs petites étamines jaunes qui en occupent le milieu. Toutes ces fleurs étant ramassées ensemble , représentent un Cube ; un peu au-dessous de la fleur sont deux petites feuilles opposées qui tiennent à deux courts pédicules. Ces fleurs & ces feuilles ont dans les temps humides une odeur de Musc. Lorsque la fleur est tombée , il lui succède un fruit mou , succulent , qui renferme pour l'ordinaire quatre semences assez semblables à celles du Lin. Ce fruit passe pour avoir l'odeur & le goût de Fraîse dans sa maturité ; mais avant ce temps-là on le trouve d'abord un peu aigrelet , puis un peu âcre.

Cette plante croît dans les hayes ombrageuses , parmi les brossailles , & sous les arbres dans un terrain léger & sablonneux ; elle fleurit dès la fin de Mars , ou au commencement d'Avril. On la trouve aux environs de Paris ; mais après qu'elle est d'effleurie , ses feuilles ne durent pas long-temps sur la surface de la terre. C'est une des plantes qui passent le plus vite. Comme son fruit est composé d'une pulpe molle & pleine de suc , on peut la regarder comme une plante Baccifère proprement dite. Elle contient beaucoup d'huile & de

phlegme, & un peu de sel essentiel. On attribue à sa racine une vertu détersive, vulnéraire, résolutive : mais on l'emploie rarement en Médecine, & toujours extérieurement.

---

# M U S C U S.

## Mouffe.

**Q**UOIQUE le genre des Mouffes soit des plus étendus, nous n'en décrirons ici que trois ; sçavoir, 1°. La Mouffe terrestre la plus commune ; 2°. La Mouffe rempante appelée pied de Loup. 3°. La Mouffe membraneuse ou le Nostoh.

Mouffe terrestre ordinaire ou la plus commune, *Muscus terrestris vulgarior*, *Muscus querno vilissimo vilior*, Offic. *Muscus vulgarissimus*, C. B. P. 360. *Muscus terrestris & hortensis*, J. B. 3. 764. *Muscus terrestris vulgaris*, Dod. Lob. icon. *Muscus squamosus major*, sive *vulgaris*, I. R. H. 553. *Muscus terrestris latioribus foliis major*, seu *vulgaris* Raii Hist. 122. *Muscus hortensis*, Trag.

Cette Mouffe qui est la plus commune de toutes les Mouffes, & que tout le monde connoît, est une plante rempan-

re qui couvre les terres maigres, stériles, humides, & se trouve dans les bois, dans les forêts, sur les pierres, dans les déserts. Ses feuilles sont longues, menues comme des cheveux bien fins, molles, vertes, & quelquefois jaunâtres, attachées comme des plumes sur une côte. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel; elle est astringente, propre pour arrêter les Hémorrhagies, étant appliquée dessus.

*Jean Bauhin* dit que les Empiriques se servent de cette Mouffe pour arrêter le sang, ayant appris cette propriété des Ours, qui étant blessés arrêtent le sang de leurs playes en se roulant dessus. Les Constructeurs de navires font aussi usage de notre Mouffe pour calfeutrer leurs vaisseaux. Le même Auteur ajoûte qu'on peut détruire cette plante qui infecte les jardins & les prez humides dont elle étouffe l'herbe, en répandant dessus au mois de Mars de la Cendre qui aura servi à passer la lessive.

Mouffe rampante à massue, Mouffe des bois, appelée pied ou patte de Loup; *Licopodium*, *Plicaria*, *cingularia*, Offic. *Muscus terrestris repens*, sive

*clavatus*, C. B. P. 360. *Muscus terrestris repens* à *Trago pictus*, J. B. 3. 766. *Muscus squamosus vulgaris repens clavatus*, I. R. H. 553. *Muscus clavatus*, sive *Lycopodium*, Ger. Park. Raii Hist. 120. *Lycopodium*, Tabern. icon. 814. *Lycopodium caule repente, foliis patulis, pedunculis spicâ geminâ terminatis*, Linn. Flor. Lappon. 326. *Pes-Lupinus, vel Leoninus, vel ursinus*, Quorumd.

Cette Mouffe rempe sur terre au loin & au large, s'y enracinant d'espace en espace par des fibres longues, ligneuses & un peu grosses qui partent des différens rameaux à droit & à gauche; elle jette en effet plusieurs branches ou fléaux garnis de petites feuilles aiguës, pressées, toujours vertes, presque semblables à celles de la Camphrée, mais plus larges, & plus nombreuses dans la plante naissante. De ces fléaux sortent des épis longs comme le doigt, simples, quelquefois doubles, menus, presque dénués de feuilles, écailleux; chaque écaille ou feuilles cache dans son aisselle une capsule qui étant mûre répand une poussière presque de la couleur & de la finesse de la fleur de soufre; cette poussière est si aisée à s'enflammer, qu'on la regarde comme un sou-

fre végétal d'où vient son nom de *Sulphur vegetabile*. Cette plante croît dans les forêts sablonneuses, dans les lieux les plus écartés & les plus inaccessibles entre les pierres & les rochers ; elle pousse ses chatons au mois de Juin , & c'est dans les mois de Juillet , d'Août & de Septembre qu'on y peut recueillir cette fine poussière jaune, qui étant jettée sur la flamme d'une chandelle ou d'une bougie prend feu tout d'un coup , parce qu'elle est inflammable & qu'elle a une propriété fulminante comme la poudre à canon. On la trouve aux environs de Paris dans certains bois où elle rempe ; elle est d'usage en Médecine.

Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile , & très-peu de phlegme ; elle est propre, suivant *Tragus*, pour arténuer la Pierre dans le Rein , & pour exciter l'urine. On se sert pour cela de sa décoction dans le vin, dont on boit un verre le matin à jeun pendant quelque temps.

Cette même décoction , ou la plante simplement pilée & appliquée sur l'endroit affecté dans la Goute chaude , en calme la douleur & l'inflammation. Etant pulvérisée & délayée à la dose d'un gros dans le bon vin rouge , elle arrête



la Diarrhée , la Dissenterie ; & prise en Gargarisme , elle affermit les dents & les gencives. La poussière jaune qui sort des petites massues qui s'élevent de la plante , étant ramassée & séchée , s'enflamme & fulmine à peu près comme la poudre à canon.

On s'en sert en Moscovie & en Perse dans les feux d'Artifice ; elle est estimée bonne contre l'Epilepsie & les Coliques venteuses des Enfans. La dose en est depuis douze grains jusqu'à vingt dans une cuillerée de Lait , de Bouillie , ou de Panade. *Wedelius* assure dans les *Ephémérides d'Allemagne* avoir guéri une Epilepsie compliquée d'une ischurie par l'usage de cette Poudre donnée depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule.

Les Polonois s'en servent communément contre une maladie endémique appelée *Plica* , d'où ils lui ont donné le nom de *Plicaria* : mais comme cette maladie ne se fait pas sentir en France , le détail des propriétés de cette plante à ce sujet seroit de pure curiosité , & nous renvoyons là-dessus à l'*Histoire des Plantes de Rai* , qui en traite avec quelque étendue. On trouve encore dans les *Ephémérides d'Allemagne* , *Cen-*

turie X. *Observ. XXXIV.* une observation de M. *Helwic*, qui assure s'être servi plusieurs fois avec un grand succès de la poudre de *Lycopodium*, pour dessécher les excoriations des Enfans provenantes du défaut de propreté, ou de l'âcreté du sang, & des ulcères anciens qui avoient été rebelles à tout autre Remède.

Prenez des Eaux de Cerises noires & de fleurs de Tilleul, de chacune une once & demie ; de la poudre de *Lycopodium* dix - huit grains ; de celle de Guttète, douze grains.

Mêlez le tout pour une potion à prendre par cuillerées d'heure en heure dans l'Épilepsie & les Convulsions des Enfans.

Prenez de la plante entière du *Lycopodium*, une poignée.

Faites-la bouillir dans une pinte de Lait, que vous réduirez à la moitié.

Trempez des linges dans cette décoction, & appliquez - les chaudement plusieurs fois le jour sur la partie affectée dans la Goute chaude.

Mouffe membraneuse, Nostoch des Allemands; *Nostoch*, Offic. *Muscus fugax membranaceus pinguis*, Bot. Monsp. 139. *Nostoch Ciniflonum*, Hist. Par. 463. *Tremella plicata undulata*, Linn. Flor. Suec. 369. *Usnea plantarum*, *Cælifolium*, *flos Cæli*, *flos Terræ*, *spuma aëris*, *saliva syderum*, *sputum Lunæ*, *Paracelsistarum*.

C'est une espèce de Lichen ou de Mouffe membraneuse, un peu onctueuse, d'un verd-pâle, insipide au goût, qui croît & s'étend beaucoup le long des chemins & dans les prez; elle ne paroît qu'entre l'Equinoxe du Printemps & celui de l'Automne. Cette plante, dit M. *Magnol*, naît incontinent après les pluies sur les bords herbus des champs, principalement de ceux qui regardent le Soleil levant; mais elle se sèche bien vite. Voilà pourquoi je l'ai appelée fugitive. Elle est membraneuse, grasse comme une espèce de gelée flottante, & presque toujours entortillée, d'une couleur verte-pâle, qui lorsqu'elle s'étend ressemble un peu à la Mouffe à feuille de Laitue, & se rompt aisément. Les Chimistes, ou plutôt les Alchymistes, en racontent des choses merveilleuses, la décorant de noms cé-

*DES PLANTES INDIGENES.* 93  
leites & la regardant comme le principe & la racine de toute la Nature végétale.

Cette plante se trouve presque partout aux environs de Paris ; elle donne par la distillation , outre plusieurs liqueurs acides , beaucoup d'huile & de sel volatil concret. C'est aux Chymistes que nous devons la connoissance du Nostoch ; mais ils l'ont enveloppée de tant de fables & d'obscurités , que l'on n'en seroit guères plus avancé pour ses usages en Médecine , si des Auteurs modernes n'en avoient parlé plus clairement & de meilleure foi. *Paracelse* l'a nommée *Nostoch* qui est le nom Allemand qui lui est resté par préférence. D'autres l'ont appelée différemment , lui prodiguant des noms spécieux. La plupart de ces Messieurs croient avec *Paracelse* , que c'est un excrément rejeté sur la terre par les Eloiles ; d'autres au contraire pensent que c'est une vapeur qui s'exhale du centre de la terre , & qui s'épaissit sur sa surface par la fraîcheur de l'air : mais tout cela est une pure fable , & l'erreur s'est dissipée par l'examen véritable que de sçavans Botanistes & des Chymistes raisonnables ont fait de cette plante. *M. Magnol* ,

célèbre Professeur en Botanique de Montpellier , est le premier qui l'ait rangée parmi les plantes , M. *Tournefort* a fait la même chose. Enfin M. *Geoffroy* le jeune , dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* année 1708 , nous a fait connoître plus évidemment sa végétation , les principes que l'on en retire , & ses usages qui jusqu'ici sont encore assez bornés. En effet les principes actifs qu'on retire du Nostoch , ne peuvent que rendre sa liqueur distillée fort énergique à dissoudre certains mixtes , mais non pas propre à guérir toutes sortes de maladies , comme le prétendent plusieurs Chymistes. M. *Geoffroy* écrit d'après un Médecin Suisse que l'eau distillée du Nostoch à la seule chaleur du Soleil , prise intérieurement , calme les douleurs , & qu'elle guérit les ulcères les plus rébelles. Sa poudre à la dose de deux ou trois grains produit les mêmes effets. On le dit excellent pour les Cancers & les Fistules , si l'on en imbibe des linges , ou des flanelles , & qu'on les applique sur ces maux. Quant à son usage extérieur , les Payfans en Allemagne s'en servent pour faire croître leurs cheveux.

Prenez des fucs de Nostoch & de

Morelle, de chacun six onces.

Trempez dedans des linges, ou un morceau de flanelle.

Appliquez-les plusieurs fois le jour sur la partie affectée dans les Fistules & les Cancers, en donnant matin & soir deux grains de poudre de Nostoch dans un peu de Conserve de Rose.

## M Y A G R U M.

### *Cameline.*

**I**L y a plusieurs sortes de *Myagrum* que l'on connoît dans les boutiques. Nous ne parlerons néanmoins que de celui-ci qui est le plus commun, & que M. *Tournefort* a rangé parmi les espèces d'*Alysson*.

Cameline, Sefame d'Allemagne ou bâtard; *Myagrum*, *Camelina*, *Sejamum*, Tragi & Officin. *Myagrum sativum*, C. B. P. 109. *Myagrum dictum Camelina*, J. B. 2. 892. *Camelina*, sive *Myagryon*, Dod. 532. *Alysson segetum foliis auriculatis acutis*, I. R. H. 217. *Myagrum*, Ger. Raii Hist. 820. *Myagrum sylvestre*, seu *Pseudo Myagrum*, Park.

*Myagrūm filiculis obversè ovatis pedunculatis*, Linn. Hort. Cliff. 328. *Myagrūm Turcicum*, *Pseudo-Linum*, Quorumd.

Sa racine est fibreuse & un peu ligneuse ; elle jette une tige à la hauteur d'une coudée & davantage , d'où partent divers rameaux menus , cylindriques , droits , un peu velus , remplis d'une moëlle fongueuse. Cette tige avec ses branches est garnie alternativement de feuilles languettes , pointues , molles , & non pas rudes comme celles de la Garance , à laquelle néanmoins *Dioscoride* compare le *Myagrūm* , d'un verd-pâle , légèrement dentelée sur leurs bords , & qui par une assez large base embrassent la tige de manière que les deux côtés représentent deux aîlerons comme deux appendices ou oreilles , d'une saveur légumineuse. A l'extrémité des branches pendent à des queues assez longues de petites fleurs en croix , jaunâtres. Lorsque ces fleurs sont passées , il leur succède des fruits ou filicules en forme de poire , un peu renflées , oblongues , composées de deux panneaux qui s'appliquent contre une cloison mitoyenne à laquelle tiennent plusieurs semences languettes ,

longuettes , triangulaires , plus petites que celles du Cresson , à peu près de la couleur de celles du Fénugrec , lesquelles ont le goût de Cresson , & qui étant retenues quelque temps dans la bouche rendent un certain mucilage.

Cette plante est annuelle. On la trouve assez souvent dans les champs où l'on a semé du Lin , & ailleurs ; elle n'est pas rare autour de Paris dans les Seigles , les Orges & les Avoines.

Nos Payfans , dit *Ruel* , connoissent fort bien la Cameline ou Camamine ; après avoir seoué & nettoyé la graine , soit avec le van , soit avec le crible , ils l'écrasent sous la meule pour en exprimer l'huile , dont les Pauvres se servent non-seulement pour les lampes , mais même pour la friture & autres assaisonnemens. Les Curieux ont soin de la recueillir pour la nourriture des petits oiseaux en cage , parce qu'ils en sont très-friands. *Tragus* avance que les Grecs en mêloient avec le pain à cause de sa grande douceur. L'huile qu'on en tire amollit , relâche , & échauffe médiocrement ; on en prend intérieurement quand le ventre est constipé & douloureux. Sa graine appliquée en cataplasme s'employe comme celle.



de Fénugrec & de Lin. La plante bouillie dans le vin & appliquée est bonne pour les inflammations & les douleurs des yeux ; elle les appaise efficacement. *Jean Bauhin* dit aussi que l'on tire de la semence du *Myagrum* une huile par expression , qui est propre pour amollir & adoucir les âpretés de la peau. *Pline* assure que cette même huile mondifie les ulcères de la bouche.

---

## MYRRHIS.

*Cerfeuil musqué.*

**L**Es Botanistes connoissent plus d'une espèce de *Myrrhis* ; nous n'en décrirons cependant qu'une seule , qui est la plus commune & la plus usitée en Médecine.

Cerfeuil musqué ou Anisé , Cerfeuil d'Espagne , Cicutaire odorante , Persil d'Asne de Lobel ; *Cerfolium Hispanicum* , sive *Myrrhis* , Offic. *Myrrhis major* , vel *Cicutaria odorata* , C. B. P. 160. *Myrrhis magno semine* , longuo , sulcato , J. B. 3. 77. *Myrrhis* , Dod. 701. Cast. Lugd. *Cerfolium Hispanicum* , Tabern. icon. 93. *Cerfolium magnum* , sive *Myrrhis* , Ger. *Myrrhis major vulgaris* , sive

## DES PLANTES INDIGENES. 99

*Cerfolium majus*, Park. Raii Hist. 431.

*Myrrhis sativa*, Camer. *Cicutaria ter-*  
*ria*, Cæfalp. *Chærephyllon maximum*,  
*Cicutaria tenuifolia*, *Myrrhis italica*,  
 Quorumd.

Sa racine est longue, grosse, blanche, molle & comme fongueuse, d'une faveur douce, agréable, aromatique, un peu âcre, semblable à celle de la semence, ou de l'anis; elle pousse des tiges qui s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rameuses, qui s'étendent au large, velues, fistuleuses ou creuses en dedans. Ses feuilles sont grandes, amples, aîlées, découpées & ressemblantes à celles de la Ciguë, mais plus blanchâtres, & souvent marquées de taches blanches, molles au toucher, un peu velues, ayant la couleur & l'odeur du Cerfeuil ordinaire, & un goût d'Anis, attachées à des pédicules fistuleux. Ses fleurs naissent en ombelle ou parasol aux sommités des tiges & des branches, composées de cinq feuilles inégales, disposées en Fleur de Lys, blanches, un peu odorantes. Quand les fleurs sont passées, il leur succède des semences jointes deux à deux, grandes, longues, semblables au bec d'un oiseau, canelées sur le dos, noi-

râtres , d'un goût d'Anis doux & agréable.

Cette plante croît dans les prez , & principalement dans les jardins; sa feuille est aussi bonne à manger que le Cerfeuil commun. Elle fleurit en Mai , & sa semence mûrit en Juin & Juillet. Sa racine est vivace , & repousse tous les ans au premier Printemps.

Toute la plante contient beaucoup d'huile en partie exaltée , & du sel essentiel. Non seulement elle a toutes les propriétés de notre Cerfeuil des jardins pour la Cuisine & pour la Médecine ; mais on lui en connoît encore de particulières , que nous allons exposer.

On regarde avec raison le Cerfeuil musqué comme un Béchique incisif ; & ses feuilles séchées à l'ombre & fumées comme le tabac , soulagent considérablement les Asthmatiques. On en fait aussi contre la même maladie , un Hydromel , en faisant bouillir la racine avec l'eau & le miel , lequel procure une abondante expectoration. L'extrait de cette plante se donne avec succès dans l'Epilepsie des enfans. *Rai* assure que le vin dans lequel on a fait infuser la racine de *Myrrhis* , pris intérieurement, est un

excellent préservatif en temps de Peste , & qu'il remédie aux accidens qui suivent quelquefois la morsure des Araignées. *Simon Paulli* se servoit de la décoction de cette racine dans de l'eau , dans toutes les maladies où il soupçonnoit de la malignité. Cette même décoction est Emmenagogue , & convient contre la jaunisse qui vient de la suppression des Règles.

Prenez des racines de Cerfeuil musqué coupées par morceaux , une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau , que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y sur la fin une once de Miel blanc.

Faites bouillir le tout ensemble quelques momens pour écumer le Miel une ou deux fois , & retirez le vaisseau du feu.

La Colature se donne tiède pour boisson dans l'Asthme humide.



## M Y R T U S.

*Myrte ou Meurte.*

**E**NTRE les différentes espèces de Myrte, nous n'en décrivons ici que trois, qui sont d'un usage plus familier dans les boutiques, savoir le petit Myrte commun, le grand Myrte à large feuille, & le Piment Royal.

Myrte commun, petit Myrte de Provence, Myrte de Tarente; *Myrtus minor*, Offic. *Myrtus minor vulgaris*, C. B. P. 469. Lob. icon. 127. *Myrthus Tarentina* J. B. 1. 512. Clus. Hist. 67. *Myrtus minor*, Park. Raii Hist. 1503. Dod. Adv. Pen. & Lob.

Sa racine est dure, peu profonde, ligneuse; elle jette de petits rameaux nombreux, flexibles, garnis de beaucoup de feuilles qui ressemblent à celle du Buis, mais beaucoup plus petites, plus pointues, douces au toucher, d'un verd-gay, luisantes & polies, odoriférantes. Ses fleurs naissent entre les feuilles; elles sont composées de cinq feuilles disposées en rose, blanches, odorantes, soutenues par un calice découpé en plusieurs parties; le dedans de chaque fleur

est occupé par de nombreuses étamines d'une agréable odeur. Lorsque la fleur est passée, le calice devient une baye ovale ou oblongue, garnie d'une espèce de couronne formée par les découpures du calice. Cette baye qui est d'abord verte noircit en mûrissant & est partagée intérieurement en trois loges remplies de semences dures, formées en croissant ou plutôt en petit Rein, de couleur blanche. Toute la plante a un goût astringent; on la cultive dans les jardins, principalement dans les pays chauds & dans nos Provinces méridionales, où elle a plus d'odeur que dans nos régions tempérées.

Cette espèce de Myrte est la plus commune de toutes dans les jardins des pays Septentrionaux, parce qu'elle se multiplie facilement de boutures; mais pour qu'elle y puisse résister, il faut avoir soin de la serrer pendant l'hiver. La gelée fait périr le Myrte, & sans cette précaution il ne dure pas long-temps dans les climats froids: au lieu que dans les Régions chaudes comme en Italie, en Espagne, en Provence, il vient abondamment & naturellement sans culture. Il est recherché & estimé à juste titre à cause de la beauté de

son feuillage perpétuel , & de son odeur gracieuse. Il est souple , obéissant , propre à représenter toutes sortes de figures en compartiment. Comme il ne sçauroit endurer le grand froid, il souffre aussi du trop grand chaud. Il fleurit tantôt plutôt , tantôt plus tard , suivant les lieux où il croît , mais communément en Juin & Juillet. En Angleterre il n'amene presque jamais son fruit à maturité. Le Myrte aime à être taillé assiduellement , & par ce moyen il croît à une plus grande hauteur : autrement il dégénère en un buisson touffu & tout confus.

Autrefois le Myrte étoit employé à divers usages tant tristes que gais , particulièrement pour les couronnes. Toutes ses facultés en Médecine dépendent de la vertu qu'il a de dessécher , de resserrer , & de la suavité de son odeur. Ses feuilles & ses fleurs ont une qualité astringente ; elles sont employées pour déterger ou nettoyer la peau , pour raffermir les chairs , pour fortifier les fibres. On en fait distiller une eau dont les Dames se lavent , laquelle se nomme *Eau d'Ange* , & est fort recherchée des Parfumeurs pour sa bonne odeur. Les bayes du Myrte sont appelées en

Latin *Myrtilli* , en François *Myrtilles*.  
 Celles que nous employons nous sont  
 apportées séchées des pays chauds ; elles  
 ont été tirées de plusieurs espèces de  
 Myrte , & séchées au Soleil , ce qui  
 les a rendu ridées & méconnoissables  
 de ce qu'elles étoient sur l'Arbrisseau.  
 Il faut les choisir récentes , assez gros-  
 ses , bien séchées , noires , d'un goût  
 astringent ; elles contiennent beaucoup  
 d'huile , & du sel essentiel : elles sont  
 détersives , astringentes , fortifiantes ;  
 on les fait entrer dans les compositions  
 de beaucoup de Remèdes extérieurs.  
 On s'en sert aussi intérieurement. *Pline*  
 dit que chez les Anciens les bayes de  
 Myrte tenoient lieu de Poivre , avant  
 que ce dernier fût découvert , &  
 qu'on en avoit même dénommé un ex-  
 cellent ragoût qui s'appelloit encore  
 de son temps *Myrtatum*. On les faisoit  
 entrer dans les meilleures sauces. *Be-  
 lon* rapporte que les habitans d'Illyrie  
 perfectionnent les Cuirs avec les feuil-  
 les de Myrte , comme font les Macé-  
 doniens avec le Sumach , les Egyptiens  
 avec les filiques d'Acacia , les peuples  
 de l'Asie-Mineure avec les calices des  
 Glands de Chêne , les François avec  
 l'écorce moyenne de cet arbre. Les



Phrygiens avec l'écorce de Pin sauvage. Le même Auteur a observé qu'il naissoit sur le Myrte une graine d'écarlate, semblable au Kermès, qui renferme un petit animal vivant dans sa coque.

Les propriétés du petit Myrte pour l'usage de la Médecine, sont les mêmes que celles du grand Myrte.

Myrte commun à large feuille, ou grand Myrte, *Myrtus* seu *Myrtus major*, Offic. *Myrtus communis Italica*, C. B. P. 468. *Myrtus vulgaris nigra & alba*, *sativa & sylvestris*, J. B. 1. 510. *Myrtus Bœtica sylvestris*, Ger. *Myrtus latifolia vulgaris*, Park. Raii Hist. 1502.

Cette espèce de Myrte croît quelquefois à la hauteur d'un Arbre; elle a ses branches souples & pliantes, son écorce rouge, ses feuilles un peu longues, toujours vertes, ressemblantes à celles du Grenadier, tantôt noirâtres, tantôt blanchâtres, sur différens pieds. Ses fleurs sont composées de cinq feuilles disposées en rose, blanches, odorantes, de même que dans les autres espèces. Il leur succède des fruits ou bayes oblongues, qui ont quelque rapport aux Olives sauvages; du moins

elles font beaucoup plus grosses sur les pieds cultivés que sur les sauvages , parmi lesquels se trouve aussi le blanc & le noir.

Le grand Myrte abonde en Toscane, & aux environs de Rome & de Naples. Il croît aussi en Provence dans les hayes, *Anguillara* prétend que le Myrte blanc n'est pas une espèce distincte du noir ; selon lui , ce n'est qu'une variété de couleur, & l'un & l'autre sont très-communs en Italie. *Belon* en voyageant le long du rivage de la Mer d'Alexandrie a observé des Myrtes noirs bas & petits , parce qu'ils y sont perpétuellement agités des vents de mer. Les Myrtes aiment les lieux maritimes ; & c'est la raison pourquoi ils ont été dédiés à Vénus, que les fables des Poëtes ont fait naître de la mer. *Rai* estime que le Myrte à fleur double si recherché des Curieux pour sa beauté , n'est qu'une variété de celui-ci. Il n'en est point qui rapporte plus de fleurs , & dont la fleur dure plus long-temps ; elle dure souvent pendant trois mois, & se soutient malgré les gelées blanches. On ne le trouve presque jamais sans fleur , les premières fleurs étant remplacées par de nouvelles. Rarement monte-t'il en graines , comme

il arrive dans la plûpart des plantes à fleur double.

Toute la plante du Myrte contient beaucoup d'huile aromatique , avec beaucoup de particules terrestres ; ce qui la rend astringente , & propre à arrêter toutes sortes de flux. On se sert des bayes , ainsi que des feuilles , tant intérieurement qu'extérieurement. On employe principalement le syrop simple fait avec le suc des fruits , qu'on ordonne depuis demi-once jusqu'à une once dans les Juleps ou Portions astringentes & rafraîchissantes. Beaucoup de Médecins s'en servent contre les cours de ventre , pour arrêter les Hémorragies & les Fleurs-blanches. L'extrait des Bayes connu chez les Apothicaires sous le nom de Myrtilles , se donne jusqu'à deux gros dans les mêmes Maladies , & est en outre très-bon pour fortifier l'estomac. La décoction ou l'eau distillée des feuilles & des fleurs de Myrte , est détersive , astringente , propre à fortifier les parties , & sur-tout les Gencives , elle convient en Gargarisme à tous les maux de Gorge. On fait avec la même décoction des fomentations très-utiles dans les foulures de nerfs , & les Luxations. Le vin dans lequel on a

fait bouillir les bayes de Myrte, est estimé pour les rapports aigres, pour le Hocquet, pour le relâchement de la Luette, pour la chute du fondement & de la Matrice. On prépare aussi une huile par infusion des Bayes dans de l'huile, qu'on appelle *Oleum Myrtillorum*, à la différence de celle que l'on fait par la simple infusion des feuilles, qui est nommée *Oleum Myrti*. On se sert de l'une & de l'autre extérieurement, principalement de la première, pour fortifier les membres; on en fait un liniment sur la région de l'estomac dans les vomissemens & dans le cours de ventre; en un mot, elle resserre, & rétablit le ressort des parties.

Les bayes du Myrte ont donné le nom au syrop de Myrte composé de *Mesué*, elles entrent dans la composition du syrop roborant de *Charas*, dans les Trochisques de *Gordon*, & dans l'onguent styptique de *Fernel*. Le syrop simple entre dans les Pilules astringentes de la Pharmacopée de *Paris*.

Prenez des pepins de Coing pilés ;  
une once ; de la Conserve de Roses rouges, une demi-once ; des fleurs de Grenade, un gros ; du syrop de Myrte, une quantité suf-

fifante pour faire un Electuaire , dont la dose fera d'un gros trois fois le jour , dans les Diarrhées ou vomiffemens provenans de foibleffe d'estomac.

Prenez des bayes de Myrte , de l'écorce de Grenade , des Noix de Cyprès , & de l'Alun de Roche , de chacun une once.

Concassez le tout , & mettez-le infuser sur les cendres chaudes pendant la nuit dans une pinte de bon vin rouge , ou d'eau de Forgeron.

Faites - le bouillir ensuite jusqu'à la diminution du quart.

Passiez la liqueur avec expression , & gardez-la pour l'usage. On s'en sert avantageusement dans la chute du fondement, de la Matrice , & dans le relâchement du Vagin ; on en baigne la partie relâchée matin & soir pendant quelque temps.

Piment Royal , Galé , Myrte bâtard des pays froids , ou Myrte du Brabant , *Gale* , sive *Chamelæagnus* , Offic. *Rhus Myrtifolia Belgica* , C. B. P. 414. *Gale* , *frutex odoratus* , *septentrionalium* , J. B. 1. 225. *Elæagnus* , C ord. *Chamelæagnus* ,

Dod. 768. *Myrtus Brabantica* , Ger. *Rhus sylvestris* , sive *Myrtus Brabantica vel Anglica* , Park. Raii Hist. 1707. *Rhus sylvestris altera* , Lugd. Hist. *Rhus herba* , Plinii , Clus. Hist. *Thee Europæum aut nostras* , Sim. Paulli. *Gale florifera & fructifera* , Vaill. Bot. Par. 77. *Myrica foliis lanceolatis fructu sicco* , Linn. Flor. Lappon. 297. *Pseudo - Myrsine* , sive *Pseudo Myrtus* , Quorumd.

Le Galé est une plante ligneuse & sarmenteuse , ou un petit Arbrisseau à racine dure & flexible , qui s'élève à la hauteur d'une coudée & davantage , & qui ressemble assez à un petit saule. Ses tiges sont menues , quelquefois hautes de deux à trois pieds , rarement de quatre , branchues , ayant une écorce roussâtre & lisse , garnies de feuilles alternes , assez semblables à celles de l'Airelle ou plutôt du Myrte , plus longues , moins pointues , lisses & polies , mais en quelque sorte blanchâtres , légèrement dentelées dans quelques individus d'une odeur de Drogue & de Baume. Ses fleurs sont à chatons au bout des branches comme dans le Bouleau , mais plus courts & par grappes , écailleux , d'une couleur roussâtre claire & luisante. Les pieds qui portent ces

fausses fleurs ne donnent point de fruits ; ces fruits naissent sur d'autres individus, & sont à grappes composées de plusieurs semences menues, grasses, d'une odeur assez forte, couvertes de petites écailles appliquées sur leur surface. Toute la plante est odorante.

Le Piment Royal aime les lieux incultes & pleins de bruyères, aquatiques & marécageux ; il fleurit en Mai & Juin, & sa semence mûrit en Juillet & Août. Il se trouve aux environs de Paris, en particulier dans les prairies humides de S. Leger au delà de Versailles ; il est moins connu aujourd'hui qu'il n'étoit autrefois. On apportoit pour lors à Paris par charretées les branches de cet Arbrisseau, & les femmes les mettoient dans leurs armoires parmi le linge & les hardes ; mais actuellement on ne les employe plus que dans quelques parfums. *Rai* dit que ses Compatriotes ornent pendant l'Eté avec ses feuilles & ses rameaux les appartemens de leurs maisons, à cause de la bonne odeur qu'ils exhalent, & qu'ils en mettent aussi dans les coffres parmi leurs habits, non seulement pour les parfumer avec cette senteur, mais encore pour en chasser les Teignes. Quelques-uns en font bouillir

les fleurs dans la Biere au lieu de Houblon ; mais elles la rendent très-enyvrante , & capable de porter promptement à la tête. *Simon Paulli* dit qu'on a reconnu par expérience que les Serpens ne rampent jamais dans les bois où croît le Galé , & qu'ils n'osent pas même en approcher. On connoît aujourd'hui les feuilles de l'arbre du Thé que l'on nous apporte de la Chine ; on fait avec ces feuilles bouillies ou infusées dans l'eau , en y ajoutant un peu de sucre , une boisson qui n'est pas désagréable , & qui passe pour être saine. On dit qu'avec les feuilles séchées du Galé on en prépare une semblable. *Simon Paulli* assure même que les feuilles de notre Piment Royal , sont les propres feuilles du Thé si estimées , & qu'on va chercher si loin : mais selon *Rai* , il se trompe lourdement , & l'arbre du Thé est aussi différent du Galé , que la Chine est distante de l'Europe. *M. Linnaeus* est dans le même sentiment , ainsi que bien d'autres.

La grande amertume dont cette plante est douée , la rend résolutive , fortifiante & dessicative : on ne l'employe cependant guères que contre les vers qu'elle fait mourir , soit par cette gran-



de amertume qui leur est contraire, soit en résolvant les humeurs mucilagineuses dans lesquelles leurs œufs sont placés & où ils viennent à éclore. On l'emploie à cet effet intérieurement & extérieurement, soit en la mêlant avec les poudres ou Opiates vermifuges, soit avec les Cataplasmes destinés contre la même Maladie. *Simon Paulli* assure que dans la Norwège on prépare un Onguent avec la poudre de Galé incorporée avec la Beurre de Mai, qui est excellent contre la Galle la plus rebelle. On peut employer ses feuilles séchées à l'ombre en infusion théiforme. Cette boisson est propre à fortifier l'estomac relâché par les glaires & une pituite surabondante.

Prenez des sommités de Galé, de Tanaisie; de la Coralline & de l'Æthiops minéral, de chacun un gros.

Incorporez le tout avec le syrop d'Absynthe, pour former une Opiate vermifuge, dont la dose sera d'un à deux scrupules le matin à jeun enveloppés dans du pain à chanter, en continuant pendant quelque temps.

## Cataplasme contre les Vers.

Prenez des feuilles d'Absynthe , une poignée ; des sommités de Galé , une demi-once ; des gouffes d'Ail , n<sup>o</sup>. ij.

Faites bouillir le tout dans du Lait en consistance de Cataplasme , & appliquez - le chaudement sur le nombril , le couvrant d'une compresse pliée en quatre , & l'assujettissant avec une Bande.

## N A P E L L U S.

*Napel.*

**N**APEL, Aconit ou Tue-loup bleu, Coqueluchon, Capuchon ou Capuce de Moine, Madriettes ; *Napellus verus*, Offic. *Aconitum cæruleum* , seu *Napellus* 1. C. B. P. 183. Inst. R. H. 425. *Aconitum magnum purpureo flore* , vulgè *Napellus* , J. B. 655. Raii Hist. 702. *Napellus* , Dod. Pempt. 44. *Napellus verus cæruleus* , Ger. *Napellus verus flore cæruleo* Park. *Napellus vulgaris* , Lob. icon. 679. *Aconitum cæruleum* seu *Napellus cum cæsis muscis* , Thal. *Aconiti altera species cæruleo flore* , Gesn. Hort. *Aconitum foliorum laciniis lineari-*

*bus supernè latioribus lineæ exaratis*, Linnæ Hort. Cliff. 214. *Cucullus Monachi*, *Vulparia*, *Luparia nigra* seu *Lupi radix*, *herbariorum*.

Sa racine qui est de la grosseur d'un petit Navet, noire en dehors, blanchâtre en dedans, produisant souvent d'autres Navets collatéraux, jette plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds & même plus hautes, rondes, ordinairement lisses, remplies de moëlle, roides, difficiles à rompre, garnies depuis le bas jusqu'en haut de feuilles amples, presque rondes, disposées alternativement ou plutôt sans ordre, attachées à de longues queues faites en tuyau, d'un verd obscur, polies, nerveuses, découpées profondément, ou divisées & subdivisées en beaucoup de lanières étroites & pointues d'une manière plus remarquable que dans toute autre espèce d'Aconit. Aux sommités des tiges sortent plusieurs fleurs comme en épi, portées chacune sur un pédicule long d'un pouce; composées de cinq feuilles inégales dont la supérieure, creusée en façon de Casque ou d'un Coqueluchon de Moine, cache deux espèces de Croffes, les deux feuilles latérales plus larges représentant les oreillet-

tes , & les deux inférieures la mentionnent d'un Heaume , de couleur bleue rayée , & revêtues en dedans de quelques poils. Quand les fleurs sont passées, il leur succède des fruits à plusieurs fourreaux ou gâines membraneuses disposées en manière de tête , ordinairement au nombre de trois , quelquefois quatre & davantage , oblongues, lisses, lesquelles renferment plusieurs semences menues , noires dans leur maturité , anguleuses , chagrinées ou ridées.

Cette plante croît naturellement sur les Alpes , dans la forêt Noire , en Silésie , & ailleurs aux lieux montagneux ; on la cultive aussi dans les jardins. Elle fleurit en Mai ou en Juin , quelquefois plus tard dans des endroits froids , & donne sa graine en Août. Mais si l'on en croit *Jean Bauhin* , il seroit plus prudent de bannir de nos jardins un poison aussi mortel que le Napel , d'autant que dans une si grande abondance de fleurs agréables & salutaires , ou qui du moins ne sont point nuisibles , nous pourrions bien aisément nous passer d'un plaisir qui ne fait que repaître nos yeux , & qui nous coûte quelquefois la vie. Sa racine est des plus viva-

ces; aussi transplantée dans les jardins ou vergers, elle y prend très-facilement, & y dure fort long-tems, quoique négligée & même maltraitée.

Tous les Auteurs de Botanique qui ont parlé de l'Aconit, s'accordent à dire, qu'entre tous les poisons qui se tirent de la famille des Végétaux, le Napel a toujours été regardé comme un des plus dangereux: aussi toutes les parties de cette plante sont-elles pernicieuses, & sur-tout sa racine que quelques Auteurs assurent causer la mort, si on l'échauffe seulement quelque tems dans la main. Il paroît par ses effets qu'elle est extrêmement Caustique & corrosive; car elle produit en peu de temps dans ceux qui ont eu le malheur d'en manger, des enflures, des inflammations, des convulsions, la gangrene & la mort; *Mathiote* raconte l'histoire d'un Criminel condamné à mort, à qui l'on fit manger de cette racine pour essayer quelques Antidotes qu'on proposoit contre ce poison. Cet homme y trouva d'abord un goût de Poivre un peu fort, & au bout de deux heures il fut saisi de vertiges & de si violentes commotions de Cerveau, qu'il s'imaginoit avoir la tête pleine d'eau

bouillante ; cet état fut suivi d'une enflure générale de tout le corps , le visage devint livide , les yeux sortoient d'une maniere affreuse hors de la tête ; enfin des Convulsions horribles terminèrent bientôt la vie & l'espérance du Criminel. On a autrefois reconnu à Anvers par une expérience aussi évidente que malheureuse, dont la mémoire est encore récente , dit *Dodonée* , combien le Napel est pernicieux : car des gens malavisés ayant mis de ses racines dans une salade , tous ceux qui en mangèrent furent surpris des plus cruels accidens , & perdirent la vie par une prompte mort. *Turner* dit aussi que dans la même Ville , des François ayant mangé des racines de Napel dans une salade , moururent tous en deux jours , excepté deux Bâteleurs qui les avoient revomies. *Wesper* dans son *Histoire de la Ciguë aquatique* , raconte qu'ayant ouvert un loup qu'on avoit empoisonné avec le Napel , il lui trouva l'intestin *Duodenum* enflammé & sphacelé ; & il assure qu'en temps de Peste plusieurs se sont servis de cette plante pilée en guise de Vésicatoire ; ce qui démontre avec tout ce que nous venons de dire, sa qualité caustique & corrosive. On pour-

roit donc douter raisonnablement que le Napel eût quelques vertus médicinales. Cependant comme il arrive tous les jours qu'une même plante, suivant ses différentes préparations, peut avoir de bons ou de mauvais effets ; ce que nous voyons dans le pied de Veau dont la racine récente est corrosive, & qui séchée est un de nos meilleurs stomachiques ; que de plus un Remède pris en une certaine dose est un poison dangereux, qui pris en moindre quantité produit des effets admirables, comme l'Opium & les Cantharides, on ne doit pas conclure de ce qu'une plante a de mauvaises propriétés, qu'elle n'en puisse avoir de bonnes ; & c'est ce qui arrive au Napel, qui a quelques vertus médicinales qu'il ne convient pas d'ignorer. *Avicenne* assure que la racine du Napel séchée & incorporée avec le Miel, est un Remède insigne en liniment contre la Grattelle. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, Décurie 1. année 2. Observation 41. que le Docteur *Bernhard de Berniz* dit avoir connu un homme qui donnoit la racine de Napel pulvérisée à la dose d'un gros dans les fièvres tierces & quartes, & cela avec succès, & que cette plante transplantée

plantée d'un lieu en un autre , par exemple, des Alpes dans les jardins, perd sa qualité vénéneuse ; qu'elle n'est point un poison dans le Nord comme en Italie & dans les pays chauds, & qu'enfin l'on peut changer son mauvais caractère en la préparant diversement. D'autres Auteurs assurent la même chose , entr'autres *Jean Faber* , qui dit que la Ciguë & le Napel , qui sont des plantes vénéneuses vers le Midi dans les Pyrénées , déposent toute leur malignité , si on les transplante du côté du Septentrion & dans des endroits humides. Je ne voudrois pourtant pas , ajoute *Rai* à ce sujet , éprouver sur moi-même les facultés du Napel cultivé dans les jardins : car en ayant mâché, il m'a un peu engourdi la langue , quoique cet engourdissement ne se fît pas sentir tout d'abord. *Jean Boeller* , Continuateur de la matiere Médicale d'*Hermann* , pense comme *Rai*. *Gesner* dit avoir vu des Apoticairens en Savoye , se servir des racines de Napel à la place d'Helleboire noir , & *Sylvius* trouve mauvais que quelques-uns fassent la même chose en France. La cause d'une telle bévue venoit de la couleur noire de la racine du Napel , & de ce qu'elle purge violen-



ment comme l'Hellebore qu'ils n'avoient point. *Gesner* ajoute que si l'on mâche de la graine de Napel, elle fait cracher considérablement, & qu'il a éprouvé que sa racine affecte la langue d'un goût brûlant de Pirèthre & de Staphis-aigre; que quand on l'écrase, elle sent une odeur désagréable & rebutante; que le miel recueilli sur cette plante est vénémeux comme celui des fleurs du Nerion, que néanmoins ayant goûté plusieurs fois de ses fleurs, elles lui ont toujours semblé douces, qu'il a même souvent vu dessus des Guêpes & des Mouches à miel: mais que les bestiaux ne touchent point à cette plante. *Jean Bauhin* dit avoir appris d'une femme de qualité qu'un jour plusieurs poules ayant mangé du Napel en étoient mortes: mais que celles à qui l'on avoit donné de l'Ail & du Vinaigre en étoient réchappées. *Saxonia* rapporte avoir oui dire qu'il y avoit un Médecin Allemand qui guérissoit tous les pestiférés, en leur appliquant un Vésicatoire fait avec la racine de Napel, lequel attiroit à soi tout le venin de la peste. *Melchior Friccius*, Médecin d'Ulm, dans un Traité intitulé *Paradoxes sur les Venins*, le vante pour cer-

taines maladies de la peau & pour les fièvres intermittentes.

Au reste , comme depuis *Theophraste* jusqu'à nous l'Aconit a toujours été regardé comme une plante dangereuse dans toutes ses parties , & que d'ailleurs nous avons des plantes dont les vertus ne sont point équivoques pour tous les cas où l'on pourroit employer le Napel , il fera toujours plus prudent de ne s'en pas servir , & d'attendre que quelque hasard développe ses propriétés Médicinales , plutôt que d'en faire sur des hommes des expériences qui ne sont jamais sans danger , & qui sont toujours criminelles.

Le Napel fait mourir tout animal qui en mange , & si quelqu'un en réchappe il tombe aisément en étiſie. Autrefois on empoisonnoit les flèches avec le suc de cette plante , & l'on prétendoit que la chair des animaux en devenoit plus tendre & plus délicate ; mais on avoit soin d'emporter préalablement la circonférence de la playe. On détruiſoit aussi les animaux sauvages , comme Lions , Tigres , Léopards , Panthères , Loups , Loups-cerviers , & Ours , avec l'Aconit adroitement mêlé à l'appas des viandes qu'ils aiment le plus.

Quant aux remèdes propres contre ce poison , on commence par donner promptement un émétique , suivi d'une boisson abondante de lait & de beurre bouillis ensemble , & l'on finit le traitement par quelques bols de Thériaque , d'Orviétan ou de Mithridate ; on y peut joindre les sels volatils de Vipères , de Corne de Cerf & de sel Ammoniac , tant pour fortifier l'estomac fatigué par l'effet du poison & du vomissement , que pour chasser par la transpiration les parties nuisibles qui pourroient s'être introduites dans la masse du sang.

*Liniment contre la Gratelle.*

Prenez de la poudre de racine de Napel séchée autant que vous voudrez.

Incorporez - la avec une suffisante quantité de Miel pour former un Liniment.

On en frottera les parties galeuses , après les avoir lavées avec une forte décoction de feuilles & de racines de Mauve ou de Guimauve faite dans l'urine du Malade ; ce qu'on réitérera jusqu'à guérison , ayant soin de purger plusieurs fois pendant l'usage de ce Remède.

## N A P U S.

*Navet.*

ON distingue en Botanique & dans les boutiques deux sortes de Navet, qui sont le cultivé & le sauvage.

Le Navet ou Naveau cultivé, Navet domestique ou commun, *Navus vulgaris*, Offic. *Napus sativa radice albâ*, C. B. P. 95. *Napus*, J. B. 2. 842. Raii hist. 801. Dod. Pempt. 674. Inst. R. H. 229. *Rapum sativum alterum* & *Napus veterum*, Trag. 730. *Bunias sive Napus*, Adv. Lob. icon. 200. *Bunias*, Ger. *Napus hortensis*, *Napus domestica*, *Herbariorum*.

Sa racine est oblongue, ronde, grosse par le collet, cependant moins grosse que la Rave, charnue & tubéreuse, plus menue vers le bas, de couleur blanche ou jaune, quelquefois noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'une saveur douce & piquante, agréable, plus suave & plus délicate que le Raifort. Elle pousse une tige de la hauteur d'une coudée & davantage, qui se divise en rameaux. Ses feuilles sont oblongues, profondément découpées, rudes ver-

tes , sans pédicules , ou attachées à des pédicules membraneux ; les inférieures sont sinuées , embrassent la tige , & finissent en pointe. Selon Lobel elles sont moins rudes que celles de la Rave. Sa fleur est à quatre feuilles disposées en croix , jaune comme celle du Chou ; & quand elle est passée , il lui succède une filique longue d'environ un pouce , ronde , qui se divise en deux loges remplies de semences assez grosses , presque rondes , de couleurs rougeâtres ou tirant sur le purpurin , d'un goût âcre & piquant qui tient de l'amer. Cette âcreté est moindre que celle de la graine de Moutarde : quoiqu'elle en approche.

On le sème & on le cultive dans les jardins & dans les champs. Les racines du Navet sont plus chaudes que celles de la Rave : du reste , elles ont les mêmes vertus , & servent également pour la cuisine. Le Navet se multiplie de graine , il veut une terre légère & sabloneuse , quoiqu'il vienne bien aussi dans les terres fortes , quand elles sont bien labourées. il y en a de plusieurs sortes , de gros & de petits , les petits Navets sont estimés les meilleurs & les plus agréables au goût. On fait cas

à Paris des Navets de Vaugirad , & de ceux de Freneuse près Poissy ; il y en a beaucoup qui sont tout-à-fait insipides , & que par cette raison l'on n'estime aucunement. *Galien* ne fait nulle différence entre la Rave & le Navet.

Le Navet contient beaucoup de phlegme , d'huile & de sel essentiel. Sa racine & sa semence s'employent en Médecine. L'usage que l'on fait de sa racine pour la cuisine est trop connu pour nous y arrêter. Nous dirons seulement en passant que le Navet est flatueux , & qu'il se digère un peu difficilement , à cause d'un suc visqueux & grossier dont il est chargé ; ce qui fait qu'il ne convient pas aux estomacs foibles & sujets à se gonfler de vents. Quant à la Médecine , on s'en sert en décoction dans les Bouillons propres pour la Poitrine. Ces bouillons conviennent dans la toux invétérée , dans l'Astme , & dans la Phtisie ; ils facilitent doucement l'expectoration en détergeant les Poumons sans causer d'irritation. On prépare aussi de la manière suivante un syrop pectoral qui est très-efficace dans les mêmes maladies. On prend pour cela telle quantité qu'on veut de Navet , que l'on coupe par rouelles après les

avoir ratissés ; on en remplit un pot de terre qu'on lute avec de la pâte & qu'on met au four après en avoir tiré le pain ; on l'y laisse pendant douze ou quinze heures ; on en sépare ensuite le jus qui se trouve au fond du pot , & sur quatre onces de ce jus on jette une once de Sucre candi en poudre. La dose est d'une cuillerée , ou seule ou mêlée avec un verre de Ptisane ou d'eau simple ; ce qui se peut répéter plusieurs fois le jour ; ce syrop convient sur-tout dans les Rhumes invétérés.

On se sert aussi extérieurement de la même racine étant rapée, pour digérer , pour résoudre , & pour appaiser les douleurs ; on l'applique en manière de Cataplasme.

La semence de Navet est incisive & apéritive ; elle excite l'urine ; elle est propre contre la jaunisse , & elle chasse par la transpiration les mauvaises humeurs. Ainsi on l'employe avec succès dans les fièvres malignes , dans les fièvres éruptives , lorsque la fièvre est médiocre , & que l'humeur qui se porte à la peau ne le fait pas assez abondamment pour l'avantage du malade.

Prenez des semences de Navet concassées , deux gros.

Faites-les infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes dans un verre de vin blanc.

Coulez le tout le lendemain avec expression pour une dose à prendre pendant neuf jours le matin à jeun dans la jaunisse & les embarras des Reins & du Foye.

Prenez six Oignons blancs, la moitié d'un mou de Veau, une douzaine de Navets ratissés & coupés par rouelles, & une once de Sucre candi.

Faites bouillir le tout dans six livres d'eau, que vous réduirez à deux.

Passiez-le ensuite sans expression, & partagez-le en quatre doses à prendre deux jours de suite, une le matin à jeun, & l'autre en se couchant, ce qui se répétera suivant le besoin dans les douleurs de Poitrine avec oppression & toux considérable.

Le Navet sauvage, la Navette, *Bunium* seu *Bunias*, Offic. *Napus sylvestris*, C. B. P. 95. J. B. 2. 843. Raii Hist. 802. Inst. R. H. 229. *Bunias sylvestris*, *Napus flore luteo*, Lob. icon. 200. *Bunias*



*sive Napus sylvestris nostras*, Park. *Bunias sylvestris*, Lobelii, Ger. *Napus sylvestris*, Dod. *Napi alterum genus sylvestre*, Fuchs. *Rapum longum minus*, Tabern. icon. 406. *Brassica radice caulescente fusiformi*, Linn. Hort. Cliff. 339. *Naveta*, Ruell. *Navetta vulgaris*, *Rapum sylvestre*, Quorumd.

Cette seconde espèce de Navet ne diffère de la précédente que par sa racine qui est beaucoup plus petite, & n'est guères plus grosse que le pouce, ronde, d'un goût âcre qui sent le sauvageon. Sa fleur qui est jaune & quelquefois blanchâtre, ses siliques & ses semences sont très - approchantes de celles du Navet cultivé. Ses feuilles sont plus découpées que celles de l'autre, & ne tiennent pareillement à la tige par aucun pédicule. Le Navet sauvage approche par sa feuille plus du Chou que de la Rave, & ses feuilles inférieures qui sortent de la racine sont un peu rudes, du moins en-dessus. Il croît naturellement entre les Bleds, sur les levées & les rebords des fossés. Il fleurit en Avril & en Mai, & produit beaucoup de graines. Sa semence entre dans la Thériaque sous le nom de *semen Buniados*.

On en tire les mêmes principes Chymiques que du Navet domestique , sa semence a aussi les mêmes vertus ; elle est même préférée en Médecine à celle du précédent ; on lui attribue une qualité alexitère , & c'est sous cette idée qu'elle entre dans la composition de la Thériaque d'*Andromaque*. Personne n'ignore que les Oiseliens en nourrissent dans les cages bien des espèces de petits Oiseaux , comme Serins , Chardonnerets , Linotes , Pinçons , & autres semblables. MM. *Rai* , *Garidel* , & d'autres Auteurs avancent que c'est de cette semence qu'on appelle *Navette ou Navuce* , que l'on tire une huile par expression dont on se sert communément pour brûler à la lampe , & que les Bonnetiers employent dans leurs Ouvrages : mais M. *Lemery* dans son *Dictionnaire des Drogues simples* , observe que la graine qu'on appelle *Navette* , n'est pas toujours de la semence de Navet , comme beaucoup de gens le croient ; & que c'est souvent la semence d'une espèce de Chou qu'on appelle en Flandres *Colsa* , & qu'on cultive pour cet effet en Normandie, en Brie , dans les Pays-Bas & en Hollande ; quoiqu'on y cultive aussi la première espèce de *Navette* pour

en avoir l'huile. Cette huile de Navette est résolutive & adoucissante appliquée extérieurement : mais on s'en sert peu en Médecine pour l'usage intérieur.

Prenez des semence de Navet sauvage, un gros.

Pilez les doucement dans un mortier de marbre, en versant peu à peu dessus huit onces d'eau de Scorsfonère ou de chardon bénit.

Passiez ensuite le tout par un linge, pour une émulsion à donner pour faciliter l'éruption de la Rougeole & de la petite Vérole, ainsi que dans les fièvres malignes.

### NARCISSE - LEUCOIUM

**P**ERCE NEIGE, Violettes de Février ou de la Chandeleur, Violier bulbeux, Campanes blanches, Baguenaudes d'Hiver ou de Printems, *Leucoium bulbosum*, *viola alba*, Offic. *Narcisso-Leucoium vulgare*, Inst. R. H. 387. Raii Hist. 1144. *Leucoium bulbosum vulgare*, C. B. P. 55. *Leucoium bulbosum*, *Hexaphyllon*, *cum unico flore rarius binio*, J. B. 2. 590. *Leucoium bulbosum*

*Hexaphyllon*, Dod. Pempt. 230. *Leucoium bulbosum*, *serotinum*, Ger. *Leucoium bulbosum*, *præcox*, *majus*, Park. *Leuconarcissolirion pratense vernal*, Adv. Lob. *Viola alba bulbosa*, Fuchsi, Lugd. Hist. *Viola alba*, Theophr. *februarii flos*, *Herbariorum*.

Sa racine est bulbeuse, composée de plusieurs tuniques blanches, hormis l'extérieure qui est brune, garnie en dessous de fibres blanchâtres, d'un goût visqueux, sans presque nulle acrimonie. Elle pousse trois, quatre ou cinq feuilles semblables à celles du Porreau, assez larges, fort vertes, lisses, luisantes. Il s'élève d'entr'elles une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, anguleuse, canelée, creuse, revêtue avec ses feuilles jusqu'au milieu, d'une espèce de gaine ou fourreau blanc; elle ne porte ordinairement qu'une seule fleur au sommet, quelquefois deux, rarement trois. Cette fleur est le plus souvent à six feuilles, quelquefois à sept & à huit, ce qui dépend de la bonté du terroir, disposées en manière de petite cloche panchée, de couleur blanche, avec une pointe un peu aiguë, qui est marquée d'une tache verdâtre par dehors, & réfléchie légèrement en dedans, d'une

odeur qui n'est point désagréable , semblable selon *Fuchsius* à celle de la Violette de Mars & selon *Clusius* à celle de l'Aubépine. Lorsque la fleur est passée , son calice devient un fruit membraneux relevé de trois coins , fait en façon de Poire , & divisé intérieurement en trois loges remplies de semences presque rondes , dures d'un blanc jaunâtre.

La Perce - neige ordinaire croît naturellement dans des prez humides , sur certaines montagnes, dans les forêts ombrageuses , & dans les hayes ; elle fleurit en Février , & disparoît dès le mois de Mai , sa racine subsistant cependant en terre comme celle du Narcisse. C'est par ses bulbes qu'on la multiplie ; car on la transplante volontiers dans les jardins pour l'y cultiver , à cause de sa fleur qui est des plus hâtives.

Cette plante contient beaucoup d'huile & de phlegme , & peu de sel.

On ne se sert guères que de sa racine en Médecine ; elle fournit un Emétique assez doux , dont on doit la découverte au hasard , comme presque toutes celles qui se font dans la nature. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne* , ann. 1727. pag. 286. une observation du Docteur *Michael V.*

*lentin* , qui raconte qu'une Payfanne étant venue vendre en Ville des Oignons de Perce-neige en guife de Ciboulettes , toutes les perfonnes qui en mangèrent furent furprifes de vomiffemens , qui cependant n'eurent aucunes fuites fâcheufes ; en forte qu'on pourroit s'en fervir commodément dans les cas où cette évacuation eft indiquée : ce qui feroit très-commode pour le menu peuple & pour les gens de la Campagne , où cette plante fe trouve communément. Si l'on en croit *Paul Hermann* , la racine de notre Perce-neige eft émolliente , digestive & réfolutive ; bouillie dans du Vin ou de la Biere elle eft bonne pour les fièvres , comme les fleurs le font pour la Cataracte , fi l'on en diftille l'eau ; & cette même eau diftillée eft recommandée pour les taches de rouffeurs. *Schwenckfeldt* dit auffi que les fleurs de cette plante bouillies dans du Vin , s'employent contre les douleurs de Côté.



## NASTURTIIUM.

Cresson.

**N**OUS comprendrons ici sous le nom de Cresson quatre ou cinq plantes, quoique de différent genre ; sçavoir, le Cresson de jardin, le Cresson sauvage, le Cresson de Fontaine, & la Capucine.

Le Cresson des jardins, le Cresson Alenois ou cultivé, le Nasitor ; *Cardamum, sive Nasturtium hortense*, Offic. *Nasturtium hortense, vulgatum*, C. B. P. 103 Inst. R. H. 213. *Nasturtium vulgare*, J. B. 2. 912. *Nasturtium hortense*, Dod. Pempt. 712. Ger. Park. Raii Hist. 825. Trag. Fuchf. Lugd. Hist. *Nasturtium nostras*, Camer. Hort. *Cardamon*, *Nasturtium hortense*, Lob. *Cressio vulgaris*, *Herbariorum*.

Sa racine est simple, ligneuse, blanche, garnie de fibres menues, moins âcre que les feuilles. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, lisses, solides, rameuses, couverte d'une espèce de poussière bleuâtre qui s'en détache aisément. Ses feuilles sont ob-

longues, découpées profondément, d'un goût âcre, mais qui n'est point désagréable. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des branches, petites, composées chacune de quatre pétales ou feuilles disposées en croix, de couleur blanche purpurine, portées sur de courts pédicules. Quand les fleurs sont tombées, il leur succède de petits fruits presque ronds, aplatis, échan-crés au sommet, divisés en deux loges qui ne contiennent que deux semen-ces, une dans chaque cellule, ronde-lettes, rougeâtres, d'un goût brûlant. On cultive cette plante dans les jar-dins pour les salades; elle demeure verte tout l'Hiver; mais on en sème au Printemps, parce qu'alors elle est beau-coup plus tendre. Le Cresson de jar-din fleurit en Eté, sur-tout en Mai & en Juin.

Les Auteurs font ordinairement deux espèces, ou plutôt deux variétés de Cresson Alenois, l'une à large feuille, l'autre à feuille plus découpée & fri-sée, du reste semblable à la précéden-te par ses tiges, fleurs & semences.

Le Cresson des jardins contient beau-coup de sel essentiel, médiocrement de phlegme & d'huile; ce qui rend cette



plante incisive , détersive , apéritive & antiscorbutique. Ses feuilles & sa semence atténuent & incisent les humeurs crasses & épaisses ; & par son sel volatil âcre elle lève les obstructions de la Rate , de la Matrice , & débarasse les bronches & les vésicules du Poumon de ses humeurs visqueuses. On tient dans les boutiques une Eau distillée de Cresson Alenois , qui se donne depuis une once jusqu'à six : elle se prépare en versant deux livres d'eau commune sur chaque livre d'herbe coupée menu , & en distillant le tout à moitié au Bain - Marie ou au Bain de sable. Les émulsions faites avec la graine de Cresson Alenois font pousser la petite Vérole , & sont sudorifiques. On se sert aussi de la même graine dans les Phénigmes & dans les masticatoires. *Simon Paulli* rapporte d'après *Ambroïse Paré* , qu'il n'a rien trouvé de meilleur contre la Galle & la Teigne des enfans , qu'une pommade faite avec les feuilles & les semences de Cresson Alenois frites dans la poêle avec du Sain - doux. On coule le tout , & l'on s'en sert en liniment pendant quelques jours ; mais la guérison est prompte. Il faut seulement avoir soin de faire précéder les

Remèdes généraux avant que de faire cette onction. *Forstus* recommande la semence de ce Cresson comme un grand Remède contre les affections soporeuses. Personne n'ignore l'usage familier qu'on fait des feuilles de Cresson des jardins dans les salades : outre qu'il est agréable , & qu'il pique le goût , comme il fortifie aussi l'estomac , il fait digérer plus facilement les autres Herbes avec lesquelles on l'assaisonne.

Les semences de notre Cresson entrent dans l'Electuaire de *Micléta* , de *Nico'as d'Alexandrie* , dans les Trochisques de Capres de *Mesué* , & dans l'emplâtre *Diabotanium*. Ses feuilles entrent dans l'eau anti-scorbutique de la Pharmacopée de Paris.

*Opiate contre l'Apoplèxie, la Paralyse, & autres affections des Nerfs.*

Prenez des semences de Moutarde ; deux onces ; de celles de Cresson Alenois & de Roquette , de chacune deux gros ; des feuilles séchées d'Origan & de Menthe , de chacune six gros.

Pulvérisez le tout , & incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop de Pivoine simple , pour for-

mer une Opiate , dont la dose sera d'un gros le matin à jeun , & autant sur les cinq heures du soir , en continuant pendant quelque temps.

*Liniment contre la Galle & la Teigne.*

Prenez des feuilles de Cresson Ale-nois , deux poignées ; des semences du même , deux onces.

Pilez le tout , & faites-le frire ensuite avec une suffisante quantité de Sain-doux.

Coulez-le avec une forte expression , & servez vous en en liniment contre les maladies ci dessus , ayant soin de purger plusieurs fois pendant l'usage du Remède , qui doit être continué jusqu'à la guérison qui est prompte.

Le Cresson sauvage , la Corne de Cerf d'eau , ou l'Ambrosie sauvage rampante , le pied de Corneille de Ruel ; *Nasturtium verrucarium* , Offic. *Ambrosia Campestris repens* , C. B. P. 138. *Coronopus Ruelli* , sive *Nasturtium verrucosum* , J. B. 2. 919. *Cornu Cervi alterum repens* , Dod. Pempt. 110. *Nasturtium sylvestre* , *capsulis cristatis* , Inst. R. H.

214. *Coronopus Ruelli*, Ger. Raii Hist. 843. *Coronopus recta vel repens Ruellii*, Park. *Pes milvinus* Columellæ. *Coronopus arvensis*, *Pseudo-Coronopus*, *Pseudo-Ambrosia*, *Nasturtium porcinum*, Nonnull.

Sa racine est oblongue, assez grosse; elle jette des tiges qui sont couchées par terre & ne s'élèvent presque jamais, longues d'un empan, rameuses, un peu roides. Ses feuilles sont découpées comme celles du Cresson, d'une odeur & d'une saveur qui en approchent. Ses fleurs sont petites, blanches, & disposées en croix à quatre pièces. Ses fruits sont autant de verrues grosses comme un petit Pois fait en forme de Chaussetrape, qui renferment entre deux panneaux, des semences menues, arrondies, noires, pareilles à peu près à un pepin de Raisin ou de la figure & du goût de celles du Cresson Alenois. Cette espèce de Cresson commune aux environs de Paris vient le long des chemins, dans les endroits humides, où elle rampe. Elle fleurit en Juin, & est en vigueur tout l'Eté; elle approche en vertu de celle du Cresson des jardins, mais elle est plus douce & moins chaude. On la mange crue, dit Ruel,

dans les falades , & cuite avec du vinaigre ; ou bien on la garde confite dans le sel comme du Pourpier. On frotte les poireaux des mains avec les feuilles de cette plante ; elle entre dans le Remède de *Mademoiselle Stephens* pour la Pierre.

Le Cresson d'eau ou aquatique , le Cresson de fontaine ou des ruisseaux ; *Nasturtium aquaticum* , Offic. *Nasturtium aquaticum* , *supinum* , C. B. P. 104. *Sisymbrium Cardamine* , *sive Nasturtium aquaticum* , J. B. 2. 884. *Sisymbrium aquaticum* , Matth. 487. I. R. H. 226. *Sion Cratevæ Erucæ folium* , Lob. icon. 209. *Sisymbrium Cardamine dictum* , Gaen. *Nasturtium aquaticum* , vulgare , Park. Raii Hist. 816. *Nasturtium aquaticum* , *sive Cratevæ sium* , Ger. *Sium & Laver* , Dod. *Cresso* , *Laver odoratum* , Euric. Cord. *Sisymbrium in riguis natum* , *simile Nasturtio* , Plin. *Cressio* , seu *Crescio aquaticus* , *Herbariorum. Nasturtiaria* , Quorumd.

Sa racine est filamenteuse , blanche , & de chaque nœud ou jointure , sortent plusieurs fibres capillaires qui s'enfoncent dans l'eau. Elle pousse des tiges longues d'environ un pied , cour-

bées, & assez grosses, creuses, canelées, lisses, rameuses, d'un verd tirant quelquefois un peu sur le rouge. Ses feuilles sont presque rondes, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille, toujours vertes, d'un verd brun, succulentes, odorantes, d'un goût un peu piquant & agréable. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux, petites, blanches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, avec plusieurs étamines à sommets jaunes. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède des siliques portées sur des pédicules longs d'un demi ponce ou un peu plus, qui s'éloignent de la tige, un peu courbées, assez dodues, & qui se divisent en deux loges remplies de semences presque rondes, menues, rougeâtres, âcres au goût. On l'appelle Cresson d'eau ou de fontaine, parce qu'il croît dans les petits ruisseaux & dans les eaux des fontaines les plus pures & les plus limpides. Il fleurit en Juillet & Août, & comme il est toujours verd, on en use fréquemment dans les salades, surtout l'Hiver, cette plante varie selon les lieux plus ou moins humides. D'abord ses feuilles se montrent presque toutes rondes, mais en crois-

fant elles se découpent comme celles de la Roquette. Rien n'est plus commun que cette sorte de Cresson ; il a à peu près les mêmes facultés que notre Cresson des jardins. Celui qu'on nomme *Cailli* à Rouen , & qu'on cultive aux environs de cette ville est préférable à tout autre , parce qu'il est très-petit , fort tendre , & d'un goût excellent.

Par l'analyse qui a été faite de cette plante , par MM. de l'Académie Royale des Sciences , on a trouvé qu'elle étoit âcre & qu'elle ne rougissoit presque pas le papier bleu : son sel a été reconnu assez semblable à l'*Oxyfal Diaphoreticum Angelicalæ* , qui est un sel alkali plus que rassasié d'acide. Outre ce sel , il y a dans le Cresson d'eau un peu de sel Ammoniac ; un peu de soufre , & beaucoup de terre. Cette plante est un des meilleurs Anti-scorbutique que nous ayons dans ce pays-ci. On a coutume d'en faire bouillir une poignée dans un Bouillon dégraissé , ou dans un Bouillon d'Ecrevisses ; ces Bouillons purifient le sang , conviennent dans les Maladies de la peau qui reconnoissent pour cause l'épaississement & l'âcreté de la Lympe , & soulagent fort les Hydropiques , les Scorbutiques & les Hypochondriaques.

pochondriacques. Mais nous remarquerons en passant qu'il vaut mieux faire ces Bouillons dans un vaisseau luté avec de la pâte & au Bain-Marie, que de les faire à découvert, parce que la vertu du Cresson & de toutes les plantes âcres Anti-scorbutiques consiste dans un sel volatil qui se dissipe promptement par la chaleur du feu ; en sorte qu'au lieu d'un bon Remède on n'a plus que l'expression du marc d'une plante épuisée qui ne peut produire aucun effet.

On tient dans les Boutiques une eau distillée & un syrop de cette plante, qui conviennent dans les mêmes Maladies. L'eau distillée se fait en prenant telle quantité qu'on veut de Cresson, que l'on hache bien menu ; on ajoute sur chaque livre de la plante deux livres d'eau commune, & on distille le tout à moitié. Cette eau se donne depuis quatre jusqu'à huit onces dans les juleps & potions Anti-scorbutiques.

On fait le syrop en prenant trois livres de suc de Cresson dépuré par l'ébullition, & deux livres de sucre blanc, cuisant le tout en consistance de syrop. La dose en est de demi-once jusqu'à une once dans les potions ci-dessus.

Le suc, l'extrait & l'esprit urineux de  
*Tom. I.* G



cette plante ont aussi les mêmes vertus. On assure que le suc flétrit les Polypes du nez, & les fait tomber, si on les en lave souvent. L'esprit urinaire se fait en pilant la plante fraîche, & la laissant fermenter pendant huit jours avec un peu de levain; on distille ensuite le tout au Bain-Marie. La dose en est d'une ou de deux cuillerées dans une livre de petit lait, qu'on donne avec succès contre les affections scorbutiques. L'extrait se donne à deux gros; mais il n'a pas tant de vertu que les autres préparations. On voit aussi un très-bon effet du Cresson bouilli légèrement dans le lait pour les maladies de Poitrine. Plusieurs grands Praticiens en recommandent encore l'usage dans les embarras des Reins ou de la Vessie, pour emporter les obstructions des viscères, & pour provoquer les Règles des femmes. *Etmuler* assure que cette plante, & principalement sa semence, sont très-propres pour dissoudre le sang coagulé par quelque contusion interne ou externe. Enfin *Simon Paulli*, après *Ambroise Paré*, donne comme un spécifique pour la Galle de la tête des Enfans les feuilles de Cresson fricassées avec du Sain-doux.

Les feuilles de Cresson entrent dans

la décoction Anti-scorbutique , l'eau générale Anti-scorbutique & le syrop Anti-scorbutique de la Pharmacopée de Paris ; son eau distillée entre dans la composition de l'eau pour les Gencives de la même Pharmacopée.

*Apozème Anti-scorbutique.*

Prenez des Racines de Raifort sauvage ratissées & coupées par tranches , une once ; de la racine de Pyrèthre concassée , un gros.

Faites bouillir ces racines dans trois chopines d'eau commune , que vous réduirez à une pinte.

Prenez ensuite des feuilles de Cresson de fontaine & de *Beccabunga* , de chacune une poignée.

Pilez-les ensemble dans un mortier de marbre , & jetez-les ensuite dans la Décoction ci-dessus , en la retirant du feu & la couvrant bien jusqu'à ce qu'elle soit presque refroidie.

Coulez le tout avec une légère expression , & ajoutez à la colature une once de syrop de Cresson.

La dose en est de trois à quatre verres par jour un peu dégourdis.

*Bouillon Anti-scorbutique.*

Prenez un Poulet charnu, ou un cœur de veau coupé par tranches bien lavées.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à moitié.

Retirez le vaisseau du feu, & ajoutez-y des feuilles de Cresson, deux poignées; de *Beccabunga* & de *Cochlearia*, de chacun une poignée, de l'écorce d'orange sèche & du sel d'absynthe, de chacun un gros.

Laissez refroidir, le vaisseau bien couvert, & passez ensuite le tout avec une légère expression, pour partager en quatre Bouillons à prendre tièdes en deux jours, l'un le matin à jeun & l'autre sur les cinq heures du soir.

*Opiate Anti-scorbutique.*

Prenez des feuilles de Cresson de fontaine, deux poignées, de celles de *Cochlearia* & de *Beccabunga*, de chacune une poignée.

Pilez le tout fortement dans un mortier de marbre, & ajoutez-y en-

*DES PLANTES INDIGENES.* 149  
suite des semences de Cresson &  
de Moutarde pulvérisées, de cha-  
cune deux gros.

La dose en est de demi-once à six gros  
à prendre dans du pain à chanter.

*Vin Anti-scorbutique.*

Prenez des racines de Raifort sau-  
vage, une livre; de celles de Bat-  
dane, six onces; des feuilles de  
Cresson d'eau, de *Cochlearia*, de  
*Beccabunga*, & de l'umeterre, de  
chacune deux poignées.

Lavez le tout, & le laissez égouter.

Pilez-le ensuite, & mettez-le dans  
une cucurbite de cuivre étamée:  
ajoutez-y quinze pintes de bon vin  
de Bourgogne, ou à son défaut  
d'excellent vin rouge, & de la se-  
mence de Moutarde pilée, quatre  
onces.

Laissez infuser le tout pendant dou-  
ze heures au bain-Marie le plus  
doux, ayant soin de bien bou-  
cher la cucurbite avec du linge &  
un double parchemin mouillé.

Retirez-le du feu, & le laissez refroi-  
dir sans le déboucher; puis pas-  
sez-le à froid sans expression, &  
ajoutez-y dix gros de sel Ammo-

niac. Quand il sera fondu, mettez la liqueur dans des bouteilles de pinte bien bouchées, & gardez-les à la cave pour l'usage. Ce vin se conserve au moins trois mois.

Il faut purger le malade avant que de le mettre à l'usage du vin ci-dessus, avec une purgation ordinaire; le lendemain matin on lui fera prendre six onces de cette liqueur, & autant le soir deux heures après le souper. Il le faut continuer pendant un mois, ayant soin de se purger tous les huit jours, & n'en point prendre le jour de la purgation.

*Eau de Limaçon Anti-scorbutique.*

Prenez des Limaçons dégorgés & pilés avec leurs coquilles, trois livres; des écorces d'Oranges fraîches trois onces; des feuilles de Cresson d'eau, de *Beccabunga* & de Treffle d'eau, de chacune trois poignées; du petit lait clarifié, six livres.

Distillez le tout aux deux tiers, & gardez-le au frais dans des bouteilles bien bouchées.

La dose en est de dix onces le matin, & autant l'après-midi.

*Gargarisme Anti-scorbutique.*

Prenez des feuilles de Ronce & d'Aigremoine , de chacune une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte d'eau commune , que vous réduirez à trois septiers.

Ajoutez-y un moment avant que de retirer le vaisseau du feu , des feuilles de Cresson d'eau & de *Cochlearia* , de chacune une poignée.

Passer le tout avec expression , & ajoutez-y du Miel Rosat , une once , pour un Gargarisme à répéter plusieurs fois le jour.

*Onguent contre la Galle de la tête des Enfans.*

Prenez du Cresson de fontaine & de la graisse de Porc récente , de chacun une livre , du suc de Cresson exprimé , six onces.

Faites macérer le tout pendant trois jours , & cuire ensuite jusqu'à la consommation de l'humidité : coulez-le avec une forte expression , & gardez cet Onguent pour l'usage.

## REMARQUE.

On aura du Cresson fraîchement cueilli & dans sa vigueur ; on le pilera bien dans un mortier ; on le mêlera avec la graisse dans un pot de terre vernissé ; on couvrira le pot , & on laissera la matiere en digestion pendant trois jours. Ensuite on tirera par expression six onces de suc d'autre Cresson , après l'avoir bien pilé ; on versera ce suc dans le pot avec les autres drogues , & l'on fera bouillir le mélange doucement jusqu'à la consommation de l'humidité aqueuse, l'agitant fort souvent avec une spatule de bois : puis on le coulera avec une forte expression , & on gardera l'onguent pour l'usage.

La grande Capucine , le grand Cresson d'Inde ou du Pérou : *Cardamum* , sive *Nasturtium Indicum* , Offic. *Nasturtium Indicum majus* , C. B. P. 306. *Nasturtium Indicum folio peltato scandens* , J. B. 2. 920. *Cardaminum ampliori folio & majori flore* , Inst. R. H. 430. *Viola Indica* , *scandens* , *Nasturtii sapore* , *maxima* , *odorata* , Hort. Lugd. Bat. *Nasturtium Indicum* , Park. Ger. Raii Hist. 487. *Nasturtium peregrinum* , quod Pe-

*DES PLANTES INDIGENES.* 153  
*ruvianum*, Lugd. Hist. *Flos sanguineus*,  
Monard. *Acriviola*, *Nasturtium Hispa-*  
*nicum*, *Nasturtium peregrinum*, *Flos*  
*eruentus*. Nonnull.

Sa racine est petite, fibreuse, blanche, rampante; elle pousse plusieurs tiges assez minces qui grimpent & s'entortillent autour des arbres & des plantes voisines. Ses feuilles sont alternes, arrondies & comme compassées en forme de petits boucliers, ordinairement plus larges que longues, quelquefois anguleuses comme le Lierre, d'un verd clair en dessus, & lisses, plus pâles en dessous, un peu velues & chargées de quelques nervures qui partent de la queue placée presqu'au centre de la feuille, comme dans le nombril de Vénus, & forment autant de rayons qui vont se terminer jusqu'au bord; leurs queues sont longues d'une palme ou d'une palme & demie, entortillées de même que les tiges. Des mêmes nœuds d'où partent les pédicules des feuilles, sortent d'autres pédicules qui soutiennent des fleurs composées de cinq pétales ou feuilles arrondies, d'une belle couleur jaune tirant sur le ponceau, très-odorantes, plus étroites à leur naissance, & barbues en cet endroit, dis-



posées dans les échancrures du calice qui est d'un jaune-verdâtre & d'une seule pièce découpée en cinq parties oblongues, étroites, & terminées à leur partie postérieure d'un éperon creux qui a la figure d'un Capuchon ou Capuce qui a donné le nom à la plante, long de près d'un pouce, jaune & rayé de quelques lignes de pourpre. Quelques étamines rougeâtres & chargées de sommets de même couleur naissent du centre de la fleur, & environnent un Pistille dont la base devient un fruit à trois coques ou capsules, qui renferment chacune une semence presque ronde, de grosseur médiocre, couverte d'une écorce verte & ridée.

La petite Capucine ou le petit Cresson d'Inde; *Cardamum seu Nasturtium Indicum minus*, Offic. *Nasturtium Indicum minus*, C. B. P. 306. *Cardaminum minus & vulgare*, Inst. R. H. 430. *Nasturtium Indicum*, Dod. Pempt. 397. *Flos sanguineus verus*, Quorumd.

Elle est semblable à la précédente, sinon qu'elle est plus petite en toutes ses parties, & que sa fleur est d'un jaune d'or ou de soufre plus ou moins lavé, dont les feuilles sont marquées à

leur base d'une tache de vermillon remarquable par sa couleur brillante & par sa figure rhomboïde , avec des lignes ou rayes ensanglantées & agréables à la vue. Quelquefois elle double , & cette variété qui est fort recherchée des Curieux a cela de commode qu'elle se multiplie aisément de bouture , comme les autres se multiplient de graine.

La Capucine n'a rien de commun avec le Cresson ordinaire que l'odeur & le goût , avec les propriétés. On la cultive dans les jardins , principalement à cause de sa beauté ; elle nous vient originairement du Pérou , d'où elle a été apportée non-seulement en Europe , mais aussi dans les autres contrées des Indes Occidentales ; elle fleurit presque pendant tout l'Été , & dure bien avant dans l'Automne , jusqu'à ce qu'enfin elle périsse par le froid des premières gelées qu'elle souffre impatiemment ; mais dans les pays chauds elle demeure verte & donne des fleurs toute l'année. On en fait des palissades fort réjouissantes ; elle lève facilement , & demande peu de terre ; ses graines ne tiennent guères ; & elles tombent d'elles-mêmes si-tôt qu'elles sont meures.

Les deux espèces de Capucine dont nous venons de parler ont les mêmes vertus , & ces vertus sont à peu près pareilles à celles du Cresson Alenois ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Les feuilles & les fleurs peuvent être données avec succès aux Scorbutiques ; elles sont cependant d'un usage plus familier dans les alimens que dans les Remèdes : on en confit au vinaigre les boutons de fleurs avant leur développement comme on fait les Câpres , & on les sert en salade & en assaisonnement sur les tables les plus délicates. On doit avoir soin d'ajouter dans la bouteille où on les confit trois ou quatre gouffes meures de *Capficum* ou Poivre d'Inde ; sans cette précaution on trouve au bout de quelque temps de gros vers qui sont éclos dans le vinaigre , & qui dégoûtent d'employer les Capucines confites ; mais au moyen de ces fruits il n'y en paroît point , & la bouteille se conserve bonne jusqu'à la fin. Les fleurs de Capucine se mettent aussi dans les salades préparées avec les Laituës & autres Légumes ; ce qui y ajoute la grace du goût & de la vue , outre qu'elles remédient aux estomacs froids & débiles , ou venteux. *Simon*

Paulli raconte qu'un homme digne de foi nouvellement arrivé de l'Amérique lui avoit donné comme un grand secret contre la Galle invétérée & les playes récentes, l'huile simple faite par infusion des fleurs de Capucine, qui se prépare en prenant telle quantité que l'on veut de bonne huile d'Olives, dont on emplit à moitié une bouteille qu'on achève de remplir avec des fleurs de Capucine : on expose cette bouteille au Soleil bien bouchée, jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance de bouillie, pour s'en servir en liniment.

---

## N E P E T A.

**H**ERBE au Chat, ou Cataire; *Mentha Catharia sive Nepeta*, Offic. *Mentha Cataria vulgaris & major*, C. B. P. 228. *Mentha Cattaria*, J. B. 3. 225. Raii Hist. 548. *Cataria major vulgaris*, Inst. R. H. 202. *Cataria herba*, Dod. Pempt. 99. *Calamenthæ* 1. genus, Fuchf. *Nepeta vulgaris*, Trag. *Nepeta Germanica*, Camer. *Mentha felina*, Tab. Ger. Eyst. *Herba Gattaria*, Matth. *Cataria herba*, vulgè *Calamintha tertia*, Diosc. Cæs. *Calamintha montana*, Lon.

*Herba felis*, Lugd. Hist. *Nepeta floribus interruptè spicatis pedunculatis*, Linn. Hort. Cliff. 310. *Herba Cati*, *Calamintha felina* seu *Cataria*, *Balsamita montana* seu *major*, Quorumd.

Sa racine est ligneuse, divisée en plusieurs branches; elle pousse une tige qui s'élève à la hauteur de trois pieds & plus, quarrée, velue, rameuse, rougeâtre en bas proche de la terre, du reste blanchâtre, & qui produit des rameaux toujours opposés deux à deux. Ses feuilles sont semblables à celles de la grande Ortie ou de la Mélisse, dentelées en leurs bords, pointues, lanugineuses, blanchâtres, attachées à de longues queues, d'une odeur de Menthe forte, d'un goût brûlant & âcre. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des branches, ordinairement pressées, formées en gueule, purpurines ou blanchâtres, disposées en manière d'épis; chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres & soutenu par un calice fait en cornet. Lorsque la fleur est passée, il lui succède quatre semences ovales. Cette plante croît dans les jardins, le long des chemins, sur les bords des levées & des fossés dans des endroits humides; les

chats l'aiment passionnément ; ils se roulent dessus , & en mangent avec plaisir. On la trouve aux environs de Paris ; elle fleurit en Juin & Juillet.

L'Herbe aux Chats est aromatique , âcre , amère , & ne rougit point le papier bleu ; ce qui fait connoître qu'elle contient un sel volatil aromatique huileux , dans lequel la partie urineuse domine , de même que dans le sel volatil huileux artificiel. Elle est fort apéritive , & propre à provoquer les Règles & à guérir les vapeurs ; il faut s'en servir à la maniere de Thé , ou la faire infuser dans du vin. On l'employe comme les autres plantes Anti-histériques dans les Lave-pieds contre les mêmes maladies. *Tabernæ-Montanus* dit que si on la fait bouillir dans l'Hydromel , elle guérit la jaunisse & la toux violente. *Gaspard Hoffmann* assure qu'elle guérit la Galle , en trempant seulement les mains dans sa décoction. Il est étonnant combien les Chats recherchent cette plante ; ils l'embrassent & la baisent en faisant mille contorsions. On remarque qu'ils l'aiment beaucoup mieux , si on la transplante de la Campagne dans les jardins ; car alors elle devient plus tendre par la culture , & son odeur est plus

douce & moins forte. Voilà pourquoi on ne sçauroit l'élever dans un jardin à moins de la couvrir d'épines; à force de se rouler dessus, les Chats la brisent, & battent tellement l'endroit où elle est plantée qu'il est impossible de la faire venir d'un beau port. C'est à raison de cette sympathie qu'on lui a donné le nom d'*Herbe au Chat*.

Les feuilles de la Cataire entrent dans l'eau Générale, dans l'eau Hyftérique & dans les Trochysques Hyftériques de la Pharmacopée de Paris. Toute la plante entre dans le syrop d'Armoise, & ses sommités dans la poudre de *Chalybe* de la même Pharmacopée.

---

## NERION.

**L**AURIER-ROSE, Nerion, Oléandre, Rosage ou Rosagine; *Nerium*, *Rhododendrum seu Rhododaphne*, Offic. *Nerion floribus rubescentibus*, C. B. P. 464. Inst. R. H. 605. *Nerion, sive Rhododendron flore rubro*, J. B. 2. 141. *Nerium, sive Oleander*, Ger. Raii Hist. 1767. *Oleander, Laurus Rosea*, Lob. icon. 364. *Oleander, sive Laurus Rosea*, Park. *Rhododaphne*, Gesn. Hort. Cæf.

*Nerion flore rubro*, Eyst. *Rhododendron*,  
 Dod. Bellon. *Neris*, Nicand. *Rosa Lau-*  
*rea*, Apul. *arbor Rosca*, *Oleandrum Ro-*  
*sago*, Nonnull.

Sa racine est longue, ligneuse, polie, d'un goût salé; elle jette beaucoup de tiges, assez grosses, fermes, droites, d'un verd pâle tirant sur le jaune, pleines de suc. Ses feuilles sont oblongues, pointues, plus grandes & plus larges que celles de l'Amandier, épaisses, dures & roides, disposées pour l'ordinaire trois à trois, quelquefois opposées deux à deux le long des rameaux, d'un verd-brun en-dessus comme les feuilles de Laurier, & blanchâtres en-dessous à cause des taches semées ça & là, sans suc. Ses fleurs sont fort belles à voir; grandes, odorantes, d'un beau rouge à peu près comme les roses incarnates; dont chacune est un tuyau évasé par le haut en maniere de soucoupe divisée en cinq parties comme dans la Pervenche, à cinq sommets blancs & velus. Quand les fleurs sont passées, il leur succède des siliques presque cylindriques, longues comme le doigt, qui regardent en haut, & renferment plusieurs semences garnies d'aigrettes. Le



Laurier-Rose à fleur blanche n'est qu'une variété du précédent.

*Dioscoride* dit que cet Arbrisseau se plaît dans les lieux maritimes & le long des Rivières ; & l'expérience le confirme , jointe au témoignage des plus grands Botanistes , tels qu'*Anguillara* , *Camerarius* , *Matthiolo* , *Dalechamp*. Il croît quelquefois en Arbre ; il a le port du Laurier par son feuillage qui est toujours verd , & du Rosier par sa fleur , d'où vient son nom. On le cultive soigneusement dans les jardins dont il fait un agréable ornement ; il donne beaucoup de fleurs , & sa culture n'est point difficile. Il faut seulement avoir soin de le défendre des grandes gelées durant l'Hiver. *Dioscoride* & *Pline* disent que les feuilles & les fleurs du Nerion sont un poison aux Mulets , aux Asnes , aux Chiens , aux Moutons , & à la plûpart des Quadrupèdes ; mais qu'elles sont utiles aux hommes contre les morsures des serpens , étant bues dans du vin , sur-tout si l'on y ajoute de la Rue , & que les animaux foibles , comme les Chèvres & le menu Bétail , meurent s'ils boivent de l'eau où les feuilles du Laurier-Rose ont trempé : mais *Galien* , que nous sommes plus disposés à croire en

cette rencontre , dit que le Nerion pris intérieurement est pernicieux à l'homme & aux bêtes.

Le Laurier-Rose contient beaucoup de sel & d'huile. Cet Arbrisseau doit être regardé comme un poison non-seulement pour les hommes , mais encore pour toutes sortes d'animaux qui en mangent ; il excite des angoisses insupportables ; le ventre se gonfle , & il s'en suit bientôt une inflammation universelle de tous les viscères , & une extinction radicale de toute chaleur naturelle. Les Remèdes contre ce poison sont l'huile d'olives , l'huile d'amandes douces , le lait & le beurre frais bouillis ensemble & bûs abondamment ; la décoction des figues , des racines de Guimauve & d'autres choses mucilagineuses & grasses , propres pour adoucir & envelopper l'âcreté de ce poison corrosif. Selon *Galien* , les feuilles de Laurier-Rose étant écrasées & appliquées extérieurement sont digestives , résolutives , & bonnes contre la morsure des bêtes venimeuses. Ces mêmes feuilles sont employées dans la poudre Sternutatoire de la Pharmacopée de Paris.

## NICOTIANA.

*Nicotiane.*

**Q**UOIQUE la Nicotiane soit originai-  
rement venue d'Amérique, &  
par conséquent étrangere par rapport à  
nous, il nous a paru néanmoins que  
nous pouvions bien la mettre ici au  
nombre des plantes de notre Pays, vu  
qu'elle est devenue si commune par la  
culture qu'elle s'est comme naturalisée  
dans toute l'Europe. Il en faut dire à peu  
près autant de la Melongène, de la  
Pomme de Merveille, du Myrte, du  
Nerion, & d'autres plantes semblables  
qui se sont familiarisées dans nos jar-  
dins. On distingue dans les boutiques  
trois sortes de Tabac, le grand, le  
moyen & le petit.

La Nicotiane à large feuille, le grand  
ou vrai Tabac mâle, l'Herbe à la Rei-  
ne, l'Herbe de l'Ambassadeur, l'Herbe  
du Grand-Prieur, l'Herbe de Sainte  
Croix, la Tornabonne, l'Herbe Sainte  
ou Sacrée, le Petun; *Nicotiana major*,  
Offic. *Nicotiana major*, *latifolia*, C. B.  
P. 169. Inst. R. H. 117. *Nicotiana ma-*  
*jor*, *sive Tabacum majus*, J. B. 3. 629.

*Hyoscyamus Peruvianus* Dod. Pempt.  
 452 *Sana Sancta Indorum*, Lob. 584.  
*Tabacum latifolium*, Cam. Eyst. *Tabacco latifolium*, Park. Raii Hist. 713. *Pe-  
 rebecenuc Oviedo*, Lugd. Hist. 1901.  
*Picielt Mexicanorum* Hern. 312. *Buglossum Antarcticum*, aliis *Tabacum*, Monard.  
*Petum Theveti latifolium*, Clus. *Tornabona*, quæ à *Tornabonio missa*, Cæs.  
*Herba Sanctæ Crucis fæmina*, Cast. *Herba Reginæ*, *Herba Legati*, *Herba Prioris*,  
*Herba Sancta sive Sacra*, *Herba Divina*, *Herba Medicæa*, *Herba Panacea*,  
*Vulneraria Indica*, *Eleemosinaria*, Quorumd.

Sa racine est blanche, fibreuse, d'un goût fort âcre ; elle pousse une tige haute de cinq à six pieds, grosse comme le pouce, & même plus ronde, velue, remplie de moëlle blanche. Ses feuilles sont amples ; plus grandes que celles de l'Aunée ou de la Patience aquatique, sans queues, alternes, attachées à la tige par de larges appendices, velues, un peu pointues, nerveuses, d'un verd-pâle tirant sur le jaune, glutineuses au toucher, d'un goût âcre, chaud & brûlant, mais qui se dissipe aisément, lesquelles étant mâchées ou contuses teignent d'une couleur jaune ; le som-

met de la tige se divise en plusieurs rameaux ou rejettons qui soutiennent des fleurs faites en Campanes ou en Godets découpés en cinq parties de même que le calice , renversées ou rabattues ordinairement sur les bords , de couleur purpurine; & les sommets des étamines sont semés d'une petite poussière cendrée. Lorsque les fleurs sont passées , il leur succède des fruits membraneux , oblongs , partagés en deux loges , par une cloison mitoyenne , lesquelles contiennent une infinité de semences menues , très-petites eu égard à la grandeur de la plante , & roussâtres. Toute la plante a une odeur forte , ainsi que la suivante. C'est une plante d'Eté parmi nous ; cependant elle endure quelquefois l'Hiver dans nos jardins , lorsqu'il est modéré ; elle fleurit comme les autres Nicotianes en Juillet & Août dans ce pays-ci , & est ordinairement annuelle ; au lieu que dans le Brésil où la terre est bonne & l'air toujours tempéré , elle fleurit continuellement & vit dix ou douze ans ; sa graine se peut conserver six années en sa fécondité , & ses feuilles près de cinq en leur force.

La Nicotiane à feuille étroite , le

Tabac de Virginie, le Petun des Amazones; *Nicotiana major*, seu *Tabacum angustifolium*, Offic. *Nicotiana major*, *angustifolia*, C. B. P. 170. Inst. R. H. 117. *Nicotiana*, sive *Tabacum folio angustiore*, J. B. 3. 630. *Hyoscyami Peruviani altera*, Icon. Dod. Pempt. 452. *Tabacum*, sive *Herba Sancta minor*, Lob. Icon. 584. *Herba Sanctæ Crucis mas*, Cast. *Petum angustifolium*, Clus. Exot. 310. *Tabacco angustifolium*, Park. Raii Hist. 714. *Sana Sancta Indorum*, Ger. *Tabacum angustifolium*, Cam. Hort. *Tubac*, *Tubacka*, *Tabacca*, *Pætum*, *Petunum*, *alterum paulò minore folio*, Nonnull.

Cette seconde espèce de Nicotiane diffère de la précédente en ce que ses feuilles sont plus étroites, plus pointues, & attachées à leur tige par des queues assez longues : du reste, elles se ressemblent l'une & l'autre.

La Nicotiane à feuille ronde, la petite Nicotiane, le Tabac femelle, le faux Tabac, le Tabac du Mexique; *Nicotiana fœmina*, Offic. *Nicotiana minor*, C. B. P. 170. Inst. R. H. 117. *Priapæia*, quibusdam *Nicotiana minor*, J. B. 3. 630. Raii Hist. 715. *Hyoscyamus luteus*, Dod. Gesn. Hort. Cam. Ger.

Anguill. *Hyoscyamus Peruvianus*, Taber. *Tabacco Anglicum*, Park. *Petum quartum*, Clus. ad Monard. *Tornabonæ congener*, Cœsalp. *Priapæa*, *Peti tertium genus*, *Petum minus folio rotundiore*, Nonnull.

Sa racine est tantôt simple & grosse comme le petit doigt ; tantôt divisée en plusieurs fibres, tendres, blanches, qui se répandent au large, mais peu avant dans la terre ; elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, velue, solide, quelquefois de la grosseur du doigt dans un terrain gras, rameuse, glutineuse au toucher. Ses feuilles sont espacées, rangées alternativement, arrondies, obtuses par le bout, grasses, d'un verd-brun, godronnées, attachées à des queues courtes. Ses fleurs sont au haut des tiges & des rameaux, assez nombreuses, portées sur de courts pédicules, divisées en cinq découpures dont les bords sont renversés, avec cinq étamines dont les sommets sont de couleur cendrée ainsi que le Pistile, plus petites que celles des espèces précédentes, & d'une couleur jaune verdâtre ; chaque fleur est soutenue sur un calice velu, visqueux, partagé en cinq quartiers. Quand les fleurs sont passées, il leur

leur succède des capsules arrondies en forme de nombril, qui dans la maturité s'ouvrent en deux parties, remplies d'un nombre innombrable de menues semences d'un jaune-tanné, & d'un goût âcre. Cette plante nous vient aussi originairement de l'Amérique; elle est annuelle, & se renouvelle aisément de graine: car dès qu'une fois elle a été transplantée dans un jardin, elle y repullule tous les ans avec abondance, & commence à paroître au mois de Mai. *Clusius* dit que cette espèce de Tabac est bonne à la plûpart des maladies auxquelles sert le véritable Petun, mais qu'elle est beaucoup plus foible; aussi a-t-elle peu d'odeur en comparaison des autres. En Espagne & en Portugal, le Tabac demeure toujours verd comme le Citronnier; mais dans les pays froids il périt aux premières gelées, & l'hiver on ne le peut conserver que très-difficilement dans les serres, en pot ou en caisse. En Amérique il vient très-haut, surtout le mâle, & son odeur est des plus pénétrantes. Depuis qu'il nous a été apporté des Isles, on l'a cultivé soigneusement en Europe; on employe indifféremment les feuilles des deux premières espèces pour faire le Tabac en corde &



en poudre , dont l'usage est si commun ; on ramasse en Août & en Septembre les feuilles des plantes dont on a coupé les sommités pour les empêcher de porter de la fleur. Nous n'expliquerons point la préparation du Tabac en corde & en poudre , dont il y a de plusieurs sortes qui sont employées pour le plaisir autant que pour la nécessité , & dont l'excès ou l'abus n'est pas moins dangereux qu'un usage réglé en peut être utile. Il nous suffira de parler ici de la manière dont on s'en sert pour les usages de la Médecine.

On a donné à cette plante bien des noms différens. Dans les Indes Occidentales , son pays natal , elle a toujours porté celui de Petun , sur-tout au Brésil & dans la Floride , & elle le garde encore aujourd'hui dans l'un & dans l'autre monde. Les Espagnols qui la connurent premièrement à Tabaco, Province du Royaume de Jucatan ou de la Nouvelle Espagne sur la mer Mexique , lui donnèrent le nom de Tabac , du lieu où ils l'avoient trouvé , & ce nom a prévalu sur tous les autres. *Jean Nicot* Maître des Requêtes , Ambassadeur de *François II.* auprès de *Sebastien* Roi de Portugal en 1560 , en ayant eu

connoissance par un Portugais, Officier de la Maison Royale, d'autres disent par un Marchand Flamand qui l'avoit apportée de la Floride, la présenta au Grand-Prieur à son arrivée à Lisbonne, & puis à son retour en France à la Reine *Catherine de Médicis*, Mère du Roi; & tous trois l'ayant mise en réputation par les expériences qu'ils en firent faire, elle fut nommée *Nicotiane*, *l'Herbe du Grand-Prieur*, ou *l'Herbe de la Reine*. Le *Cardinal de Sainte Croix*, Nonce en Portugal, & *Nicolas Tornabon*, Légat en France, l'ayant les premiers introduite en Italie lui acquirent les noms d'*Herbe de Sainte Croix* & de *Tornabonne*. Quelques-uns l'ont appelée la *Buglose* ou la *Panacée Antarctique*; d'autres *l'Herbe Sainte* ou *Sacrée*, apparemment à cause de ses vertus miraculeuses. Il y a eu des Botanistes qui à raison de sa vertu Narcotique, qui lui est commune avec la *Jusquiame*, en ont fait une espèce, & l'ont nommée *la Jusquiame du Pérou*: mais comme elle en diffère tant par son port extérieur que par ses parties principales qui sont la fleur, les capsules & la semence, quoiqu'elle en ait les propriétés, elle constitue un genre propre & particulier. Au reste, *Thevet a*

disputé à *Nicot* la gloire d'avoir donné le Tabac à la France ; & c'est sans contestation que *François Drak*, fameux Capitaine Anglois, qui conquît la Virginie, en enrichit son Pays. *Jean Liébault*, dans sa *Maison Rustique*, a avancé que le Tabac étoit originaire d'Europe, & qu'avant la découverte du Nouveau Monde on en trouva diverses plantes dans les Ardennes : mais *Magnénus* le rend à l'Amérique ; & pour résoudre la difficulté de *Liébault*, il ose dire que les vents en avoient pu apporter la semence des Indes dans l'Europe.

Les trois espèces de Tabac sont d'usage, mais on se sert plus communément du mâle tant intérieurement qu'extérieurement. Néanmoins au défaut du Tabac mâle on peut se servir du Tabac femelle pour les maux externes, quoiqu'il n'ait pas tant d'efficacité. Les vertus de cette plante sont estimées si grandes & en si grand nombre, qu'on l'a appelée *Panacée*, ou l'*Herbe à tous maux*. La Nature n'a jamais rien produit dont l'usage se soit étendu si universellement & si rapidement, & l'on s'en est fait depuis quelque temps une si furieuse habitude, qu'il n'est guère de personnes qui n'en use ; ce n'étoit au-

trefois qu'une simple production sauvage d'un petit canton de l'Amérique : mais depuis que cette plante a été envoyée en Europe , tout le monde connoît son mérite & sa vogue ; & l'on en prend soit par le nez en feuilles , rapé ou en poudre , soit en fumée ou en machicatoire. Les lieux les plus renommés où elle croît sont Verine , le Brésil , Borneo , la Virginie , le Mexique , l'Italie , l'Espagne , la France , la Hollande , l'Angleterre ; car le Tabac vient par-tout & se vend très-cher , quoiqu'il coûte fort peu. Il est à présent défendu d'en cultiver presque par toute la France. Ailleurs on ne le cultive guères que pour avoir ses feuilles ; il demande une terre grasse & humide , bien exposée au midi , bien labourée & amendée par beaucoup de fumier bien consommé. Plus le climat est Septentrional , plus il veut d'attention & être planté à l'abri d'un bon mur qui le pare du vent du Nord & du froid , son ennemi capital. Le temps de le semer en ce pays-ci est au commencement d'Avril ; les Indiens & les Espagnols le sèment en Automne , ou en Août au plutôt. Le Tabac a eu ses Antagonistes ainsi que ses Panégyristes ; on en a dit le pour & contre ,

les uns tout le bien , & les autres tout le mal possible. *Amurat IV.* Empereur des Turcs , le Grand Duc de Moscovie , & le Roi de Perse , en défendirent l'usage à leurs Sujets sous peine de la vie ou d'avoir le nez coupé. *Jacques Stuart* , Roi d'Angleterre , a fait un Traité sur le mauvais usage du Tabac , de même que *Simon Poulli* , premier Médecin du Roi de Dannemarck. On trouve une Bulle d'*Urbain VIII.* par laquelle il excommunie ceux qui prennent du Tabac dans les Eglises. Un des plus curieux morceaux du Voyage de l'Amérique , par le Pere *Labat* Jacobin , est l'origine & la préparation du Tabac , dont il parle au long dans le dernier Chapitre de son quatrième Tome ; il dit que cette plante fut comme une pomme de Discorde , qui alluma une guerre très-vive entre les Sçavans , & qu'en 1699. *M. Fagon* , premier Médecin du Roi n'ayant pu se trouver à une Thèse de Médecine contre le Tabac , à laquelle il devoit présider , en chargea un autre Médecin , dont le nez ne fut pas d'accord avec la langue ; car on remarqua que pendant tout le temps que dura l'Acte il eut la tabatière à la main , & ne cessa pas un moment de prendre

du Tabac. Quelques-uns ont prétendu que le Tabac d'Europe étoit le moins nuisible, & qu'il étoit à préférer à celui d'Amérique, tant parce que ce dernier est moins conforme à notre tempérament, que parce qu'il est déjà vieux lorsqu'on nous l'apporte. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous les autres Tabacs ne sont que des plantes avortées en comparaison de celui de l'Amérique, qui est toujours le plus fort. Les plus célèbres Auteurs qui ont écrit du Tabac, sont *Magnenus, Thorius, Everart, Cohausen, Falkenburg, Dorstenius, Schriverius, Marrandon, Albinus, Barnstein, Lauremberg, Victor Pallu, de Pradè, Charles Etienne & Jean Liébault, Simon Paulli, Jacques I. Roi d'Angleterre.*

Les trois espèces de Nicotiane que nous venons de décrire servent presque également en Médecine; elles donnent par l'analyse chymique un esprit, beaucoup d'huile & de sel fort âcre, volatil & fixe. Toutes purgent par haut & par bas avec violence, & conviennent prises intérieurement dans l'Apoplexie, la Léthargie, & dans plusieurs autres maladies. Mais il faut une main habile & prudente pour diriger ce Remède; car le caractère âcre & caustique de

cette plante la doit faire redouter ; & si elle peut faire du bien, elle peut aussi faire beaucoup de mal. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Decurie 2. ann. 8. Obser. 206.* qu'une personne ayant jetté malicieusement un petit morceau de Tabac dans un vaisseau où cuisoient des pruneaux, tous ceux qui en mangèrent furent surpris peu après d'anxiétés, de défaillances, & de vomissemens si énormes, qu'ils pensèrent tous en mourir. *Borelli* rapporte, *Centurie 4. Observ. 31*, qu'un jeune homme ayant voulu essayer de fumer, & n'ayant pas eu l'adresse de rejeter la fumée du Tabac, se trouva si mal de celle qu'il avala, qu'il tomba dans une jaunisse qui lui dura très-long-temps, & dont il ne fut guéri que par l'usage des Conservees de fleurs de Genêt & de Souci.

On doit se servir des différentes préparations de cette plante avec bien de la précaution : mais en les plaçant dans les cas où elles conviennent, elles produisent des effets merveilleux. *Zacutus Lusitanus* en parle ainsi contre l'Epilepsie : j'ai vu, dit-il, plusieurs Enfans, & même des Adultes, auprès desquels j'avois tenté une infinité de Remèdes con-

tre cette maladie, des Cautères entretenus long-tems ouverts, sans que le tout eût servi de rien, & qui étoient prêts à succomber sous la violence de leurs accès, lorsque je m'avisai de leur prescrire un syrop composé de miel & de suc de feuilles de Nicotiane, dont ils prenoient quelques cuillerées dans la journée, trois heures après le repas, en continuant pendant quarante jours. Au bout de ce temps, qu'ils en eurent pris environ trois onces, ils se trouvèrent guéris radicalement de leur maladie, sans essuyer depuis de nouvelles rechûtes. J'avois eu soin de faire précéder cet usage du syrop de quelques purgations. *Riviere* assure la même chose dans sa *Pratique* en indiquant le syrop de Nicotiane de *Quercetan*, contre l'Epilepsie; ce qui est encore prouvé par une Observation des *Ephémérides d'Allemagne*, *Decurie 2. ann. 3.* où le Docteur *Ludovic Hanneman* rapporte qu'ayant donné à une Epileptique un lavement composé d'une décoction de feuilles de Nicotiane, elle en fut si efficacement purgée par haut & par bas, que depuis ce temps là elle n'avoit ressenti aucune attaque de sa maladie: mais cette façon d'employer le Tabac en lavement n'est



pas sans danger, & M. *Chomel*, célèbre Médecin de Paris, dans son *Traité des Plantes usuelles*, observe qu'ils produisent quelquefois des effets aussi fâcheux que les Purgatifs les plus âcres, & qu'il a vu des Malades qui ayant pris de ces lavemens dans des assoupissemens léthargiques avoient en effet recouvré le sentiment & la connoissance, mais étoient tombés ensuite dans des Convulsions accompagnées de vomissemens, de sueurs froides, d'un pouls foible & frémissant, & autres accidens funestes, quoiqu'ils eussent rendu ce Remède aussitôt après l'avoir reçu; & s'ils n'avoient été promptement secourus par l'eau tiède, le lait & l'huile d'Amandes douces, pris par haut & par bas, ils auroient péri infailliblement. Il faut donc se donner de garde de les employer dans les tempéramens secs, bilieux, & susceptibles d'irritation; mais dans les tempéramens phlegmatiques & relâchés, nous les croyons non-seulement sans danger, mais encore efficaces. Ainsi ils conviennent dans les cas où il faut réveiller les Esprits, & augmenter les oscillations des solides comme dans toutes les affections soporeuses, qui reconnoissent pour cause une surabondance

de sérosité, ou un grand épaisissement de la lympe.

Pour revenir au syrop de Nicotiane de *Quercetan*, ce syrop est encore excellent dans l'Asthme & la Toux opiniâtre; il procure une expectoration facile & abondante, sans faire vomir; tout l'art consiste à dépouiller le Tabac de sa vertu émétique par une digestion du suc de ses feuilles dans l'Hydromel & l'Oximel pendant deux ou trois jours. Cet Auteur nous a laissé deux sortes de syrop de Tabac; le simple, qui se donne depuis une demie-cuillerée jusqu'à une cuillerée quelques jours de suite. L'autre composé, dont la dose est depuis une once jusqu'à deux; on ajoute dans ce dernier les plantes pectorales-bechiques, sçavoir le Capillaire; le Tussilage & autres semblables: le Séné même & l'Agaric y sont employés. *Melchior Fricht*, Médecin Allemand, de qui nous avons un *Traité de l'usage qu'on peut faire des poisons en Médecine*, assure n'avoir jamais trouvé de meilleur Remède contre la vomique du Poumon & l'Empyème, que la décoction de Tabac mêlé avec du sucre; & qu'il en a vu plusieurs fois des effets merveilleux;

ce qui est confirmé par de célèbres Praticiens.

Nous ne nous arrêterons pas sur l'usage du Tabac en poudre pris par le nez ; personne n'ignore qu'il excite l'éternuement & procure une abondante évacuation de sérosités, sur-tout à ceux qui n'en ont pas contracté l'habitude. On mâche & on fume aussi les feuilles de cette plante séchées & mises en corde, lesquelles par le sel âcre & piquant qu'elles contiennent, expriment des glandes du palais & de la bouche une quantité de salive assez considérable, pour décharger le cerveau d'une surabondance de lymphes qui pourroit causer de dangereuses maladies.

Ainsi le Tabac pris par le nez, mâché ou fumé, est très utile pour prévenir l'Apoplexie, la Paralyse, les Catarrhes, les Fluxions, la Migraine, & le Rhumatisme. Mais il faut avoir attention d'en user modérément ; car si l'on en fait excès, l'usage en devient certainement funeste. *Olaus Borihius*, dans une lettre écrite à *Bartholin*, rapporte d'une personne qui s'étoit desséchée le cerveau à force de prendre du Tabac, qu'après sa mort on ne lui trouva dans

la tête qu'un petit grumeau noir , composé de plusieurs membranes. *Simon Paulli* prouve aussi que ceux qui prennent du Tabac par excès sont sujets à perdre l'odorat , & que celui qu'on prend en fumée gâte le cerveau , & rend le crâne noir , quoique cela soit difficile à croire ; le même Auteur ajoute que les Marchands trompeurs mettent le Tabac dans des retraits ou latrines , afin qu'étant chargé du sel volatil des excréments il en devienne plus âcre , plus puant & plus fort. Nous pourrions en citer bien d'autres exemples ; mais nous nous bornerons à deux , tirés des Journaux d'Allemagne , lesquels sont du Docteur *Joséph Lanzoni* , année 1730 , page 179. Ce Docteur rapporte avoir connu un soldat qui avoit contracté une telle habitude de prendre du Tabac en poudre , qu'il ne pouvoit s'en passer , en consommant par jour jusqu'à trois onces ; que ce soldat à l'âge de 32 ans commença à être attaqué de vertiges qui furent bien-tôt suivis d'une Apopléxie violente qui l'emporta. L'autre exemple qu'il rapporte , est d'une personne que l'usage immodéré du Tabac d'Espagne rendit aveugle , & ensuite Paralytique. Enfin il seroit trop

long de rapporter ici tous les mauvais effets que le Tabac produit, lorsqu'on en fait excès : il affoiblit la mémoire ; il cause des tremblemens par les irritations qu'il excite dans les nerfs : il consume cette lymphe douce qui sert de nourriture aux parties, & par-là il jette dans l'amaigrissement & la consomption, sur-tout les gens naturellement maigres & bilieux, qui par cette raison devroient se l'interdire.

Quant à l'usage extérieur de cette plante, les feuilles fraîches du Tabac ont des vertus différentes de celles qui sont séchées, car elles sont vulnéraires-détersives, étant appliquées sur les ulcères & les vieilles playes ; elles les nettoient, & les conduisent à une heureuse cicatrice. On les écrase, ou on les fait macérer dans le vin, ou infuser ou bouillir dans l'huile. Celle que l'on retire de la plante par la distillation est très-bonne contre la Gratelle & les Dartres ; on en incorpore un gros avec deux onces de graisse, & l'on s'en sert en liniment. Il y a des personnes qui employent la décoction des feuilles séchées, ou qui font un Onguent de la poudre incorporée avec le Beurre contre ces mêmes maladies, & pour faire mourir la vermine

des Enfans : mais ces dernières préparations font moins sûres que la première , & il s'en est ensuivi dans plusieurs occasions que les Malades après avoir été frottés ont été saisis de Convulsions & de vomissemens énormes , qui en ont fait périr quelques-uns , & mis d'autres dans un extrême danger. Le Remède , dans ces cas fâcheux , est de donner quelque Cordial & une Limonade pour boisson. *Jean Bauhin* assure que la Nicotiane est contraire aux poux , & principalement aux puces , qu'elle tue ; ce qu'on peut éprouver sur les Chiens ; car aussitôt qu'on les a frottés , soit de l'herbe , soit de son suc , elles quittent prise comme par enchantement , & tombent en bas. En Italie , on se sert de sa semence pour appaiser le Priapisme , & c'est peut-être de là qu'on a donné à la dernière espèce le nom de *Priapée*. Quelques-uns veulent que la Nicotiane soit froide , à raison de sa vertu Narcotique ; mais son odeur résineuse , qui n'est pas désagréable , & sa grande acrimonie , qui brûle la gorge , & ne purge pas moins violemment par le vomissement , que l'Ellebore même , comme il demeure constant par l'expérience de plusieurs Praticiens , tout cela démontre suffi-

samment qu'elle est chaude de sa nature; d'autant plus, dit *Jean Terrentius*, que jusqu'ici l'on n'a connu aucun Narcotique qui ne soit chaud. *Willis* recommande l'usage du Tabac dans les Camps & Armées, comme pouvant suppléer à la disette des vires, qui n'y est que trop fréquente, & rendre les soldats moins sensibles à la peine & au danger, outre que c'est un fort bon Remède pour les préserver & les guérir de leurs maladies tant internes qu'externes.

Les feuilles de Nicotiane entrent dans l'Eau d'Arquebusade ou Vulnéraire, dans le Baume tranquille, dans l'Onguent de Nicotiane de *Joubert*, dans le Mondificatif d'Ache, & dans l'Onguent splénique de *Bauderon*. Le suc de cette plante entre dans l'emplâtre *Oppodeitoch*.

*Ptisane Anti Asthmaticque.*

Prenez des feuilles séchées de Tabac, une once.

Faites les bouillir dans trois pintes d'eau, à la consommation du tiers. Ajoûtez-y sur la fin des feuilles de Mauve, de Branche urfine & de Violette, de chacune une poignée. Coulez le tout, & ajoûtez y trois onces de sucre blanc.

*DES PLANTES INDIGENES.* 185

La dose est de trois verres tièdes par jour , deux le matin à jeun , à deux heures de distance l'un de l'autre ; & le troisième dans l'après-dîné.

Cette décoction est excellente dans la vomique du Poumon , dans l'Empyème , & dans l'Asthme humide.

*Lavement Anti-Narcotique , ou contre les affections soporeuses.*

Prenez des feuilles de Mercuriale , de Mauve & de Pariétaire, de chacune une poignée ; du Séné & de la pulpe de Coloquinte , de chacun deux gros ; des feuilles de Tabac , un demi-gros.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau commune , & ajoutez dans une livre de la colature du vin émétique trouble , & du Miel mercurial , de chacun trois onces.

Le tout pour un lavement.

Prenez des racines d'Iris de Florence , trois gros ; des feuilles séchées de Bétoine , de Marjolaine & de Muguet , de chacune un gros ; du Tabac deux gros.



Pulvérisez le tout , & mêlez-le exactement pour un sternutatoire.

Prenez du suc de Nicotiane , trois onces ; de la Cire jaune , trois onces ; de la Résine de Pin , une once & demie ; de la Térébenthine , une once ; de l'huile d'Olives , une quantité suffisante pour former un Cérat , auquel on ajoutera du Mercure précipité blanc , deux gros.

Ce Cérat convient dans les ulcères anciens , malins & calleux ; il les mondifie , & les cicatrise.

---

### NIGELLA.

*Nielle.*

**N**OUS ne connoissons guères que deux espèces de Nielle qui soient d'usage en Médecine , sçavoir la Nielle des Champs , & la Nielle des jardins.

La Nielle des champs , la Nielle sauvage ou bâtarde , la Barbue ou Poivrette commune ; *Melanthion Sylvestre* , seu *Nigella sylvestris* , Offic. *Nigella arvensis* , *cornuta* , C. B. P. 145. Inst. R. H.

*DÉS PLANTES INDIGÈNES.* 187  
258. Raii. Hist. 1070. *Melanthium syl-*  
*vestre*, sive *arvense*, J. B. 3. 209. *Melan-*  
*thium sylvestre*, Dod. Pempt. 303. *Ni-*  
*gella arvensis*, Park. *Nigella sylvestris*,  
Trag. Gith, *Melaspermum*, sive *Melan-*  
*thium agreste*, *Melanthion spurium*, *Ni-*  
*gella agrestis*, *Cuminum nigrum*, *Cumi-*  
*num sylvestre alterum*, Quorumd.

Sa racine est fibreuse, petite, blan-  
châtre; elle jette une tige tantôt simple,  
tantôt rameuse, maigre, cannelée, qui  
atteint à peine la hauteur d'un pied. Ses  
feuilles ressemblent à celles d'Aneth,  
ou plutôt à celles de la Nielle des jar-  
dins, mais plus minces & plus espa-  
cées, découpées en petits filamens,  
alternes. Ses fleurs sont comme étoil-  
lées, composées de cinq feuilles, de  
couleur bleue, assez grandes & agréa-  
bles, sans barbes, de feuilles menues  
qui les soutiennent, comme dans la  
Nielle domestique, dont le milieu est  
occupé par une couronne de plusieurs  
pièces. Quand les fleurs sont tombées,  
il leur succède des fruits membraneux,  
terminés par cinq cornets, à peu-près  
comme dans l'Ancolie, qui au sommet  
s'écartent les uns des autres, mais qui  
sont unis ensemble depuis le milieu jus-  
qu'en bas, partagés ainsi dans leur lon-

gueur en autant de loges qui renferment plusieurs semences noires & de peu d'odeur. On trouve cette plante presque par-tout dans les bleds, sur-tout après la moisson, où elle fleurit vers la fin de l'Eté; elle passe pour avoir la même efficacité que la Nielle cultivée, pour toutes les maladies auxquelles cette dernière convient. Aussi l'employe-t-on à son défaut.

La Nielle Romaine, la Nielle des jardins, la Nielle cultivée ou domestique, le Cumin noir ou le faux Cumin; *Melanthion sativum*, seu *Nigella Romana*, Offic. *Nigella flore minore, simplicis, candido*, C. B. P. 145. Inst. R. H. 258. Raii Hist. 1071. *Melanthium calyce & flore minore, semine nigro & luteo*, J. B. 3. 208. *Melanthium*, Dod. Pempt. 303. Ger. *Nigella Romana, sive sativa*, Park. *Melanthium sativum*, Tab. Trag. Math. Lac. *Nigella vulgaris semine nigro & sub. flavo*, Gesn Hort. *Melanthium, sive Nigella Romana, odora*, Lob. icon 740. *Salus adria*, Dioscorid. *Melanthium hortense, Nigella domestica, Nigella alba simplex, sive Citrina, Cuminum nigrum Germanicum*, Nonnull.

Sa racine est menue & fibreuse, com-

me celle de la précédente ; elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied , grêles , canelées , assez nombreuses. Ses feuilles sont médiocrement larges , vertes , découpées menu. Ses fleurs sont placées aux sommités de ses rameaux , grandes , séparées les unes des autres , composées chacune de cinq feuilles , disposées en roses , d'un blanc pâle , accompagnées au milieu de plusieurs étamines qui sont entourées par une couronne de petits corps oblongs. Quand les fleurs sont passées , il leur succède des fruits membraneux , assez gros , terminés par plusieurs cornes , & divisés en plusieurs loges , qui renferment des semences anguleuses , noires ou jaunes ; d'une odeur aromatique , & d'un goût piquant. Cette plante se cultive dans les jardins , où elle vient aisément , & fleurit en Juillet , Août & Septembre. On se sert de sa semence en Médecine ; on en fait venir d'Italie , parce qu'elle est estimée la meilleure ; il faut la choisir nouvelle , bien nourrie , d'une belle couleur noire ou jaune. On cultive une troisième espèce de Nielle , qui est plus petite que la précédente , & qui se distingue encore par ses fleurs bleuâtres & par l'odeur de sa graine , que l'on pren-

droit pour du Cumin , tant elle est forte. On appelle cette espèce *Nigella Cretica* , Nielle de Candie ou du Levant ; elle a les mêmes propriétés , & fleurit en Juin.

La semence de Nielle , qui de toutes les parties de la plante est la seule dont nous nous servions en ce pays-ci , contient du sel volatil , & beaucoup d'huile aromatique , mêlée avec beaucoup de phlegme , qui est même nuisible dans la semence récente ; ce qui a obligé *Hoffmann* après *Tragus* d'avertir qu'on doit bien dessécher cette graine après l'avoir lavée , en la torréfiant doucement pour consommer cette humidité , qui est fort pernicieuse. Son infusion est apéritive , & rétablit les Règles ; elle est aussi incisive ; elle atténue les viscosités des Bronches du Poumon , & en facilite l'expectoration. La dose en est d'un gros le matin à jeun incorporé avec le miel. On employe avec succès dans la Colique venteuse une Ptisane faite avec les sommités de Camomille , de Mélilot , & la graine de Nielle ; & comme cette semence abonde en sel volatil huileux , elle atténue au moyen de ce principe les matières glaireuses qui s'amaissent dans les sinus des Narines , &

remédie parfaitement au Rhume de cerveau & à l'enchifrenement. Pour cela on fait infuser pendant quelques heures une pincée de feuilles de Marjolaine dans un verre de vin blanc où l'on a jetté un gros de graine de Nielle ; on passe le tout par un linge, & on tire cette liqueur par le nez, ayant soin auparavant de s'emplir la bouche d'eau, parce que sans cela ce qu'on attire par le nez passeroit dans la bouche & dans le gosier : l'huile essentielle tirée de cette semence produit le même effet en en frottant le bas des narines. Quoique l'on ne fasse usage en ce Pays-ci que de la graine de Nielle, *Schroder* assure que sa racine étant mâchée arrête les Hémorrhagies, & que pilée & mise dans la narine d'où coule le sang, elle produit le même effet.

Cette graine entre dans le syrop d'Armoise, dans l'électuaire de bayes de Laurier de *Rhafs*, dans les Trochisques de Câpres de *Nesué*, & dans l'huile de Scorpion de *Matthiolo*.

Prenez de la semence de Nielle torréfiée, du Tabac, du Styrax calamite, de chacun un scrupule ; de l'Ambre gris, deux grains.

Mêlez le tout, & l'enfermez dans un

nouer que l'on portera au nez de temps en temps dans l'enchifrenement & le Rhume de Cerveau.

*Opiate Anti-Asthmatique.*

Prenez de la graine de Nielle lavée, bien desséchée, & puis pilée, deux gros; des fleurs de Soufre, un gros & demi; du Benjoin pulvérisé & du Blanc de Baleine, de chacun un gros.

Incorporez le tout avec le miel de Narbonne, pour former une Opiate à prendre à la dose d'un gros & demi le matin à jeun, enveloppé dans du pain à chanter, en buvant par-dessus un gobelet d'infusion de fleur de Tussilage.

NIGELLASTRUM.

**N**IELLE des Bleds, fausse Nielle, ou Nielle bâtarde, Alesne; *Pseudo-Me anthion*, seu *Nigellastrum*, Offic. *Lychnis segetum major*, C. B. P. 204. Inst. R. H. 336, Raii Hist. 998. *Pseudo-Melanthium*, J. B. 3. 34. *Nigellastrum*, Dod. Pempt. 173. *Lychnis*, sive *Lychnoides segetum* & *Nigellastrum*, Park. *Lychnis*

*Lychnis arvensis*, Tab. *Lychnis segetum*,  
 Schwenckf. *Githago*, Trag. *Melanthium*  
*ex tritico*, sive *triticeum*, Hippocr. *An-*  
*themum foliosum*, Gesn. Hort. *Agrostem-*  
*ma*, Linn. Hort. Cliff. 175. *Lolium*,  
*Nigella arvensis falsò*, Quorumd.

Sa racine est petite, simple & blanche; elle jette une tige à la hauteur de deux coudées, oblongue, velue, genouillée, vuide; divisée en quelque rameaux. Ses feuilles sont opposées deux à deux le long de la tige, étroites, longues, égales en leurs bords, embrassant la tige par une large base, & finissant insensiblement en une pointe aiguë, velues, revêtues de longs poils blanchâtres. Ses fleurs naissent à la cime des tiges & des rameaux, à cinq pétales ou feuilles fendues en deux, ordinairement purpurines, quelquefois blanches, ou d'un jaune-pâle, canelées vers le centre par des lignes de couleur plus foncée avec de petits points noirâtres, soutenues d'un calice oblong, canelé, velu, divisé en cinq quartiers, & plus haut que la fleur. Lorsque les fleurs sont tombées, il leur succède de petites têtes ou Capsules séminales oblongues, à peu-près de la figure d'un Gland, qui dans la maturité s'ouvrent en cinq



parties , & contiennent plusieurs semences , grosses , anguleuses , canelées , rudes , noires comme celles de la Nielle ordinaire quand elles sont mûres , d'un goût amer , sans odeur. Cette plante naît dans les champs , & se trouve par-tout dans les bleds ; elle est en vigueur & fleurit aux mois de Mai , de Juin & Juillet. *Rai* observe que sa graine vue au Microscope ne représente pas mal un Hérisson roulé sur lui-même. Elle est annuelle , comme la Nielle commune.

La Nielle des Bleds est de peu d'usage en Médecine , quoiqu'il y ait des Auteurs graves qui lui attribuent de grandes qualités : mais comme l'on a des Remèdes approuvés par l'expérience pour remplir les mêmes indications , cela fait qu'on vérifie moins les propriétés de cette plante. Il est cependant nécessaire de les connoître , les autres plantes ne se trouvant pas toujours sous la main dans les occasions où l'on auroit besoin de s'en servir , tandis que celle-ci étant extrêmement commune peut leur être substituée facilement. *Fuchsius* recommande la décoction de ses feuilles en Lotion contre la Galle , la Teigne , & les autres maladies de la peau causées

par un vice de la Lymphe ; il lui attribue aussi une vertu mondifiante & consolidante , & il l'employoit dans la curation des ulcères , des fistules , & pour arrêter les Hémorrhagies. *Simon Paulli* confirme cette dernière propriété , & rapporte que l'ayant oui recommander à *Sennert* pour ce cas-là , il s'en étoit servi avec tant de succès dans des Hémorrhagies épidémiques qui de son temps infectoient le Dannemark , qu'on l'avoit presque regardé comme un Magicien , par les cures surprenantes qu'il faisoit & qui renoient du miracle. La façon de s'en servir est de tenir sous la Langue un petit morceau de cette racine nouvellement tirée de terre.

---

NOLI ME TANGERE.

**B**ALSAMINE jaune , Balsamine sauvage ou des bois , Merveille à fleur jaune , Herbe impatiente , ou *Noli me tangere* ; *Impatiens Herba* , sive *Noli me tangere* , Offic. *Balsamina lutea* , sive *Noli me tangere* , C. B. P. 306. Inst. R. H. 419. *Noli me tangere* , J. B. 2. 908. *Impatiens Herba* , Dod. Pempt. 659. *Persicaria filiquosa* , Ger. Raii. Hist. 1328.

*Mercurialis sylvestris*, *Noli me tangere dicta*, sive *Perficaria filiquosa*, Park. *Chrysæa*, *Perficaria filiquata*, *Balsamita altera*, Lugd. Hist. *Æschynomene* Plin. *Impatiens pedunculis solitariis multifloris*, Linn. Hort. Cliff. 428. *Balsamina sylvestris Mercurialis sylvestris altera*, Nonnull.

Sa racine est à fleur de terre, fibreuse; elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, tendre, d'un verd-clair, tournant en bas sur le purpurin, lisse, luisante, vuide rameuse, genouillée par intervalles avec des tubérosités qui imitent les nodus des Gouteux, empreinte d'un suc insipide. Ses feuilles sont rangées alternativement, semblables à celles de la Mercuriale, mais un peu plus grandes, plus larges, dentelées en leurs bords, de dents longues & pointues, faites plus en croissant, à base plus large, d'une belle couleur verte, pleines de suc. Des aisselles des feuilles sortent des pédicules longs, menus, inclinés vers la terre, divisés en trois ou quatre rameaux, d'où pendent de petites fleurs à quatre feuilles inégales, semblables à celles des autres espèces de Balsamine, soutenues à dos par deux petites feuilles vertes, de couleur jaune,

représentant une sorte de monstre marin à petit corps & à queue déliée, courte, recourbée, pointue, lequel ouvre une grande gueule, & dont la queue est semblable à la corne d'un bœuf, marquées de points rouges forcés, accompagnées dans leur milieu de plusieurs étamines blanchâtres

Quand les fleurs sont passées, il leur succède des fruits longs, menus, noueux, d'un blanc verdâtre, rayé de lignes vertes, panchées vers la terre, lesquels s'ouvrent en mûrissant, étant agités par le vent, ou par le moindre attouchement, & élancent par une manière de ressort en se tortillant comme des vermisses, des semences oblongues, cendrées, brunes, ou rougeâtres. C'est aussi cette sensibilité ou vertu de ressort capables de faire peur à ceux qui ne la connoissent pas, qui lui a mérité le nom de *Noli me tangere*. Cette plante, qui est annuelle, croît dans les bois, aux lieux humides & ombrageux; elle se trouve aux environs de Paris, & fleurit en Juin.

La Balsamine jaune contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel. Quelques Auteurs, & entr'autres *Dodonée*, l'ont crue d'une qualité ma-

ligne, & l'ont mise entre les poisons : cependant l'expérience ne prouve point qu'elle produise de méchans effets, au contraire l'on y en reconnoît de fort bons. Elle est très-apéritive, propre pour faire uriner, pour briser la pierre du Rein & de la vessie, étant prise en décoction, ou son eau distillée. *Gesner* prouve ces propriétés par plusieurs expériences, & assure que si l'on boit abondamment de cette eau distillée, elle cause même le *Diabetes*. C'est donc avec raison qu'on la peut placer entre les plus puissans diurétiques. Quelques Auteurs lui donnent aussi une vertu émétique & purgative : mais on ne reconnoît pas cet effet en ce pays-ci ; ce qui vient apparemment de la différence des climats qui modifient différemment les vertus des Plantes. Quant à son usage extérieur, elle est vulnéraire, détersive, résolutive, & étant pilée, elle s'applique avec succès sur les vieux ulcères, les déterge, & les mene à cicatrice. *Schwenck feldt* rapporte d'après l'expérience des laboureurs & des gens de la Campagne, que cette plante mêlée avec l'Aigremoine sert à rétablir les membres luxés.

## NUMMULARIA.

**N**UMMULAIRE, ou herbe aux Ecus, Monnoyère, herbe à cent maux ou maladies; *Nummularia*, *Centimorbia*, Offic. *Nummularia major lutea*, C. B. P. 309. *Nummularia*, *sive Centimorbia*, J. B. 3. 370. *Nummularia*, Dod. Pempt. 600. Ger. Raii Hist. 1099. *Nummularia vulgaris*, Park. *Centimorbia*, Gesn. *Eysimachia humifusa*, folio rotundiore, flore luteo, Inst. R. H. 141. *Hirundinaria minor*, Tab. icon. 874. *Nummularia supina*, *sive Nummularia*, Officinarum, Rupp. Flor. Jen. 14. *Eysimachia foliis subrotundis floribus solitariis caule repente*, Linn. Hort. Cliff. 52. *Nummularia Centummorbia*, *Hirundinaria*, *vel potius Hirundinaria*, Nonnull.

Sa racine est traçante, menue, fibreuse; elle pousse plusieurs tiges longues, grêles, anguleuses, rameuses, qui rampent & serpentent à terre, portant des feuilles opposées deux à deux, larges d'un doigt, arrondies, & un peu crêpées, vertes-jaunâtres, d'un goût fort astringent & dessicatif sans mordication. Des aisselles des feuilles

sortent des fleurs grandes, jaunes, formées en rosette d'une seule pièce, pointues, attachées à des pédicules courts; dans quelques rameaux on observe trois feuilles & autant de fleurs à chaque nœud. Quand les fleurs sont tombées, il leur succède de petits fruits sphériques qui renferment des semences fort menues & à peine visibles. La rondeur de ses feuilles lui a fait donner le nom de *Nummularia*, & ses grandes propriétés celui de *Centimorbia*. Cette plante croît à la campagne, dans des lieux humides, le long des fossés & des chemins, proche des courans d'eau, ou des ruisseaux. Elle est commune par-tout, & fleurit depuis le mois de Mai jusques bien avant dans l'Eté. On remarque qu'elle s'étend plus ou moins en grandeur, suivant les terres où elle naît, & que celle qui se trouve dans les jardins croît plus grande que celle des champs. *Fuchsius* l'appelle l'*Herbe qui tue les moutons*, parce que les Payfans croient, peut-être sans raison, qu'elle ulcère les poumons des agneaux & des brebis qui en mangent.

Les feuilles de la Nummulaire sont aigrettes, styptiques, & rougissent fort le papier bleu. L'acide abonde dans cette

plante , & y produit avec la terre un sel alumineux enveloppé de quelque peu d'huile ; ce qui rend l'herbe aux Ecus astringente & très vulnérable , très-propre pour arrêter routes sortes de flux de sang & les fleurs blanches , & pour consolider les playes intérieures & les ulcères du Poumon ; elle produit les mêmes effets sur les playes & ulcères extérieurs. *Camerarius* assure qu'elle est bonne contre le Scorbut , bouillie avec le lait. *Tragus* conseille de la faire bouillir avec du vin & du miel , & d'en faire boire la décoction à ceux qui ont un ulcère au Poumon : mais si l'on s'en sert dans la Dysenterie & contre les Fleurs-blanches , la décoction s'en doit faire dans l'eau ou dans le lait. *Fuchsius* ordonne l'herbe appliquée en cataplasme sur les ulcères pour les dessécher. Si l'on en croit *Mattiole* , *Schroder* , *Ettmuller* & *Rai* , elle guérit les Descentes des petits Enfans , étant prise en poudre intérieurement , & appliquée extérieurement. La dose en est d'un scrupule dans une cuillerée de lait ou de bouillie une fois le jour , en continuant pendant quelque temps.

Le suc de cette plante entre dans l'emplâtre *Oppodeltoch*.



*Décoction contre la Dyssenterie.*

Prenez de la Nummulaire, une poignée.

Faites-la bouillir dans une pinte de lait, à la réduction de moitié.

Coulez le tout par un linge, & ajoutez-y du syrop de grande Confoude, une once & demie, pour donner en trois doses, à trois heures de distance l'une de l'autre.

## NIMPHÆA.

*Nenuphar.*

**L**E Nenuphar est une plante aquatique, dont il y a deux espèces connues dans les boutiques, l'une à fleur blanche, qui est préférée à l'autre dont la fleur est jaune.

Nenuphar ou Nenuphar blanc, Blanc d'eau, Lis d'étang, Volet, Plateau à fleur blanche; *Nenuphar album*, *Nymphæa alba*, Offic. *Nymphæa alba major*, C. B. P. 193. Inst. R. H. 260. *Nymphæa alba*, J. B. 3. 770. Dod. Pempt. 585. Ger. Raii Hist. 1320. *Nymphæa major alba*, Lugd. Hist. Eyst. *Nymphæa flore albo*, Clus. *Nymphæa candida*, Trag.

Fuchf. Turn. Cæf. *Nymphaea calice tetraphyllo*, *corolla multiplici* Linn. Flor. Lappon. 176. *Nenupha album*, Brunf. *Herculania mater*, Apul. *Heracleon*, *Heraclea*, *Papaver aquaticum*, *Rhopalon*, *clavus seu digitus veneris*, *clava sive radix Herculis*, *alga palustris*, Quorumd.

Sa racine est longue, grosse comme le bras, quelquefois comme la jambe d'un homme, garnie de nœuds sur son écorce, de couleur brune en dehors, blanche en dedans, charnue, fongueuse, empreinte de beaucoup de suc visqueux, attachée au fond de l'eau dans la terre par plusieurs fibres, vivace. Elle pousse des feuilles grandes, larges, presque rondes, échancrées en cœur ou en fer à cheval, épaisses, charnues, cuirassées, nageantes à la surface de l'eau, veineuses, de couleur verte-blanchâtre sur le dos, d'un verd-brun en dessous, ayant chacune deux petites oreilles obtuses d'un goût herbeux assez fade : ces feuilles sont soutenues par des queues longues, grosses comme le doigt d'un Enfant, cylindriques, rougeâtres, tendres, succulentes, fongueuses. Ses fleurs sont grandes, grosses, larges quand elles sont épanouies, à plusieurs feuilles disposées en rose,

belles, blanches comme celles du lis; presque sans odeur, contenues dans un calice ordinairement à cinq feuilles blanchâtres, soutenues chacune par son pédicule semblable à la queue de la feuille, ayant les feuilles marginales d'un blanc-verdâtre extérieurement, comme dans l'*Ornithogalum*, & leur milieu occupé par des étamines nombreuses. Lorsque la fleur est passée, il paroît un fruit rond, ressemblant à une tête de Pavot, partagé dans sa longueur en plusieurs loges remplies de semences oblongues, noirâtres, luisantes, plus grandes que du Millet. Cette plante, qui est fort en usage dans la Médecine, ne se cultive point dans les jardins; elle croît naturellement dans les marais, dans les eaux croupissantes, ou dans les ruisseaux qui coulent lentement, dans les Etangs & les grandes pièces d'eau, dans les rivières, où elle fait un agréable coup d'œil; elle fleurit en Mai & Juin, quelquefois jusqu'en Automne. On emploie dans les Boutiques sa racine, ses feuilles, ses fleurs & sa semence. *Rai* dit que le Nénuphar du Bresil à fleur blanche décrit par *Marggrave* & nommé *Agnape* par les Naturels du pays, ne lui paroît pas faire une espèce différente du

nôtre : mais il ne croit pas ce que *Théophraste* & *Pline* rapportent de la sympathie admirable que le *Lotus* d'Egypte a avec le cours du Soleil, sçavoir qu'au coucher du Soleil cette plante ferme sa fleur & se cache dans l'eau, & qu'à son lever elle sort hors de l'eau & s'ouvre toute entière ; cependant *Prosper Alpin* & *Jean Bauhin* en parlent comme d'un fait constant, & assûrent avoir observé la même chose dans notre *Nenuphar* blanc.

*Nenuphar* jaune, Jaunet d'eau, Plateau à fleur jaune ; *Nenuphar luteum*, *Nymphæa lutea*, Offic. *Nymphæa lutea major*, C. B. P. 193, Inst. R. H. 261. Park. Lugd. Hist. Clus. *Nymphæa lutea*, J. B. 3. 771. Dod. Pempt 585. Ger. Raii Hist. 1319. *Nymphæa citrina*, Cord. Hist. *Nymphæa flore ex toto luteo*, Cæf. *Nymphæa calice magno pentaphyllo*, Linn. Flor. Lappon. 176. *Nenuphar luteum*, Brunf.

Cette espèce diffère de la précédente en ce que ses feuilles sont un peu moins rondes ou un peu oblongues, en ce que sa fleur est jaune, en ce que son fruit est de figure conique, contenant des semences plus grandes que celles du

Nenuphar blanc, & en ce que sa racine est verte en dehors. Le Nenuphar jaune se trouve dans les mêmes lieux & fleurit dans le même-temps que le blanc ; & dans les pays où le Nenuphar blanc est plus rare, comme en Angleterre & dans les environs de Paris, on substitue à sa place le Nenuphar jaune. *Rai* observe que la fleur de ce dernier lui a semblé sentir l'Eau de Vie. Quant à l'étymologie, *Nenuphar* est un mot Arabe, & on lui a donné le nom de *Nymphæa*, comme qui diroit *Nymphe*, à cause que cette plante naît & se plaît dans les eaux, où les Poëtes ont feint que les Nymphes ou les Naiades habitoient.

La racine de Nenuphar est un peu gluante, amère, & rougit fortement le papier bleu. Par l'analyse Chymique, elle donne beaucoup d'acide & d'huile, très-peu de sel volatil concret : ainsi il n'est pas surprenant qu'elle soit fort adoucissante. On employe ordinairement ses racines dans les Ptisanes rafraîchissantes, qui conviennent dans l'ardeur d'urine, dans l'inflammation des Reins & des autres viscères, dans les fièvres ardentes, les insomnies ; enfin dans tous les cas où il est nécessaire

d'appaiser le mouvement violent du sang & des esprits. On tient dans les boutiques une eau distillée de ses fleurs ; on en fait un syrop & de la conserve, & une huile par infusion & par coction. L'eau distillée sert ordinairement de base aux juleps & aux potions rafraîchissantes, dans lesquelles on la prescrit depuis trois jusqu'à six onces. Le syrop qu'on prépare avec les fleurs, & qui est un peu somnifère, entre dans les mêmes Remèdes, & se donne depuis demi once jusqu'à une once. La conserve sert à lier les poudres dans les bols & opiates calmantes & narcotiques. Enfin l'huile qu'on prépare avec ses fleurs a les mêmes propriétés d'être anodyne & calmante : on s'en sert dans les fièvres qui accompagnent les délires ; on en frotte les tempes du Malade, qui s'en trouve soulagé. Le miel de Nénuphar, qui se donne depuis deux jusqu'à trois onces dans les lavemens émolliens & réfrigérans, se fait avec les calices & les étamines des fleurs qui n'entrent point dans l'infusion destinée à faire le syrop. *Plin* en a imposé, en disant que l'usage de la décoction de la racine de cette plante pouvoit rendre impuissans ceux qui en buvoient pendant douze jours. L'expérience journa-

lière démontre le contraire. *Tragus* assure que cette même décoction faite dans de bon vin rouge est très-bonne pour arrêter les pertes de sang & le flux immodéré des Menstrues, & qu'il l'a vu réussir dans des cas désespérés; il en dit autant de la semence. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie 3. années 7. & 8. page 77. de l'Appendix*, une Observation qui rapporte la guérison de plusieurs Malades attaqués de fièvres tierces par l'application des racines de *Nimphæa* coupées suivant leur longueur, & appliquées sous la plante des pieds.

Les fleurs de Nénuphar entrent dans le syrop de Tortue, & dans la poudre de *Diamargaritum Frigidum*. Le syrop entre dans les Pilules Hypnotiques; l'huile dans le Baume Hypnotique, & l'Eau distillée dans le Looch commun de la Pharmacopée de Paris.

Quant au Nénuphar jaune, nous avons déjà dit que cette seconde espèce se substitue à celle ci dessus, & qu'elle a les mêmes qualités, quoique dans un degré inférieur. Cependant on employe ordinairement les fleurs du Nénuphar blanc, & les racines du jaune. Ces dernières entrent dans le lavement

*DES PLANTES INDIGÈNES.* 209  
rafraîchissant, dans la poudre de Camphre & dans les Trochisques de Camphre de la Pharmacopée de Paris.

*Ptisane rafraîchissante.*

Prenez de la meilleure Avoine nettoyée & lavée, deux onces; de la racine de Nénuphar récente & ratissée, une once.

Faites bouillir le tout dans trois livres d'eau, à la consommation du tiers.

Ajoutez-y sur la fin du crystal minéral, un gros.

La colature pour boisson ordinaire.

*Autre Ptisane rafraîchissante & adoucissante.*

Prenez des racines de Guimauve & de Nénuphar lavées & ratissées, de chacune une once; de la graine de Lin enfermée dans un nouet, une pincée; de la Reglisse effilée, deux gros.

Versez sur le tout une pinte d'eau bouillante, & laissez-le infuser deux heures.

Passiez ensuite par un linge.

La colature tiède pour boisson, dans



les maux de Reins, ardeurs & rétentions d'urine.

*Lavement émollient & réfrigérant.*

Prenez des feuilles de Mauve, de Pariétaire & de Seneçon, de chacune une demi-poignée.

Faites-les bouillir dans deux livres d'eau, à la réduction de moitié.

Passiez, & ajoutez deux ou trois onces de miel de Nénuphar, pour un lavement.

*Julep rafraîchissant & légèrement hypnotique ou somnifère.*

Prenez des eaux de Nénuphar & de Laitue, de chacune trois onces; du syrop de Nénuphar, une once.

Mêlez le tout pour un Julep, à donner deux fois le jour dans les fièvres ardentes, les insomnies & les agitations.

*Emulsion pour boisson dans la gonorrhée & l'ardeur d'urine.*

Prenez des quatre semences froides majeures, une demi-once; des semences de Pavot blanc, deux

gros; & quatre Amandes douces pelées.

Pilez le tout dans un Mortier de marbre, en versant dessus peu à peu de la décoction d'Orge, trois livres.

Edulcorez ensuite la colature avec du syrop de Nénuphar, une once & demie.

La colature pour boisson.

*Electuaire de Chasteté.*

Prenez des semences d'Ortie & de Jusquiame, de chacune un gros; du Camphre, deux gros; de la reglisse, quatre scrupules.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement.

Ajoutez-y ensuite de la conserve de fleurs de Nénuphar, trois onces; du syrop de la même plante, une quantité suffisante, pour composer un électuaire à prendre jusqu'à sa fin à la dose d'un gros & demi, deux fois le jour, enveloppé dans du pain à chanter, en buvant immédiatement par-dessus un verre de petit lait ferré.

## OCIMUM

*Basilic.*

ON distingue en Botanique plusieurs sortes de Basilic : mais dans la pratique de la Médecine comme dans l'usage ordinaire on n'employe guères que les deux suivans, le commun & le petit.

Le Basilic commun ou moyen, le Basilic aux sauces ou des Cuisiniers, *Ocimum*, *Ocymum*, *Ozymum*, *Basilicon* seu *Basilicum vulgare*, Offic. *Ocimum vulgatum*, C. B. P. 226. Inst. R. H. 204. Raii. Hist. 541. *Ocimum medium vulgatus & nigrum*, J. B. 3. 247. *Ocimum vulgare majus*, Park. *Ocimum magnum*, Tab. icon. 343. *Ocimum medium Citratum*, Ger. *Basilicum*, sive *Ocimum*, Brunf. *Ocimum medium vulgatus*, Lob. icon. 503. *Ocimum medium*, Matth. Fuchf. Lugd. Hist. *Basilica major* Trag. 31. *Ocymum Garyophyllatum*, *Ocymum odoratus*, *Ocimum medium album & rubrum*, *Herba Basilica*, *Herba Regia*, Quorumd.

Sa racine est ligneuse, noire, fibrée, elle pousse une tige à la hauteur d'en-

viron un demi-pied & plus, touffue, qui se divise en beaucoup de petits rameaux quarrés, tirant un peu sur le rouge, velus, garnis de feuilles faites comme celles de la Pariétaire, mais plus petites, lisses, tantôt avec des incisions ou découpures en leurs bords, tantôt sans découpures, d'une odeur forte, aromatique & très-agréable, sans nul bon goût. Ses fleurs sont verticillées, & disposées en épi assez long, peu ferré aux sommités des branches, de couleur blanche tirant sur le purpurin, fort odorantes : chacune d'elles est en gueule, ou faite en tuyau découpé par le haut en deux lèvres ; de façon que ces fleurs sont comme renversées : car la partie qui devroit tenir la place de la lèvre supérieure pend en bas, & l'autre qui est découpée en trois Lobes regarde en haut, le calice étant découpé par les bords en quatre quartiers dont le supérieur est creusé en cuilleron. Quand la fleur est passée, il lui succède une capsule qui renferme des semences oblongues, menues, noirâtres.

Le petit Basilic, le Basilic qui se met dans des pots sur les fenêtres & sur les boutiques ; *Ocimum seu Basilicum mini-*

*imum*, Offic. *Ocimum minimum* C. B. P. 226. J. B. 3. 247. Inst. R. H. 204. Raii. Hist. 541. *Ocimum vulgare minus*, Park. *Ocimum Caryophyllatum minus*, Tab. icon. 344. Ger. *Ocimum minimum Garyophyllatum*, Lob. icon. 504. *Basilica minor*, Trag. *Ozimum Leptophyllum*, *Ocimum parvum crispum & globosum*, *Ocimum exiguum*, *minutum*, *nannum*, *pumilum*, *Ocimum album & nigrum minimum*, Nonnull.

Sa racine est fibreuse, fort menue : elle jette une tige à la hauteur d'environ une palme, ou un peu plus grande, chargée de rameaux très-touffus & un peu ligneux qui forment un globe assez épais : ces rameaux sont garnis de feuilles semblables à celles du serpolet ou de la Marjolaine, arrondies, verdâtres ou tirant sur le purpurin, d'une odeur très-forte & très-agréable, qui tient du Girofle. Ses fleurs sont petites, disposées par anneaux ou verticillées le long des branches & des rameaux. Quand les fleurs sont tombées ; il leur succède des capsules qui contiennent de petites semences noirâtres. Cette seconde espèce est beaucoup plus tendre & délicate que le Basilic commun, & l'on observe que dans les Pays froids, par

exemple en Angleterre, elle n'amène pas facilement sa graine à maturité. On cultive le Basilic dans les jardins & dans les maisons, où il rend un parfum des plus agréables & propre à réjouir le cerveau & à récréer les esprits. C'est aussi à raison de son excellente odeur qu'on lui a donné le nom de *Basilic*, comme qui diroit *plante* ou *Herbe Royale*; digne d'être portée dans les mains d'un Roi, ou d'être admise dans les palais des Rois. Ces plantes sont annuelles, & fleurissent pour l'ordinaire en Juillet, Août & Septembre. Toutes les différentes espèces de Basilic sont aromatiques, & ont les unes l'odeur d'Anis, d'autres l'odeur du Baume, & quelques-unes sont plus ou moins agréables. Les Auteurs veulent qu'on se serve préféralement de celles qui sentent le clou de Girofle ou le Citron.

Le Basilic contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Les feuilles, les fleurs & la semence en sont estimées Céphaliques, Cordiales & pectorales. On en élève dans les jardins, comme nous avons déjà dit, un grand nombre d'espèces qui peuvent être également employées en Médecine: mais l'usage a donné la préférence à celles que nous

venons de décrire. On les fait sécher à l'ombre ; on les réduit en une poudre qu'on mêle avec la plupart des Herbes aromatiques préparées de la même manière. Cette poudre est appelée Céphalique , par rapport à la vertu qu'elle a de décharger le Cerveau , en faisant couler par le nez beaucoup de sérosités, sur-tout lorsqu'on en a pris le matin quelques pincées à jeun. Il y a des personnes qui s'accommodent mieux de cette poudre , que du Tabac , qui fait une trop forte impression & irrite trop vivement le nez de ceux qui n'y sont pas accoutumés. Il est vrai qu'il y a des Auteurs , comme *Pline* , *Hollier* , *Camera-rius* , & d'autres , qui en blâment l'usage , s'imaginant qu'elle engendre des scorpions ; ce qu'ils prouvent en disant qu'on trouve souvent des scorpions sous les pots de Basilic , & qu'on a des expériences de personnes , qui faisant usage de cette poudre avoient été attaqués de maux de tête & de phrénésie violente , qui les avoit fait périr , & qu'à l'ouverture qui en avoit été faite on leur avoit trouvé dans la tête un nid de scorpions vivans. Quand le fait seroit vrai , ce qui n'est pas , nous nions la cause que ces Médecins y assignent , & la façon  
de

de raisonner aujourd'hui en Physique ne s'accorde pas avec les générations équivoques & spontanées. Le célèbre *Wedelius* rapporte dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Decurie 1. année 111 Observat. 79.*, qu'il a fait plusieurs expériences pour vérifier si la poudre de Basilic engendrait des Scorpions : mais qu'il n'a jamais pu réussir dans aucune. Ainsi sans attribuer à cette plante la vertu de produire ces insectes, il est plus naturel de penser que les Scorpions attirés par l'odeur agréable du Basilic qu'ils aiment apparemment, comme les chats aiment le *Marum* & la Cataire, se cachent plus volontiers sous les pots où l'on en élève que sous d'autres. Quant à l'expérience de ceux dans la tête desquels on a trouvé des nids de Scorpions, on doit croire que ces insectes ayant déposé leurs œufs sur les feuilles du Basilic, ces personnes en auront attiré quelques-uns par le nez qui se seront mêlés avec la poudre qu'on en aura faite, & que ces œufs étant éclos dans les sinus frontaux par la douce chaleur du lieu, les petits Scorpions qui en sont venus auront causé les accidens qui ont fait périr les Malades.

Pour revenir aux propriétés de notre  
*Tom. I.*



plante , on en prend les feuilles & les fleurs en infusion comme le Thé , pour les douleurs de tête & les fluxions de cette partie : mais il faut auparavant les faire sécher à l'ombre ; car le Basilic frais entête , & il est plus doux & plus agréable quand il est sec.

Il y a des Cuisiniers assez habiles pour employer avec tant d'art le Basilic , le Thym , le Serpolet , la Sarriette & nos autres herbes aromatiques, que les mets qu'ils préparent avec ces assaisonnemens sont aussi agréables au goût que s'ils y employoient les épices des pays étrangers.

Les feuilles du Basilic commun entrent dans l'Eau générale , l'Eau hystérique , l'Eau de Menthe composée & l'Esprit carminatif de *Sylvius* de la Pharmacopée de Paris. La semence entre dans la poudre *Diarrhodon* , la poudre Réjouissante , & le syrop d'Armoise , de la même Pharmacopée ; & l'herbe entiere entre dans l'onguent *Martiatum*.

Prenez du Poivre long , des feuilles séches de Basilic & de Marjolaine , & du Succin, de chacun trois gros ; de la noix Muscade & du Macis , de chacun un gros.

Réduisez le tout en poudre, & enfermez-le entre deux toiles, dont on fera un bonnet piqué pour porter sur la tête dans les Catarrhes & les grandes douleurs de cette partie provenantes de cause froide.

Prenez des feuilles séchées de Basilic, de Marjolaine, de Romarin, de Bétoine & de Muguet, de chacune parties égales.

Réduisez-les en poudre subtile, pour s'en servir en guise de Tabac.

### O C U L U S B O V I S.

**Æ** IL de Bœuf, fausse Camomille jaune; *Bupthalmum vulgare*, Offic. *Bupthalmum Tanacetii minori foliis*, C. B. P. 134. Inst. R. H. 495. *Chamæ-lum*, *Bupthalmum caule ramoso, foliis pinnatifidis, laciniis linearibus dentatis serratis, floribus pedunculatis*, Linn. Hort. Cliff. 414. *Chrysanthemum, quorundam*, J. B. 3. 122. *Bupthalmum Germanis*, Trag. 152. *Bupthalmum vulgare*, *Chrysanthemo congener*, Clus. Hist. 332. *Cotula lutea, sive tertia*, Dod. *Aster Atticus*, Cord. *Bupthalmum vulgare*, Ger.

Raii. Hist. 341. *Bupthalmum Matthioli*, sive vulgare, *millefolii foliis*, Park. *Bupthalmen*, *Oculus Bovis*, Lob. icon. 772. *Chrysanthemum perenne*, brevioribus & incanis foliis, *Tanaceti instar alatis*, Hist. Oxon. *Chamæmelon aureum*, Fuchf. *Cotula non fœtida*, Lox. *Boaria*, *Boanthemum*, *Oculus vaccæ*, *Oculus bubulus*, *bovinus vel bovillus*, *Bupthalmum legitimum seu verum*, *Bupthalmum Germanicum*, *Camomilla crocea*, *Cachla*, *Genitura vel semen Mercurii*, *Bellis aurea*, *Herba crispula*, *Solidago Bupthalmica*, Nonnull.

Sa racine est dure & ligneuse, vivace; elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, garnies d'un duvet court, blanchâtre, qui sont en grand nombre, rougeâtres près de la terre, rameuses. Ses feuilles sont découpées comme par paires jusqu'à la côte, lanugineuses, dentelées en leurs bords, semblables à celles de la Millefeuille ou de la petite Tanaisie; d'une odeur de Camomille. Ses fleurs naissent aux sommets des branches & des rameaux, radiées comme celles de la Camomille, mais plus grandes, de couleur jaune comme le *Chrysanthemum* ordinaire, portées de même sur un calice blanchâtre & écailleux. Quand les fleurs sont

passées, il leur succède des semences menues & anguleuses. Cette plante croît dans les champs, aux bords des chemins & des ravines, en Allemagne, en Italie, en Provence & ailleurs; on la cultive dans les parterres, parce qu'elle donne beaucoup de fleur, & que sa fleur est assez agréable, quoique sans odeur. D'ailleurs elle résiste à l'Hiver, & dure long-tems; elle fleurit en Eté, c'est-à-dire, en Juin & Juillet. Sa fleur a la figure d'un *œil de Bœuf*, & c'est ce qui lui en a fait donner le nom. Il ne faut pas la confondre avec la grande Pâquerette, qu'on appelle aussi assez communément *œil de Bœuf*.

Cette plante contient beaucoup d'huile, & médiocrement de sel essentiel; elle est détersive, vulnérable, émolliente, & résolutive. Quoiqu'elle ne soit pas d'un usage familier en Médecine, comme elle entre dans l'Eau vulnérable & qu'on la substitue à la grande Pâquerette, nous avons cru ne pouvoir nous dispenser de la placer ici. *Tragus* estime la décoction des fleurs dans le vin pour chasser les vers, & pour adoucir les douleurs de la Colique: il ajoûte qu'il s'est servi avec succès de cette décoction dans les maladies du foie, &

que ce Remède est un bon Apéritif. Selon *Jean Bauhin*, ses fleurs ont toutes les facultés de la Camomille odorante, & on peut les employer à la place des sommités d'Absinthe. En certains cantons d'Allemagne les femmes de la Campagne en ramassent les fleurs au mois de Juin, les séchent & les gardent pour le besoin; elles en frottent même leurs lits au lieu de safran.

### Æ N A N T H E.

Æ NANTHE, Filipendule aquatique, ou Persil de marais; *Ænanthe*, sive *Filipendula tenuifolia*, Offic. *Ænanthe apii folio*, C. B. P. 162. Inst. R. H. 312. Raii Hist. 441. *Ænanthe*, sive *Filipendula Monspessulana*, folio *Apii*, J. B. 3. 190. *Ænanthe Apii folio major*, Park. *Filipendula tenuifolia*, Tab. icon. 141. *Filipendula angustifolia*, Ger. *Ænanthe species Dalechampii*, *Scrophularia quorumdam*, Lugd. Hist. 735. *Ænanthe Pastinacæ sylvestris folio*, semine oblongo; *Ænanthe angustifolia*, sive *Selinophyllos*; *Filipendula ferè Apii hortensis folio*, Nonnull.

Ses racines sont glanduleuses, ou des

Navets noirs en dehors , blancs en dedans , suspendus par des fibres longues comme par autant de filamens , qui s'étendent plus au large ou sur les côtés qu'ils ne pénètrent avant dans la terre , d'un goût doux & assez agréable, approchant un peu de celui du Panais ; elles poussent plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, bleuâtres, anguleuses, canelées, rameuses. Ses feuilles jouent beaucoup ; elles sont premièrement larges, répandues à terre , & semblables à celles du Persil des jardins , du goût duquel elles approchent, si ce n'est qu'elles ont un peu plus d'astriktion , d'un verd presque luisant ; ensuite elles prennent la figure de celles de la *queue de Pourceau*. Ses fleurs sont disposées en ombelles aux sommités des branches , petites , composées chacune de cinq feuilles rangées en fleur de lis , de couleur blanche , tirant sur le purpurin. Lorsque les fleurs sont passées , il leur succède des semences jointes deux à deux , oblongues, canelées sur le dos , garnies à leur extrémité d'enhaut de plusieurs pointes. Cette plante croît aux lieux marécageux ; on la cultive aussi dans les jardins curieux ; elle fleurit l'Eté en Juin , Juillet & Août. Selon *Jean Bauhin* , elle chan-

ge un peu dans les jardins ; mais elle ne change pas jusqu'au point de ressembler au Panais par de petites feuilles placées au-dessous des ombelles , comme *Matthiole* la représente.

Cette espèce d'*Enanthe* contient beaucoup de sel & d'huile. Sa racine est d'usage en Médecine ; on la regarde avec raison comme détersive , apéritive & diurétique ; & M. *Magnol* dans le *Catalogue des Plantes des environs de Montpellier* assure qu'elle a les mêmes vertus que la *Filipendule* ordinaire , & qu'elle peut lui être substituée ; ce qui ne doit pas être. Nous aurions pu nous passer d'en parler ici, puisque la *Filipendule* est décrite ci-dessus ; mais comme elle porte un nom commun avec une autre plante vénéneuse appelée *Enanthe à feuilles de Ciguë* , nous avons cru en devoir donner la description , afin qu'on ne la confonde pas avec cette dernière espèce , & que ses propriétés ne fussent pas mises en oubli.



## O L E A.

*Olivier.*

**L'**OLIVIER est un arbre de grandeur médiocre, dont il y a deux espèces, qui ne diffèrent entr'elles que par accident, & que conséquemment les meilleurs Botanistes ne regardent que comme une variété, sçavoir un cultivé & l'autre sauvage. Nous ne parlerons point ici du dernier, parce qu'on ne se sert point de ses Olives; mais uniquement du cultivé à gros & à petit fruit.

L'Olivier à gros fruit, les Olives d'Espagne; *Olea major sive Hispanica*, Offic. *Olivæ maximæ Hispanicæ*, C. B. P. 472. *Olea sativa*, J. B. 1. 1. Ger. Park. Raii Hist. 1541. *Olea fructu maximo*, Inst. R. H. 599. *Oliva Crassior, circa Hispalim nascens*, Clus. Hist. 25. *Olivæ superbæ, nucis ferè magnitudine*, Cæsalp. 73.

Ses racines sont en parties droites, en partie obliques, rampantes à fleur de terre, fermes, solides; elles portent un tronc plus ou moins élevé, noueux, dont l'écorce est lisse & de couleur cen-



drée, le bois également ferré, assez solide, quelquefois tortu, de couleur jaunâtre, d'un goût un peu amer. Ses feuilles sont oblongues & étroites, presque semblables à celles du faule, pointues, épaisses, charnues, grasses, dures, de couleur verte-brune en dessus, ou selon d'autres d'un verd-jaunâtre, blanchâtres en dessous, mais sans poil, attachées à des queues très-courtes, & pour l'ordinaire opposées deux à deux. Il sort d'entre leurs aisselles des pédicules qui contiennent des fleurs disposées en grapes, blanchâtres, semblables à celles du sureau, consistant chacune en une seule feuille évasée en haut & fendue en quatre parties, mais retrécie par le bas en tuyau. Quand la fleur est passée, il lui succède un fruit oblong ou ovale, verd, charnu succulent, de différente grosseur; car en Espagne il égale une Prune médiocre, au lieu qu'en Italie & en Languedoc il surpasse à peine un gland ordinaire: c'est ce qu'on appelle *Olive*, qui d'abord est verte, puis jaunâtre, enfin noirâtre dans la maturité, quoiqu'il y en ait aussi en Espagne, qui, comme le remarque *Clusius*, deviennent blanches sur la fin. Ces sortes de fruits ont un goût fort âcre, amer, qui a je ne sçais quoi

d'acerve & de dégoûtant, & renferment dans leur chair un noyau oblong & pierreux qui contient une semence ou amande unique de la même figure. On cultive cet arbre dans les Pays chauds & dans nos Provinces Méridionales, en Languedoc, en Provence, en Italie & en Espagne. Il aime les lieux secs & argilleux, exposés au Midi ou au Levant; il fleurit en Juin & Juillet. L'Olivier dure long-tems, son bois est beau, veiné & de bonne odeur; il brûle aussi bien verd que sec; il charge beaucoup, est d'un grand revenu, & son fruit est de garde; on en fait l'huile d'Olives qui est d'un si grand usage, sur-tout en aliment. Il ne demande pourtant pas à beaucoup près tant de soins que la vigne, il ne sçauroit venir dans les pays Septentrionaux, & si on l'y cultive dans les jardins il faut le garantir du froid; encore n'y fleurit-il que tard & rarement, & quoiqu'on le cultive le plus soigneusement il ne produit néanmoins que de la fleur & peu de fruit. Il y a bien des sortes d'Olives, dont les différences se tirent de la figure, de la couleur, de la grandeur, du suc, de la variété des Lieux, ou du nom des inventeurs, qu'il seroit trop long de parcourir; mais quoiqu'il en soit de ces

différences, on n'en observe pas tant que dans les Pommes, les Poires & les Prunes; parce que l'Olivier est de sa nature moins propre à varier ses productions. Les branches ou rameaux d'Olivier étoient autrefois des signes de concorde, d'amitié & de paix, comme celles de Laurier sont présentement les marques de la gloire.

Les Olives contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel. On les confit avec de l'eau & du sel, & elles deviennent ensuite agréables au goût : car avant cette préparation elles sont amères, âpres, & ont un goût insupportable. Leurs effets en général, étant ainsi préparées, sont de donner de l'appétit & fortifier l'estomac; elles dissolvent les glaires attachées à ses parois; elles les font couler : ce qui les rend un peu relâchantes. Enfin elles ne font jamais de mal, qu'autant qu'on en mange avec excès.

On se sert beaucoup de l'huile tirée des Olives par expression; elle est émolliente, résolutive, adoucissante, & d'un usage aussi commun dans la Pharmacie qu'elle est utile dans la cuisine, soit pour assaisonner les salades; soit pour apprêter le poisson, & quantité d'autres ali-

mens. Celle qui se tire de l'espèce appelé *Picholines* qu'on cultive dans la Provence & l'Italie, est la meilleure & la plus douce par sa faveur & son odeur. Voici comme on la prépare. On amasse au mois de Novembre & de Décembre une grande quantité d'Olives bien mûres : car il faut qu'elles le soient pour donner de l'huile ; avant cela leur suc est trop gluant. On met ces Olives à couvert pendant quelque-temps dans un endroit de la maison , où elles s'échauffent , & où elles perdent de leur humidité aqueuse. Ensuite on les écrase sous la meule , & on les met dans des Cabats de jonc ou de Palmier que l'on place les uns sur les autres au pressoir. La première huile qui en sort est appelée *Huile vierge*. On arrose les Olives d'eau chaude , & en les pressant de nouveau & assez facilement il en sort une bonne huile. On agite ensuite les Olives déjà pressées ; on y verse encore de l'eau chaude ; on les presse plus fortement qu'auparavant , & il découle une huile chargée de lie, & moins bonne qu'aucune. Ces huiles se séparent facilement de l'eau, parce qu'elles nagent dessus : mais il se précipite au fond une espèce d'huile que les An-

ciens appelloient *Amurca*, & qui a ses usages.

L'huile vierge est préférable aux autres pour les alimens & pour les Remèdes ; elle adoucit les tranchées de la colique & les douleurs du Tenefme , & de la Dyffenterie , foit qu'on la donne par la bouche à une ou deux cuillérées , foit qu'on la mêle avec les décoctions émollientes en lavement, ou dans de l'eau feule, à la dofe de deux ou trois onces.

Plusieurs perfonnes mangent à jeun des rôties à l'huile pour avoir le ventre libre. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Decur. 11. Ann. 1111. pag. 188.* une obfervation du Docteur *Bernard Valentin* qui dit avoir connu un homme affligé d'une Hernie intestinale qui lui caufoit fouvent une fupprefion des matières ftercorales , en forte qu'il étoit des femaines entières fans aller à la garderobe , & cela accompagné de coliques & de douleurs étranges , dont il ne pouvoit fe délivrer qu'en avalant plusieurs jours de fuite quelques onces d'huiles d'Olives.

D'autres en avalent une ou deux cuillérées dans un verre d'eau tiède pour fe

faire vomir doucement. *Schroder* assure qu'en Westphalie on fait avaler une si forte dose d'huile d'Olives avec de la Bière à ceux qui ont été blessés, que la sueur que ce Remède excite a l'odeur de l'huile que les Malades ont prise. On employe encore l'huile pour faire mourir les vers, & pour brider la violence des poisons corrosifs, tels que l'Arse-  
nic, l'Orpiment, le Mercure sublimé; il faut la donner pour ce dernier cas en forte dose, si l'on veut qu'elle ait un effet suffisant.

L'huile Omphacine recommandée par les Anciens contre les Hémorrhagies se tiroit, selon eux, des Olives vertes : il y a même des Auteurs, qui prétendent qu'elle étoit naturelle, quoique ce soit sans fondement : car il est certain que les Olives vertes ne fournissent qu'un suc visqueux & gluant, parce que leurs principes sulphureux ne sont développés que dans la parfaite maturité. Ainsi il paroît plus probable que cette huile Omphacine étoit artificielle, c'est-à-dire une infusion de Drogues astringentes dans l'huile d'Olives ordinaire.

Quant à l'usage extérieur de l'huile, il est des plus anciens; on s'en servoit autrefois autant pour conserver la santé

que pour la rétablir. Les Athlètes qui se préparoient à la lutte se faisoient oindre tout le corps, pour se rendre les muscles plus souples & se faciliter cet exercice ; ils se rouloient ensuite dans le sable desséché pour tempérer, dit *Hippocrate*, la chaleur & l'humidité de l'huile ; ce qui mêlé avec les sueurs du corps dans l'exercice, formoit les *strigmenta* qu'on faisoit racler avec ces fortes d'étrilles dont *Mercurial* nous a donné la figure dans son *Traité de la Gymnastique*. Ces raclures, ou pour mieux dire, ces ordures étoient fort estimées des Anciens pour plusieurs maladies, & *Dioscoride* les vante pour détruire les Condylômes, les Rhagades, & pour unir les crevasses & les fissures qui se forment aux mammelles & dans d'autres parties. *Pline* assure que le revenu de ces raclures étoit très-considérable. Ceux qui n'avoient envie que de se conserver de l'embonpoint, prenoient d'abord le bain d'eau chaude, & se faisoient ensuite oindre d'huile pour, en bouchant les pores de la peau, empêcher la trop grande transpiration que la chaleur du bain auroit pu causer, & pour, en donnant plus de souplesse aux muscles, faciliter la nourriture des parties.

Aujourd'hui ces usages sont abolis : Quelques Médecins employent encore le demi-bain d'huile dans la Colique Néphrétique , pour faciliter la descente du calcul dans la Vessie , & dans les Goutes-crampes , les contractions des Nerfs & la convulsion de quelque partie. Le Docteur *Lanzoni* assure dans les *Ephémérides d'Allemagne* , avoir guéri par le bain d'huile répété pendant huit jours , une fille attaquée de Vermine qu'il n'avoit pu détruire par d'autres Remèdes. On sçait que l'huile & le vin battus ensemble font un Baume propre pour la brûlure ; c'est ce qu'on appelle *Baume de l'Evangile* ou *Samaritain*. Le marc ou la lie d'huile d'Olives appelée *Amurca* , est un bon remède pour le Rhumarisme & pour la Sciatique : on y ajoute de l'Eau-de-Vie pour la rendre plus pénétrante.

Les feuilles de l'Olivier sont astringentes ; plusieurs s'en servent dans les Gargarismes pour les inflammations du gosier.

Nous ne dirons rien des huiles tant simples que composées , qu'on trouve dans les Pharmacopées & dont les vertus doivent autant être attribuées aux plantes qui y ont infusé qu'à la simple



huile. Il est toujours vrai de dire que l'huile d'Olives est l'ingrédient ordinaire ou la base des Baumes, des Onguens & des Emplâtres.

L'huile commune entre dans le Baume tranquille, dans celui de *Leucatel*, dans le Baume verd de Mets; dans l'onguent mondificatif d'Ache, le *Basilicum*, l'onguent de la Mère, celui des Apôtres, le *Martiatum* & autres; on s'en sert encore dans les emplâtres *Diachylon* simple, Divin, *Diapalme*, de Nuremberg, la Toile à *Gaultier*, &c. de la Pharmacopée de Paris.

L'Olivier à petit fruit, les Olives picholines, ou les menues Olives; *Olea minor*, Offic. *Olivæ minores & Genuensès & ex Provincia*, C. B. P. 472. *Olea fructu oblongo minori*, Inst. R. H. 599. *Oliva minor, oblonga*, Bot. Monsp. & H. R. Monsp. *Olea communis, seu vulgarior*, Nonnull.

Cette sorte d'Olivier qui est un des plus communs & des plus recherchés, ne diffère du précédent que par la petitesse de son fruit: car, comme nous l'avons déjà insinué, le fruit de l'Olivier est plus ou moins gros, suivant les lieux où il naît, celui qui croît en Pro-

vence & en Languedoc , est gros comme un Gland de chêne : mais celui qui croît en Espagne , est plus gros qu'une Muscade ordinaire. Ainsi il seroit superflu d'en donner ici une description particulière.

Les Picholines , appelées ainsi du nom de l'inventeur de leur préparation, sont des Olives qu'on a coupées en plusieurs endroits , macérées dans une lessive de sarment, & trempées ensuite dans de la saumure ; elles sont plutôt en état d'être mangées que les autres , parce que par les incisions qu'on leur a faites la saumure s'est distribuée plus vite & profondément dans toute leur substance.

Les différentes huiles qui en sortent, sont d'une qualité supérieure à celles qu'on tire des Olives d'Espagne. M. *Garidel* dit qu'en Provence les paysannes se servent de l'eau des Olives pour calmer les affections Hystrériques ; elles la donnent aussi très-souvent aux hommes qui souffrent un semblable mal connu sous le nom de maladie Hypochondriaque : non-seulement on fait boire ladite eau , mais on la donne en Lave-ment. La dose en boisson est d'un bon verre.

Prenez de l'huile d'Olives, une livre ; pour un lavement à donner dans les grandes constipations.

Ou bien ,

Prenez des feuilles de Mauve , de Mercuriale & de Pariétaire , de chacune une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte d'eau réduite à moitié.

Coulez , & ajoutez deux onces d'huile d'Olives , pour un lavement.

*Potion vermifuge huileuse*

Prenez de l'eau de Pourpier , six onces ; de la confection d'Hyacinthe & du *semen contra* , de chacun un demi-gros ; du syrop de Limons , une demi-once , de l'huile vierge , une once.

Mêlez le tout , pour une Potion.

*Liniment contre la brûlure.*

Prenez de bonne huile d'Olives , une once ; de la cire Vierge , deux gros.

Faites fondre la cire sur les cendres chaudes.

Ajoutez-y ensuite l'huile , & gardez le tout pour l'usage.

On'en frotera les parties affectées ,

*DES PLANTES INDIGENES.* 237  
les couvrant de papier brouillard ;  
ce qu'on répétera de temps en  
temps.

*Onguent pour le même cas.*

Prenez de la meilleure huile d'Oli-  
ve , une once & demie ; de la cire  
vierge , une once ; & deux jaunes  
d'œufs durcis sous la cendre.

Faites fondre la cire sur un feu doux ,  
& ajoutez-y ensuite l'huile & les  
jaunes d'œufs, remuant le tout jus-  
qu'à ce qu'il ait acquis la consistan-  
ce d'onguent , que l'on gardera  
pour l'usage.

La manière de s'en servir est de pren-  
dre un peu de cet Onguent froid ,  
de l'étendre peu épais sur du lin-  
ge , & d'en couvrir la partie brû-  
lée ; ce qu'on répétera deux fois le  
jour jusqu'à la guérison qui sera  
prompte.

---

O L I V E L L A.

**C**AMELÉE , Garoupe , Olivier nain  
ou bâtard ; *Olivella*, Offic. *Chame-  
læa tricoccus*, C. B. P. 462. J. B. I.  
584. Inst. R. H. 651. Raii Hist. 1710.

Парк. *Chamelæa*, Dod. Pempt. 363.  
*Chamelæa vera*; Camer. *Chamelæa Ara-*  
*bum tricoccus*, Ger. *Mezereon Arabum*,  
Adv. Lob.

Sa racine est dure & ligneuse, elle pousse plusieurs tiges menues, rameuses, qui croissant à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds & même davantage, en manière d'Arbrisseau, garnies de feuilles semblables à celles de l'Olivier, mais plus mousses, plus petites & plus noirâtres. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, jaunâtres, le plus souvent d'une seule pièce coupée en trois parties. Quand les fleurs sont passées, il leur succède des fruits à trois noyaux, peu charnus, verts au commencement, mais en mûrissant ils deviennent rouges, couverts d'une pellicule qui est d'un goût amer & brûlant: ces noyaux sont osseux ou fort durs, & contiennent chacun une semence ordinairement oblongue. Les fruits étant cueillis & gardés quelque temps noircissent & deviennent graisseux comme les Olives. Cette plante croît dans les pays chauds, comme en Italie, en Provence, en Languedoc, aux lieux deserts, rudes & incultes. Selon *Clusius*, elle vient abondamment en

Espagne au Royaume de Valence & d'Arragon, & dans toute la Catalogne ; mais beaucoup plus basse & plus blanche que dans la Gaule Narbonnoise où elle est & plus vigoureuse & plus verte. Les curieux la cultivent en Flandres, en Allemagne, & ailleurs ; mais dans les pays froids il est difficile de la conserver durant l'Hiver, à moins qu'on ne la mette à la cave ou dans des serres. Elle fleurit en Avril, quelquefois en Eté & dans les plus grandes chaleurs, selon les lieux. Ordinairement son fruit est mûr au mois d'Août ; il reste attaché aux branches comme celui de l'Epurge & de la Lauréole ; elle demeure pareillement toujours verte. Toutes ses parties, son fruit, ses feuilles & son écorce, ont un goût âcre & brûlant.

Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile. Nous ne sçavons pas si la Camelée dont les Anciens se servoient étoit la même que la nôtre ; cela paroît même fort douteux. Ils regardoient cette plante comme un purgatif des plus violens, qui par sa qualité caustique & brûlante pouvoit ulcérer l'estomac & les intestins. Aussi s'attachoient-ils beaucoup à la corriger, soit en la faisant macérer dans

le vinaigre ou dans quelque autre acide, soit en la faisant infuser dans le vin : mais nous ne trouvons point tant d'énergie dans la plante que nous venons de décrire. *Jean Bauhin* nous assure qu'à l'imitation du fameux *Rondelet* qui en faisoit beaucoup d'usage de son temps à Montpellier, il en donnoit l'Extrait à la dose d'un ou de deux gros mêlés avec d'autres purgatifs Hydragogues dans tous les cas où il y avoit indication de purger les tempéramens phlegmatiques & pituiteux, qu'elle purge même fort doucement, & non pas avec la violence de la Lauréole à laquelle on la comparoit, & que cette même plante pilée & appliquée en Cataplasme sur le Pubis étoit un Remède des plus efficaces pour faire couler les urines des Hydropiques.

*Opiate fondante, martiale & apéritive.*

Prenez du saffran de Mars apéritif, une demi-once ; de la Gomme Armoniac & de la Myrrhe ; de chacun un gros & demi ; du Diagrède, de l'*Aquila alba*, de l'Extrait de Camelée, & de la poudre de Cloportes, de chacun un demi-gros ; des sels d'Absinthe & de Tamarisc,  
de

**DES PLANTES INDIGENES.** 241  
de chacun un gros; du saffran  
Oriental & de la Cannelle, de cha-  
cun deux scrupules.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le  
avec une suffisante quantité de sy-  
rop de Chicorée, composé de Rhu-  
barbe, pour prendre le matin à  
jeun, à la dose d'un gros & demi,  
enveloppé dans du pain à chanter,  
en continuant pendant douze jours  
& buvant par-dessus un verre de  
Ptisane apéritive.

---

ONOBRYCHIS.

**S**AIN-FOIN, ou gros Foin; *Onobry-*  
*chis*, Offic. *Onobrychis foliis viciæ*,  
*fructu echinato major*, *floribus dilutè ru-*  
*bentibus*, C. B. P. 350. Inst. R. H. 390.  
*Polygalon Gesneri*, J. B. 2. 335. *Ono-*  
*brychis*, Dod. Pempt. 548. *Onobrychis*,  
*quibusdam flore pallido*, vel *Polygalon*,  
J. B. Raii. Hist. 936. *Onobrychis vulga-*  
*ris*, Park. *Onobrychis*, sive *Caput galli-*  
*naceum*, Ger. *Caput gallinaceum Belga-*  
*rum*, Adv. Lob. *Onobrychis*, Dioscor.  
Plin. & Galen. *Polygala multorum*,  
*quibusdam Onobrychis*, Lugd. Hist.  
*Glaux*, sive *Crista gallinacea*, Quorumd.



Sa racine est longue , médiocrement grosse , dure , ligneuse , garnie de quelques fibres , noire en dehors , blanche en dedans , vivace. Elle pousse plusieurs tiges longues d'environ un pied , droites , fermes , d'un verd rougeâtre ; ses feuilles sont assez semblables à celles de la Vesce ou du Galega , mais plus petites , vertes en dessus , blanches & velues en dessous , pointues , attachées par paires sur une côte qui se termine par une seule feuille , d'un goût amer , & d'une odeur légèrement bitumineuse. Ses fleurs sont légumineuses , disposées en épis longs & fort ferrés , qui sortent des aisselles des feuilles , ordinairement rouges , rarement blanches , soutenues par des calices velus. Quand les fleurs sont passées , il leur succède de petites gousses taillées en crête de Cocq. hérissées de pointes rudes , lesquelles renferment chacune une semence qui a la figure d'un petit Rein , grosse comme une Lentille , & presque semblable au Senegré , d'assez bon goût lorsqu'elle est verte.

Il y a une autre espèce de Sain-foin , qui ne differe de la précédente qu'en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties , excepté en ses gousses. Il y a aussi

le Sain-foin d'Espagne, dont la fleur est couleur de feu, ou blanche, & que les Curieux cultivent dans leurs jardins. On ne doit pas non plus confondre, comme font quelques-uns, notre Sain-foin avec la Luzerne, qui est aussi d'un très-grand rapport, & qu'on appelle quelquefois *Grand Treffle*; ce sont des plantes bien différentes.

Le Sain-foin est ainsi appelé, parce que c'est le foin le plus sain, le plus appétissant, le plus nourrissant & le plus engraisant qu'on puisse donner aux bestiaux. D'autres néanmoins, particulièrement les Anciens, écrivent *Sainct-foin*, comme qui diroit *Foin sacré*, à cause de son excellence. Tout le monde convient que les meilleurs prés sont ceux qui sont semés de Treffle, de Luzerne & de Sain-foin. Le Sain-foin ragôte, nourrit & engraisse considérablement le bétail; mais il l'échauffe un peu: il vient aisément par-tout, même dans des terrains secs & stériles: on le sème pour la nourriture des bêtes de charge: il donne beaucoup de lait aux Vaches & aux autres animaux femelles qui en mangent; d'où vient que *Gesner* l'appelle à juste titre *Polygalon*. Il faut observer de ne pas donner du Sain-foin

verd aux Bestiaux; ils s'en trouveroient mal: on doit attendre qu'il soit sec; encore ne leur en faut-il donner qu'en petite quantité, parce qu'il fait tant de sang, que les bêtes qui en mangeroient trop feroient en danger d'être suffoquées. Sa graine est très-propre à nourrir les poules, à les échauffer, & à les faire pondre souvent. Un pré à Sain-foin rapporte pendant quatre ans avec vigueur, & communément pendant huit à dix ans. Il y a même des terres où il se plaît tant, qu'on l'y coupe quatre & jusqu'à six fois l'année, & il y dure jusqu'à des vingt & trente années. Le Sain-foin a encore cet avantage, que loin de fatiguer la terre, il engraisse si bien un fond de peu de valeur, que sans le secours d'aucun autre amendement, ce fonds produira des grains pendant trois ans de suite, sans se reposer. Il fleurit d'ordinaire en Juin & en Juillet; mais il n'est pas d'un grand usage en Médecine.

Cette plante contient beaucoup d'huile & de sel essentiel; elle est détersive, apéritive & sudorifique. Les Anciens en faisoient plus d'usage que n'en font les Modernes; & cela selon les apparences, parce que la connoissance des

Plantes étant devenue d'âge en âge plus étendue, on en a trouvé d'autres plus énergiques pour remplir les mêmes indications. *Dioscoride* & *Galien* se servoient de ses feuilles pilées & appliquées en Cataplasme, pour résoudre les tumeurs & les enflures. La décoction de ces mêmes feuilles séchées dans le vin est un grand remède, suivant *Pline*, contre la strangurie. On se servoit encore en onction de son suc mêlé avec de l'huile pour provoquer la sueur. Aujourd'hui l'on emploie pour la même intention la décoction de cette plante dans de l'eau commune, dont on fait boire abondamment au Malade. On a observé que le Sain-foin étant recueilli avec soin, bien séché & conservé dans des boîtes, a l'odeur du Thé; aussi le fait-on prendre à des Connoisseurs pour du Thé verd. Ses feuilles se contournent de même; mais il faut avoir l'attention de le cueillir un peu avant la fleur.



## ONOPORDON.

**L**Es Botanistes ont donné le nom d'*Onopordon* à deux sortes de Chardons qui ont quelque usage en Médecine, & dont nous allons parler.

Chardon commun, grand Chardon aux Asnes, Artichaud sauvage, Epine blanche ou sauvage des champs, *Acanthium*, *Spina alba*, Offic. *Spina alba tomentosa*, *latifolia*, *vulgaris*, C. B. P. 383. *Spina alba sylvestris*, Fuchſio, J. B. 2. 54. *Acanthium vulgare flore purpureo*, Tabern. icon. 686. *Carduus tomentosus*, *Acanthi folio*, *vulgaris*, Inst. R. H. 441. *Acanthium vulgare*, Park. Raii. Hist. 313. *Acanthium album*, Ger. *Acanthium*, Matth. Dod. *Carduus alatus*, *tomentosus*, *latifolius*, *vulgaris*, Hist. Oxon. *Carduus Leucanthemus*, Schrod. *Onopordon Athenæi*, Anguill. Gefn. Hort. *Acanthium*, *Onopordon aliis*, Camerar. Hort. *Acanthion*, sive *Carduus albus*, Brunf. *Carduus sylvestris in ruderibus nascens*, Cæſalp. *Onopordum foliis decurrentibus margine spinosis*, Linn. Hort. Cliff. 393. *Spina alba agro-*

*DES PLANTES INDIGENES.* 247  
*rum*, *Agriocinara*, *Acantha Leuce* seu  
*Leucacantha*, Nonnull.

Sa racine est tendre, blanche, douceâtre tant que la plante croît ; mais ces qualités changent par l'âge & lorsque la tige est formée. Elle pousse une tige haute de trois ou quatre coudées, c'est-à-dire de quatre à cinq pieds, plus grosse que le pouce, canelée, creusée, revêtue d'une espèce de coton blanc, & munie dans toute sa longueur de membranes fort épineuses, sinuées, éminentes ou qui débordent, lanugineuses. Les feuilles qui en sont une continuation, sont plus grandes que la main, larges, sinuées, hérissées de petites épines sur les bords, couvertes des deux côtés d'un duvet blanchâtre, sur-tout les plus petites, avant que la tige soit formée, semblables à celles de l'Acanthe. Les sommités des tiges & des rameaux portent de grosses têtes, qui pour l'ordinaire sont seules, plates & larges, composées d'écaillés qui se terminent chacune en une pointe longue, aigue & roide, d'un jaune foncé, comme celles des feuilles. Ces têtes soutiennent des bouquets à fleurons purpurins, quelquefois blancs, évasés par le haut, découpés en lanières. Quand les fleurons sont tombés, il leur

succède des semences canelées, garnies d'aigrettes, ressemblantes à celles du Cnicus, mais plus petites, de couleur diversifiée, & d'un goût âcre tirant sur l'amer. Cette plante croît aux lieux rudes & incultes, sur les bords des chemins & des fossés, le long des hayes, des levées, & presque par-tout: elle fleurit la seconde année depuis Juin jusqu'en Août, & sa racine périt dès que la graine est mûre, comme il arrive à la plupart des autres Chardons, qui ne vivent que jusqu'à la parfaite maturité de la semence.

Sa racine est d'usage en Médecine. On lui attribue une vertu apéritive, diurétique, carminative, stomachique, discussive & résolutive. Quelques-uns la recommandent pour le mal de dents; d'autres font grand cas de la graine pour les Convulsions & les mouvemens épileptiques des petits Enfans. Selon *Jean Bauhin*, ses fleurs peuvent servir à faire cailler le lait; ce qui a fait donner à la plante le nom de *Présure*.

Chardon à grosse tête, Pet d'Asne des Parisiens; *Cardus Erioccephalus*; Offic. *Cardus capite rotundo, tomentoso*, C. B. P. 382. Inst. R. H. 441. *Carduus*

*capite tomentoso*, J. B. 3. 57. *Carduus Ericephalus*, Dod. Pempt. 723. *Carduus tomentosus*, *Corona Fratrum dictus*, Park. Raii. hist. 311. *Onopordum*, Plin. Lugd. Hist. *Acanthium montanum*, *Carduus montanus echino lanugine obducto*, *Carduus globosus capitulo majore seu latiore*, *corona fratrum Herbariorum*. Nonnull.

Sa racine est grosse, d'un goût aromatique qui n'est pas désagréable, de même que la tige & les feuilles, si l'on en excepte une substance moëlleuse, blanche, qui est sèche & insipide. Elle jette une tige lanugineuse, canelée, haute de trois à quatre coudées, divisée en un grand nombre de branches, sans piquans; mais quoiqu'elle ne soit point épineuse, à peine peut-on y toucher avec la main, par rapport aux piquans des feuilles. Les feuilles sont longues d'un pied ou d'un pied & demi, mais étroites, revêtues de duvet par-dessous & d'un verd noirâtre par-dessus, rudes comme la Vipérine, garnies de longues pointes, roides & aiguës, composées de plusieurs feuilles plus petites qui sont quatre à quatre par intervalle, sçavoir deux de chaque côté, l'une placée en devant, & l'autre en arrière. Les som-



mets des branches portent des têtes grosses, rondes, écailleuses, armées de pointes peu piquantes, & entrelacées d'un duvet blanc & délié, mais très-épais, lesquelles donnent des fleurs à plusieurs étamines & de diverses couleurs; & au-dessous des fleurs se trouve une pulpe ou chair blanche, d'un goût agréable & aromatique. Quand les fleurs sont passées, il leur succède des semences oblongues, luisantes, cendrées, canelées, médiocrement applaties, douces, & enveloppées d'une espèce de laine ou de coton. Lorsqu'on sépare les têtes des tiges, il en sort un suc laiteux. Cette plante croît sur les bords des chemins, des champs, des prés, dans les lieux élevés, montagneux & incultes; on la trouve en plusieurs endroits aux environs de Paris, quoiqu'elle soit plus rare que la précédente; elle fleurit aux mois de Juillet & d'Août, & quelquefois plus tard. Ce Chardon, qui est fort beau, se propage par sa semence tombée de ses têtes, & étant fermé, il subsiste l'Hiver en feuilles; mais il ne pousse sa tige que la seconde année, où il meurt, lorsque sa graine est parvenue à sa maturité. *Jean Bauhin* dit qu'on l'a nommé *Corona Fratrum*.

parce que ses branches étant toutes de même hauteur & chargées de leurs têtes, entourent celle du milieu qui est sur le sommet de la tige, de la même manière que les Moines entourent pour l'ordinaire leur Abbé, ou leur Prieur.

Cette plante est aussi de quelque usage en Médecine. *Pierre Borel*, dans la 51<sup>me</sup> Observation de sa 2<sup>me</sup> Centurie, nous apprend qu'un Payfan avoit été guéri d'un Cancer au nez, en y appliquant souvent le suc de cette plante, & le marc en cataplasme, & qu'il tenoit ce secret d'un autre Payfan qui en avoit guéri plusieurs. *M. Tournefort* étend cette vertu jusqu'au Cancer des mammelles. Ces expériences sont faciles à vérifier, cette espèce de Chardon étant assez commune. Il est même étonnant qu'on n'ait rien de trop certain sur cet article, sur-tout dans une maladie aussi intéressante pour la Médecine que le Cancer, qui est presque toujours regardé comme incurable. *Rai* dit que quelques-uns font cuire dans l'eau les têtes de ce Chardon avant que les fleurs paroissent, & que les ayant assaisonnées avec du beurre & du poivre, ils les servent sur table en entremets, comme des Artichauts, & en font leurs délices.

## OPHIOGLOSSUM.

**O**PHIOGLOSSE, Langue de Serpent, petite Serpentaire, herbe sans Couture; *Ophioglossum*, Offic. *Ophioglossum vulgatum*, C. B. P. 354. Inst. R. H. 548. *Ophioglosson*, J. B. 3. 708. Dod. Pempt. 139. Raii Hist. 126. Trag. Ger. Fuchf. Camer. Tabern. Eyst. *Ophioglossum*, *sive lingua serpentina*, Park. Cæsalp. Cast. *Lancea Christi*, *vel Luciola*, Gesn. Hort. *Ophioglosson*, *sive Henophyllon*, Lob. icon. 808. *Lingua sive Lingulaca*, Plin. *Lingula vulneraria*, Cord. Hist. *Serpentaria secunda*, Brunf. *Ophioglossum fronde ovata*, Linn. Flor. Suec. 305. *Folium unifolium*, *Monophyllum*, *Ophioglossus*, *Echioglossum*, *lingua viperina*, Quorumd.

Sa racine est garnie de plusieurs fibres assez grosses, qui sont ramassées comme en un faisceau, de même que dans l'Ellébore, sur tout si elle trouve un terroir un peu gras. Elle pousse une queue haute comme la main, laquelle soutient une seule feuille, semblable en quelque façon à une petite feuille de Poirée, mais plus grasse; charnue, lisse, & nul-

lement nerveuse, droite, tantôt étroite & oblongue, tantôt large & arrondie, d'un goût douceâtre, mêlé de quelque viscosité virulente. Il sort du sein de cette feuille, à l'endroit par où elle tient au pédicule, un fruit qui a la figure d'une petite langue aplatie, qui va se terminer insensiblement en pointe, dentelée des deux côtés comme une lime, & divisée dans sa longueur en plusieurs petites cellules qui renferment au lieu de semence une fine farine ou poussière menue, qu'elles laissent échapper lorsqu'elles viennent à s'ouvrir dans la maturité. C'est l'extrémité de l'épi faite en langue de serpent, qui a procuré à cette plante le nom qu'elle porte. Elle croît dans les prés, dans les marais & autres lieux humides, quelquefois même dans des endroits montagneux où il y a des sources; transplantée dans les jardins en des lieux ombrageux, elle y dure & repousse tous les ans en Avril, ou au plus tard dans le mois de Mai, restant en vigueur jusqu'au mois de Juin; mais peu après elle se fane entièrement, & on ne la voit plus. Cependant sa racine s'enfonce profondément en terre, de façon qu'elle est difficile à arracher. *Gaspard Bauhin* observe que la langue de serpent

varie, ayant quelquefois la feuille sinuée, & l'épi qui communément est simple, ou double, ou même triple. *Mentzelius* a remarqué la même chose, outre d'autres variétés par rapport à la grandeur. Quelques-uns croient que les Anciens n'ont point parlé de cette plante; du moins les Botanistes ne conviennent point entr'eux sous quel nom elle leur a été connue. On la trouve assez fréquemment aux environs de Paris, dans des fonds humides.

La langue de serpent contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Tous les Auteurs conviennent qu'elle est vulnérable, soit prise intérieurement, soit appliquée extérieurement. *Dodonée* dit que *Baptista Sardus* prétendoit guérir les Descentes par l'usage de la poudre de cette plante; & *Cæsalpin* l'estimoit bonne pour les ulcères, étant pilée & appliquée en cataplasme. La manière de s'en servir la plus commune est de la faire infuser au Soleil pendant du temps dans de bonne huile d'Olives, & de passer ensuite le tout par un linge avec une forte expression. On a par ce moyen un Baume très-utile pour les playes, & autant estimable que l'huile de Millepertuis. On employe encore ce Baume dans

les maux de gorge violens ; on en frotte la partie , & l'on en fait avaler quelques cuillerées au malade.

Les feuilles de cette plante entrent dans les Baumes *vulnéraires* & *Oppodeltoch* de la Pharmacopée de Paris.

## OPHRYS.

**D**OUBLE-FEUILLE, Herbe à deux feuilles, Herbe au Charpentier ou aux Coupures ; *Ophrys* seu *Bifolium*, Offic. *Ophris bifolia*, C. B. P. 87. Inst. R. H. 437. Ger. *Bifolium majus*, sive *Ophrys major quibusdam*, J. B. 3. 533. Raii Hist. 1232. *Pseudo-Orchis Bifolium*, Dod. Pempt. 242. *Bifolium sylvestre vulgare*, Park. *Ophris*, Matth. Fuchf. Anguill. Cost. *Bifolium majus*, *Ophris*, Plinii, Schwenck. *Perfoliata sylvestris mas*, Brunf. *Ophrys foliis ovatis*, Linn. Hort. Cliff. 429. *Alisma*, *Orchis spuria*, sive *satyrium degener*, Quorumd.

Sa racine est fibreuse, grise, & s'étend de côté & d'autre. Elle pousse une seule tige haute, tantôt d'un demi-pied, tantôt d'un pied, quelquefois même d'un pied & demi, ronde, laquelle porte vers son milieu seulement deux feuilles op-

posées l'une à l'autre, larges, nerveuses, semblables à celles du Plantain commun. Sa sommité est garnie de fleurs composées chacune de six feuilles, dont les cinq supérieures représentent une manière de casque, & la sixième ou l'inférieure ressemble en quelque façon à une figure humaine, de couleur verdâtre, ou d'un verd blanchâtre. Quand la fleur est passée, le calice devient un fruit semblable à une lanterne percée de trois fenêtres, ou à trois côtés, qui contient des semences très-menues comme de la sciure de bois. Le goût de la racine est un peu amer, mêlé de quelque viscosité acrimonieuse, & celui de la tige & des feuilles est visqueux. Cette plante se trouve aux environs de Paris; elle croît dans les bois & autres lieux humides & ombrageux où elle fleurit en Mai & Juin: auquel temps il faut principalement la ramasser. Quoiqu'elle ne soit pas d'un usage bien commun en Médecine, on employe cependant sa racine & ses feuilles. Il est à remarquer que la double feuille varie pour la grandeur, & que la seconde espèce nommée *Ophrys trifolia* ne diffère de la précédente qu'en ce quelle porte trois feuilles ordinairement inégales, dont les deux

premières sont opposées, & la troisième qui est plus petite, naît de l'union des deux autres.

Cette plante contient beaucoup de Phlegme & d'huile, & peu de sel. Les Anciens & les Modernes s'accordent tous à la regarder comme vulnéraire, détersive, & consolidante. On se sert en cataplasme de sa racine pilée & appliquée sur les vieilles playes, & sur les ulcères: d'autres font infuser toute la plante, racine & feuilles, dans de bonne huile d'Olives; & laissant le tout exposé quelque temps au Soleil, ils s'en servent ensuite comme d'un Baume.

## O P U L U S.

**O**BIER ou Opier, Sureau d'eau ou aquatique; *Sambucus aquatica*, Offic. *Sambucus aquatica flore simplici*, C. B. P. 564. *Sambucus aquatica*, J. B. 1. 552. *Sambucus palustris*, Dod. Pempt. 846. *Opulus Ruellii*, Inst. R. H. 607. *Sambucus aquatilis*, sive *palustris*, Ger. Raii, Hist. 1586. *Sambucus palustris*, sive *aquatica*, Park. *Opulus*, Linn. Hort. Cliff. 109. *Lycostaphylos sive uva Lupina*, *Clinotrochos seu Lectirotaria*, *Platanus*.



*nus fœmina*, *Obierus* sive *Opierus*, *Quorumd.*

Sa racine est grosse, ferme, blanche. Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six coudées, qui devient grosse à remplir la main, ou peut s'en faut, & se divise en plusieurs rameaux semblables à ceux du sureau, noueux par intervalles, couverts d'une écorce lisse, cendrée, pleins d'une moëlle fongueuse, blanches, fort tendres & fragiles. Des nœuds sortent des feuilles larges, anguleuses, assez semblables à celles du petit Erable, ou de l'Alisier. Ces fleurs sont de deux sortes, un peu odorantes, disposées en parasol; celles de la circonférence sont plus grandes que les autres, & d'une belle couleur blanche, ressemblantes à des rosettes à cinq quartiers, qui reçoivent dans leur trou un pistil sortant du milieu du calice; mais ces fleurs sont stériles, & ne laissent aucune graine après elles. Celles qui occupent le milieu ou le centre du parasol, sont plus petites, se développent plus tard, & ressemblent à des godets coupés en cinq quartiers, dans le fond desquels il y a un trou qui reçoit la pointe du Calice; elles sont de couleur jaunâtre. Lorsque ces fleurs sont passées, le calice devient

une baye un peu plus grosse que celle du sureau, molle, qui rougit à mesure qu'elle mûrit, & est d'un goût tout-à-fait désagréable; laquelle renferme une semence plate, large, dure, rouge, échancrée en cœur. Cet arbrisseau se plaît le long des eaux & des bords des Rivières; il croît parmi les Aulnes dans les prés humides & dans les vallons ombrageux d'Italie, d'Allemagne, de France, d'Angleterre. On le trouve fréquemment dans les environs de Paris aux lieux humides & marécageux, où il fleurit en Mai; ses bayes meurent en Automne, durent tout l'Hiver, & servent d'appas pour attrapper certains oiseaux qui les aiment beaucoup.

Il y a une autre sorte d'Obier que M. Tournefort appelle *Opulus flore globoso*, & qui ne diffère du précédent qu'en ce que ses fleurs sont ramassées en rond ou en globe épais, ordinairement blanches comme neige, mais quelquefois purpurines. C'est une variété à fleur stérile, produite par la culture & par un jeu de la nature. On l'appelle communément *Rose de Gueldres*, *Pain blanc*, ou *Pain mollet*, & elle fait un ornement des plus agréables dans les jardins des curieux, où elle est devenue aussi commune qu'el-

le étoit rare autrefois. On met ces fleurs dans les appartemens pour le plaisir de la vue & de l'odorat.

L'Obier est de peu d'usage en Médecine. Quelques Auteurs assûrent que l'eau distillée de ses fleurs pousse les urines & fait vuider les graviers. *Prevotius* dit qu'un Bouillon gras dans lequel on fait bouillir deux gros du fruit de cette plante avec un peu de sommités d'Absinthe, fait vomir, sans beaucoup de peine. *Dalechamp*, dans l'*Histoire des plantes de Lyon*, lui attribue la même vertu émétique. Selon *Cordus*, le suc de ses bayes est amer en Automne, & modérément doux & acide; mais au Printemps suivant, lorsqu'il a été desséché par l'Hyver, il est plus astringent.

---

## ORCHIS.

### *Satyrion.*

**R**AI se plaint avec raison qu'il y a beaucoup d'obscurité & de confusion dans l'Histoire des Orchis, tant à cause de la multitude des espèces & de la ressemblance que quelques unes ont entr'elles, qu'à cause des descriptions trop générales & imparfaites qu'en don-

ment les Botanistes; ce qui embarrasse les plus versés dans cette étude. Le mal est que les figures ne sçauroient tirer d'embarras ceux qui s'appliquent à les connoître, soit parce que les marques caractéristiques & propres à faire distinguer les diverses espèces du même genre ne peuvent être exprimées par la peinture; de sorte qu'il faudroit un *Œdipe* pour les deviner. Sans entrer dans cet examen, qui seroit ici déplacé, il nous suffira de dire qu'entre les différentes espèces d'*Orchis* qui naissent dans les prés, dans les forêts, sur les collines & les montagnes, aux lieux ombrageux, ou exposés au Soleil, secs ou humides, & qui fleurissent en différens temps, au Printemps, en Eté, en Automne, on employe le plus communément pour l'usage de la Médecine les espèces à racines bulbeuses, comme ayant les racines les plus charnues, & particulièrement les deux suivantes.

*Orchis*, *Satyrium*, *Testicule* ou *Couillon* de Chien mâle à feuilles étroites, de *Fuchsius*; *Orchis*, seu *Satyrium*, *Offic.* *Orchis Morio mas foliis maculatis*, C. B. P. 81. *Inst. R. H.* 432. *Orchis major*, *tota purpurea, maculoso folio*, J. B. 2. 763. *Testiculus Morionis mas*, Dod.

Pempt. 236. Lugd. Hist. *Cynosorchis Morio mas*, Tabern. icon. 66. Germ. *emac. Testiculus primus*, Matth. *Serapias seu Morio maculosus*, *Testiculus Caninus*, Nonnull.

Sa racine est composée de deux tubercules presque ronds, charnus, gros comme des noix muscades, dont l'un est plein & dur, l'autre ridé & fongueux, accompagnés de grosses fibres. Elle pousse d'abord six ou sept feuilles, & quelquefois davantage, longues, médiocrement larges, lissés, semblables à celles du lis, mais plus petites, ordinairement marquées en dessus de quelques taches d'un rouge brun, & quelquefois sans taches, sa tige est haute d'environ un pied, ronde, striée, embrassée par une ou deux feuilles, & porte en sa sommité un long épi de fleurs agréables à la vue, purpurines, nombreuses, un peu odorantes, blanchâtres vers le centre, & parsemées de quelques points d'un pourpre foncé. Chaque fleur est composée de six feuilles inégales, dont les cinq supérieures forment en se courbant une manière de Coëffe : la feuille inférieure est plus grande que les autres ; elle commence par une manière de tête ou de casque, & finit

par une queue ou pointe aiguë comme un éperon. Les fleurs sont plus ou moins ferrées dans l'épi. Quand la fleur est passée, le calice devient un fruit semblable à une lanterne à trois côtés, qui contient des semences semblables à de la sciure de bois. Cette plante fleurit vers la fin d'Avril, & au commencement de Mai. On la trouve fréquemment dans les brossailles, les bosquets & les prés. On peut bien reconnoître cet Orchis, & le distinguer des autres du même genre, en ce qu'il commence à fleurir le premier de tous ceux qui naissent naturellement chez nous : il croît en plusieurs endroits des environs de Paris, & donne une variété qui ne diffère du précédent que par accident, n'ayant point de taches noirâtres sur les feuilles. M. Vaillant observe que quelquefois ses feuilles se couchent & forment une roue à terre ; il ajoute qu'il a compté jusqu'à quarante-trois fleurs sur un pied.

Orchis ou Satyrion à larges feuilles ; grand Testicule de Chien ; *Orchis latifolia seu major*, Offic. *Cynosorchis militaris major*, C. B. P. 81. *Orchis strateumatica major*, J. B. 2. 758. *Orchis militaris major*, Inst. R. H. 432. *Orchis latifo-*

*lia altera*, Clus. Hist. 267. *Orchis strateumatica vel stratiotes major, sive militatis*, C. Gemmæ, Lob. icon. 184. *Orchis strateumatica*, Ger. Raii. Hist. 1213. *Orchis militaris, sive strateumatica, major*, Park. *Orchis basilica*, *Testiculus Caninus major*, Nonnul.

Sa racine est composée, comme dans l'espèce précédente, de deux bulbes ou tubercules charnus, mais plus gros, en forme de grosses olives. Elle pousse une tige à la hauteur de près d'une coudée, chargée en sa sommité d'un épi long, pyramidal, plus ou moins serré, de fleurs amples, belles à voir, blanchâtres en dedans, pointillées ou semées de taches purpurines, plus rouges en dehors, d'une odeur forte & désagréable, lesquelles représentent un homme armé, ou un soldat couvert d'un casque, sans mains & sans pieds. Ses feuilles sont très amples, longues & larges tout ensemble, arrondies dans les commencemens, & sortent de terre comme dans la plûpart des Orchis dès le mois de Novembre. Sa semence est comme celle du précédent. Cette plante fleurit en Mai; elle est commune dans presque tous les bois des environs de Paris. Ses fleurs ont une odeur de Bouc insupportable; elles  
varient

varient beaucoup pour la couleur. On lui trouve, de même qu'aux autres espèces d'Orchis bulbeux, un testicule flasque & l'autre plein : c'est que tous les ans la bulbe de l'année précédente se flétrit, & qu'il en renaît une nouvelle à la place.

On peut substituer aux deux Orchis précédens plusieurs autres espèces très-communes à la campagne, tant celles qui ont la racine bulbeuse, que celles qui l'ont disposée en main ouverte, & auxquelles on donne le nom de *Palma Christi* : mais quelques racines qu'on emploie, il faut les choisir grosses, bien nourries, fermes, succulentes, d'un goût doux & visqueux, tirées de terre au Printemps, avant qu'elles aient poussé leur tige. Aussi *Jean Bauhin* a-t'il observé que par rapport aux Orchis bulbeux, il falloit prendre pour l'usage qu'on en veut faire, non les deux bulbes, mais la plus dure, la plus pleine & celle qui a le plus de suc ; la plus flasque & la plus ridée y étant moins propre.

Toutes les espèces d'Orchis contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil ; mais entre le grand nombre de celles que l'on trouve à la campagne, on choisit ordinairement les précédens, comme



ayant les racines mieux nourries & plus pesantes. On sçait que plusieurs Chymistes, sectateurs de *Paracelse*, ont attribué des propriétés à certaines plantes par la ressemblance de quelqu'une de leurs parties avec celles du Corps humain, ou avec quelque effet des maladies dont il est attaqué. Les deux bulbes dont la racine d'Orchis est composée, & qui sont assez semblables aux testicules, ont donné lieu aux Philosophes & Médecins, tant Anciens que Modernes, de même qu'aux Chymistes, de croire que la bulbe pleine & bien nourrie de l'Orchis pouvoit être utile à la génération, & qu'au contraire celle qui l'avoisine & qui se trouve toujours plus desséchée & flétrie, produisoit un effet opposé : ç'a été l'opinion de *Theophraste*, de *Galien* & de *Pline*, qui a été suivie de toute la Postérité. Il est pourtant vrai, & l'expérience nous le confirme tous les jours, que l'Orchis, quelque espèce que l'on choisisse, n'a point ces prétendues vertus, sur-tout si l'on n'employe que les simples bulbes sans y rien ajouter de plus, étant hors de doute que la plûpart des Remèdes, soit liquides, soit solides, connus sous le nom d'*Aphrodisiaques* & de *Magnanimité*, reçoivent dans leur

composition tant d'autres ingrédiens âcres & aromatiques , comme le Poivre, le Gingembre , les huiles de Cannelle & de Girofle , le Musc , l'Ambre gris , & autres drogues de cette nature , qui peuvent plutôt produire cet effet que les simples bulbes d'Orchis. Tout ce que *Crollius* a pu dire dans son petit *Traité de Signatura Plantarum* , & tout ce que les Chymistes après lui ont osé soutenir , ne sçauroit établir une opinion que l'expérience journalière détruit ; c'est au tribunal de cette dernière qu'on doit appeller d'une opinion qui n'a pour fondement qu'une autorité mal établie & une vraisemblance de rapport fort erronée. Quoiqu'il en soit, il est d'usage de faire sécher les bulbes d'Orchis , & de les réduire en poudre , dont on donne un demi-gros dans un verre de bon vin , pour augmenter la semence , & fortifier les parties de la génération. On tient dans les Boutiques une Conserve estimée dans le même cas , laquelle se donne depuis deux gros jusqu'à une demi-once.

Mais entre les diverses préparations des racines ou bulbes d'Orchis , il nous paroît que la plus sûre est celle qui se trouve dans les *Mémoires de l'Académie*

*des Sciences*, année 1740, page 96, & dont nous sommes redevables à Monsieur *Geoffroi*, frere de l'illustre Médecin dont nous continuons l'ouvrage. Ce sçavant Académicien ayant reconnu que le *Salep*, qui est une racine blanche, roussâtre & transparente, fort en usage chez les Turcs pour rétablir les forces épuisées, étoit une espèce d'Orchis, résolut d'essayer sur ces dernières s'il ne pourroit pas les préparer de même pour en faire usage, sur-tout dans les endroits où les Orchis croissent en abondance : il y réussit par le moyen que nous allons décrire d'après lui.

Il faut prendre les racines ou bulbes d'Orchis les mieux nourries, leur ôter la peau, les jeter dans l'eau froide, & après qu'elles y ont séjourné quelques heures, les faire cuire dans une suffisante quantité d'eau, & les faire ensuite égoutter : après quoi on les enfile pour les faire sécher à l'air, choisissant pour cette préparation un temps sec & chaud. Elles deviennent transparentes, très-dures, ressemblent à des morceaux de Gomme Adragant. On les peut conserver saines tant qu'on voudra, pourvu qu'on les tienne dans un lieu sec ; au lieu que les racines qu'on a fait sécher

sans cette préparation , s'humectent & moisissent , pour peu que le temps soit pluvieux pendant plusieurs jours.

Ainsi préparées , on peut les réduire en poudre aussi fine que l'on veut : on en prend le poids de 24 grains , qu'on humecte peu à peu d'eau bouillante ; la poudre s'y fond entièrement , & forme un mucilage qu'on peut étendre par ébullition dans une chopine ou trois demi-septiers d'eau , & l'on est le maître de rendre cette boisson plus agréable en y ajoutant le sucre & quelques légers parfums. Cette poudre peut aussi s'allier au lait qu'on conseille ordinairement aux Malades affectés de la poitrine. *M. Geoffroi* a observé que c'étoit un Remède très adoucissant , réprimant l'âcreté de la lymphe , & convenable dans la Pthisie & dans les dysenteries bilieuses.

Prenez de la poudre de Racines d'Orchis suivant la préparation de *M. Geoffroi* , un scrupule.

Humectez-la peu à peu d'eau bouillante , & étendez-la ensuite dans une chopine de cette même eau.

Coupez cette liqueur avec autant de lait de vache , & ajoutez sur le tout

assez de sucre pour rendre la boisson agréable.

Partagez-la en quatre prises à prendre dans la journée pendant quelque temps, ou en deux jours en ne faisant que la moitié de la dose, dans la Pthisie pulmonaire & dans la Dyfenterie bilieuse.

Cette plante a donné le nom à l'électuaire de *Satyrio*, qu'on prescrit à la dose d'une dragme pour réveiller les esprits, & rétablir les forces épuisées. On prépare aussi de ses feuilles un Cosmétique que nous ne croyons pas plus certain que les précédens Remèdes tirés de l'Orchis.

*Opiate fortifiante & stimulante.*

Prenez de l'électuaire de Satyrion, une once & demie; de la Thériaque d'Andromaque, six gros; des semences de Roquette, trois gros; des Trochisques de Vipère, & du Borax de Venise, de chacun deux gros; de l'Essence d'Ambre liquide, trente gouttes.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop de fleur d'Orange pour prendre dans du pain à chanter à la dose d'un gros le soir

DES PLANTES INDIGENES. 271  
en se couchant, le continuant pendant quelque temps.

---

O R E O S E L I N U M.

*Perfil de Montagne.*

ON connoît dans les Boutiques deux fortes de Perfil de montagne, le grand & le petit.

Le grand Perfil sauvage ou de Montagne ; *Oreoselinum, sive Apium montanum*, Offic. *Daucus montanus*, *Apii folio major*, C. B. P. 150. *Libanosis altera quorundam, aliis dicta Cervaria nigra*, J. B. 3. 165. Raii. Hist. 413. *Orcoselinum Apii folio majus*, Inst. R. H. 318. *Libanotidis alterum genus*, Dod. *Libanotis Theophrasti nigra*, Ger. Tab. *Daucus secundus selinoides*, Lob. icon. 720. *Daucus selinoides major*, Park. *Seseli Peloponnesiacum vel Peloponense*, *radix Cervina nigra*, *Saxifragia Venetorum*, *Elaphobosium nigrum*, *Cuminum sylvestre latum*, *Pinastellum*, *Ocellus Cervi*, *Pas porcinus*, *Pseudocostus*, Nonnul.

Ses racines sont attachées plusieurs à une tête chevelue comme dans le Meum, longues, grosses comme le petit doigt,

& s'étendent beaucoup dans la terre, noirâtres en dehors, blanches en dedans, empreintes d'un suc mucilagineux, d'un goût résineux, mais aromatique & agréable, approchant de celui du Panais, d'une substance un peu tendre. Elle pousse une tige férulacée, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, canelée, divisée en aîles. Les feuilles sortent tant de la racine que de la tige, grandes, amples, ressemblantes à celle du Persil de Macédoine, mais plus fermes, lisses, de couleur bleuâtre, crenelées, attachées à de longues queues, d'un goût plus doux que la racine. Ses fleurs naissent sur de grands parasols au sommet de la tige & des branches, petites, blanchâtres, tirant sur le purpurin avant que de s'ouvrir, composées chacune de cinq pétales ou feuilles disposées en rose. Quand les fleurs sont passées, il leur succède des semences jointes deux à deux, larges, ovales, applaties, rayées sur le dos, bordées d'un feuillet membraneux, de couleur rougeâtre, & qui approchent un peu de celles du Panais domestique. Cette plante croît aux lieux montagneux parmi les pâturages; on la trouve abondamment à Fontainebleau & en plusieurs endroits de la France un peu

DES PLANTES INDIGENES. 273  
élevés & sablonneux. Sa semence & sa  
racine font d'usage en Médecine , com-  
me dans le suivant.

Le petit Persil sauvage ou de Mon-  
tagne ; *Oreosolinum sive Apium monta-  
num minus* , Offic. *Apium montanum* ,  
*nigrum* , C. B. P. 153. J. B. 3. 104. Raii  
Hist. 413. *Oreoselinum* , *sive Veelgutta* ,  
Dod. Pempt. 696. *Oreoselinum Apii  
folio minus* , Inst. R. H. 318. *Apium  
montanum vulgatius* , & *Apium monta-  
num Parisiensium* , Park. *Selinum foliis  
ovato acutis acutè ferratis & incisfis* , Linn.  
Hort. Cliff. 92. *Polychretum Cordi* ; *Pol-  
ymetum Gesneri* ; *Valdebona Italarum* ;  
*Oreoselinon nigrum* ; *Agrioselinon* , *sive  
Apium Sylvaticum* ; *Montapium nigrum* ;  
*Multibona* , Nonnul.

Sa racine est considérablement grosse,  
molle , chevelue en sa partie supérieure ,  
blanche en dedans & en dehors , char-  
nue , vivace , d'un goût âcre tirant sur  
l'amer , un peu désagréable , empreinte  
d'un suc laiteux , visqueux , résineux.  
Elle pousse une tige haute d'une coudée  
& plus , médiocrement grosse , ferme ,  
canelée , noueuse par intervalles , rou-  
geâtre , rameuse. Ses feuilles sont éten-  
dues par terre , semblables à celles du



Perfil des jardins, mais plus noires & plus fermes, modérément âcres & amères, embrassant la tige par un pédicule membraneux qui tire sur le purpurin, d'une odeur un peu aromatique & comme vineuse. Les sommets de la tige & des branches sont chargés de fleurs blanches en parasols un peu amples, qui laissent après elles des semences, beaucoup plus âcres que les feuilles, applaties, larges, presque rondes, d'une couleur qui avant la pleine maturité est tantôt plus ou moins rouge, & tantôt verte. Cette plante aime les lieux montagneux & sablonneux; elle croît aux environs de Paris, & en particulier sur le *Mont Valérien*; elle fleurit en Juillet & Août, quelquefois plus tard, de même que le grand Perfil de montagne.

Le Perfil de montagne contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Sa semence a un goût âcre & aromatique: on l'employe, ainsi que sa racine, contre la Pierre, contre la jaunisse, pour résoudre les obstructions du Foie & de la Rate, pour exciter l'urine, & pour provoquer les Règles trop paresseuses. La racine étant mâchée adoucit les douleurs de dents, & excite la salive, apaise

les tranchées , éclaircit la vûe , & produit plusieurs autres bons effets. Selon *Cordus* , sa liqueur laiteuse est plus efficace que toutes les autres parties de la Plante , les feuilles sont plus foibles , & les fleurs tiennent le milieu entre les feuilles & la racine.

---

## O R I G A N U M.

*Origan.*

ENTRE plusieurs espèces d'Origan connues des Botanistes, on ne se sert guères dans les Boutiques que des deux suivantes, les seules qui se trouvent dans ce pays-ci , sçavoir l'Origan commun , & le petit Origan.

L'Origan commun , ou le grand Origan , la Marjolaine sauvage ou bâtarde , la Marjolaine d'Angleterre ; *Origanum vulgare* , Offic. *Origanum sylvestre* , *Cunila bubula Plinii* , C. B. P. 223. Inst. R. H. 198. *Origanum vulgare spontaneum* , J. B. 3. 236. Raii Hist. 539. *Origanum sylvestre* , Dod. Pempt. 285. *Origanum Anglicum* , Ger. *Majorana sylvestris* , Park. *Agrioriganum* , sive *Onitis major* , Lob. icon. 492. *Origanum Italicum* , Cæsalp. *Origanum foliis ovatis* , spicis

*laxis erectis, confertis paniculatis*, Linn. Hort. Cliff. 305. *Origanum Onites*, *Tragoriganum*, *Panaces Heracleum*, sive *Origanum Heracleoticum sylvestre*, Nonnull.

Ses racines sont menues, ligneuses, fibreuses, traçantes obliquement en terre. Elles poussent plusieurs tiges qui s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, quarrées, velues. Ses feuilles naissent des nœuds des tiges opposées; les plus grandes ressemblent à celles du Calament vulgaire, & les plus petites à celles de la Marjolaine, velues, odorantes, d'un goût âcre & aromatique. Ses fleurs sont comme en Parasol aux sommités des tiges dans des épis grêles & écaillieux, qui forment de gros bouquets; chacune de ces fleurs est en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lèvres, de couleur incarnat, ou d'un rouge blanchâtre. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède des semences très-menues, presque rondes, enfermées dans une capsule oblongue qui a servi de calice à la fleur. Cette plante croît non-seulement dans les pays chauds, mais aussi dans les pays froids, comme en Allemagne, en Angleterre, en France. On la trouve fréquemment dans les environs de Paris,

aux lieux champêtres, montagneux, secs & exposés au Soleil, dans les brofsailles & le long des hayes. Elle se plaît principalement sur les collines & les montagnes, d'où lui vient son nom. Elle fleurit en Eté. Au reste, l'Origan commun varie beaucoup & par ses feuilles & par ses fleurs. *Tragus* observe que ces fleurs sont de trois sortes, l'une ponceau, l'autre rouge blanchâtre, & la dernière toute blanche. Il y en a qui prétendent que celui d'Espagne & d'Italie vaut mieux que le nôtre : mais si celui-ci est si commun, & vient presque par-tout, il n'en est pas de même du suivant.

Le petit Origan, ou la petite Marjolaine sauvage ; *Origanum minus*, Offic. *Origanum sylvestre*, *humile*, C. B. P. 223. Inst. R. H. 199. Raii Hist. 539. *Origanum repens*, *villosum*, *Aurelianensium*, Hort. Reg. Par. *Agrioriganum*, sive *Origanum sylvestre minus*, *Majorana sylvestris minor*, Nonnull.

Sa racine est ligneuse, roussâtre, fibreuse. Elle pousse une petite tige, ordinairement unique, ronde, roussâtre, un peu rude, haute de six à sept pouces, laquelle se divise au sommet en

plusieurs rameaux, qui soutiennent des fleurs en manière de Parasol mêlées de bleu & de purpurin, du reste semblables à celles du précédent, & sont garnis de feuilles opposées, petites, oblongues; velues, un peu fermes, assez souvent disposées sans ordre, qui environnent sur-tout la partie supérieure tant de la tige que des rameaux, d'une odeur aromatique & suave, comme celle de l'Origan vulgaire. Quand les fleurs sont passées, il leur succède des semences très-menues, arrondies, de bonne odeur, & d'un goût âcre. Cette plante est assez rare; néanmoins on la trouve abondamment dans les forêts d'Orléans, & ailleurs. On peut la substituer à la précédente; elle fleurit dans le même temps.

L'Origan est âcre, aromatique, détersif, & rougit fort peu le papier bleu; ce qui fait conjecturer que cette plante est remplie d'un sel volatil-aromatique-huileux, qui n'est pas entièrement dépouillé d'acide: au lieu que dans le sel volatil-huileux artificiel, l'acide du sel Ammoniac a été arrêté par le sel de Tartre. D'ailleurs l'Origan contient beaucoup de parties terrestres. Cette plante est diurétique, diaphorétique; propre à faire cracher & à provoquer les Or-

dinaires. Il faut s'en servir à la manière de Thé dans l'Asthme, & dans la Toux violente qui n'est pas accompagnée de chaleur. La poudre de ses feuilles & de ses fleurs séchées à l'ombre est céphalique, & propre, étant prise en guise de Tabac, à faire couler du nez une abondante sérosité. L'infusion de ces mêmes fleurs se donne avec succès dans la suppression des Règles & de l'urine. On regarde encore cette plante comme un bon stomachique : car dans les indigestions, les rapports aigres & les vents, son eau distillée, son huile essentielle, le syrop & la conserve qu'on en prépare, sont d'un secours merveilleux. L'huile distillée d'Origan est excellente contre la douleur de dents, lorsqu'elle est causée par la Carie; on n'a qu'à tamponner le trou de la dent avec un peu de Cotton trempé dans cette huile, & la douleur cessera bien-tôt. Les huiles de Thym, de Sariette, de cloux de Girofle, produisent le même effet; *Emuller* y ajoute un peu de Camphre; ce qui ne peut qu'augmenter l'énergie de ce Remède.

On employe extérieurement cette plante dans les Lave-pieds & dans les demi-bains, qu'on prépare contre les

vapeurs, & les pâles couleurs, contre la Paralyfie & les Rhumatismes provenans de cause froide. Pour le Rhume de cerveau & le Rhumatisme du col, qu'on appelle ordinairement *Torticolis*; on fait sécher l'Origan au feu, & on l'enveloppe tout chaud dans un linge, dont on couvre bien la tête, ou le col.

Au reste, cette plante peut se substituer à la Marjolaine, qui est plus rare, ayant à peu-près les mêmes vertus.

Les feuilles d'Origan entrent dans l'eau Générale & dans le syrop d'Armoise; les sommités fleuries dans l'eau vulnéraire, dans la poudre de *Chalybe*, & l'huile de petits chiens; les fleurs entrent dans le syrop de Stéchas, & toute la Plante dans l'électuaire de Bayes de Laurier de la *Pharmacopée de Paris*.

### *Fomentation contre la Paralyfie.*

Prenez des sommités d'Origan, de Lavande, d'Absynthe, de Thym, de Sauge, d'Hyssope, de Romarin, de chacune une demie-piignée.

Versez sur le tout trois chopines d'eau bouillante, & laissez infuser dans un vaisseau couvert: ensuite bassinez-en la partie chaudement,

& appliquez-y le marc en cataplasme ; ce qu'on réitérera suivant le besoin.

---

## ORNITHOPODIUM.

**O**RNITHOPODE, pied ou griffe d'Oiseau ; *Ornithopodium*, seu *Pes Avis*, Offic. *Ornithopodium majus*, C. B. P. 350. Inst. R. H. 400. *Ornithopodium flore flavescens*, J. B. 2. 350. *Ornithopodium*, Dod. Pempt. 544. *Ornithopodium radice nodosa*, Park. Raii Hist. 391. *Ornithopodium tuberosum Dalechampii*, Lugd. Hist. *Polygala*, Gesn. Hort. *Ornithopus*, Linn. *Herniaria*, Quorumd.

Sa racine est petite, blanche, simple, fibreuse, chevelue, accompagnée de certains petits grains ou tubercules. Elle pousse plusieurs petites tiges menues, foibles, rameuses, presque couchées à terre, longues d'un demi-pied ou plus dans un terroir gras, rondes, velues. Ses feuilles sont plus petites que celles de la Lentille, rangées à l'opposite l'une de l'autre, le long d'une côte, dont l'extrémité est occupée par une seule feuille. Ses fleurs sont petites, légumineuses,



jointes plusieurs ensemble en manière de parasol au sommet des rameaux sur de courts pédicules, de couleur jaune mêlée de purpurin & de blanc; leur calice est un cornet dentelé. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède autant de filiques applaties, courbées en faucille & réfléchies en en-haut, composées chacune de cinq, six ou sept pièces attachées bout à bout, terminées par une sorte de petit ongle pointu; ces filiques ou gousses naissent deux ou trois ensemble, disposées comme les serres ou griffes d'un oiseau, d'où lui vient son nom. On trouve dans chacune de leurs pièces une semence menue, presque ronde, ressemblante à celle du Navet ou de la Rave. Cette plante fleurit l'Eté, ordinairement en Juin, elle croît dans les champs, tant avant qu'après la moisson, aux lieux secs & incultes, sur les collines, dans les prés arides & exposés au Soleil, le long des chemins, dans les sables; elle se trouve aux environs de Paris. *Rai* observe, en parlant du Pied d'Oiseau, que les Botanistes semblent avoir fait trois plantes d'une seule.

Cette plante contient beaucoup de sel & d'huile. Toute la plante prise in-

*DÈS PLANTES INDIGÈNES.* 283  
térieurement est apéritive & diurétique;  
on en donne la décoction dans de l'eau  
commune, ou la poudre à la dose d'un  
gros infusée dans un verre de vin blanc,  
le matin à jeun pendant quelque temps,  
pour atténuer & pousser le calcul & les  
gravières des Reins & de la vessie. On  
s'en sert aussi extérieurement, étant pi-  
lée & appliquée en cataplasme pour les  
Hernies.

---

O R O B U S

**O**ROBE, Ers ou Eres, Pois de Pi-  
geon; *Orobis*, Offic. *Orobis sili-*  
*quis articulatis*, *semine majore*, C. B. P.  
346. *Orobis sive Ervum multis*, J. B. 2.  
321. Raii Hist. Matth. 915. *Ervum ve-*  
*rum*, Camer. Hort. Inst. R. H. 398.  
*Mochus sive cicer sativum*, Dod. Pempt.  
524. *Orobis receptus herbariorum*, Ger.  
*Orobis vulgaris herbariorum*, Park. *Oro-*  
*bis verus seu genuinus creditus*, *Pisum*  
*Columbinum*, Nonnull.

Sa racine est menue, délicate, blan-  
châtre. Elle pousse plusieurs tiges à la  
hauteur d'environ un pied, foibles,  
anguleuses, lisses, rameuses dès le pied  
qui s'étendent au large. Ses feuilles sont

semblables à celles de la Lentille, rangées par paires le long d'une côte. Des aisselles des feuilles, comme dans les autres plantes de ce genre, sortent des pédicules qui portent au sommet des fleurs solitaires, ou deux à deux, légumineuses, petites, néanmoins plus grandes que celles de la Lentille, purpurines, quelquefois blanches, avec des lignes d'un pourpre-bleu, soutenues par des calices formés en cornet dentelé. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède des gouffes longues d'un pouce, menues, pendantes, ondées de chaque côté, blanchâtres dans la maturité, qui renferment des semences presque rondes, ressemblantes à de petits Pois, d'un rouge-brun, & d'un goût de légumes qui n'est ni amer ni désagréable. Cette plante se sème dans les champs, en plusieurs Provinces de France pour la nourriture des bestiaux; elle croît aussi naturellement parmi les Bleds en Espagne & en Italie; elle fleurit en Avril, Mai & Juin, sa semence est mûre en Juillet. C'est une nourriture très-agréable aux Pigeons, & qui les fait beaucoup multiplier. L'Orobe se plaît en terre maigre, légère, sablonneuse. La petite espèce, qu'on appelle communément Oro-

*be de Candie*, n'est qu'une variété de la précédente, suivant le sentiment de *Jean Bauhin*, de *Parkinson* & de *Rai*. Il y a encore une autre sorte d'Orobe, qui croît dans les forêts, mais beaucoup moins estimée que l'Orobe des Boutiques.

La semence d'Orobe est la seule partie de cette plante que l'on employe en Médecine; elle est résolutive, détersive & apéritive. Les Anciens Médecins la réduisoient en poudre, & la donnoient incorporée avec le miel dans l'Asthme humide, pour faciliter l'expectoration: & même on en a fait du pain dans des années de disette, mais de mauvais goût, & qui fournissoit peu de nourriture. Aujourd'hui cette semence est une des quatre farines résolutives qu'on employe si communément en Chirurgie, & c'est son principal usage.

La farine d'Orobe entre dans la poudre *Diaprasio* de *Nicolas d'Alexandrie*, dans l'électuaire de *Justin*, & dans les Trochisques de Scille de la Pharmacopée de Paris.

### *Cataplasme Résolutif.*

Prenez des farines d'Orobe, de Fè-

ve , d'Orge , & de Lupins , de chacune quatre onces.

Faites les cuire dans une suffisante quantité de lie jusqu'en consistance de Cataplasme.

*Cataplasme contre la chute du Fondement.*

Prenez de la racine de grande Confoude pilée , & de la farine d'Orbe , de chacune parties égales.

Faites cuire le tout avec une suffisante quantité de gros vin noir , ou d'eau de Forgeron , en consistance de cataplasme , que l'on réitérera suivant le besoin.

O R Y Z A.

**R** Yz , Rys , Riz ou Ris ; *Oryza* ; Offic. *Oryza italica* , C. B. P. 24. *Oryza* , J. B. 2. 451. Matth. Ger. Park. Raii Hist. 1246. Inst. R. H. 514. *Oryza peregrina* , Trag. *Hordeum Galaticum Columellæ* , Hermol. Ruell. Amat. Tabern. *Hordeum Siciliense* , *Oryzon peregrinum* , *Risum seu Rizum* , Nonnul.

Sa racine est comme celle du Froment. Elle pousse des tiges ou tuyaux

à la hauteur de trois ou quatre pieds, canelés, plus gros & plus fermes que ceux du Froment ou de l'Orge, noueux par intervalles. Ses feuilles sont longues, en manière de Roseau, charnues, assez semblables à celles du Porreau. Ses fleurs naissent aux sommités, de couleur purpurine, & forment des panicules comme celles du Millet ou du Panis. Quand les fleurs sont passées, il leur succède des semences oblongues ou presque ovales, blanches, transparentes, dures, enfermées chacune dans une capsule jaunâtre, rude, canelée, anguleuse, velue, armée d'une arrête, le tout disposé de part & d'autre alternativement le long des rameaux. Cette plante est cultivée dans les Pays chauds, aux lieux humides & marécageux : on se sert de ses graines principalement en aliment, & quelquefois en Médecine. On nous les apporte séchées des Indes Orientales, d'Italie, d'Espagne, & de plusieurs autres endroits ; elles doivent être choisies nouvelles, nettes, bien nourries, dures, blanches. Le Ris est la principale nourriture de tout le Levant, d'où il a été apporté premièrement en Grèce & en Italie. Il aime tant l'humidité, qu'il croît dans l'eau même. Dans l'Isle de Ceylan,

on pratique des réservoirs pour l'arroser, & ces inondations perpétuelles amolliſſent ſi fort la terre, qui eſt naturellement graſſe, que les Moiſſonneurs ſ'y mettent à l'eau juſqu'au genou. Selon *Porta*, on en ſeme une grande quantité dans des plaines humides du territoire de Salerne, où les Habitans l'arroſent au moyen des canaux & des rigoles qu'ils tirent des Rivières toutes les fois qu'il en eſt beſoin; autrement le Ris n'y viendroit point, ou ne rapporteroit point de graines: de ſorte qu'il eſt ſurprenant qu'un grain ſi ſec demande un fonds ſi humide, & qu'une terre marécageuſe produiſe un Bled d'un goût ſi exquis & d'une nourriture auſſi ſaine que ſèche. Il ne mûrit qu'à force de Soleil, & la récolte ne ſ'en fait que vers l'Equinoxe d'Automne. Voilà pourquoi il ne ſçauroit venir à bien dans les Pays du Nord, quoique plus humides, parce qu'il y fait trop froid. On peut faire de fort bon pain avec de la farine de Ris; & même il tient lieu de pain dans les Indes, étant préparé de différentes manières. Non-ſeulement les Indiens en préparent des gâteaux & de la bouillie, mais ils en tirent encore une boiſſon ou liqueur vineuſe, qu'ils appellent *Arak*

ou

ou *Aracle*, & qu'ils chargent de sucre & de diverses aromates; & l'on rapporte que cette boisson les enivre plus promptement que ne pourroit faire le vin le plus fort. Une légère décoction de Ris dans l'eau fait la base ou le véhicule le plus usité parmi eux de la plûpart des Médicamens.

C'est une opinion répandue dans le Public que le Ris engraisse; aussi les femmes maigres à la Cour & à la Ville en usent fréquemment, le prenant surtout avec du lait & beaucoup de sucre; mais cela est contredit par le sentiment des anciens Médecins qui ont compté le Ris parmi les alimens de légère substance & difficiles à digérer. Pour nous, nous pensons autrement, & nous nous rangeons plutôt à l'opinion commune, n'osant condamner la nourriture ordinaire de tant de Nations & approuvée par l'usage de tant de siècles. Nous convenons seulement que le Ris resserre un peu; ce qui fait qu'on l'employe utilement en plusieurs cas avec les autres Astringens.

Le Ris contient beaucoup d'huile, & médiocrement de sel essentiel; il est adoucissant, & il épaisit les humeurs; mais il est un peu venteux & pesant sur



l'estomac, & même son usage trop fréquent peut causer des obstructions. On se sert de cette semence comme aliment & comme remède ; & entre toutes les préparations qui sont d'usage dans le premier cas, les meilleures sont les suivantes.

On prend une boule d'étain trouée par en-haut, & de capacité à contenir trois ou quatre onces de Ris au plus. Toutes les fois qu'on veut s'en servir, il faut avoir soin de la bien écurer & laver tant en dedans qu'en dehors. Ensuite, on y met une ou deux onces de Ris seulement, parce qu'il se gonfle toujours en cuisant, & on la jette dans le pot où se fait le Bouillon, environ deux heures après l'avoir écumé. Dès qu'il a acquis le degré de coction & de consistance qui lui est nécessaire, on en retire la boule d'étain, & pour lors le Ris se trouve cuit dans sa perfection. Il blanchit le Bouillon sans lui donner de mauvais goût.

On répand ordinairement le Ris sur le potage; quelquefois on le mange seul, après l'avoir fait mitonner en versant du Bouillon dessus; on peut y ajouter une pincée de sel, un peu de Cannelle, ou quelques cuillerées de restaurans, ou

de jus de veau, pour le rendre plus nourrissant & plus agréable. Lorsqu'on veut manger le Ris en forme de Panade claire, on prend ces deux onces de Ris cuit, on les met dans une écuelle, on les écrase avec la cuillère & on les fait mitonner avec du Bouillon, en y ajoutant quelques zestes de Citron avec une pincée de Muscade rapée, pour en relever le goût. L'avantage qu'il y a de faire cuire le Ris dans une Boule d'Etain, c'est qu'il en devient plus tendre & fort blanc; il a toujours un goût plus exquis, & ne sent jamais la fumée ni le brûlé, parce qu'il est fait au Bain-Marie. D'ailleurs, il ne coûte à faire ni soins ni peines: au lieu qu'en le préparant à l'ordinaire, on est presque toujours occupé à le faire cuire & à le remuer de temps en temps pendant plusieurs heures, au hazard de le faire brûler, pour peu qu'on le perde de vue.

Quand on n'aura point de Boule d'Etain, on enfermera le Ris dans une étamine qu'on nouera de manière qu'il y reste les deux tiers de vuide; il y cuira aussi parfaitement que dans la Boule.

La crème de Ris se fait en réduisant en poudre deux onces de Ris dans un

mortier de marbre ; on le fait cuire ensuite dans une pinte d'eau de fontaine , jusqu'à ce qu'il soit réduit en bouillie claire , qu'on passe toute chaude à travers une étamine avec une forte expression , & qu'on garde dans un pot de fayence. Lorsqu'on fait chauffer un Bouillon , on y mêle une ou deux cuillerées de cette crème de Ris qui est en consistance de gelée.

Voilà les meilleures préparations du Ris considéré comme aliment ; à l'égard de ses usages en Médecine , il convient aux personnes épuisées par des Hémorrhagies , aux femmes qui ont souffert des pertes excessives , aux pulmoniques & aux étiques. Nous avons peu de Remèdes plus capables d'adoucir l'âcreté du sang ; de l'épaissir & de le tempérer. On fait bouillir une cuillerée de Ris dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure ; on y ajoute très-peu de sucre ou de canelle pour la boisson des Malades : c'est ce qu'on appelle *Eau de Ris* , qui est utile dans tous les flux de ventre accompagnés d'irritation & de fièvre lente. Cette semence sert quelquefois de base aux émulsions à la place d'eau d'Orge ; on en met aussi une ou deux cuillerées dans les Bouillons

humectans & rafraîchissans; on en fait des Bouillies & d'autres préparations qui regardent autant le Régime de vie des convalescens que les Remèdes qui conviennent dans les maladies longues.

Le Ris entre dans les décoctions pectorales & astringentes de la Pharmacopée de Paris.

*Ptisane astringente.*

Prenez du Ris bien net & lavé, une demi-once; de l'eau commune, quatre livres; de la rapure de corne de Cerf enfermée dans un nouet, une demi-once.

Faites bouillir le tout à la consommation du quart: puis retirez la cruche du feu, & faites-y infuser chaudement de la racine de grande consoude, une once; de la réglisse effilée, deux gros.

Coulez le tout après une demi-heure d'infusion, & servez-vous de la colature pour boisson ordinaire.

*Emulsion astringente dans les Diarrhées accompagnées de chaleur & d'irritation.*

Prenez des quatre semences froides majeures, trois gros; des Amandes

douces , pelées dans l'eau chaude ,  
une demi-douzaine.

Pilez le tout dans un mortier de marbre , & versez peu à peu dessus de la décoction de Ris , une livre.

Passiez ensuite par un linge , & édulcorez la colature avec du syrop de grande Consoude , une once.

Partagez le tout en trois doses à donner dans le jour dans les maladies ci-dessus.

*Bouillon de Poulet Pectoral.*

Prenez un Poulet que vous écraserez.

Vuidez-le , & mettez dans le corps des quatre grandes semences froides concassées & du Ris , de chacun une once ; du sucre fin deux gros.

Faites bouillir le tout à petit feu dans trois pintes d'eau que vous réduirez à moitié , & passez-le par un linge avec une légère expression.

Ce Bouillon rafraîchit & tempère ; il est utile aux personnes d'une complexion délicate qui sentent des ardeurs & des irritations dans la Poitrine , & qui

DES PLANTES INDIGENES. 295  
font travaillées d'inquiétudes & d'in-  
somnies.

---

OXYCOCCUS.

C ANNEBERGE, Cousines, Coufi-  
nettes ou Couffinets des Marais ;  
*Oxycoccus*, Offic. *Vitis idæa palustris*,  
C. B. P. 471. *Oxycoccus*, sive *Vaccinia*  
*palustris*, J. B. i. 525. Inst. R. H. 655.  
*Vaccinia palustria*, Dod. Pempt. 770.  
Ger. Park. Lob. Raii Hist. 685. *Ac-*  
*inaria palustris*, Gesn. Hort. *Vaccinium*  
*ramis filiformibus repentibus, foliis ovatis*  
*perrennantibus*, Linn. Flor. Lapp. 111.  
*Oxycoccus* sive *Oxycoccon*, *Granum aci-*  
*dum, vitis palustris, acini palustres, ser-*  
*pyllum acinarium, Rosmarinus palustris,*  
*Vitis idæa palustribus locis nascentis, Pote-*  
*rium, Vaccinium palustre*, Quorumd.

Sa racine est grêle, rampante, rou-  
geâtre, garnie de fibres déliées comme  
des cheveux. Elle pousse plusieurs tiges  
longues, menues comme des filamens,  
foibles, d'un rouge brun, qui se cou-  
chent & se répandent au large sur la  
surface de la terre, revêtues de feuilles  
semblables à celles du Serpolet, quelque-  
fois plus petites, dures, vertes en dessus,

d'un verd cendré en dessous , lisses , ordinairement réfléchies par leurs bords , portées sur des pédicules si courts qu'elles semblent être immédiatement attachées à la tige , le long de laquelle elles sont rangées alternativement. Ses fleurs naissent aux sommets des rameaux , attachées une à une ou deux à deux sur des pédicules long du doigt & fort déliés : chacune de ces fleurs est découpée en quatre parties pointues , réfléchies , purpurines , accompagnées en leur milieu de plusieurs étamines jaunes qui se joignent avec le Pistile , & forment ensemble comme un corps pointu. Quand les fleurs sont tombées , il leur succède des bayes presque rondes ou ovales , de couleur rougeâtre ou jaune verdâtre , semées de petits points rouges , ornées d'un ombilic purpurin formé en croix , d'un goût aigre ou acéteux , qui renferment en quatre petites cavités des semences très menues , étant couchées sur terre comme les tiges , & quelquefois cachées dans la mousse. Cette plante croît aux lieux humides , marécageux , ombrageux , maigres , incultes , sur les montagnes & dans les vallées d'où découlent des ruisseaux , parmi des Bruyères où l'eau séjourne , dans des bois fangeux & mouf-

feux : elle fleurit en Mai & Juin , & son fruit meurt en Juillet & Août. Selon *Dodonée* , ses bayes meurissent en Automne , demeurent cachées tout l'hiver sous la neige sans se gâter , & au Printemps les enfans & les bergers les ramassent , & les mangent sans inconvénient , étant remplies d'une pulpe ou chair molle. *Rai* observe à l'occasion de ce genre de plante , qu'on l'appelle mal à propos *Vaccinium* , d'autant que les Anciens donnoient ce nom à la Jacinthe. *M. Linnaeus* dit que les Orfèvres se servent de ses bayes pour relever la blancheur de l'Argent , ce que font pareillement tous les acides. On la trouve auprès de Forges en Normandie.

La Canneberge contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Ses fruits ou bayes sont rafraîchissans , détersifs & astringens ; ce que dénote leur saveur acide qui laisse après elle un caractère d'astringtion. Ils calment le bouillonnement des humeurs , qui est excité par une bile âcre & brûlante. Ainsi l'on en donne la décoction avec succès dans les fièvres ardentes & malignes ; ils appaisent le flux de ventre bilieux ; ils fortifient l'estomac & les intestins , raniment l'appétit , arrêtent les dysenteries , & sont utiles



dans les Hémorrhagies qui viennent de l'acrimonie des humeurs , ou de la trop grande dissolution du sang. Les feuilles & les fleurs servent aux mêmes usages , & remplissent les mêmes indications. On tire des bayes, lorsqu'elles sont meures , un suc par expression , que l'on confit avec le sucre pour en faire un Rob qu'on employe dans les juleps rafraîchissans , soit pour appaiser la soif dans les fièvres ardentes , soit pour chasser la malignité des humeurs ; car on leur attribue une vertu cordiale & alexipharmaque.

Prenez des fleurs de Canneberge ,  
séchées à l'ombre , deux pincées.

Versez dessus de l'eau bouillante ,  
deux livres.

Laissez-les infuser pendant une demi-heure , & ajoutez ensuite à la colature une once de syrop d'Epine-vinette , pour une Ptisane à prendre dans les Diarrhées bilieuses.

Prenez des Roses rouges séchées & des Balaustes , de chacune deux gros.

Versez dessus trois livres d'eau de Plantain.

Macérez le tout sur les cendres chaudes pendant quatre heures , & dé-

layez ensuite dans la colature, du Rob de Canneberge, six gros.

Le Malade prendra quatre onces de cette liqueur de trois heures en trois heures dans le crachement de sang, ou autres Hémorrhagies.

## PÆONIA.

*Pivoine.*

ENTRE plusieurs espèces de Pivoine connues des Botanistes, on ne se sert guères pour l'usage de la Médecine que des deux suivantes, qui sont la mâle & la femelle.

La Pivoine, Pione ou Péone mâle ; *Pæonia mas*, Offic. *Pæonia folio nigricante, splendido, quæ mas*, C. B. P. 323. Inst. R. H. 273. *Pæonia mas præcocior*, J. B. 3. 492. *Pæonia mas*, Dod. Pempt. 194. Ger. Park. Raii Hist. 693. *Pæonia mas foliis Nucis*, Gesn. Hort. *Pæonia pulchrior sive nobilior*, Menion, *Selenion sive Herba Lunaris*, *Selenogonon*, *Theodonion*, *Glycyfide seu Dulcisida*, *Pentorobon*, *Orobelium*, *Orobax*, *Hæmagogon*, *Pæfæde*, *Aglaophotis*, *Rosa Benedicta*, *Sancta Regia* ; *Herba Casta*, Nonnull.

Sa racine est formée en Navet , grosse comme le pouce , & quelquefois plus grosse , s'enfonçant assez avant en terre , droite , se divisant quelquefois en plusieurs branches , de couleur rougeâtre en dehors , blanche en dedans. Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds , un peu rougeâtres , divisées en quelques rameaux. Ses feuilles sont larges , composées de plusieurs autres feuilles presque semblables à celles du Noyer , mais plus larges & plus épaisses , d'un verd-brun ou foncé , luisantes , couvertes en dessous d'un certain duvet , attachées à de longs pédicules rougeâtres.

Ses fleurs naissent aux sommités des tiges , grandes , amples , à plusieurs feuilles disposées en rose , de couleur quelquefois purpurine , quelquefois incarnate , soutenues par un calice à cinq feuilles , & au milieu il y a plusieurs étamines purpurines qui portent des sommets safranés. Quand les fleurs sont passées , il leur succède des fruits composés de plusieurs cornets blancs , velus , reluisans , recourbés en en-bas , lesquels s'ouvrent en meurissant & laissent voir une suite élégante de semences , grosses , presque rondes , rouges au commence-

ment & assez semblables à des grains de Grenade, ensuite d'un bleu obscur, & enfin noires. Cette plante est plus précocce, comme aussi plus rare & plus précieuse que la suivante, dont elle se distingue aisément par la différence notable de ses feuilles & de sa racine, outre que la première a les fleurs simples, & que la seconde les a ordinairement doubles. Elle fleurit au commencement de Mai, & ses fleurs tombent presque aussitôt. *Gesner* rapporte avoir oui dire qu'on la trouvoit en Suisse sur une certaine montagne; mais *Jean Bauhin* dit qu'il ne l'a observée que cultivée dans les jardins. *Galien* n'a pas moins vanté la Pivoine mâle que *Caton* a fait le Chou. Elle a été célébrée des Anciens & des Modernes à cause de ses grandes & nombreuses propriétés; il falloit user de bien des précautions pour la tirer de terre, les uns voulant que ce fût sous une constellation, & les autres sous une autre. Selon *Lobel*, la canicule est la saison la plus favorable pour l'arracher. C'est la superstition qui lui a fait donner tant de noms différens. Si l'on en sème la graine au Printemps, elle reste pour l'ordinaire cachée en terre pendant un an, mais ensuite elle augmente

tous les ans par la division de ses feuilles.

La Pivoine, Pione ou Péone femelle ; *Pæonia fœmina*, Offic. *Pæonia communis vel fœmina*, C. B. P. 323. Inst. R. H. 274. *Pæonia fœmina vulgatiore*, J. B. 3. 492. *Pæonia fœmina altera*, Dod. Pempt. 195. *Pæonia fœmina*, Fuchf. Gesn. Hort. Lob. Ger. Raii Hist. 694. *Pæonia fœmina vulgaris flore simplici*, Park. *Pæonium*, *Pionia*, *Dactylus idæus*, *Cynospastus*, *Rosa asinorum*, *Rosa fatuina*, Nonnull.

Sa racine est composée de tubercules ou Navets attachés à des fibres, comme dans l'Asphodèle. Elle pousse une tige assez haute, sans presque aucune rougeur. Ses feuilles sont découpées tantôt plus, tantôt moins, d'un verd-pâle en dessus, blanchâtres & un peu velues en dessous. Ses fleurs sont semblables à celles de la Pivoine mâle, mais moins grandes, de couleur rouge & belle à voir. Quand les fleurs sont tombées, il leur succède des fruits remplis de semences comme dans l'espèce précédente, mais plus petites, oblongues, & qui noircissent en meurissant. Cette Plante est devenue très-commune; on la

*DES PLANTES INDIGENES.* 303  
cultive aujourd'hui par-tout dans les jardins ; elle fleurit aussi au mois de Mai ; sa graine meurt en Juillet, & elle s'y multiplie aisément en rampant dans terre.

La Pivoine est une des plus anciennes plantes que l'on connoisse ; car on prétend qu'elle a été nommée *Pæonia* d'un ancien Médecin nommé *Pæon*, qui employa cette plante pour guérir *Pluton* d'une blessure que lui avoit faite *Hercule*, à ce que rapporte *Homère* dans le cinquième livre de son *Odyssée*.

On se sert en Médecine de la Pivoine mâle préféablement à la femelle, quoique celle-ci ait aussi quelques usages. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de Phlegme. On emploie ordinairement ses racines & ses semences, quelquefois même ses fleurs, contre les convulsions, l'Epilepsie, la Paralyse, les vapeurs, & les autres maladies qui dépendent de l'irritation du genre nerveux. On les réduit en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre, & l'on en donne depuis un gros jusqu'à deux, en Bol, en opiat, ou de quelque autre manière. On ordonne aussi les racines en décoction jusqu'à une once lorsqu'elles sont fraîches : on les fait

bouillir dans un bouillon au veau, ou dans de l'eau commune en guise de Pti-fane. On tient dans les boutiques une conserve des fleurs de Pivoine femelle, qui se donne depuis demi-once jusqu'à une once, & une eau distillée qu'on prescrit depuis quatre jusqu'à six onces dans les Potions & juleps anti-épileptiques. On se sert encore communément pour la même intention du syrop de Pivoine simple, & du composé, dont la dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Enfin cette plante est une des plus employées, comme une de celles que l'antiquité nous a transmises avec les plus grands éloges : car si l'on en croit *Galien*, c'est un spécifique assuré contre l'Épilepsie, soit qu'on porte un morceau de sa racine pendu au col en guise d'amulette ou préservatif, soit qu'on prenne intérieurement sa graine, ses fleurs, ou sa racine. L'expérience qu'il rapporte d'un jeune Enfant guéri par cet amulette est admirable : cet Auteur grave assure qu'en ôtant cette racine pendue au col d'un Enfant sujet au mal caduc, il étoit tout à coup saisi de convulsions qui ne se dissipoient qu'en remettant ce même amulette. L'autorité de

*Galien* en Médecine a fait que toute la Postérité a embrassé avec confiance ce Remède , sans trop l'examiner jusqu'à ces derniers temps , où quelques Médecins du premier ordre , comme *Fernel* , *Sylvius de le Boë* , *Hoffman* , en ont remarqué l'inutilité sur plusieurs épileptiques , & qu'il ne répondoit point à ce que *Galien* en avoit dit. Pour nous, nous pensons que cette diversité de sentimens peut se concilier , & que les uns & les autres peuvent avoir raison. Il est probable que *Galien* avoit fait son expérience en Asie, où il se peut faire que la Pivoine ait plus de vertu qu'en Europe. D'ailleurs la Pivoine mâle est rare, & on aura peut-être employé la femelle dans les cas où elle a manqué son effet.

Quoiqu'il en soit, nous ne connoissons pas encore jusqu'à présent de meilleur anti-épileptique tiré de la famille des végétaux , & elle sert presque toujours de base aux compositions destinées contre cette terrible maladie. *Arnaud de Villeneuve* raconte qu'un homme tombé en Paralyse , & qui depuis huit jours avoit perdu l'usage de la parole , fut entièrement guéri après avoir avalé trente grains noirs de Pivoine dépouillés de leur écorce : *Dioscoride* en don-



noit quinze grains concassés & infusés pendant la nuit dans un verre de vin blanc contre l'incube ou cochemar. Cette plante, selon *Rai* pousse aussi les Ordinaires, les vuidanges des accouchées, & emporte les obstructions des viscères.

Sa racine entre dans l'eau générale, l'eau epileptique, le syrop d'Armoise, & le syrop antispasmodique de la Pharmacopée de Paris. Sa semence entre dans le syrop de Stéchas, & l'emplâtre *Diabotanium* de la même Pharmacopée.

*Ptisane contre l'Epilepsie.*

Prenez des racines de Pivoine mâle & de grande valériane ratissées & concassées de chacune une once.

Versez dessus une pinte d'eau bouillante; puis retirez le vaisseau du feu, couvrez-le bien, & après une heure d'infusion, donnez la colature par verrées.

*Opiate dans le même cas.*

Prenez des racines de Pivoine mâle & de grande valériane séchées & pulvérisées, de chacune une once; de l'or fulminant, un demi-gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de syrop de Pivoine simple.

La dose est d'un gros pendant un mois à prendre le matin à jeun, enveloppé dans du pain à chanter, en avalant par-dessus un verre de la Ptisane ci-dessus.

*Potion à donner dans l'accès.*

Prenez des eaux de Pivoine & de Mélisse simple, de chacune trois onces; de la poudre de Guttète, vingt grains; de la teinture de Camphre, de *Castoreum*, & anodyne, de chacune dix gouttes.

Mêlez le tout pour une potion à donner par cuillerées.

*Bouillon Anti-Epileptique.*

Prenez de la racine de Pivoine mâle, une demi-once; de celles de chicorée sauvage & de Fraiser, de chacune deux gros; des feuilles de Chicorée sauvage, de Laitue & d'Aigremoine, de chacune une demi-poignée; des fleurs de Mélisse, deux pincées.

Faites bouillir le tout avec une demi-

livre de Collet de Mouton dans trois chopines d'eau que vous réduirez à deux Bonillons.

Passé-le ensuite par un linge avec une légère expression, & partagez-le en deux doses à prendre l'une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir, en continuant pendant un mois.

### PALIURUS.

**P**ALLIURE, Epine de Christ, Porte-Chapeau, l'Argalou des Provençaux; *Paliurus*, Offic. *Rhamnus folio subrotundo, fructu compresso*, C. B. P. 479. *Rhamnus, sive Paliurus folio Jujubino*, J. B. 1. 35. *Paliurus*, Dod. Pempt. 756. Lob. Ger. Raii Hist. 1708. Inst. R. H. 616. *Paliurus, sive Rhamnus tertius Dioscoridis*, Park. *Spina Christi, seu Judaica*, Quorumd.

Sa racine est dure, ligneuse. Elle pousse une tige qui n'est pas toujours basse, mais qui croît quelquefois au point de mériter le nom d'Arbre, d'un bois très-ferme, droite; ses rameaux sont longs & épineux, mais les épines qui se rencontrent proche des feuilles

sont plus petites & moins nuisibles que celles des autres endroits, réfléchis en en-bas, rougeâtres. Ses feuilles sont petites, presque rondes, pointues, de couleur verte obscure comme rougeâtre, & si semblables à celles du Jujubier, qu'il n'y a rien au-dessus, sinon qu'elles semblent un peu plus petites, & pas si profondément dentelées en leurs bords. Ses fleurs sont petites, jaunes, ramassées aux sommets des branches, composées ordinairement chacune de cinq feuilles disposées en rond dans la rainure d'une rosette qui se trouve au milieu du calice. Cette rosette devient par la suite un fruit fait en bouclier, ou en chapeau, relevé au milieu, délié sur les bords, & comme bordé d'un feuillet membraneux. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau assez sphérique, divisé en trois loges qui contiennent pour l'ordinaire chacune une semence presque ronde, qui a la couleur, le poli luisant, & la douceur de la graine de Lin. Cet arbrisseau croît naturellement dans les hayes en Italie, en Provence, en Languedoc; il se plaît aux lieux champêtres, incultes, humides; il fleurit en Mai & Juin; son fruit meurt en Automne, & tient à l'arbre tout

l'hyver ; il peut même dans les Pays-froids soutenir l'hyver, quand il n'est pas trop rude : autrement il faut avoir soin de le mettre à l'abri & de le défendre du froid. Quelques-uns l'appellent *Epine de Christ*, parce qu'ils croient que la couronne d'épines que les Juifs mirent sur la tête de notre Sauveur étoit faite de cet Arbrisseau : en effet il n'en est guères qui ait des épines plus aiguës & plus roides, ni qu'on manie moins impunément ; de-là vient la coutume de faire avec le Paliure des hayes vives très-commodes pour empêcher les incursions des hommes & des animaux. *Jean Bauhin* & *Rai* sont persuadés que c'est le *Paliurus* de *Theophraste* & de *Dioscoride*. Sa racine, ses feuilles & ses fruits sont d'usage en Médecine.

Le fruit de cet arbrisseau est un bon diurétique & très-propre à chasser le sable des Reins & de la vessie, si l'on use pendant un assez long-temps de la décoction faite avec ses fruits écrasés : mais il ne faut pas croire qu'il soit capable de dissoudre la Pierre dans la vessie, comme l'assurent plusieurs Empiriques, car on n'y a jamais reconnu ce puissant effet. On s'en sert encore avec succès dans la Toux & dans l'Asthme humide,

pour faciliter l'expectoration. Rai assure que la racine, la tige & les feuilles sont astringentes, & arrêtent le flux de ventre, si l'on en boit la décoction. Ces mêmes parties pilées & appliquées extérieurement en cataplasme guérissent les cloux ou furoncles, & les autres tumeurs de ce genre qui s'élèvent à la superficie de la Peau.

---

## P A N I C U M.

**P**ANIC, Paniz ou Panis; *Panicum*; Offic. *Panicum Germanicum*, sive *Panicula minore*, C. B. P. 27. Inst. R. H. 515. Raii Hist. 1247. *Panicum vulgare*, J. B. 2. 440. Ger. *Panicum*, Dod. Pempt. 307. *Panicum album vulgare*, Park. *Elymus*, Meline, seu *Mel frugum*, *Antiquorum Paniculum*, *Milium agreste sive exiguum*, Nonnull.

Sa racine est forte & fibreuse. Elle pousse plusieurs tiges comme de roseau, ordinairement à la hauteur de deux coudées, & même plus hautes dans un bon terrain, rondes, solides, garnies de nœuds quelquefois jusqu'à dix, lesquelles vont en diminuant insensiblement de grosseur, & dont les sommités

sont penchées languissamment. Ses feuilles sont aussi arondinacées, plus rudes & plus pointues que celles du Millet, plus larges que celles du Froment, sortant des nœuds, longues d'une coudée pour l'ordinaire. Au sommet de la tige est un épi long de près d'un pied, rond, gros, non divisé comme dans le Millet, mais compacte & serré comme une grappe de raisin, composé de grains plus nombreux, mais plus petits que ceux du Millet, plus ronds; luisans, enveloppés de follicules blancs, jaunâtres, ou purpurins. *Dioscoride* compte le Panis parmi les Bleds, & *Galien* parmi les légumes. On le sème dans les champs en Allemagne, en France, en Italie; il demande une terre telle que le Millet, c'est-à-dire, légère & sablonneuse, mais pourtant humide. Selon *Jean Bauhin*, quoiqu'on lise dans l'*Histoire des Plantes de Lyon* qu'on ne fait plus aujourd'hui aucun usage du Panis ni dans les boutiques ni pour la boulangerie, parce que la semence étant sèche & maigre fournit trop peu de nourriture, néanmoins *Clusius* rapporte que le Panis est d'un grand usage par toute l'Allemagne, dans la Hongrie & la Bohême, où il sert d'aliment, & où l'on en fait avec

la semence mondée de son écorce des Bouillies qui ne sont pas d'un goût désagréable.

Cette plante contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil. On ne se sert que de sa semence en Médecine. Elle est apéritive & propre pour adoucir l'âcreté des humeurs. On peut la substituer au Millet, dont elle a le goût & les propriétés. On prépare avec ses semences écorcées des crêmes & des bouillies d'assez bon goût. Mais *Gaspard Bauhin*, d'après la plûpart des Anciens Médecins, n'en estime pas l'usage fort salutaire, parce qu'elles resserrent trop le ventre, engendrent des vents, & se digèrent assez difficilement. Aussi ne substitue-t'on ces semences au Millet qu'au défaut de celui-ci; & lorsqu'on s'en sert dans le cas d'une disette pressante il les faut faire cuire avec du Lait qui corrige en partie ces défauts. Alors on peut donner de ces crêmes avec utilité dans les grands maux de tête causés par une bile raréfiée, dans les Hémoptysies, & autres maladies où il faut adoucir & engluer un sang trop âcre & trop dissous. On en fait aussi du Pain, & c'est de là que vient son nom; mais ce Pain est sec & friable: il le faut laisser



aux Payfans, aux vigneron, aux moissonneurs & aux pauvres. On peut s'en servir extérieurement dans les cataplasmes résolutifs : mais son plus grand usage est pour nourrir la volaille & les petits oiseaux.

---

P A P A V E R.

*Pavot.*

**O**UTRE le Pavot blanc dont il a été parlé ailleurs au sujet de l'*Opium* qu'on en tire, il y a encore trois autres Pavots d'usage en Médecine, sçavoir, 1°. le Pavot cornu ou *Glaucium*, qui fait un genre à part ; 2°. le Pavot rouge ou Coquelicoq ; 3°. le Pavot noir.

Le Pavot cornu, le *Glaucium* à fleur jaune ; *Papaver cornutum seu corniculatum*, Offic. *Papaver corniculatum luteum*, *Ceratitis*, *Dioscoridis*, *Theophrasti*, sylvestre *Ceratitis Plinio*, C.B.P. 171. *Papaver corniculatum luteum*, J B. 3. 398. Park. Raii Hist. 857. *Papaver corniculatum majus*, Dod. Pempt. 448. *Glaucium flore luteo*, Inst. R. H. 254. *Papaver cornutum flore luteo*, Ger. Gesn. Hort. *Papaver vulgare corniculatum flavo flore*, Clus. *Papaver sylvestre corni-*

*culatum*, *Papaver luteum*, *Papaver maritimum*, *Glaucion* seu *Paralion*, *Papaver* seu *Fabulum marinum*, *Sisimaca*, *Mimitha*, *Alnuchara*, Nonnull.

Sa racine est grosse comme le doigt, longue, noirâtre, empreinte comme toute la plante d'un suc jaune, virulent ou de mauvaise odeur, & d'un goût amer. Elle pousse des feuilles longues, larges, charnues, grasses, épaisses, velues, découpées profondément, dentelées en leurs bords, sinuées & comme crêpées, de couleur verd de mer, qui se couchent à terre, & résistent aux injures de l'hiver, attachées par de grosses queues. Sa tige, qui ne s'élève que la seconde année, est forte, solide, noueuse, lisse, divisée en plusieurs rameaux, poussant de ses nœuds des feuilles plus petites que celles d'en-bas, & moins découpées, à mesure qu'elles approchent plus de la sommité, où elles ressemblent en quelque manière à celles du lierre. Les fleurs naissent aux sommités de la tige & des rameaux, grandes comme celles du Pavot cultivé, composées chacune de quatre feuilles disposées en rose, de couleur jaune, au milieu desquelles il y a de nombreuses étamines de la même couleur. Quand

les fleurs sont tombées, il leur succède des fruits ou espèces de filiques longues d'un empan & plus, grêles, courbées en forme de cornes, rudes au toucher, obtuses au bout, & non pas terminées en pointe comme celles du Fénugrec, lesquelles renferment des semences à double rang, séparées par une cloison mitoyenne, rondes comme celles du Pavot ordinaire, & fort noires. Cette Plante croît naturellement sur les rivages de la mer, aux lieux maritimes sablonneux, & ailleurs, même dans les Pays froids. On la trouve au bois de Boulogne près Paris, devant le château de Madrid; elle se reproduit de semence: si on la sème dans les jardins en Automne, elle viendra au Printemps, & fleurira en Été, c'est-à-dire en Juin & Juillet, pour meurir ses gouffes au mois d'Août. *Scaliger* dit que les filiques ne sont pas bonnes à manger.

Le Pavot cornu contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. *Dioscoride* assure, & ses Commentateurs le confirment, que cette plante est diurétique & très-utile, prise en décoction, à ceux qui ont les urines troubles & épaisses. En Portugal, on fait boire à ceux qui sont sujets à la Pierre un verre de vin blanc,

dans lequel on a fait infuser une demi-poignée des feuilles écrasées de cette plante. *Galien* dit qu'elle est vulnéraire & détersive: mais cet Auteur avertit qu'il ne faut l'employer que pour manger les chairs baveuses des ulcères. *Gari-del* rapporte qu'en Provence les Paysans se servent de ses feuilles pilées pour déterger les ulcères qui succèdent aux contusions & aux écorchures des chevaux, des mulets & des ânes, & qu'il a connu des personnes qui en ont appliqué de la même manière sur les ulcères des jambes, & qui en ont éprouvé un bon effet, on doit y ajoûter un peu d'huile, & c'est la manière dont s'en servoit *Dodonée*.

Le Pavot rouge des champs ou sauvage, le Coquelicoq, le Ponceau; *Papaver erraticum*, seu *rubrum*, *Offic. Papaver erraticum*, *majus*, *Rhæas Dioscoridi*, *Theophrasto*, *Plinio*, C. B. P. 171. *Inst. R. H.* 238. *Papaver erraticum*, *rubrum*, *Campestre* J. B. 3. 395. *Papaver erraticum*, *Dod. Pempt.* 447. *Papaver erraticum primum*, *Fuchs.* *Papaver Rhæas*, *sive caduco flore puniceo*, *Lob. icon.* 275. *Papaver Rhæas*, *Ger Raii Hist.* 855. *Papaver erraticum*, *Rhæas sive sylvestre*, *Park.* *Papaver foliis pinnatifidis hispidis*,

*fructuovato*, Linn. Hort. Cliff. 201. *Papaver fluidum*, *Papaver agreste* Flos *Pleuriticus*, Nonnull.

Sa racine est simple, grosse comme le petit doigt, blanche; garnie de quelques fibres, amere au goût. Elle pousse plusieurs tiges hautes d'une coudée & plus, rondes, solides, hérissées de poils clair-semés, mais un peu roides, rameuses. Ses feuilles sont découpées çà & là comme celles de la Jacobée ordinaire, de la corne de Cerf, ou de la Chicorée, velues, d'un verd-brun, dentelées en leurs bords. Les fleurs naissent aux sommets des tiges & des rameaux composées de quatre feuilles larges, minces, d'un rouge foncé, si foiblement attachées qu'elles tombent au moindre vent ou souffle, suivies de petites têtes ou coques grosses comme des noisettes, oblongues, lisses, ayant à peu près la figure de celles du Pavot des Jardins, divisées en plusieurs cellules qui renferment des semences menues, noirâtres ou d'un rouge obscur. Cette plante croît par-tout dans les champs, le long des chemins, & principalement parmi les bleds, auxquels elle donne de la grace par la beauté & la vivacité de ses fleurs.

Elle fleurit en Mai, Juin & Juillet.

On se sert particulièrement de sa fleur en Médecine. *Dodonnée, Gaspard Bauhin*, & les autres Botanistes, décrivent une seconde espèce de Ponceau qui est plus petite que la précédente, & dont les feuilles oblongues ne sont point découpées, mais seulement dentelées; du reste, semblable à la première. La graine de Coquelicoq semée dans les jardins donne une infinité de variétés qui font le plaisir des Curieux.

La fleur de cette plante est la principale partie qu'on emploie en Médecine, quoique *Schroder* assure qu'il y a des Médecins qui appliquent extérieurement sur la région du foye la racine & les feuilles de la plante pilées pour arrêter l'hémorrhagie des narines. Cette fleur est gluante, & rougit un peu le papier bleu, de même que la solution d'Opium; ce qui fait croire qu'elle a un sel qui lui est fort analogue; mais dans l'Opium ce sel qui approche assez du sel Ammoniac est mêlé avec beaucoup d'huile fétide; au lieu que dans le Coquelicoq il y a beaucoup moins d'huile & beaucoup plus de phlegme visqueux. Aussi les fleurs de cette plante sont-elles adoucissantes & propres pour faire cracher dans les fluxions de Poitrine, dans

le Rhume & dans la Toux sèche : elles arrêtent les pertes de sang, & poussent doucement par les sueurs. On les emploie, soit en syrop, soit en infusion à la manière du Thé, mettant une pincée de ces fleurs sur un demi-septier d'eau, & en Prifane une petite poignée dans deux pintes de liqueur : on ne les jette dans le coquemard que sur la fin, lorsqu'on est prêt de le retirer du feu & d'y ajouter la réglisse, ou les autres fleurs. On en tire aussi un eau distillée, qu'on donne depuis trois onces jusqu'à six : on en fait une conserve qui se prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once, & un extrait depuis demi gros jusqu'à un gros ; cet extrait est anodyn, & procure un sommeil assez doux : on peut le donner avec succès dans la Toux opiniâtre. Tout le monde sçait que le syrop de Coquelicoq se fait avec l'infusion des fleurs réitérée trois ou quatre fois sur de nouvelles fleurs. Dans les Rhumes opiniâtres la teinture de Coquelicoq chargée de deux ou trois infusions, & donnée par verrées, est très-utile, particulièrement si l'on dissout sur chaque pinte de liqueur une once de sucre Candi. M. Chomel assure dans son *Traité des Plantes Usuelles* que dans la Co-

lique venteuse une infusion de fleurs de Coquelicoq un peu chargée & adoucie avec du sucre luiavoit très souvent réussi, étant prise chaudement comme du Thé; il ajoute qu'une pareille infusion donnée le troisième ou le quatrième jour d'une pleurésie, lorsque la sueur se présente, la rend plus abondante, & que ce sudorifique est plus efficace que le sang de Bouquetin & les autres sudorifiques les plus vantés: il remarque avec raison que quand on a saigné brusquement deux ou trois fois dans cette maladie, la sueur survient ordinairement, & que pour peu que cette crise naturelle soit aidée, la maladie se termine bientôt avec succès.

On n'emploie pas ordinairement les fruits ou les têtes de Pavot rouge; cependant ils ne sont pas sans vertu; leur décoction est très adoucissante, & même un peu somnifère. On en peut donner dans les Pleurésies, les fluxions de Poitrine, les crachemens de sang, & les autres maladies du Poulmon. Néanmoins *Dodonnée* en blâme l'usage, de peur, dit-il, de trop fixer la matière morbifique sur la Pleure; ce qu'il fonde sur leur vertu narcotique qui lui est suspecte; on pourroit peut-être lui ré-



pondre que c'est ce degré léger de vertu narcotique qui rend cette infusion d'un bon usage dans le commencement de ces maladies pour relâcher la crispation des fibres des membranes enflammées , & pour aider la transpiration , pourvu qu'on n'en abuse pas dans la suite , & qu'on n'empêche pas l'expectoration & la sortie des crachats par un usage trop fréquent des narcotiques donnés à contre temps. Ainsi bien loin de fixer la matiere des crachats dans le Poumon , comme le craignoit *Dodonnée* , elle peut en faciliter l'expulsion. Mais il faut une main prudente & une expérience consommée pour placer ce Remède à propos & comme il convient à l'état présent du Malade.

On distille des fleurs de Coquelicoq une eau qu'on peut faire rougir , selon *Rai* , en mettant une poignée des fleurs vers le bec du chapiteau , après que l'eau a commencé de monter ; cette eau en traversant ces fleurs se charge de leur couleur ; ce qui la rend tout-à-fait agréable à la vue.

Les fleurs de Coquelicoq entrent dans la décoction pectorale de la Pharmacopée de Paris.

*Ptisane excellente contre la Toux sèche.*

Prenez des Racines de Buglose & de Chiendent , de chacune trois onces.

Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau à la consommation de la quatrième partie.

Versez cette décoction bouillante sur une once de fleurs de Coquelicoq , & trois têtes de Pavot blanc coupées menu & enfermées dans un nouet.

Laissez infuser le tout une heure , & coulez ensuite en exprimant le nouet ; puis édulcorez la colature avec une once de sucre Candi.

*Autre dans la Pleurésie , fluxion de Poitrine , & Crachement de sang.*

Prenez des têtes de Pavot rouge avant que la fleur soit tout-à-fait passée , au nombre de douze ; de l'orge mondé , une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau sans réduction : puis retirez la cruche du feu , & ajoutez-y de la réglisse effilée , deux onces.

La colature pour boisson.

*Potion sudorifique.*

Prenez de l'eau de Coquelicoq, trois onces : des os de Brochet pulvérisés, un gros ; du sel volatil de corne de cerf, six grains ; du *Laudanum* liquide de *Sydenham*, vingt-quatre gouttes ; du syrop de Coquelicoq, une once.

Mêlez le tout pour trois doses.

*Autre potion contre les chûtes, où l'on craint qu'il n'y ait du sang grumelé, ou quelque contusion interne.*

Prenez de l'eau de Pavot rouge, deux onces ; du vinaigre de vin, six gros ; des yeux d'écrevilles préparés, & des os de Brochet pulvérisés, de chacun un demi gros ; du syrop de Ponceau, deux gros. Mêlez le tout pour deux doses.

*Autre pour faire suer dans une Galle rentrée.*

Prenez de l'eau de Pavot rouge, une once ; de la poudre de Vipere, un demi-gros ; du sel volatil de Vipere, quatre grains ; du syrop de Fumeterre, deux gros. Mêlez le tout pour une dose.

Le Pavot noir cultivé ou des Jardins; *Papaver nigrum*, Offic. *Papaver hortense*, *nigro semine*, *sylvestre Dioscoridi*, *nigrum Plinio*, C. B. P. 170. Inst. R. H. 237. *Papaver fimbriatum*, *flore purpureo & albo*, J. B. 3. 391. *Papaver nigrum*, *sativum*, Dod. Pempt. 445. *Papaver nigrum*, Brunf. Cast. *Papaver nigrum*, *sativum*, *semine atro*, Fuschf. *Papaver minus nigro semine*, Gesn. Hort. *Papaver nigrum sativum*, *flore Pæoniæ simplici*; *Papaver nigrum*, *sive vulgare*; *Papaver sylvestre*, *capite depresso & semine nigro*, Nonnull.

Sa racine est environ de la grosseur du doigt, empreinte d'un lait amer, de même que toute la plante. Elle pousse une tige droite à la hauteur de deux coudées, lisse pour l'ordinaire, quelquefois médiocrement velue, rameuse. Ses feuilles sont oblongues, larges, dentelées, crêpées, de couleur verd de mer. Les fleurs naissent aux sommités de la tige & des branches, grandes, disposées en rose, rouges, incarnates, panachées, tantôt simples, tantôt doubles, frangées, ou non frangées, soutenues par un calice à deux feuilles, lesquelles tombent ordinairement à mesure que la fleur s'épanouit. Quand les fleurs

sont passées , il leur succède des têtes ou coques arrondies , plus ou moins grosses , couronnées d'un couvercle ou chapeau étoilé , qui contiennent dans leurs cavités ou cloisons membraneuses beaucoup de petites semences presque rondes , noirâtres. Cette plante étant verte est pleine d'un suc un peu gras & huileux , qui répand une odeur virulente ou puante , portant à la tête , ainsi que sa fleur , qui néanmoins orne beaucoup les jardins par ses agréables variétés ; on la cultive aussi pour l'usage de la Médecine , quoiqu'elle soit moins usuelle que le Pavot blanc , parce que ce dernier est regardé comme moins dangereux à prendre intérieurement. On sème les Pavots en Automne ou au Printemps , & ils fleurissent en Mai & Juin , & durant tout l'Eté. Le Pavot noir est le plus commun ; & quand une fois il y en a eu dans un jardin , on n'en manque plus , parce qu'il se sème de lui-même.

Les sentimens sont partagés en Médecine sur les propriétés de cette espèce de Pavot , ainsi nommé à cause de sa semence noire. Les uns lui attribuent , & c'est la plus grande partie , les mêmes usages qu'au Pavot blanc , quoique

dans un degré plus foible : Les autres , comme *Forestus* & *Schroder* , l'estiment pernicieux , & ne veulent point absolument qu'on s'en serve intérieurement. Nous ne sçavons pas trop sur quoi ces Médecins fondent leur opinion. Tout ce que nous pouvons assurer ; c'est qu'un habile Apoticaire de notre connoissance s'en servoit indifféremment pour faire le syrop Diacode ; à cause de la difficulté de trouver quelquefois des têtes de Pavot blanc , & que l'effet lui en a toujours paru le même. Ainsi nous sommes très-persuadés que c'est une erreur qui s'est glissée en Médecine de donner la préférence au Pavot blanc ; & nous ne l'estimons pas meilleur que le noir : car s'il est seulement un peu plus foible , on peut en augmenter la dose de quelque chose , comme on peut la diminuer , s'il est plus narcotique comme le pensent quelques-uns ; *Dioscoride* , Livre 4. Chap. 60. recommande la semence de Pavot noir pilée & infusée dans le vin contre les flux de ventre & les pertes des femmes. *Mesué* les fait entrer dans ses Trochisques de Karabé & de terre sigillée. On tire par expression des mêmes semences une huile qu'on appelle *huile d'Æillet* , dont on se sert pour les lam-

pes, que le petit Peuple mange dans les salades, & qui s'employe aussi pour les fritures.

Les têtes du Pavot noir entrent dans le Baume Tranquille, & ses feuilles dans l'Onguent *Populeum* de la Pharmacopée de Paris.

### P A R I E T A R I A.

**P**ARIETAIRE, Paritoire, Vitriole, Casse-pierre ou Perce-muraille; *Parietaria*, Offic. *Parietaria Officinarum* & *Dioscoridis*, C. B. P. 121. Inst. R. H. 509. *Parietaria*, J. B. 2. 976. Dod. Pempt. 102. Ger. Raii Hist. 206. *Parietaria vulgaris* & *major*, Trag. *Parietaria vulgaris*, Park *Helxine*, *urceolaris*, *sive* *Perdicium*, Cæsalp. 169. *Vitriola*, Lob. 98. *Vitriaria*, *herba vitri*, *herba muralis sive Perdicalis*, *Muralium*, *sideritis*, *Heraclia seu Herculana*, *ixine sylvestris*, *clibadium*, *Polyonymon*, *Amelxine*, *Amorgine*, *Melampeton*, *Cittampelon*, *Anatetamenon*, *Parthenium*, Quorumd.

Sa racine est fibreuse, rougeâtre. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, rougeâ-

tres, fragiles, rameuses. Ses feuilles sont oblongues, semblables à celles de la Mercuriale, pointues, velues, d'une couleur verte-brune, luisantes, rudes, s'attachant facilement aux habits des Passans, soutenues par de longues queues, situées alternativement. Ses fleurs sont petites, sortent en ras des aisselles des feuilles le long de la tige, composées ordinairement chacune de quatre étamines dont les sommets sont d'un blanc purpurin, si élastiques que si l'on y touche avec un stylet ils se développent subitement & secouent leur poussière avec impétuosité, d'un verd-jaunâtre qui tire sur le rouge, soutenues par un calice d'une seule feuille fendue en quatre parties au milieu desquelles se trouve le Pistile. Lorsque ces fleurs fertiles & différentes pour la figure des fleurs stériles, sont passées, il leur succède des capsules féminales rudes au toucher qui contiennent une semence menue, oblongue, luisante, à peu près de la figure d'un pepin de raisin. Cette plante croît abondamment dans les vieux murs, d'où lui vient son nom, & quelquefois le long des hayes ou des mures; elle fleurit en Mai; elle est fort commune, & d'un grand usage en Mé-



decine. On se sert particulièrement de ses feuilles.

Par l'analyse Chymique la Pariétaire donne assez d'huile , beaucoup de sel fixe , beaucoup de terre , & plusieurs liqueurs dont quelques-unes sont âcres , & les autres acides. Pour ce qui est du sel volatil , on n'en tire point de concret de cette plante ; mais elle donne de l'esprit urineux. *Boyle* , dans son *Traité de utilitate Philosophiæ Experimentalis* , dit qu'elle a un sel nitro-sulphureux , & *Et-muller* ne doute point qu'elle ne soit imprégnée de nitre , sur-tout celle qui croît sur les vieilles murailles. Cette plante est regardée , comme apéritive , adoucissante & résolutive , & s'emploie intérieurement & extérieurement. Quant à son usage intérieur , soit qu'on se serve de son suc , ou de sa décoction , ou de son eau distillée , elle est diurétique , apéritive , & propre à inciser les glaires & le Phlegme visqueux des conduits de l'urine.

Ainsi elle est très utile dans la supression d'urine , & dans la Gravelle. On fait prendre son eau distillée à la dose de trois onces avec autant d'eau de Lys , une once d'huile d'amandes douces , & autant de syrop de Limons , dans

les accès de coliques Néphrétique. Ce remède se donne dans le demi-bain, & réussit presque toujours. *Tragus* loue fort la décoction de cette plante pour emporter les Obstructions du bas-ventre ; sa poudre incorporée avec le miel passe pour être Béchique & propre dans l'Asthme & dans la Phthisie. Le syrop fait avec le suc de Pariétaire & le miel blanc soulage les Hydropiques, & c'est un remède fort estimé en Angleterre ; on leur en fait prendre tous les matins une once battue dans un verre d'eau de chiendent : ce même suc entre dans une opiate cephalique, dont *Garidel* nous donne une description exacte, & dont il dit avoir éprouvé plusieurs fois les bons effets dans les vertiges, pour prévenir l'Apoplexie, ou en empêcher les récidives, & contre l'Epilepsie des adultes & des Enfants. En voici la Formule.

Prenez de la poudre de semences de Cumin, quatre onces ; du suc de Pariétaire dépuré & cuit en consistance d'extrait, deux onces ; de la poudre des feuilles & fleurs séchées de Marjolaine, une once & demie.

Incorporez le tout avec une suffisante

te quantité de miel de Narbonne , ou du meilleur qu'on pourra trouver , pour former une opiate , dont la dose est d'un scrupule à un demi-gros pour les Enfans , & d'un gros pour les Adultes , en buvant par-dessus un gobelet de quelque liqueur convenable ; si c'est contre l'Epilepsie , on ajoutera la fiente de Paon & la poudre de racines de Pivoine mâle.

La Pariétaire s'employe extérieurement dans les décoction émollientes qu'on prépare pour les fomentations , les lavemens , & les demi-bains. *Dioscoride* la faisoit appliquer de son temps sur les parties où la Goute se fait sentir : il composoit de sa décoction un gargarisme pour les maux de gorge , & en faisoit injecter dans l'oreille pour en appaiser la douleur. *Tragus* s'en servoit en cataplasme sur la région de la Vessie dans la rétention d'urine , & il y ajoutoit du vin & du cresson d'eau ; on passoit le tout quelques momens par la poële , & on l'appliquoit aussi chaud que le malade le pouvoit souffrir. D'autres Auteurs faisoient ce cataplasme avec l'huile d'Amandes douces , ou celle de Scorpions , dans lesquelles ils faisoient

frir la plante. *Camerarius* la faisoit piler avec du vinaigre , & chauffer ensuite pour l'appliquer sur les Bourses dans les grandes douleurs qu'y causent quelque-fois les Hernies. Nous avons éprouvé plusieurs fois qu'une poignée de Pariétaire , pilée avec deux onces de mie de pain blanc desséchée , en y ajoutant de l'huile de Lys ou de Camomille , faisoit un cataplasme excellent contre les engorgemens inflammatoires des m. m. melles.

Les sommités de cette plante entrent dans le syrop de *Guimauve de Fernel* , & dans la décoction émolliente pour les lavemens de la Pharmacopée de Paris.

*Lavement émollient.*

Prenez du son lavé , une demi-poignée ; des feuilles de Pariétaire , une poignée.

Faites bouillir le tout dans deux livres d'eau à la réduction de moitié , puis passez & ajoutez à la colature deux onces de miel violat , pour un lavement.

*Fomentation émolliente.*

Prenez des feuilles de Pariétaire , de

Mauve , & de bouillon blanc , de chacune une poignée.

Faites-les bouillir dans trois chopines de lait , & autant d'eau commune , jusqu'à la réduction de deux pintes.

Trempez-y un morceau de Flanelle , que vous exprimerez ensuite fortement, pour l'appliquer le plus chaudement qu'il sera possible sur la partie Malade ; ce qu'on réitérera plusieurs fois le jour.

Prenez de la Pariétaire hachée menu , deux poignées.

Faites-les frire quelques momens avec du Beurre fondu , & appliqués chaudement le tout en cataplasme autour du col dans les maux de Gorge, les inflammations du gosier.

*Potion huileuse contre la Colique néphrétique.*

Prenez de l'eau de Pariétaire , quatre onces ; de l'huile d'Amandes douces tirée sans feu , deux onces ; du syrop de Guimauve & de Capillaire , de chacun une once.

Ajoutez-y le suc exprimé d'un Citron.

Mêlez le tout , & partagez - le en deux doses à prendre à deux heures de distance l'une de l'autre.

---

PASTINACA.

*Panais.*

**I**L y a plusieurs espèces de Panais; mais les deux plus connues & les plus usitées en Médecine sont le Panais ordinaire des jardins , & le Panais sauvage.

Le Panais ordinaire des jardins , le Panais domestique ou cultivé , la Pastenade ou Pastenaille blanche , le grand Chervy cultivé ; *Pastinaca sativa* , seu *Baucia* , Offic. *Pastinaca sativa* , *latifolia* , C. B. P. 155. Inst. R. H. 319. *Pastinaca sativa* , *latifolia* , *Germanica* , *luteo flore* , J. B. 3. Part. 2. 150. *Pastinaca latifolia sativa* , Dod. Ger. Park. Raii Hist. 410. *Elaphoboscum sativum* , Tabern. icon. 76. *Pastinaca domestica valgi* , *Pastinaca major* , *Sisarum sativum magnum* , *Pastinaca cervina* , *Olus Cervinum* , *Elaphicon sive herba Cervina* , *Elaphoboscon seu Pabulum cervi* , *Nebrium* , *Ophigenium* , *Ophioctonon* , *Cervi Ocellus* , Nonnull.

Sa racine est longue , plus grosse que

le pouce , charnue , jaunâtre ou rougeâtre , ayant au milieu un nerf qui parcourt sa longueur, d'une odeur qui n'est point désagréable , d'un bon gout. Elle pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, & même plus haute , droite , ferme , canelée , vuide ou creuse , rameuse. Ses feuilles sont amples , composées d'autres feuilles assez semblables à celles du Fresnoe ou du Térébinthe : oblongues , larges de deux doigts , dentelées en leurs bords, velues , d'un verd-brun , rangées comme par paires le long d'une côte simple qui est terminée par une seule feuille, d'un goût agréable & un peu aromatique. Les sommités de la tige & des branches portent de grandes Ombelles ou parasols qui soutiennent de petites fleurs à cinq pétales ou feuilles jaunes , disposées en rose. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède des semences jointes deux à deux, grandes , ovales , applaties , minces , légèrement canelées, bordées d'un petit feuillet membraneux , ressemblantes à celles de l'Angélique. Cette plante est fort en usage pour la cuisine ; ses racines sont ordinairement employées dans la soupe plutôt que dans les remèdes ; voilà pourquoi on la cultive dans les jardins potagers :

potagers : cependant ses semences & ses feuilles sont aussi quelquefois employées en Médecine. Elle fleurit en Juillet & Août la seconde année après qu'elle a été semée. Quand ses racines sont grandes ou adultes, elles contiennent un nerf qui est dur, & qu'on ôte lorsqu'elles ont bouilli, parce qu'il ne vaut rien à manger ; elles sont douces & d'une saveur agréable ; elles nourrissent beaucoup, & engraisent plus que les Raves ou les Carottes. On les mange non-seulement cuites dans le potage, mais encore assaisonnées avec du beurre ou en friture dans le carême ; car on remarque qu'elles sont alors meilleures pour le goût & pour la santé, leurs sucs ayant été préparés & digérés pendant l'hiver. Mais *Jean Bauhin* avertit de prendre garde d'arracher à la place, des racines de Ciguë ou de Cicutaire, & il dit avoir vu dans deux familles des gens qui en ayant mangé pour du Panais en étoient presque morts, & qui en réchapèrent par le secours du vomissement, de la Thériaque, d'une poudre Cordiale, & des purgatifs. Selon *Rai*, les Anglois assurent & prétendent que les Panais trop vieux causent le délire & la folie ; ce



qui fait qu'ils les appellent alors *Panais foux*. Il y a bien des gens qui ne fçauroient souffrir le goût du Panais ; *Jean Bauhin* raconte qu'il avoit une antipathie naturelle pour cette racine , mais qu'à la fin son Pere l'ayant forcé d'en manger il les trouvoit assez bons , quoiqu'il ait toujours conservé de la répugnance pour le jus de Panais. D'autres au contraire aiment le Panais à la fureur comme un mets exquis , & *Pline* nous apprend que *Tibère* en faisoit apporter tous les ans d'Allemagne.

Le Panais sauvage , ou le petit Panais ; *Pastinaca sylvestris* , Offic. *Pastinaca sylvestris latifolia* , C. B. P. 155. Inst. R. H. 319. *Pastinaca Germanica* , *sylvestris* , quibusdam *Elaphoboscum* , J. B. 3. Part. 2. 149. *Pastinaca latifolia sylvestris* , Dod. Ger. Park. Raii Hist. 409. *Elaphoboscum erraticum* , seu *Branca Leonina* , Tabern. icon. 77. *Pastinaca spontè nata* , *sifer sylvestre* , *Pastinaca sylvestris Gallica* , *Pastinaca minor erratica sive adulterina* , *Cervaria sylvestris* , Quorumd.

Sa racine est blanche , simple , jetant quelques grosses fibres sur les côtés , d'une odeur & d'une saveur qui

ressemblent à celles du Panais cultivé, dont il ne paroît pas aussi différer autrement que par la culture. Elle pousse une tige haute de deux ou trois coudées, droite, roide, canelée, grosse comme le pouce ou davantage, velue, creuse au dedans, rameuse, revêtue de feuilles alternes, semblables à celles du Panais des Jardins ; mais plus petites, d'un verd plus obscur, quelquefois lanugineuses sur-tout près de la racine. Depuis le bas de la tige jusqu'au haut il part des aisselles des feuilles des rameaux qui soutiennent des ombelles de fleurs plus petites que celles qui sont portées sur la tige du milieu. Ces fleurs sont petites, jaunes, composées chacune de cinq pétales ou feuilles. Lorsqu'elles sont tombées, il leur succède des semences doubles & semblables à celles du Panais cultivé. Cette plante diffère de la précédente, non-seulement en ce que ses feuilles sont plus petites, mais aussi en ce que sa racine est plus menue, plus dure, plus ligneuse, & moins bonne à manger ; elle croît aux lieux incultes, dans les prés secs, sur les collines, & ailleurs parmi les plantes champêtres ou sauvages. Quoique moins recherchée pour la cuisine, on peut la

substituer à la précédente dans les cas de nécessité. Quant à l'usage de la Médecine, elle n'est pas inférieure à l'autre; elle fleurit en Eté. On prétend que par la culture & une semaille réitérée de la graine du Panais sauvage dans un bon terrain on la fait produire le Panais domestique; de même qu'avec la Carotte sauvage on fait naître la Carotte des Jardins.

Les Panais contiennent beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel essentiel. On s'en sert en aliment & en Médecine: on doit choisir pour le premier usage l'espèce qui est cultivée, parce qu'elle est plus grosse, plus tendre, d'un goût & d'une odeur beaucoup plus agréable, & qu'elle se digère plus facilement. Pour ce qui est de leurs propriétés Médicinales, ils excitent l'urine, & les mois aux femmes, abbattent les vapeurs, & passent pour être vulnéraires & fébrifuges. M. *Garnier*, Docteur en Médecine à Lyon, fit part il y a quelques années au Public des expériences qu'il avoit faites sur la semence du Panais cultivé, à laquelle il attribuoit une vertu fébrifuge des plus marquées. Nous sçavons déjà que dans quelques endroits on se servoit de la

décoction de cette racine pour guérir les fièvres intermittentes, & qu'on y réussissoit assez souvent : ainsi c'est un remède qui n'est pas à négliger, d'autant plus qu'il est commun & de peu de dépense ; & qu'en outre il arrive assez souvent que des fièvres intermittentes d'un certain caractère, qui résistent même au Quinquina, cèdent à d'autres remèdes qu'on auroit cru moins certains. *Césalpin* vante fort un électuaire composé avec la racine de Panais & le sucre pour rétablir les convalescens, & donner de l'appétit. Nous avons déjà dit d'après *Jean Bauhin* qu'il falloit prendre garde de confondre les racines de Panais avec celles de la Ciguë, auxquelles elles sont assez semblables tant par la figure que par le goût douçâtre qui leur est commun ; & c'est ce qui arrive quelquefois aux Herboristes qui vont fouiller l'hiver des racines à la campagne ; on en a vu arriver des accidens funestes par méprise ; ainsi il ne les faut lever de terre qu'au Printemps, lorsque la plante commence à se faire reconnoître par la tige & par les feuilles.

Quant à ce que *Rai* assure que les racines de Panais trop anciennes, c'est-à-dire, qui ont resté en terre plusieurs

années, sont pernicieuses à manger ; qu'elles bouleversent l'imagination & causent des délires fâcheux & difficiles à calmer, ce fait est confirmé par une *Observation des Ephémérides d'Allemagne, Décurie 3. ann. 2.* dans laquelle le Docteur *Pierre Albrecht* rapporte qu'il avoit traité plusieurs personnes qui étoient tombées dans ces accidens pour avoir mangé de vieilles Racines de Panais, & qu'il ne les avoit guéries qu'en leur donnant sur le champ un vomitif, & ensuite de la Thériaque.

Prenez des semences de Panais de jardin concassées, trois gros.

Faites-les bouillir dans deux verres de bon vin blanc vieux & sec à la réduction de moitié.

Coulez, & exprimez fortement pour une dose à prendre tiède dans les fièvres intermittentes quatre ou cinq heures avant l'accès, le Malade restant au lit bien couvert ; ce qui se répétera cinq ou six fois de la même manière.

Prenez des racines de Panais cultivé lavées & non-ratissées, deux poignées.

Coupez-les par tranches, & faites-les bouillir pendant quelques mi-

outes dans une chopine de vin blanc sec, les laissant infuser ensuite pendant la nuit sur les cendres chaudes.

Coulez le lendemain avec une forte expression, & partagez le tout en trois doses à donner tièdes de quatre heures en quatre heures dans l'intermission des accès.

### PELLIBOSSA.

**L**YSIMACHIE, Corneille, Souci d'eau, Percebois ou Chassebois, *Lysimachia seu Lysimachion luteum*, Offic. *Lysimachia lutea*, major quæ Dioscoridis, C. B. P. 245. Inst. R. H. 141. *Lysimachia lutea*, J. B. 2. 901. Ger. Raii Hist. 1021. *Lysimachium verum seu legitimum*, Dod. Pempt. 84. *Lysimachia lutea*, major, vulgaris, Park. *Lysimachia foliis lanceolatis, caule corymbo terminato*, Linn. Flor. Lappon. 51. *Salicaria flore flavo seu Melino*, *salicaria lutea*, *Pellibossa*, Nonnull.

Sa racine est rougeâtre, rampante à fleur de terre. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, droites, canelées, velues, ayant

plusieurs nœuds , de chacun desquels sortent trois ou quatre feuilles, quelquefois cinq , plus rarement deux , oblongues , pointues , semblables à celles du saule à large feuille , d'un verd-brun en dessus , blanchâtres & lanugineuses en dessous. Ses fleurs naissent aux sommets des branches , en rosette coupée en cinq ou six parties , jaunes , semblables à celles du Millepertuis , d'un goût aigre , sans odeur. Quand les fleurs sont passées, il leur succède des fruits ordinairement sphériques , qui s'ouvrent par la pointe en plusieurs quartiers , & renferment dans leur cavité des semences un peu menues , d'un goût assez astringent. Cette plante croît dans les endroits humides & marécageux , proche des ruisseaux , & aux bords des fossés , elle fleurit en Juin & Juillet ; c'est une des plus belles plantes de la campagne ; elle donne des bouquets de fleurs qui se mêlant avec ceux de la *Lyfimachie* rouge ou *salicaire* dont nous parlerons en son lieu , forment un agréable coup d'œil. *Rai* observe que cette plante se trouve rarement ; mais c'est apparemment en Angleterre : car dans ce pays-ci , & en particulier aux environs de Paris , elle est fort commune. *Césalpin* a remarqué

que la *Lyfimachie* a quelquefois deux , trois , ou quatre feuilles opposées aux nœuds des tiges ; & M. *Turnesfort* dit les avoir souvent observées sur le même pied : ainsi ce ne sont que des variétés de la même plante.

La *Corneille* contient beaucoup de phlegme & d'huile , peu de sel. Les Auteurs la regardent comme fort astringente & vulnérable. On se sert intérieurement de sa décoction ou de sa poudre sèche contre la dysenterie , les règles trop abondantes , & les autres Hémorrhagies : cette même décoction entre dans les gargarismes vulnéraires détensifs contre les petits ulcères de la bouche. Extérieurement on l'applique en cataplasme après l'avoir pilée pour nettoyer & consolider les playes , pour le Charbon ou Bubon pestilentiel. Sa fleur rend les cheveux blancs , & sa poudre guérit les écorchures , même celles des pieds faites par des souliers trop étroits. Quand on la brûle , elle chasse les serpents , & tue les mouches qui incommode dans les maisons , par son odeur forte & âcre.

Prenez de la poudre sèche de *Corneille* , un gros.

Faites-en un bol avec le syrop de Ro-



ses fêches , ou de Coing pour donner trois fois le jour dans la dyfenterie , ou autre Hémorrhagie interne.

Prenez de l'herbe de Chasseboffe & de l'Aigremoine , de chacun une poignée.

Faites-les bouillir avec une demi-poignée d'Orge dans deux livres d'eau réduites à moitié.

Coulez , & ajoûtez du miel rofat , une once , pour un Gargarisme contre les ulcères de la bouche & des gencives.

## PERFOLIATA.

### *Perce-feuille.*

ENTRE les différentes espèces de Perce-feuille , on ne se sert guères en Médecine que des deux suivantes.

L'oreille de Lièvre , la Perce-feuille vivace ; *Bupleuron* , *Costa bovis* , *Auricula Leporis* , Offic. *Bupleuron folio subrotundo* , *sive vulgatissimum* , C. B. P. 278. Inst. R. H. 309. Raii Hist. 473. *Auricula Leporis* , *umbellâ lutea* , J. B. 3. 200. *Auricula Leporis Monspeliensium* , Gesn. Hist. Anim. *Bupleurum an-*

*DES PLANTES INDIGENES.* 347  
*gustifolium*, Tabern. icon. 872. *Bupleu-*  
*ron angustifolium herbariorum*, Lob.  
icon. 456. *Isophylon*, Cord. Hist. *Bu-*  
*prestis*, *Gratia Dei*, *herba Coparia*, *her-*  
*ba vulneraria*, Nonnull.

Sa racine est petite, ridée, verdâtre, fibrée, d'un goût âcre. Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêle, lisse, canelée, noueuse, vuide en dedans, rameuse, de couleur quelquefois rougeâtre, d'autres fois verte. Ses feuilles, sur-tout celles de la tige, sont languettes, étroites, simples, rangées alternativement, nerveuses; celles d'en-bas sont un peu plus larges. Ses fleurs naissent au sommet de la tige & des rameaux en ombelles ou parasols, de couleur jaune, semblables à celles du Fenouil; chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles disposées en-rose. Quand les fleurs sont tombées, il leur succède des semences oblongues, assez semblables à celles du Persil, canelées, grises, d'un goût âcre. Cette plante qu'on appelle *Oreilles de Lièvre*, parce qu'on a cru appercevoir dans ses feuilles quelque ressemblance avec les Oreilles d'un Lièvre, croît abondamment aux lieux montagneux, le long des hayes, & parmi les brossailles; elle fleurit en

Juillet & Août , même plus tard , & sa graine meurit en Automne ; c'est-à dire en Septembre & Octobre ; elle se plaît sur-tout dans un terroir argilleux. On la trouve aux environs de Paris.

L'Oreille de Lièvre contient beaucoup de sel , & médiocrement d'huile. Toute la plante a un goût âcre , tirant un peu sur l'amer. Ses feuilles sont détersives , dessiccatives , & ont une vertu vulnérable. Sa semence est échauffante , apéritive , discussive ; elle pousse les sueurs & les urines ; étant mâchée , elle provoque la salive , & fait cracher.

La Perce-feuille annuelle , ou la vraie Perce-feuille ; *Perfoliata vulgaris*, Offic. *Perfoliata vulgarissima*, sive *arvensis*, C. B. P. 277. *Perfoliata simpliciter dicta*, *vulgaris*, *annua*, J. B. 3. Part. 2. 198. *Perfoliata*, Dod. Pempt. 104. Matth. Fuchf. *Perfoliata vulgaris*, Ger. Park. Raii Hist. 471. *Buplevrum perfoliatum*, *rotundifolium*, *annuum*, Inst. R. H. 310. *Perfoliatum vulgatius*, *flore luteo*, *folio umbilicato*, Lob. icon. 396. *Perfoliata vera seu genuina*, *Diaphyllon*, Quorumd.

Sa racine est grosse comme le petit doigt , simple , ligneuse , blanche , un peu fibreuse , d'un goût doux qui ap-

proche de celui de la Raiponce. Elle pousse une tige unique, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, ferme, ronde sans poil, canelée, creuse, nouée, rameuse, d'une odeur un peu aromatique qui porte au nez quand on la rompt. Ses feuilles sont rangées alternativement, simples, ovales, ou presque rondes, lisses, nerveuses, percées par la tige ou par les branches, de couleur verd de mer, d'un goût âcre. Ses fleurs naissent aux sommités des rameaux, petites, en ombelles jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, portées sur de courts pédicules. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède des semences jointes deux à deux, oblongues, arrondies sur le dos, canelées, noirâtres. Cette plante croît dans les champs, parmi les Bleds, dans les bonnes terres, quelquefois aussi dans les vignes & aux lieux sablonneux; elle fleurit en Juin, Juillet & Août; elle est commune aux environs de Paris. On l'a nommée *Perce-feuille*, à cause que ses feuilles sont comme percées & enfilées par la tige & par les branches. Selon *Jean Bauhin*, *Dioscoride* & les autres anciens Auteurs n'ont point parlé de notre *Perce-feuille*; elle est annuelle, & se multiplie de graine;

au lieu que la précédente est vivace, & ne périt point.

Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile, & est regardée de tous les Auteurs comme vulnérable astringente. La décoction de toute la plante, ou les feuilles séchées réduites en poudre, se donnent à ceux qui par quelque chute ou contusion violente pourroient s'être rompu quelque vaisseau dans le corps; elle est fort estimée pour les Hernies prise de la même façon, & en l'appliquant extérieurement en cataplasme bouillie dans du vin avec la farine de fèves qui est à-préférer, à celle de Froment. *Schroder & Simon Paulli* l'estiment beaucoup pour la Hernie ombilicale, sur laquelle ce dernier applique un cataplasme composé avec cette plante, la Piloselle, la Turquette, le Plantain, & la mousse de Prunier sauvage, le tout bouilli dans de gros vin. *Dodonée* prétend que le même remède résout les Ecouelles, & *Jean Bauhin* assure qu'il dissipe les Exostoses, & qu'il est très-bon contre les fractures.

*Cataplasme contre les Hernies & les Ecouelles.*

Prenez de l'herbe entière de Perce;

feuille, de Piloselle, de Turquette, de Plantain, & de la mousse de Prunier sauvage, de chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes de gros vin rouge à la réduction de moitié, & l'appliquez ensuite en tout ou en partie chaudement sur la Hernie réduite, ce qu'on réitérera deux fois le jour jusqu'à guérison.

Prenez de la poudre sèche de Percefeuille, un gros.

Incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop de Lierre terrestre, pour former un Bol à prendre dans du pain à chanter dans les chûtes & les contusions internes.

#### PERIPLUCA.

**S**CAMMONÉE de Montpellier, Apocyn à large feuille de l'Ecluse; *Scammoneum sive Scammonium Monspeliacum*, Offic. *Scammonia Monspeliaca foliis rotundioribus*, C. B. P. 294. *Scammonea Monspeliaca flore parvo*, J. B. 2. 136. *Periploca Monspeliaca foliis rotundioribus*, Inst. R. H. 93. *Apocynum quartum*

*latifolium*, *Scammonea Valentina*, Clus. Hist. 126. Raii Hist. 1038. *Scammonia maritima Monspeliaca*, Richier. Onomast. Lugd. Hist. Camer. *Scammonea Monspeliaca dicta*, Park. *Scammonea Monspeliensis*, Ger. *Volubilis marina*, *Convolvulus Scammonia Monspeliaca dictus*, *Scammonia Monspeliensis floribus exiguis*, *Scammonia adulterina*, Nonnull.

Sa racine est presque de la grosseur du doigt, longue, blanche, fort fibreuse, rampant & serpentant au loin sous la terre, pleine d'un suc laiteux comme le reste de la plante. Elle pousse des tiges sarmenteuses, longues, à la hauteur de deux coudées, grêles, rondes, rameuses, pliantes, qui embrassent tous les corps voisins. Ses feuilles sont opposées, assez semblables à celles de l'Aristolochie clématite, ou à celles du Cabaret, larges, épaisses, lisses, blanchâtres, taillées en croissant vers le pédicule, pointues, attachées à de longues queues, imprégnées d'un suc laiteux. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles, portées sur un long pédicule, ramassées en tas, petites, blanches, étoilées, c'est-à-dire coupées chacune en cinq parties disposées en étoile. Lorsque les fleurs sont passés,

il leur succède des fruits à deux gâines semblables à celles de l'Apocyn, qui s'ouvrent d'elles-mêmes en meurissant, & laissent paroître une matière lanugineuse, sur laquelle sont couchées des semences aigrettées. Cette plante qui est une espèce de *Periploca*, croît le long de la mer près de Montpellier, dans les sables de la gaule Narbonnoise sur les bords du Rhône, & aux lieux maritimes du Royaume de Valence en Espagne, selon le rapport de *Clusius*. Elle fleurit en Juin, Juillet & Août. Son suc laiteux épais par la cuisson devient noirâtre, & ressemble beaucoup à la vraie Scammonée de Syrie, non seulement par sa couleur, mais encore par sa vertu purgative.

Mais si l'on veut qu'il purge raisonnablement, il le faut donner à plus forte dose. Les Marchands de mauvaise foi, sur tout ceux de Marseille, s'en servent pour le mêler avec la bonne Scammonée d'Alep ou de Smirne, afin de la donner à meilleur compte; & d'y faire plus de profit au moyen de cette falsification: mais ils l'altèrent par ce mélange, & le Médicament ne fait plus le même effet.



## PERSICARIA.

*Perficaire.*

**I**L y a plusieurs espèces de Perficaire ; mais nous n'en décrirons ici que deux comme étant les seules usitées en Médecine ; sçavoir , la Perficaire douce & la Perficaire âcre.

La Perficaire douce maculée ou tachée , la Perficaire ordinaire ; *Perficaria mitis*, Offic. *Perficaria mitis*, *maculosa* & *non maculosa*, C. B. P. 101. Inst. R. H. 509. *Perficaria mitis*, J. B. 3. 3. 779. *Perficaria* 2<sup>a</sup>, Tabern. icon. 857. *Perficaria*, Matth. Fuchf. Dod. Lugd. Hist. *Perficaria maculosa*, Ger. Raii Hist. 183. *Perficaria vulgaris mitis*, seu *maculosa*, Park. *Perficaria maculis nigris*, Gesn. Hort. *Perficaria florum staminibus senis*, stylo duplici, Linn. Hort. Cliff. 42. *Perficaria maculata*. *Pulicaria femina*, *Molybdæna*, *Plumbago*, *Cratægonon*, *Pavonaria* seu *Pavonum speculum*, *Britannica*, *Sanguis Christi*, Nonnull.

Sa racine est grêle , oblique , fibrée ; ligneuse & difficile à rompre. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied , ron-

des , creuses , rougeâtres , rameuses , nouées. Ses feuilles sont un peu larges , semblables à celles du Pescher ou du Saule , marquées quelquefois au milieu d'une tache noire ou plombée , & quelquefois sans tache. Ses fleurs sortent en épi des aisselles des feuilles d'en haut , attachées à de longs pédicules ; chacune de ces fleurs est monopétale ou d'une seule feuille fendue en cinq parties , sans calice , à cinq étamines , de couleur ordinairement purpurine & luisante , quelquefois blanchâtre. Lorsque les fleurs sont tombées , il leur succède des semences ovales , applaties , pointues , glissantes , noirâtres. Cette plante n'est point âcre au goût comme la suivante ; mais elle a une saveur un peu acide ; elle croît aux lieux aquatiques , dans les marais , dans les fossés humides , dans les étangs , & le long des ruisseaux , elle est très-commune aux environs de Paris ; elle fleurit particulièrement en Juillet & Août.

La Persicaire commune contient beaucoup de phlegme & d'huile , & peu de sel essentiel. Elle donne en outre par l'analyse un peu de sel volatil concret. *M. Tournefort* a remarqué avec raison qu'étant mâchée & goûtée elle laisse de l'a-

striction, & qu'elle rougit assez le papier bleu ; ce qui donne lieu de penser que son sel approche de la nature du sel Ammoniac, & qu'il est chargé d'une grande quantité de terre jointe avec un peu de souphre. Aussi cette plante est-elle regardée comme astringente, détersive & vulnéraire. La décoction en est bonne pour les cours de ventre, pour la dysenterie, sur-tout lorsqu'on soupçonne quelque ulcère dans les intestins, & pour les maladies de la peau. Ainsi l'on en fait boire utilement la Ptisane à ceux qui ont la Galle, ou d'autres éruptions cutanées. On trouve dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, année 1703. pag. 304. que le même M. Tournefort assure que cette espèce de Persicaire est un des plus grands vulnéraires qu'il connoisse, & que sa décoction dans du vin arrête la gangrène d'une manière surprenante ; ce que le Curage ne fait pas. La sincérité de ce Sçavant homme qu'on n'a jamais mise en doute, doit faire compter sur ce remède comme sur un des plus sûrs qu'on ait en Médecine pour ces sortes de maux.

Les feuilles de la Persicaire entrent dans l'Onguent mondificatif d'Ache ; ses sommités fleuries dans le Baume

Tranquille , & le fel fixe dans la Pierre  
médicamenteuse de la Pharmacopée de  
Paris.

Prenez des racines de Patience sauva-  
ge & de celles d'Aunée , lavées , ra-  
tiffées & coupées par tranches , de  
chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec une demi li-  
vre de rouelle de Veau dans trois  
chopines d'eau que vous réduirez  
à deux bouillons.

Ajoutez-y la dernière demi-heure  
des feuilles de Persicaire commu-  
ne , une poignée ; de celles de Fu-  
meterre , une demi-poignée.

Passiez ensuite le tout par un linge avec  
une légère expression, & partagez-  
le en deux Bouillons à prendre  
pendant neuf jours, l'un le matin  
à jeun , & l'autre sur les cinq heu-  
res du soir.

On fera fondre dans chaque Bouil-  
lon un gros de sel de Glauber , &  
l'on aura soin de se purger en les  
commençant & en les finissant.

Ces Bouillons conviennent dans la  
Galle , les Dartes , la Teigne , les  
Démangeaisons ; & dans tous les  
vices de la Peau provenans de l'é-

paiffissement & de l'âcreté de la Lymphé.

*Fomentation contre la Gangrène.*

Prenez des feuilles de Perficaire douce , deux poignées.

Faites - les bouillir doucement avec une pinte de gros vin rouge jusqu'à la diminution de moitié.

Passiez ensuite par un linge avec une forte expression , & trempez des linges dans ce vin que vous appliquerez chaudement sur la partie gangrenée ou menacée de Gangrène , les renouvelant de trois heures en trois heures.

On aura soin de faire boire quatre fois le jour quatre onces de la même décoction qu'on aura mise à part.

*Ptisane contre le Dévoyement & la Dysenterie.*

Prenez de la racine de grande Confoude lavée , une once ; des feuilles de Perficaire douce , une poignée.

Versez sur le tout une pinte d'eau bouillante, & après une demi-heu-

**DES PLANTES INDIGENES. 359**

re d'infusion passez par un linge sans expression, & ajoutez à la colature du syrop de grande Confonde, ou de Coing, une once.

Le tout pour Boisson ordinaire.

La Persicaire âcre ou brûlante, le Piment ou Poivre d'eau, le Curage; *Persicaria urens*, Offic. *Persicaria urens*, seu *Hydropiper*, C. B. P. 101. Inst. R. H. 509. *Persicaria acris*, sive *Hydropiper*, J. B. 3. 780. Rai Hist. 182. *Hydropipari*, Dod. Pempt. 607. *Hydropiper*, Matth. Ger. *Persicaria vulgaris acris*, sive *minor*, Park. *Persicaria mascula*, Brunf. Ruell. *Persicaria florum staminibus senis*, stylo bifido, Linn. Hort. Cliff. 46. *Mercurius terrestris*, Parac. *Piper aquaticum sive aquatile*, *Piperitis*, *Herba pulicaris sive pulicaria mas*, *Persicaria mordax*, *Zinziber caninum*, Quorumd.

Sa racine est petite, simple, ligneuse, blanche, fibreuse. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, fermes, rondes, lisses, noueuses, tantôt rougeâtres, tantôt d'un verd tirant sur le jaune, rameuses. Ses feuilles naissent des nœuds de la tige qu'elles embrassent par des appendices membra-

neufes, portées sur de courts pédicules , d'un verd pâle , sans tache , sans poil , semblables aux feuilles de Pescher, d'où ce genre de plante tire son nom. Ses fleurs naissent en épi long & grêle aux sommets de la tige & des rameaux, monopétales ou d'une seule feuille fendue en cinq parties, sans calices, composées chacune de cinq étamines , de couleur ordinairement purpurine. Lorsque ces fleurs sont passées , il leur succède des semences raisonnablement grosses , comme triangulaires , luisantes , noîrâtres. Toute la plante est d'un goût poivré , âcre & mordicant ; elle est annuelle , & croît aussi aux lieux humides , aquatiques & marécageux , le long des ruisseaux , dans les fossés où l'eau a croupi durant l'hiver ; el'e fleurit comme la précédente en Juillet & Août pour l'ordinaire.

Le Curage donne par l'Analyse Chimique beaucoup d'acide , beaucoup d'huile , beaucoup de terre , & un peu de sel volatil concret. Sa saveur est tout-à-fait âcre & brûlante , & il rougit vivement le papier bleu. Son sel approche de celui qui résulte du mélange du sel de Corail & du sel Ammoniac beaucoup plus chargés d'acide qu'à l'ordinaire. On  
regarde

regarde cette plante comme très-déter-  
sive & vulnérable, & on l'employe à ce  
sujet dans les lavemens contre le Te-  
nesme & la Dysenterie. On fait pren-  
dre en même temps un gros de sa pou-  
dre en Bol incorporée avec de gros vin  
cuit avec du sucre en consistance de sy-  
rop. C'est en outre un bon fondant &  
un apéritif propre contre l'Hydropisie,  
la jaunisse & les obstructions des viscères.  
Au lieu de la faire porter dans les souliers  
comme font certaines gens, il faut en  
faire bouillir une poignée dans un bouil-  
lon dégraissé, le passer par un linge, & y  
ajouter un demi-gros de Tarte Martial  
soluble. Son eau distillée à la dose de  
deux ou trois onces est un spécifique  
pour la Gravelle & les Glaires de la ves-  
sie. *Ettmuller* estime beaucoup cette mê-  
me eau pour tuer les vers. Il dit même  
que plusieurs personnes s'en servent  
pour la Vérole & la Lèpre. Les feuilles  
de notre Persicaire écrasées & appli-  
quées sur la partie gouteuse soulagent  
dans la douleur; on s'en sert encore  
pour appaiser celle que cause une dent  
cariée; on en introduit une petite Bou-  
lette dans le creux de la Dent; ce qui  
réussit quelquefois.

Le Poivre d'eau est d'un grand usa-



ge dans la Chirurgie pour dissiper les enflures & les tumeurs Œdémateuses des jambes, des cuisses & des autres parties. On applique l'Herbe bouillie un peu chaudement, ou des linges imbibés de sa décoction. Tous les Auteurs conviennent que le Curage pilé & appliqué sur les vieux ulcères en mange les chairs baveuses, en nettoye la pourriture, & qu'il les dessèche. Cette même Herbe résoud les contusions des Chevaux, étant appliquée en Cataplasme, & si l'on bassine de son suc leurs playes & leurs ulcères, jamais les mouches n'en approchent, même dans la plus grande chaleur.

Nous ne nous étendrons point ici sur les vertus singulières que quelques Chymistes lui attribuent pour la transplantation des maladies. *Crollius*, *Marcus*, *Marci*, *Schmuck* & d'autres Sçavans, assurent qu'en appliquant les feuilles de cette plante macérées dans l'eau sur la joue dans la douleur des Dents, & sur les palyes & ulcères jusqu'à ce qu'elles soient échauffées par la chaleur de la partie, & qu'ensuite on enterre ces feuilles afin qu'elles pourrissent promptement, la douleur de Dents cesse à mesure que ces feuilles pourrissent. Les

playes & les ulcères font par le même moyen aufsitôt consolidés. *Rivière*, pour abrégér la cure, brûle les feuilles après les avoir ôtées de dessus la partie malade. Croye ces merveilles qui voudra : pour nous, qui n'admettons en Médecine d'autorité qu'autant qu'elle est fondée sur l'expérience, nous avouons de bonne foi que nous n'en croyons rien.

Prenez du petit lait, ou de l'eau de graine de Lin, une livre & demie ; des feuilles de Curage, une poignée.

Faites bouillir le tout à la réduction d'une livre.

Passéz-le ensuite par un linge, pour un lavement convenable dans le Tenesme & la Dysenterie.

On accompagnera ce lavement d'un Bol fait d'un gros de la Poudre de la même plante incorporée avec de gros vin cuit avec le sucre, ou du syrop de Roses séches.

Prenez la moitié d'un Poulet, ou une demi-livre de rouelle de Veau.

Faites-la cuire dans trois sepriers d'eau réduits à un Bouillon.

Ajoutez la dernière demi-heure des feuilles de Curage, une poignée ;

des sommités de Marrube blanc ,  
deux pincées.

Passiez ensuite par un linge avec une  
legère expression , & faites-y fon-  
dre un demi-gros de Tartre Mar-  
tial soluble , pour un Bouillon à  
prendre pendant quinze jours le  
matin à jeun dans la Jaunisse & les  
obstructions du Mésentère , ayant  
soin de se purger pendant son  
usage.

*Fomentation pour dissiper les Tumeurs  
Œdémateuses des jambes , des cuisses  
& d'autres parties.*

Prenez de l'eau de Chaux , deux li-  
vres ; de l'eau commune , une li-  
vre.

Faites bouillir dans ce mélange des  
feuilles de Poivre d'eau , deux poi-  
gnées ; des bayes de Laurier écla-  
rées , deux onces.

Réduisez le tout à deux livres , &  
coulez ensuite pour une fomen-  
tation dont on bassinera chaude-  
ment les parties Œdémateuses ; ce  
qu'on répétera plusieurs fois le jour.

## PERVINCA.

*Pervenche.*

Nous ne connoissons que deux espèces de Pervenche employées pour l'usage de la Médecine, qui sont la petite & la grande.

La petite Pervenche, la Pervenche commune à feuille étroite, le petit Pucelage, la Violette des Sorciers; *Pervinca vulgaris*, Offic. *Clematis Daphnoides, minor*, flore cæruleo vel candido C.B.P. 301. *Clematis Daphnoides, minor*, flore cæruleo, purpureo, violaceo ut & albo, simplici ac pleno, J.B. 2. 130. Raii. Hist. 1091. *Clematis Daphnoides*, Dod. Pempt. 405. *Pervinca vulgaris, angustifolia*, flore cæruleo vel albo, Inst. R. H. 120. *Vinca Pervinca minor*, Ger. *Vinca Pervinca vulgaris*, Park. *Pervinca*, quod semper vireat, Trag. *Chamaedaphne altera Dioscoridis* Brunf. *Daphnitis, idæa Daphne*, *Laurago*, *Laureola*, *Danae Eupetalon*, *Nicophyllon seu Victoriæ folium*, *Mustellago terrestris*, *Hypetale*, *Mitron*, *Polygonoides*, *Clem. tis Ægyptia*, *Stephane Alexandri*, Nonnull.

Sa racine est fibreuse. Elle pousse

plusieurs sarments ou tiges menues, longues, rondes, vertes, noueuses, qui serpentent sur la terre & s'attachent à ce qu'elles rencontrent. Ses feuilles sont oblongues, lissés, d'un verd luisant en dessus, & plus clair en dessous, fermes, de la couleur & de la consistance de celles du Lierre, de la figure de celles du Laurier, mais beaucoup plus petites, rangées deux à deux l'une à l'opposite de l'autre, attachées par de courts pédicules, d'un goût astringent & un peu amer. Sa fleur qui part des nœuds de la tige & est portée sur un assez long pédicule, est un tuyau évasé en manière de foucoupe, découpé en cinq parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, & rarement rouge, sans odeur; tantôt simple, tantôt double. A cette fleur succède, quoique très-rarement, un fruit à deux siliques qui renferment des semences oblongues, presque cylindriques, sillonnées ordinairement d'un côté. Cette plante est vivace, toujours verte, & se multiplie aisément d'elle-même tant par ses racines que par ses sarments qui s'enracinent çà & là dans terre; elle fleurit au premier Printemps, en Mars & Avril pour l'ordinaire, & reste fleurie pendant long-

temps : mais elle ne donne presque jamais de fruit. M. *Tournefort* dit qu'il n'en a jamais vu en ce pays-ci , ni même en Provence , ni en Languedoc , où cette plante est très commune. Il ajoute que pour avoir du fruit de Pervenche, il la faut planter dans un pot où il y ait peu de terre ; car alors la sève qui ne sçauroit se dissiper dans les racines est obligée de passer dans les tiges , & fait gonfler le Pistile qui devient le fruit. C'est ainsi que l'on a beaucoup de fruits des Figuiers & de la plûpart des plantes dont les racines tracent considérablement dans les pays froids. La petite Pervenche est celle qui est le plus en usage dans la Médecine : elle entre dans le *Faltran* ou les vulnéraires de Suisse, parmi lesquels elle se remarque facilement ; mais quoiqu'on s'en serve plus communément que de la grande espèce , elles sont toutes deux également astringentes & vulnéraires. On la trouve presque par tout dans les hayes , parmi les brofsailles , dans les bois , dans les fossés & autres lieux couverts , humides & ombrageux. Selon M. *Tournefort* , de tous les anciens Auteurs de Botanique *Césalpin* est le seul qui ait eu la satisfaction d'observer le fruit de la Pervenche.

La grande Pervenche, la Pervenche à large feuille, le grand Pucelage; *Pervinca latifolia*, Offic, *Clematis Daphnoides major*, C. B. P. 302. Dod. Pempt. 406. Raii. Hist. 1091. *Clematis Daphnoides major flore cæruleo & albo*, J. B. 2. 132. *Pervinca vulgaris, latifolia, flore cæruleo vel albo*, Inst. R. H. 119. *Pervinca major*, Lob. Eyst. *Provinca altera major*, Cæsalp. *Clematis Daphnoides latifolia*, Clus. *Clematis Daphnoides major cæruleo flore*, Matth. Camer. Hort. *Clematis Daphnoides, sive Pervinca major*, Ger. *Clematis Daphnoides latifolia, sive vinca Pervinca major*, Park. *Vinca Pervinca folio latiore, Clematis Daphnoides grandioribus floribus cæruleis vel albis*, Quorumd.

Sa racine est fibrée, traçante. Elle pousse plusieurs tiges assez grosses, longues, rondes, nouées, vertes, rampantes. Ses feuilles sont opposées deux à deux le long des tiges, portées sur de longues queues, larges, polies, d'un verd luisant, d'un goût amer mêlé d'acrimonie & désagréable. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles, attachées à de courts pédicules, d'une seule pièce en soucoupe, grandes, ordinairement de couleur bleue, quelquefois blan-

che, sans odeur. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des fruits oblongs, composés de deux filiques qui contiennent plusieurs semences oblongues presque cylindriques, sillonnées. Cette plante diffère de la précédente en ce qu'elle est beaucoup plus grande en toutes ses parties; on la cultive dans les jardins où elle fait une agréable verdure, étant mise en espalier; mais comme elle est plus tendre que la précédente, elle périt quelquefois par le froid, quand l'hiver est trop rude. Dans les pays chauds elle fleurit presque toute l'année. Elle croît naturellement aux lieux incultes, mais un peu gras, dans les hayes & le long des chemins. On la trouve aux environs de Paris. Cette espèce de Pervenche ne fructifie point non plus que la précédente, à moins qu'on ne la tienne assujettie & qu'on n'en coupe souvent les sarmens.

Cette plante, dont les deux espèces décrites ci-dessus ont les mêmes vertus, comme nous l'avons déjà insinué, est amère, & rougit considérablement le papier bleu. Il y a beaucoup d'apparence que l'huile & la terre dominant dans la Pervenche. Son sel approche de l'Alun; mais il participe un peu du sel uri-



neux, & il est semblable à l'Alun avec lequel on mêle de l'urine pour le faire mieux crySTALLISER ; car par l'Analyse Chymique, outre plusieurs liqueurs acides, on tire de cette plante beaucoup de terre, beaucoup d'huile, & très-peu de sel volatil. La Pervenche est vulnéraire, astringente & fébrifuge. Son usage le plus ordinaire est pour modérer le flux des menstrues, des fleurs blanches & des Hémorroïdes, lorsqu'il est immodéré. On verse pour cela deux pintes d'eau bouillante sur trois poignées de feuilles de Pervenche, on couvre le vaisseau ; on le retire du feu, & l'on fait boire l'infusion par verrées à différentes heures du jour. La conserve & l'extrait de cette plante ont les mêmes vertus. *Garidel dans son Histoire des Plantes des environs d'Aix*, assure l'avoir souvent donnée avec un grand succès dans le crachement de sang en la faisant bouillir avec des Ecrevisses ; mais il faut continuer ces bouillons pendant du temps. Le lait coupé avec la Pervenche est fort bon pour les Phthisiques & les Dysentériques. Dans l'Hydropisie on se sert utilement du lait distillé dans lequel on a fait macérer pendant vingt-quatre heures la Pervenche, la Tanai-

fié & l'Eupatoire d'*Avicenne* ; ce lait distillé passe beaucoup plus facilement que le lait coupé.

Quant à son usage extérieur , on s'en sert dans le saignement de nez , en mettant dans les narines un tampon de ses feuilles pilées. *Agricola* donne avec raison le gargarisme de la décoction de cette plante pour un des meilleurs remèdes qu'on puisse employer dans l'Esquinancie qui menace de suffocation. Cette même décoction employée de la même manière est également bonne contre l'inflammation des Amygdales & de la Luette ; on peut la couper avec le lait pour la rendre plus adoucissante. La Pervenche écrasée & appliquée sur les mammelles fait revenir le lait aux Nourrices , suivant le rapport de quelques Auteurs ; & *Rai* dans son *Histoire des Plantes* , assure d'après le Docteur *Hulse* que ces mêmes feuilles récentes étendues sur du papier brouillard avec une petite couche de charpie par-dessus , & appliquées sur les écouelles en forme de cataplasme , sont un Remède excellent pour les discuter & les résoudre. *Jean Bauhin* dit d'après *Tragus* que si l'on met suffisante quantité de Pervenche dans un tonneau de vin trouble ,

on le rétablira en quinze jours , sur tout si on l'a transvasé auparavant.

Les feuilles de Pervenche entrent dans l'eau vulnéraire , dans l'Onguent modificatif d'Ache , & dans le Baume Oppodeltoch de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de l'eau bouillante , un demi-septier.

Faites-y infuser pendant une demi-heure une pincée de feuilles de Pervenche.

Coulez la liqueur par inclination , & ajoutez-y un peu de sucre.

Cette infusion convient contre les fleurs blanches & les Règles immodérées ; il la faut continuer quelque temps.

Prenez la moitié d'un Poulet ; du Ris lavé , deux cuillerées.

Faites cuire le tout dans trois chopines d'eau , que vous réduirez à deux Bouillons.

Ajoutez-y la dernière demi-heure des feuilles de Pervenche & de Plantin , de chacune une poignée ; des Ecrevisses dégorgées dans l'eau chaude , & ensuite pilées , une demi-douzaine.

Passes ensuite par un linge , avec une forte expression , & partagez en

deux bouillons à prendre pendant un mois, l'un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir, dans le crachement de sang & la Phthisie.

Prenez des feuilles de Pervenche, de Tanaisie & d'Eupatoire d'Avicenne, de chacune deux poignées.

Pilez-les un peu, & faites-les macérer pendant vingt-quatre heures dans six livres de lait de vache nouvellement trait.

Distillez ensuite le tout suivant l'Art jusqu'à la concurrence de quatre livres, laissant le reste dans la cucurbite, & gardez la liqueur dans des bouteilles bien bouchées.

Le Malade en prendra quatre verres le jour dans l'Hydropisie ascite.

### PETASITES.

**P**ETASITE, herbe aux Teigneux ou à la Teigne, grand Pas-d'Asne, *Petasites vulgaris*, Offic. *Petasites major & vulgaris*, C. B. P. 197. Inst. R. H. 451. *Petasites vulgaris, rubens, rotundiori folio*, J. B. 3. 566. *Petasites*, Dod. Pempt. 527. Trag. Fuchf. Tabern. Ger. Raii

Hist. 260. *Petasites vulgaris*, Park. *Petasites magnus*, perperam *Tussilago major* Matthioli, Lugd. Hist. 1053. *Tussilago scapo*, imbricato *Thyrseifero flosculis omnibus Hermaphroditis* Linn. Hort. Cliff. 411. *Tussilago magna*, major & maxima; *Personata seu Persolata*, *Galerita*, *Petasites flore purpureo vel punicante odorato*, sive *mas*, Nonnull.

Sa racine est grosse, longue, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût âcre aromatique, un peu amer, d'une odeur suave. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un demi-pied & plus, grosses du doigt, creuses, lanugineuses, revêtues de quelques petites feuilles étroites, pointues, terminées par un bouquet de fleurs à fleurons purpurins & semblables à de petits godets découpés en quatre ou cinq parties; tous ces fleurons sont soutenus par un calice presque cylindrique, recoupé jusques vers la base en plusieurs quartiers. Les fleurs se flétrissent en peu de temps, & tombent avec leur tige; elles sont suivies par des semences garnies chacune d'une aigrette. Après que la tige est tombée, il s'élève des feuilles fort grandes & amples, presque rondes, un peu dentelées en leurs bords, d'un verd-brun en dessus

attachées par le milieu à une queue longue d'un pied ou d'un pied & demi, grosse, ronde, charnue; ces feuilles ont la figure d'un chapeau renversé, ou d'un grand champignon porté sur sa queue. Cette plante croît volontiers & assez souvent aux lieux humides, aux bords des rivières, des ruisseaux, des lacs & des étangs; elle fleurit au commencement du Printemps, quelquefois dès le mois de Février ou de Mars dans les pays chauds, & même dans les pays froids, lorsque le Printemps est doux & tempéré. Sa fleur naît immédiatement de la racine; & paroît avant les feuilles, comme celle du Tussilage ou Pas d'Asne. Il y a des endroits où les feuilles croissent à la hauteur d'un homme, en sorte que passant au travers il semble qu'on se promène entre des arbres; ces feuilles durent jusqu'à l'hiver, après lequel il en repousse de nouvelles: car la racine est très-vivace, & s'étend au loin & au large en rampant dans la terre.

Il y a une autre espèce de Pétasite à fleur blanche, plus petite que la précédente, laquelle fleurit dans le même temps, & croît sur les montagnes humides & ombrageuses, elle est plus rare

que la première espèce , mais d'ailleurs elle a les mêmes vertus. On se sert en Médecine de leurs racines , & rarement de leurs feuilles. On les joint ordinairement à celles de la grande Bardane , & même quelques Auteurs confondent ensemble ces deux plantes, soit à cause de la ressemblance de leurs feuilles, soit par l'analogie de leurs vertus ; mais leurs fleurs & leurs semences sont très-différentes , aussi bien que leurs racines. Le grand Pétasite , quoiqu'assez rare ici , est néanmoins le plus commun ; on le trouve quelquefois aux environs de Paris , & sa racine est plus usitée que celle du petit.

Cette plante contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Sa racine qui est la partie dont on se sert communément , est apéritive , hystérique , résolutive & vulnérable. On la donne avec succès dans les fièvres malignes & dans la petite Vérole ; elle fait aussi cracher dans l'Asthme & dans la Toux opiniâtre. Elle est de plus recommandée pour pousser les urines & les ordinaires : on l'emploie pour cet effet à la quantité d'une once sur une pinte d'eau réduite à moitié par l'ébullition , ou en infusion dans le vin blanc une once sur une chopine , dont on donne un petit verre le

matin à jeun pendant quelque temps. On prépare avec cette racine un vinaigre par infusion, lequel mêlé avec le suc de Rue & la Thériaque, est un puissant sudorifique, qui convient dans les fièvres malignes & pestilentiellles, & dont on fait un grand usage en Allemagne, ou cette racine porte le nom d'*Antipestilentielle* ou de *racine contre la Peste*; à cause de ses vertus contraires au venin, & à la maladie qu'elle chasse puissamment par les pores de la peau & par les sueurs; aussi a-t'on remarqué qu'elle avoit les mêmes vertus que le *Costus* des boutiques, auquel on peut la substituer. Quelques-uns se servent encore de sa poudre séchée pour tuer les vers. On l'emploie extérieurement pour résoudre les Bubbles, & pour mondifier les ulcères.

La racine de Pétafite entre dans l'eau générale, dans l'eau Prophylactique & dans l'Orviétan; la racine & les feuilles, dans l'emplâtre *Diabotanium* de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de la poudre de racine de Pétafite, un gros.

Délaissez-la dans un petit verre de vin, pour prendre le soir à l'heure du sommeil.

Ce Remède est propre contre la Tei-



gne , les vers, les ulcères malins , & dans la difficulté d'uriner provenant des glaires de la vessie.

Prenez de la poudre de racine de Pétafite séchée , un demi-gros ; des fleurs de souphre , un scrupule ; du blanc de Baleine , douze grains.

Incorporez le tout avec du Miel blanc , pour former un Bol à prendre dans du pain à chanter le matin à jeun dans l'Asthme humide & la Toux opiniâtre.

Prenez des racines de Pétafite , de Bardane & de Scorfonère , lavées & coupées par tranches, de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau , que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y sur la fin un petit bâton de Reglisse effilée , & passez ensuite le tout par un linge , pour une Ptisane à donner dans les fièvres malignes & la petite Vérole.



## PETROSELINUM.

*Perfil.*

ENTRE les différentes espèces de Perfil, les plus usuelles sont le Perfil commun, & le Perfil de Macédoine.

Le Perfil commun ou ordinaire, le Perfil de jardin ou domestique; *Petroselinum vulgare*, Offic. *Apium hortense*, seu *Petroselinum vulgè*, C. B. P. 153. Inst. R. H. 305. *Apium hortense multis, quod vulgè Petroselinum, palato gratum, planum & crispum*, J. B. 3. 97. *Apium hortense*, Dod. Pempr, 694. Ger. Raii Hist. 448. *Petroselinum* Brunf. Trag. Cord. in Dioscor. *Petroselinum vulgare*, Park. *Selinon seu Apium*, Theophr. & Dioscor. *Apium verum, Apium vulgare, Apium domesticum seu sativum, Apium mas, Petroselinon vulgi, Petroselinum cultum, Selinum commune, Apium Hortulanum seu legitimum*, Quorumd.

Sa racine est simple, grosse comme le doigt, quelquefois comme le pouce, garnie de quelques fibres, blanchâtre, longue, s'enfonçant profondément en terre, bonne à manger. Elle pousse des

tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds de la grosseur du pouce, rondes, canelées, nouées, vuides ou creuses, rameuses. Ses feuilles sont composées d'autres feuilles découpées, vertes, attachées à de longues queues. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges & des rameaux en ombelles ou parasols, composées chacune de cinq feuilles pâles disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées; il leur succède des semences jointes deux à deux, menues, canelées, grises, arrondies sur le dos, d'un goût un peu âcre. On cultive cette plante dans les jardins potagers, où elle soutient assez aisément le froid & le chaud, pourvu qu'on la sème dans une terre naturellement humide, ou arrosée souvent; car le Persil aime l'eau: voilà pourquoi il vient si abondamment dans un terrain gras, sur-tout auprès des fontaines. Il pousse sa tige à la seconde année, fleurit en Juin & Juillet, & amène ses semences à maturité en Août. L'usage de cette plante remonte à l'antiquité la plus reculée, & elle a été vantée dans tous les temps comme le plus excellent de tous les légumes.

Il y a encore deux autres Persils qui se cultivent dans les jardins; l'un qui

n'est qu'une variété du précédent, & qui s'en distingue par ses feuilles frisées & crépées, se nomme *Persil frisé*, & est très-agréable à voir : il y a néanmoins des Auteurs qui mettent en doute si ce dernier ne fait pas une espèce différente de l'ordinaire, & *Fabius Columna* dit que le Persil frisé croît naturellement en Sardaigne, d'où sa semence a été répandue dans les autres Pays. L'autre espèce s'élève beaucoup plus haut ; ses feuilles sont aussi plus grandes, & ses racines vivaces, bonnes à manger comme celles du Céleri ; on l'appelle *gros Persil*, ou *Persil d'Angleterre*.

Le Persil contient beaucoup de sel âcre, & une médiocre quantité d'huile exaltée : ce sel est si âcre & si corrodant que quand on fringue un verre à boire dans de l'eau où l'on a lavé du Persil & où il en est resté quelques parties de feuilles, pour peu qu'on appuye sur le verre, il se brise en morceaux. C'est encore par le secours de ce sel âcre que toutes les parties de cette plante sont apéritives, qu'elles lèvent les obstructions, provoquent les mois des femmes, & produisent plusieurs autres effets semblables. Son usage est très-familier dans la cuisine & dans la Pharmacie. La ra-

cine se met dans le Potage , & les feuilles par leur saveur agréable & aromatique rélevent plusieurs sortes de nos alimens. Cette même racine s'emploie dans les Ptisanes , Apozêmes & bouillons apéritifs. Les feuilles sont résolutives & vulnéraires : on les applique avec succès sur les blessures & sur les contusions , après les avoir pilées , & y avoir ajoûté un peu d'eau-de-Vie : elles dissipent aussi le lait des mammelles , étant pilées & appliquées sur le sein. La décoction de racine de Persil dans l'eau ou dans le lait est très-utile dans la Rougeole & la petite Vérole , pour en faciliter l'éruption ; c'est un sudorifique des plus doux , que nous avons employé souvent avec succès dans ces occasions.

La semence de Persil est une des quatre semences chaudes mineures , qui sont celles d'Ache , de Persil , d'Ammi & de Daucus. Cette semence est atténuante & diurétique , & convient dans la Néphrétique & dans l'Hydropisie. On en tire une eau distillée qu'on emploie à la dose de deux à quatre onces , ou seule , ou mêlée dans les portions apéritives. *Dodonée* en recommandoit l'usage dans l'Asthme humide & dans la Toux invé-

*DES PLANTES INDIGENES.* 383  
térée. Quelques Auteurs assurent que le  
Persil nuit à la vûe, & qu'il l'affoiblit :  
mais nous ne sçavons pas surquoi ils se  
fondent. D'autres Médecins ont obser-  
vé que son usage étoit très-contraire  
à ceux qui tombent du haut mal, &  
qu'il rendoit leurs accès beaucoup plus  
violens. On trouve à ce sujet dans les  
*Ephémérides d'Allemagne, Decurie 3. An-  
née 111.* une observation du Docteur  
*Hannemann*, & c'est le sentiment des  
Anciens & des modernes, quoique quel-  
ques uns le nient avec *Sebizius*. Ainsi  
nous croyons qu'il est plus sûr à ces Ma-  
lades de s'en abstenir, aussi-bien qu'aux  
nourrices qui allaitent des Enfans sujets  
à ce mal, ou aux convulsions : il ne con-  
vient pas même à tous les tempéramens ;  
car par son huile aromatique & exaltée  
il enflamme le sang, & cause des maux  
de tête : ceux qui sont bilieux & qui ont  
les viscères échauffés, doivent donc en  
user sobrement. On trouve encore dans  
les *Ephémérides d'Allemagne, ann. 1727.*  
*page 285.* une observation du Docteur  
*Michael Valentini*, qui assure que la grai-  
ne de Persil pulvérisée & dont on sau-  
poudre la tête des Enfans est un remède  
plus sûr pour en faire mourir les poux,  
que la semence de Staphisaigre & le Vif-

Argent, & qu'elle guérit en même temps la Teigne humide : d'autres attribuent cette propriété de faire mourir les poux à la semence d'Ache. Le même *Valentini* ajoûte que le Persil tire son nom de l'abondance dont il croît naturellement autour de la ville de *Petronel* en Hongrie entre Vienne & Presbourg ; mais nous ne croyons pas que cette étymologie fasse fortune , d'autant qu'elle n'est fondée que sur un certain rapport qu'on s'est imaginé appercevoir entre *Petronella* & *Petroselinum*. D'ailleurs notre Persil des jardins n'est pas le véritable *Petroselinon* des Grecs ; & quand il le seroit , à quoi bon aller chercher une étymologie si peu vraisemblable , tandis qu'on en a une toute naturelle que les anciens nous ont laissée ?

La racine de Persil entre dans l'eau générale, dans le syrop de Guimauve, dans celui des cinq racines apéritives, & dans le syrop d'Armoise de la Pharmacopée de Paris ; elle entre encore dans le *Philonium Romanum*, dans la bénédicte laxative, & dans l'*Hiera Diacolocynthidos* de la même Pharmacopée.

Prenez des racines de Persil, de Char-don Roland & d'Asperges, de chacune une demi-once.

Coupez

DES PLANTES INDIGENES. 385

Coupez le tout par morceaux après l'avoir ratissé, & faites-le bouillir dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y la dernière demi-heure des feuilles d'Aigremoine, de Chicorée sauvage & de Cerfeuil, de chacune une poignée.

Passiez la liqueur par un linge avec une légère expression; & dissolvez-y de l'*Arcanum Duplicatum*, deux gros; du syrop des cinq racines, une once & demie.

Mêlez, & faites un Apozême apéritif contre l'Hydropisie.

La dose est d'un verre tiède de quatre heures en quatre heures.

Prenez des racines de Chiendent ratissées & concassées, une demi-poignée; de celles de Persil & d'Arrête-bœuf, de chacune une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez y sur la fin de la Réglisse effilée, deux gros.

Coulez, & dans la colature faites fondre du crystal minéral, ou du nitre purifié, un gros.



Faites une Ptisane apéritive à donner pour boisson dans les embarras du foye & du Mésentere , contre les graviers , & dans l'Hydropisie.

Prenez des racines de Persil , d'Asperge , de petit houx & de Poly-pode de chesne , ratissées & concassées , de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de collet de Mouton dans trois chopines d'eau , que vous réduirez à deux Bouillons.

Ajoutez la dernière demi-heure des feuilles d'Aigremoine & de Chicorée sauvage , de chacune une poignée.

Coulez la liqueur , & partagez-là en deux doses à prendre l'une le matin à jeun , & l'autre sur les cinq heures du soir , faisant fondre dans chacune un gros d'*Arcanum Duplicatum* , pour un bouillon apéritif.

Prenez des semences de Persil , deux gros.

Pilez-les , & les incorporez avec une suffisante quantité de miel blanc , pour un Bol à partager en quatre doses à prendre en deux jours ,

**DES PLANTES INDIGENES. 387**

l'une le matin à jeun , & l'autre en se couchant , dans l'Asthme humide & dans la Toux invétérée.

Prenez des eaux distillées de Persil & de Pariétaire , de chacune deux onces ; du syrop d'*Althæa* de Fernel , une once ; de l'Esprit de sel dulcifié , dix gouttes.

Mêlez le tout pour une potion diurétique.

Prenez des racines de Persil lavées , une once & demie.

Faites les bouillir dans une pinte de lait à la réduction de moitié.

Passiez le tout par un linge & partagez-le en deux doses à donner chaudement à trois heures l'une de l'autre dans la Rougeole & la petite Vérole , pour faciliter l'éruption.

Prenez des feuilles de Persil , une poignée ; de la mie de Pain blanc , deux onces.

Pilez le tout dans un mortier de marbre ou de bois , & appliquez-le sur les mamelles , pour un cataplasme à faire évader le lait.

Le Persil de Macédoine , l'Ache ou le Persil de Rochers ; *Apium seu Petro-*

*ſelinum Macedonicum*, Offic. *Apium Macedonicum*, C. B. P. 154. Inſt. R. H. 305. Raii Hiſt. 463. *Apium ſive Petroſelinum Macedonicum multis*, J. B. 3. 102. *Petroſelinum Macedonicum ex Lobelio*, Dod. Pempt. 697. *Daucus ſecundus Dioſcoridis*, Col. 107. *Petroſelinum Macedonicum*, Matth. *Petroſelinum Macedonicum verum*, Ger. *Petroſelinum Macedonicum quibuſdam*, Park. *Apium petræum*, *Petrapium ſeu Apium ſaxatile*, *Petroſelinum verum ſeu legitimum Antiquorum*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, groſſe, blanche, ridée, ligneuſe, d'un goût âcre. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, aſſez groſſe, velue, rameuſe. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Perſil des jardins, mais plus amples, un peu plus découpées, plus dente-lées, luifantes, approchantes de celles de la Coriandre ou de la Boucage d'un verd-clair, d'une ſaveur moins piquante que celles de notre Perſil ordinaire. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches en ombelles arrondies & blanchâtres, composées chacune de cinq feuilles diſposées en roſe. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſemences menues, velues, oblongues,

odorantes, aromatiques, d'un goût âcre & chaud qui approche de celui du cumin. Cette plante croît naturellement en Macédoine où elle vient entre les pierres & rochers; ce qui lui a fait donner les différens noms qu'elle porte. Aussi est-ce le vrai *Petroselinum* des Anciens, & il ne faut pas croire comme quelques-uns, que notre Persil des jardins n'en diffère que par la culture: mais ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on en impose au Public sous des noms spécieux. Tout le monde, dit *Galien* à cette occasion, fait cas du Persil de Macédoine, & l'achete bien cher comme étant le plus exquis. Cependant le lieu où il croît naturellement est escarpé, & a trop peu d'étendue pour en donner une si grande quantité. Ainsi, ce qui est arrivé à l'égard du Miel Attique & du vin de Falerne, est arrivé pareillement à l'égard du Persil de Macédoine: car de même que les Marchands rusés & avides du gain débitent presque dans toutes les Villes du monde du Miel Attique & du vin de Falerne qui ne sont pas véritables & qu'ils ont contrefaits; de même aussi le Persil de Macédoine dont l'abondance n'est pas capable de suffire à toutes les nations qui le recherchent, se vend pour tel

presque par-tout. Au reste, on ne doit pas tant s'en embarrasser ; on peut bien y substituer d'autre Persil, sans que pour cela la Thériaque où il entre en soit moins bonne.

Le Persil de Macédoine se cultive dans les jardins ; il aime un terrain sablonneux & pierreux. Il n'y a guère que sa semence qui soit d'usage ; on doit la choisir nouvelle, bien nourrie, nette, de couleur obscure, d'une odeur & d'un goût agréable & fort aromatique ; le Persil ordinaire est préférable pour la cuisine & pour certains autres cas, mais on prétend que le Persil de Macédoine le surpasse par sa vertu alexipharmaque.

Quoique cette plante soit étrangère dans son origine, la facilité avec laquelle elle croît dans nos jardins l'a comme naturalisée dans ce pays-ci ; car elle ne craint que le trop grand froid. Sa semence qui est d'usage en Médecine, contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ; elle n'est pas si âcre que celle du Persil ordinaire ; on l'employe dans la Thériaque, & elle est propre pour exciter les mois aux femmes ; pour atténuer & diviser les humeurs grossières qui forment les obstructions, & pour chasser les vents.

## P E U C E D A N U M.

**Q**UEVE de Pourceau, Fenouil de Porc, Peucedane; *Peucedanum*, Offic. *Peucedanum Germanicum*, C. B. P. 149. Inst. R. H. 318. *Peucedanum minus*, *Germanicum*, J. B. 3. 36. *Peucedanum*, Dod. Pempt. 317. Trag. Ger. Raii Hist. 416. *Peucedanum*, *fœniculum Porcinum*, Lob. icon. 471. *Peucedanum vulgare*, Park. *Pinaſtellum*, ſive, *ſataria herba*, *Marathrophyllon*, *Marathrum* ſeu *fœniculum ſylveſtre*, *Cauda Porcina*, *fœniculum agreſte vel ſuarium*, *Peucedanon foliis anguſtioribus*, Quorumd.

Sa racine eſt longue, groſſe, chevelue, noire en dehors, blanchâtre en dedans, pleine de ſuc, rendant quand on y fait des inciſions, une liqueur jaune, d'une odeur de Poix, virulente ou puante. Elle poulſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds; creuſe, canelée, rameuſe. Ses feuilles ſont beaucoup plus grandes que celles du Fenouil, laci- niées, & dont les ſubdiviſions qui ſont de trois en trois, ſont longues, étroites, plates, reſſemblantes aux feuilles

de Chiendent. Les sommets de la tige & des branches portent des ombelles ou parasols amples, garnis de petites fleurs jaunes à cinq feuilles disposées en rose. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des semences jointes deux à deux, presque ovales, plus longues que larges, rayées sur le dos, bordées d'un feuillet membraneux; d'un goût âcre & un peu amer. Cette plante croît aux lieux marécageux, ombrageux, maritimes, sur les montagnes, & dans les prez humides ou secs, elle fleurit en Juillet & Août; sa graine meurt en Automne, & c'est alors qu'on ramasse sa racine, qui est d'usage: mais il vaut mieux l'arracher au Printemps, par ce qu'elle est dans ce temps là plus pleine de suc. Cette racine est très-vivace. Selon *Tragus*, elle est difficile à arracher, & elle exhale une odeur forte & sulfureuse qui porte à la tête de celui qui la déerre. C'est pour cela que les Anciens prenoient des précautions avant que d'entreprendre de l'arracher, en se frottant la tête & le nez de quelque bonne odeur, dans la crainte d'être surpris de la douleur de tête ou de quelque vertige: mais je me souviens, ajoute *Tragus*,

d'avoir quelquefois tiré de terre cette racine, sans qu'il m'en soit arrivé aucune incommodité.

Si l'on en croit les Botanistes, le grand Peucedane d'Italie ne diffère du précédent que parce qu'il est plus grand en toutes ses parties. Il y en a même qui prétendent que celui de France qui a les feuilles plus étroites & plus courtes, n'est qu'une variété du Peucedane d'Allemagne ou commun. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on convient qu'au défaut de ce dernier on peut employer notre Fenouil de Porc, lequel se trouve assez ordinairement en France, & en particulier aux environs de Paris.

Cette plante contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Tous les Auteurs conviennent qu'elle est apéritive, Béchique & Hystérique. On ne se sert ordinairement en Médecine que de sa racine : on fait épaisir sur le feu, ou au soleil, le suc qui en sort par les incisions qu'on y a faites; ce suc est résineux & gommeux, & il est très utile, suivant *Tragus*, dans la Toux opiniâtre & pour la difficulté d'uriner. Pour cela on le fait dessécher, on le réduit en poudre, & on l'incorpore avec le miel : sa dose est d'un gros sur une once de



miel blanc. On fait une Gelée , ou une conserve , de cette racine qui pousse les mois & les vuidanges ; on l'estime encore pour les maladies Hypochondriacques.

Quant à son usage extérieur , elle nettoye les playes & les ulcères , étant pilée & appliquée dessus. *Schroder* la vante beaucoup en cataplasme pour la migraine , & tous les anciens Médecins l'estimoient propre singulièrement contre toutes les maladies des Nerfs , comme la Léthargie , la Phrénésie , l'Epilepsie & la Paralyse : mais aujourd'hui elle est peu employée en Médecine , à cause de sa mauvaise odeur.

Cette racine entre dans la poudre *Diaprasfi* de *Nicolas* , dans l'Electuaire Lithontriptique , & dans la *Triphera Magna* du même Auteur.

Prenez du suc épais & desséché de la racine de Queue de Pourceau , deux gros : du Miel blanc , une once & demie.

Ajoûtez-y un peu de syrop de Tussilage , pour former une Opiate à prendre dans du pain à chanter à la dose d'un gros & demi le matin & le soir ; dans l'Asthme humide & dans la Toux invétérée.

Prenez de la conserve de Queue de Pourceau , & de l'extrait de Gentiane , de chacun une demi-once ; du safran de Mars apéritif, deux gros ; de la Myrrhe , de la gomme Ammoniac , de chacun un gros ; du sel de Tamarisc , un demi-gros ; de la Cannelle , un scrupule.

Mêlez , & faites une Opiate avec le syrop des cinq racines apéritives à prendre à la dose de deux gros tous les matins , dans la Jaunisse ; la suppression des Mois , la Cakéxie , & les maladies Hypochondriaques.

### PHASEOLUS.

**H**ARICOT, Féverole, Phaseole ou Phasiolle, Fève peinte ou à visage, Fève ou Pois de Mer ; *Phaseolus vulgaris*, Offic. *Smilax hortensis*, sive *Phaseolus major*, C. B. P. 339. *Smilax hortensis*, J. B. 2. 255. Raii Hist. 884. *Phaseolus vulgaris*, Lob. icon. 59. Inst. R. H. 412. Park. *Dolichos Theophrasti*, Anguill. *Phaselus*, *Phasiolus*, *Smilax domestica seu sativa Phasiolifera*, *Dolichus communis*, Lobus seu siliquula,

R vj

*Phaseolus Turcicus*, *Faba Turcica multicolor*, *Pisum Turcicum*, Quorumd.

Sa racine est grêle , fibreuse. Elle pousse une tige longue , ronde , rameuse , qui grimpe sur des échalats comme le Liseron , & s'attache aux corps voisins qu'elle rencontre , jusqu'à former des tonnelles ou berceaux dans les jardins. Ses feuilles en sortent par intervalles trois à trois à la manière des Trefles , assez larges , pointues par le bout , charnues , presque semblables à celles du Lierre , lisses , soutenues par des queues longues & vertes. Des aisselles des feuilles naissent des fleurs légumineuses ou papilionacées , blanches ou purpurines. Quand ces fleurs sont passées , il leur succède des gousses longues d'un demi pied au moins , qui finissent en pointe ; étroites , applaties , à deux coffes d'abord charnues , vertes , & qui ont la figure d'une nasselle , d'où cette plante tire son nom , jaunâtres & membraneuses en se séchant. Les semences qu'elles contiennent sont assez grosses , semblables à un Rein , très polies , tantôt blanches , quelquefois pâles , jaunâtres , rougeâtres , grises , violettes , ou noirâtres , tantôt veinées & semées de différentes lignes ou taches de toutes

fortes de couleurs qui réjouissent la vue. Cette plante se mange en gouffe quand elle est encore verte & tendre, ou bien sa semence dépouillée de ses cosses. On la sème au Printemps dans les champs & dans les jardins; elle fleurit l'Été, & meurt l'Automne; elle est annuelle. On peut conserver les Haricots avec leurs cosses pendant toute l'année, en les confisant au vinaigre; ils engraisent les terres où ils sont semés; ils sont abondans en fruits, qui se gardent long-temps & s'enflent en cuisant. C'est un manger assez agréable au goût, & qui se sert quelquefois sur les meilleures tables.

Les Haricots contiennent beaucoup d'huile, de sel essentiel, & de phlegme. Personne n'ignore l'usage de ces légumes dans la cuisine, & que leurs semences fournissent un aliment utile & commode; elles conviennent en tous temps à ceux qui ont l'estomac bon, & qui sont jeunes & robustes, ou qui font beaucoup d'exercice: mais les personnes délicates, les gens d'étude & sédentaires, doivent s'en abstenir, parce qu'elles sont venteuses, qu'elles chargent l'estomac, & sont difficiles à digérer.

Les Haricots sont apéritifs, émolliens, & résolutifs; ils excitent l'urine,

les mois & les vuidanges aux femmes; leur farine s'employe dans les cataplasmes pour amollir & résoudre les tumeurs; & quoiqu'on préfère ordinairement la farine des Fèves de marais, celle-ci ne lui est point inférieure. Dans les cours de ventre, lorsqu'il y a indication de les arrêter, la bouillie faite avec le lait & la farine d'Haricots est un bon remède. La cendre des tiges & des gousses de cette plante brûlée est apéritive; on en fait bouillir une once dans une pinte d'eau, qu'on filtre ensuite, & qu'on fait boire aux Hydropiques. Les Bouillons d'Haricots avec un peu de sel & de beurre sont fort utiles aux convalescens épuisés par une longue maladie; ils les rétablissent promptement: mais il faut les faire légers, pour qu'ils ne chargent pas l'estomac.

*Décoction contre les douleurs après l'Accouchement, & la diminution des vuidanges.*

Prenez des feuilles d'Armoise & de Camomille Romaine, de chacune une poignée; des Haricots, une once.

Faites bouillir le tout dans trois cho-

pires d'eau que vous réduirez à une pinte.

Coulez la décoction, & donnez-la tiède verre à verre & d'heure en heure, en y ajoutant quelques gouttes d'eau de Cannelle, s'il y a de la foiblesse.

Prenez de la racine de grande Consoude ratissée & pilée, & de la farine d'Haricot, de chacune parties égales.

Formez-en un Cataplasme avec une suffisante quantité de gros vin, ou d'eau de Forgeron, pour appliquer sur le fondement dans la chute de l'intestin *Rectum*.

Prenez des farines d'Haricots & de Lentille, de chacune deux onces. Faites-les cuire dans de l'Oxycrat jusqu'à la consistance de Bouillie.

Ajoutez-y sur la fin du Beurre frais, une once & demie; de l'huile rosat, une once.

Mêlez, & faites un Cataplasme convenable dans le commencement de l'inflammation, pour diminuer la fluxion, & résoudre légèrement.

## PHILLYREA.

**P**HILARIA ou Filaria ; *Phillyrea vulgaris*, Offic. *Phillyrea folio Ligustri*, C. B. P. 476. Inst. R. H. 509. *Phillyrea latiusculo folio*, J. B. 1. 539. Raii Hist. 1585. *Phillyrea latiore folio*, Ger. *Phillyrea latifolia*, *folius ferè non serratis*, Park. *Cyprus latiore folio*, Dod. *Phillyrea*. 3<sup>a</sup>. Clus. 52. *Phillyrea media*, Camer. *Phillyrea Narbonensis*, Lob. *Philyca Dalechampii*, Lugd. Hist. *Ilustrus*, Cæsalp. *Linternus*, *Oleæ Amasia*, *Mahaleb*, *Almahaleb*, *Machaleb* seu *Macalep*, Nonnull.

Sa racine est grosse, ferme, enfoncée profondément en terre. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de huit ou dix pieds, rameuses, revêtues d'une écorce blanchâtre ou cendrée, un peu ridée. Ses feuilles sont assez semblables à celles du Troefne ou du Lentisque, mais plus amples, & plus longues, charnues, d'un verd foncé, opposées les unes aux autres ou deux à deux le long de la tige & des branches, toujours vertes, d'un goût astringent. Ses fleurs naissent plusieurs ensemble des aisselles des feuilles

semblables à peu près à celles de l'Olivier, petites, chacune d'elles étant un godet découpé en quatre parties, de couleur blanche-verdâtre ou herbeuse. Après que ces fleurs sont passées, il leur succède des bayes sphériques ou rondes, grosses comme celles du Myrte, noires quand elles sont mûres, disposées en petites grappes, d'un goût douceâtre accompagné de quelque amertume, & approchant de celui des bayes de Genièvre, qui contiennent chacune un petit noyau rond & dur. Cet arbrisseau croît abondamment dans les hayes & les bois aux environs de Montpellier; il se plaît dans les endroits pierreux, rudes incultes: il fleurit en Mai & Juin, & son fruit est mûr en Septembre; il étoit autrefois plus cultivé qu'il ne l'est aujourd'hui, & l'on ne sçait pas d'où vient qu'on l'a négligé: car comme son feuillage est toujours verd on en fait des Berceaux & des Palissades qui sont fort agréables. Il s'élève facilement de graine & de bouture. On le tond comme l'on veut, en buisson ou en boule, en haye, en espalier, quelquefois même on le met en caisse. Les Herboristes confondent souvent l'*Alatérne* avec le



*Phillyrea*, & les Jardiniers vendent l'un pour l'autre sous le même nom de *Filaria*.

Le *Phillyrea* contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. On cultive cet arbrisseau dans les jardins, parce qu'il garnit beaucoup, & qu'il s'arrange fort aisément, pour former des cabinets de verdure, & pour tapisser des murs exposés à l'ombre devant lesquels on auroit de la peine à faire venir d'autres arbres. Quant à son usage en Médecine, il est fort borné. Dioscoride assure que ses feuilles sont astringentes & rafraîchissantes, propres par conséquent pour soulager les inflammations de la gorge, & pour guérir les ulcères du gosier en se servant de leur décoction en gargarisme. M. *Lemery* en recommande les fleurs pilées avec du vinaigre & appliquées sur le front, pour appaiser la douleur de tête.

Prenez de l'Orge entier, une pincée;  
des feuilles de *Filaria*, une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau réduite à moitié.

Passiez le ensuite par un linge, & ajoutez y du syrop de Meures, une

once ; du Cryſtal minéral , un demi-gros , pour un gargarifme rafraîchiſſant.

Prenez des fleurs de Phillyrea , une poignée.

Pilez-les un peu , en les arroſant de Vinaigre , pour les appliquer enfuite en cataplaſme ſur le front dans la douleur de tête violente.

---

P H Y T O L A C C A .

**M**ORELLE à grappes , grande Morelle des Indes , Vermillon , Lacque ou herbe de la Lacque , Mechoacan du Canada ; *Salonium racemosum* , Offic. *Phytolacca Americana majori fructu* , Inſt. R. H. 299. *Solanum racemosum Indicum* , H. R. Par. *Solanum racemosum Americanum* , Raii Hiſt 662. *Solanum magnum rubrum* , *Virginianum* , Park. *Solanum Indicum caule rubro* , Nonnull.

Sa racine eſt longue d'un pied , groſſe comme la jambe d'un homme , quelquefois comme la cuifſe , & même plus , blanche , vivace durant pluſieurs années. Elle pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds , groſſe , ronde , fer-

me , rougeâtre , divisée en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont placées sans ordre , amples , veineuses , lisses & douces au toucher , d'un verd-pâle , & quelquefois rougeâtre , presque ressemblantes en figure à celles du *Solanum* ou de la Morelle commune. Il naît au haut de la tige des pédicules qui soutiennent de petites fleurs disposées en grappe : chaque fleur est en rose composée de plusieurs feuilles rangées en rond , de couleur rouge - pâle. Lorsque cette fleur est passée , le Pistile qui en occupe le milieu devient un fruit ou une baye presque ronde , molle , pleine de suc , semblable à un petit bouton applati en-dessus & en dessous , laquelle en mûrissant prend une couleur rouge-brune , & renferme quelques semences presque rondes , noires , disposées en rond. Cette plante a été inconnue aux Bauhins ; elle a été apportée de la Virginie en Europe ; on la cultive pour sa beauté dans quelques jardins en France , où elle vient assez aisément : mais sa racine quoique vigoureuse ne résiste pas toujours à la rigueur du froid de notre climat , si on ne la garantit du froid durant l'hiver ; elle ressemble au Mechocacan.

Quoique le *Phytolacca* soit d'un usage fort borné en Médecine , il mérite cependant à cause de sa grande beauté de n'être pas tout à fait oublié , & nous lui devons une place dans ce Recueil , tandis qu'il occupe un rang si distingué dans les jardins des Botanistes.

On employe cette plante dans une composition célèbre appelée le *Baume Tranquille* , & elle peut par cet endroit passer pour une plante très-anodyne. Bien qu'on la range parmi les *Solanum* , elle est moins Narcotique que les autres espèces de ce genre. M. *Lemery* , dans son *Dictionnaire des Drogues simples* , dit qu'on tire de ses bayes un suc de couleur purpurine tirant sur le violet , approchant un peu du Carmin , qui est bon pour la Teinture. Quelques Médecins ont proposé de substituer ces bayes aux grains de Kermès dans la confection Alkermes , & cela sans raison ; car outre que les propriétés salutaires de ces bayes ne sont pas suffisamment connues pour les prendre intérieurement , n'ais qu'au contraire elles sont suspectes , on doit respecter ces Anciennes compositions éprouvées depuis une longue suite d'années , & toutes les réformes qu'on en a voulu faire jusqu'ici n'ont servi

qu'à les rendre moins bonnes. Ainsi, quoiqu'il paroisse y entrer des drogues inutiles, ou mal assorties, néanmoins le mélange intime qui se fait du tout ensemble forme un produit que l'expérience a constamment trouvé bon, & que toutes les réformes ne peuvent jamais égaler.

---

### PILOSELLA.

**P**ILOSELLE, Oreille de Rat ou de Souris, *Pilosella*, sive *Auricula Muris*, Offic. *Pilosella major repens hirsuta*, C. B. P. 262. *Pilosella majori flore*, sive *vulgaris repens*, J. B. 2. 1039. *Pilosella major*, Dod. Pempt. 67. Matth. Fuchf. Lugd. Hist. *Dens Leonis*, qui *Pilosella Officinarum*, Inst. R. H. 469. *Pilosella*, *Auricula muris*, Tabern. Icon. 196. *Pilosella repens*, Ger. Raii Hist. 242. *Pilosella minor vulgaris repens*, Park. *Hieracium repens vulgare majus*, Volk. *Hieracium foliis integerrimis ovatis, caule repente, scapo unifloro*, Linn. Hort. Cliff. 388. *Pilosella iurea*, *Holostium*, Nonnull.

Sa racine est longue comme le doigt, menue, garnie de fibres. Elle pousse

plusieurs tiges grêles, sarmenteuses, velues, qui rampent à terre & y prennent racine. Ses feuilles sont oblongues, arrondies par le bout, ressemblantes à des Oreilles de Rat ou de Souris, revêtues de poils, vertes en-dessus, veineuses, blanchâtres & lanugineuses en-dessous, d'un goût astringent. Ses fleurs sont à demi fleuron, semblables à celles de l'*Hieracium*, mais plus petites, jaunes, soutenues chacune par un calice écailleux & simple, & portées sur un pédicule délié & velu. Après que les fleurs sont passées, il leur succède des semences menues, noires, cunéiformes, aigrettées. Cette plante est commune; elle croît aux lieux arides & maigres, sur les côteaux incultes, dans les terres sablonneuses, & aux bords des grands chemins. Elle fleurit en Mai, Juin & Juillet. On la trouve quelquefois mêlée avec les vulnéraires de Suisse. Les Botanistes prétendent que les Anciens n'ont fait aucune mention de cette plante si connue, & qu'ils ne lui ont point donné de nom.

La Piloselle est très-amère, & rougit un peu le papier bleu. Par l'analyse chimique, outre plusieurs liqueurs acides, elle donne beaucoup d'huile & de ter-

re , un peu d'esprit urineux , & nul sel volatil concret ; ce qui montre qu'elle contient un sel approchant de l'Alun , enveloppé dans beaucoup de souphre , & mêlé avec un peu de sel Ammoniac. Ainsi cette plante est astringente , vulnéraire & détersive. Son extrait donné à la dose de deux gros est très-utile pour les ulcères internes , qui sont souvent des suites de la Phthisie & de la Dysenterie. On se sert aussi du suc dépuré , ou de la décoction de la plante entière , que l'on prend depuis quatre jusqu'à six onces trois fois le jour pour les mêmes Maladies : & M. *Garidel* dans son *Histoire des Plantes des environs d'Aix* , dit qu'en Provence on fait une Omelette avec l'herbe hachée , que l'on fait manger avec succès aux dysentériques. *Pena* & *Lobel* recommandent la même décoction pour chasser le calcul des Reins & de la vessie , & *Tragus* pour la Jaunisse & pour prévenir l'Hydropisie. Mais un Remède éprouvé dans la fièvre tierce est l'infusion de cette plante dans le vin blanc pendant vingt-quatre heures , dont on donne au Malade un demi-septier , qu'on lui fait prendre une heure avant l'accès. La Piloselle est encore recommandée par *Tabernaemontanus*, comme

me un spécifique contre les Descentes des petits Enfans ; on leur donne pour cela un demi-gros de la poudre des feuilles séchées dans un verre de sa décoction, & on l'applique pilée extérieurement en cataplasme sur la Hernie. Quelques-uns s'en servent en gargarisme contre les ulcères de la bouche & les inflammations du Gofier ; & le Docteur *Hulse*, dans l'*Histoire des Plantes de Rai*, en vante fort le suc en fomentation contre les dartres miliaires qu'il dessèche & guérit. Le suc ou la décoction de cette plante durcit le fer & l'acier qu'on y trempe à plusieurs reprises. *Simon Paulli*, dans son *Quadripartitum Botanicum*, dit qu'on trouve vers le solstice d'Été ou la S. Jean, non-seulement aux racines du petit *Polygonum* rampant à feuilles de Chien-dent, mais aussi à celles de la Piloselle, des coques ou grains semblables à ceux du Kermès, qu'il soupçonne être des œufs d'insecte, parce que les ayant enfermés dans un tuyau de plume d'oye bouché avec un cornet de papier, puis exposés au soleil, il en sortit au bout de six ou sept jours un insecte qui ne vécut pas long-temps & qui avoit des aîles. Il ajoute qu'il communiqua en 1623. ce t-  
re Observation dans l'Université de Ley-



de à *Stapel* & à d'autres de ses Confreres étudians en Botanique.

Les feuilles de la Piloselle entrent dans le Baume vulnéraire de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des fucs dépurés de Piloselle, de Brunelle & de Lierre terrestre, de chacun quatre onces; du syrop de grande Consoude, une once & demie.

Mélez le tout, & partagez-le en trois doses à prendre dans la journée, dans les hémorrhagies.

Prenez des racines de Petit Houx, d'Asperge & de Persil, ratissées & concassées, de chacune une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau pendant une demi-heure, & ajoutez ensuite des feuilles de Piloselle, d'Aigremoine & de Pimprenelle, de chacune une poignée,

Réduisez le tout à une pinte; puis ajoûtez-y du Séné mondé, une once; de la Rhubarbe concassée, deux gros; du sel de *Glauber*, une demi-once; du sel d'Absinthe & de Tamarisc, de chacun un demi-gros.

Retirez le vaisseau du feu, & laissez

DES PLANTES INDIGENES. 411  
le tout infuser chaudement pendant quatre heures .

Coulez ensuite par un linge avec une forte expression , & partagez en trois doses à donner tièdes en trois jours le matin à jeun, ajoutant à chacune une once de syrop de fleurs de Pêcher.

Cet Apozème convient dans la Jaunisse & dans l'Hydropisie commençante.

Prenez de l'Orge entier , une pincée ; des feuilles de Piloselle & d'Aigremoine , de chacune une demi poignée ; des sommités d'Absinthe & de Millepertuis , de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau à la réduction de moitié.

Coulez par un linge , & ajoutez du miel Rosat , une once ; pour une injection vulnérable & détersive.

---

## P I M P I N E L L A

**P**IMPRENELLE , Pimpernelle , Pimpinelle , Pimpenelle , ou Bipinelle ;  
*Pimpinella vulgaris* , Offic. *Pimpinella sanguisorba minor hirsuta & Lævis* , C. B.

P. 160. Inst. R. H. 157. *Sanguisorba minor*, J. B. 3. 113. *Pimpinella Sanguisorba*, Dod. Pempt. 105. *Pimpinella vulgaris*, sive *minor*, Park. Raii Hist. 401. *Pimpinella hortensis*, Ger. *Sideritis secunda Dioscoridis* Col. 124. *Poterium inerme*, *filamentis longissimis*, Van. Roy. Flor. Leyd. Prodr. 240. *Pampinula*, *Elatine pampinaria*, *Peponella*, *Bipinnella*, *Bipennula*, *Sorbastrella*, *Sorbaria*, *Sanguinaria*, *Sissitiepteris*, *Protomedia Casignetes*, *Dionysio Nymphades*, Quorumd.

Sa racine est longue, ronde, grêle, divisée en plusieurs branches rougeâtres, entre lesquelles on dit qu'il se trouve quelquefois certains grains rouges qu'on appelle *Cochenille sylvestre*, & qui servent à la teinture, d'un goût astringent mêlé de quelque amertume. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rougeâtres, anguleuses, rameuses, garnies d'un bout à l'autre de feuilles qui sont arrondies, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte grêle, rougeâtre, velue. Ces tiges soutiennent en leurs sommets des têtes rondes comme en peloton, garnies de petites fleurs formées en rosettes à qua-

*DES PLANTES INDIGÈNES.* 413

tre quartiers, de couleur purpurine, ayant en leur milieu une touffe d'étamines fort longues. Ces fleurs sont de deux sortes, les unes stériles qui ont un paquet d'étamines, les autres fertiles qui ont un Pistile. Quant les fleurs fertiles sont passées, il leur succède des fruits à quatre angles, ordinairement pointus par les deux bouts; de couleur cendrée dans leur maturité, qui contiennent quelques semences oblongues, menues, d'une couleur brune-roussâtre, d'une saveur astringente & un peu amère, & d'une odeur foible qui n'est pas désagréable. Cette plante qui est commune, croît naturellement en des lieux arides & incultes, sur les montagnes & les collines, dans les prés, dans les pâturages; on la cultive dans les jardins potagers, & elle est fort en usage dans les cuisines, sur-tout pour les salades. Elle fleurit en graine en Juin, Juillet & Août; elle est très-vivace, & dure long-temps dans les jardins, s'y multipliant de semence. On se sert principalement de cette espèce, quoiqu'on puisse aussi employer la grande Pimprenelle des prés qui aime les lieux gras & qui a beaucoup de rapport avec la précédente, mais qui en diffère.

re par la grandeur de toutes ses parties. Toute la Plante est d'usage en Médecine.

Il paroît que le mot *Pimpenella* est de fraîche date, & c'est le sentiment de *Rai*. Quoiqu'il en soit, les Herboristes ont donné le même nom à des plantes bien différentes, appelant notre Pimprenelle commune *Pimpenelle* par excellence, ou *Pimpenelle Sanguisorbe*, comme étant singulièrement propre à étancher le sang, & le *Tragoselinum* dont nous parlerons ailleurs *Pimpenelle Saxifrage*. Ils les distinguoient principalement en ce que l'une est velue, & l'autre glabre ou sans poil, suivant ce vers Léonin :

*Pimpinella pilos, Saxifraga non habet  
ullos.*

La Pimprenelle a un goût d'herbe salé, & rougit fort peu le papier bleu : Analysée, elle donne plusieurs liqueurs acides, beaucoup de sel volatil concret, beaucoup d'huile, & beaucoup de terre. Ainsi il n'est pas surprenant qu'elle soit détersive, vulnéraire, diurétique, propre à purifier le sang, & à rétablir le ressort des parties. Cette plante s'emploie intérieurement & extérieurement.

On s'en sert ordinairement dans les salades : mais elle se digère difficilement & rend le ventre paresseux , quand on en fait trop d'usage. Ceux qui sont sujets à la Gravelle , se trouvent bien de son infusion dans l'eau commune à froid. Quelques uns en mettent trois ou quatre feuilles dans leur verre avant que d'y verser du vin , & les laissent ainsi tremper pendant tout le repas ; ce qui rend ce vin apéritif , & propre à pousser les urines : Il faut cependant faire attention que l'odeur aromatique qu'elle communique au vin porte quelquefois à la tête , & qu'ainsi cette façon d'en user ne convient pas à ceux qui sont sujets à la migraine , & aux douleurs de cette partie. *Rai* prétend que c'est dans ses parties volatiles aromatiques que consiste sa vertu cordiale , qui la rend propre pour préserver de la Peste & des maladies contagieuses. *Jules Paulmier* assure avoir appris d'un Chasseur d'*Henry second* , Roi de France , que cette plante mangée fréquemment par ceux qui ont été mordus d'un chien enragé les préserve de la rage. On ordonne les feuilles de Pimprenelle dans les bouillons & dans les décoctions apéritives & vulnéraires ; elle arrête les

Hémorrhagies, quelles qu'elles soient, tant intérieures qu'extérieures. Ainsi elle est en même temps astringente & apéritive, semblable en cela à plusieurs autres Plantes, qui ont ces mêmes vertus, lesquelles quoiqu'opposées en apparence sont souvent produites par les mêmes principes, les qualités d'ouvrir & de resserrer étant relatives : car une plante est réputée apéritive, lorsqu'elle a la propriété d'inciser & de diviser les matières qui forment les obstructions entre les fibres de nos viscères, & de leur procurer la fluidité convenable pour rentrer dans les voyes de la circulation, ou pour s'échapper en transpirant par les pores de la peau : mais cette même plante devient astringente, lorsqu'ayant emporté & dissipé ces obstructions, elle donne lieu aux fibres de reprendre leur ressort, lequel étant rétabli dans son état naturel resserre les embouchures des vaisseaux Capillaires. *M. Garidel* dit avoir éprouvé plusieurs fois que la meilleure façon de faire usage de la Pimprenelle contre les Hémorrhagies, est de la donner en décoction, ou en poudre, après l'avoir fait sécher à l'ombre. *Rai* assure la même chose, & raconte que le Docteur *Boyle* l'em-

ploïoit avec succès mêlée avec le sucre Rosat dans l'hémorragie du nez, le crachement de Sang & la Phthisie pulmonaire.

Quant à son usage extérieur, on broye les feuilles de cette plante, & on les applique en cataplasme sur les playes récentes: ce qui guérit promptement. La poudre sèche répandue sur les ulcères chancreux empêche qu'ils ne s'étendent, & ne fassent du progrès.

Les feuilles de Pimprenelle entrent dans le syrop de Guimauve, dans celui d'*Althæa* de *Fernel*, dans le modificatif d'Ache, & dans l'emplâtre de Bétoine de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles de Pimprenelle & de Tabouret, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à une pinte.

Coulez ensuite par un linge sans expression, & ajoutez une once de syrop de Coing, pour une ptisane à donner dans l'Hémorragie du nez, de la matrice, & dans la Dysenterie.

Prenez de la poudre de Pimprenelle



féchée à l'ombre, une demi-once.

Incorporez - là avec une suffisante quantité de syrop de Guimauxe, pour prendre le matin en bol à la dose d'un gros & demi dans du pain à chanter, dans le crachement de sang & la Phthisie pulmonaire.

On fera bien d'avaler par-dessus trois onces d'eau distillée de la même plante.

Prenez des racines de petit Houx & d'Asperge, ratissées & concassées, de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec une demi livre de collet de Mouton dans trois chopines d'eau que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez-y la dernière demi-heure des feuilles de Chicorée sauvage, d'Aigremoine, de Pimprenelle & de Scolopendre, de chacune une demi-poignée; de la limaille de fer & de la Rhubarbe concassée & suspendue dans un nouet, de chacune deux gros; des fleurs de Souci, deux pincées.

Passiez ensuite le tout par un linge

avec une légère expression , & partagez-le en deux Bouillons, à prendre pendant neuf jours le matin à jeun , & sur les cinq heures du soir, dans la Cachéxie , la Jaunisse , l'Hydropisie , & les obstructions des Viscères du bas-ventre.

Prenez de la racine de grande Consoude lavée , une demi-once ; des feuilles de Buglose , d'Aigremoine , de Pimprenelle & de Ceterach , de chacune une demi poignée ; des quatre semences froides majeures suspendues dans un nouet , une demi-once ; des fleurs de Mauve & de Violette , de chacune une pincée.

Joignez-y un Poulet dont le ventre fera farci d'Orge & de semence de Pavot blanc.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau , que vous réduirez à deux Bouillons.

Passiez ensuite par un linge avec expression , & partagez en deux doses à prendre pendant quinze jours le matin & le soir dans la Toux opiniâtre , le crachement de sang , la douleur de Poitrine , & les insomnies.

## P I N G U I C U L A .

**G**RASSETTE, herbe grasse ou huileuse; *Pinguicula*, Offic. *Sanicula montana*, flore calcari donato, C. B. P. 243. *Pinguicula Cesneri*, J. B. 3. 546. Inst. R. H. 167. Raii Hist. 751. *Pinguicula*, Clus. Hist. 310. *Pinguicula*, sive *Sanicula Eboracensis*, Ger. Park. *Pinguicula nectario cylindraceo longitudine petali*, Linn. Flor. Lapp. 11. *Cucullata*, quibusdam *Crias Apuleii*, Lugd. Hist. 1206. *Dodecatheon Plinii*, *Liparis*, *Oleosa*, *Viola humida & palustris*, *Sanicula rotundifolia & pinguis*, Quorumd.

Sa racine est fibreuse, & consiste en quelques fibres blanches, assez grosses, eu égard à la petitesse de la plante. Elle pousse six ou sept feuilles, & quelquefois davantage, couchées sur la terre, d'un verd-pâle tirant sur le jaune, un peu grosses & luisantes, comme si elles étoient frottées d'huile ou de beurre, longues de deux pouces, larges d'environ un pouce, un peu obtuses en leur extrémité, unies & sans dentelure. Il s'élève d'entre ces feuilles quelques pédicules hauts comme la main, qui sou-

tiennent chacun en son sommet une fleur purpurine, violette, ou blanche, semblable à celle de la violette, mais d'une seule pièce coupée en deux lèvres & recoupée en plusieurs parties, terminée dans son fond par un long éperon. Quand la fleur est passée, il lui succède un fruit ou coque enveloppée du calice dans sa partie inférieure, laquelle s'ouvre en deux quartiers, & laisse voir un bouton qui renferme plusieurs semences menues, presque rondes. Cette plante croît dans les prés & autres lieux humides & marécageux, sur les montagnes arrosées des eaux qui proviennent de la fonte des neiges; on la trouve aux environs de Paris; elle aime les pays froids; elle est vivace, & se multiplie de graine sans être cultivée; car on la cultive difficilement dans les jardins. Elle fleurit au Printemps, & passe vite.

La Grassette contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel. Elle est vulnérable & consolidante; car ses feuilles froissées entre les doigts & appliquées sur les coupures & autres playes récentes, les guérissent promptement. Le suc onctueux & adoucissant qu'on exprime, sert d'un liniment mer-

veilleux pour les fissures & gersures des mammelles: on en fait aussi un syrop qui purge assez bien les sérosités. Quelques-uns jettent une poignée de ses feuilles dans un bouillon au veau; ce qui le rend laxatif, & propre dans les constipations. Mais le principal usage de cette plante est extérieur. *Dalechamp* assure qu'un cataplasme fait de sa racine pilée guérit en peu de jours la Sciatique, & quelque douleur que ce soit. *Cameraarius* & *Simon Pauli* conseillent le même cataplasme spécialement contre les Hernies des Enfans; ce dernier dit avoir appris des gens de la campagne que les feuilles & les racines de la Grassette, contuses ou écrasées toutes fraîches, rendent les cheveux blonds, si on les en frotte. Les Paysannes en Dannemark se servent du suc gras de ses feuilles en guise de Pommade; elles en frottent leurs cheveux dont elles forment ensuite des boucles & des tresses de différentes manières. Cette espèce de pommade fait tenir la frisure au mieux. *M. Linnaeus* dit qu'il y a peu de Médecins qui connoissent les vertus de cette plante, & sur-tout de la graisse de ses feuilles, qu'il trouve singulière comme celle du *Ros solis*, il ajoute

que les Lappones versent par-dessus ces feuilles fraîches le lait de leurs Rennes récemment trait & encore tout chaud, après quoi elles le laissent reposer pendant un jour ou deux, pour qu'il s'aigrisse; ce qui lui fait acquérir plus de consistance, sans que la sérosité s'en sépare, & le rend très-agréable au goût, quoiqu'il y ait moins de crème. Le lait étant ainsi préparé, il n'est plus besoin d'employer de nouvelles feuilles pour un nouveau procédé; mais il suffit de mettre une demi-cuillerée de lait caillé sur de nouveau lait pour changer celui-ci en sa nature, de façon que ce changement peut aller à l'infini, sans que le dernier soit moins fort en rien que le premier: néanmoins si on le garde trop long-temps, il se convertit en sérosité, que ces femmes appellent *Syra*. Le même Auteur rapporte, d'après *Jean Bauhin*, que dans les Alpes les Pâtres guérissent les crevasses des mamelles de leurs vaches en les oignant avec le suc gras & mielleux des feuilles de la Grassette; sur quoi il fait cette réflexion, que les Lapons pourroient employer le même remède pour guérir le pis de leurs Rennes, qui étant fendu verse souvent du sang au lieu de lait.

*Clusius* nous apprend que cette plante est appelée par les Anglois méridionaux *Whytroot*, comme qui diroit *Tue-brebis*, parce qu'elle fait mourir les Moutons qui en mangent, faute d'autre nourriture.

*Bæcler* dit qu'on fait cas en Médecine du vin Médicamenteux Antiphthifiquique de *Muralt*, où entre le suc de la Grassette.

*Fin du premier volume du Supplément.*















